

Thèse présentée

par

Christelle COMBE CELIK

Pour obtenir le titre de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITE DE GRENOBLE

Spécialité : **SCIENCES DU LANGAGE**

**PRATIQUES DISCURSIVES DANS UNE
FORMATION EN LIGNE A LA
DIDACTIQUE DU FRANÇAIS LANGUE
ETRANGERE**

Volume 2

Jury :

Daniel COSTE, Professeur émérite, ENS-LSH Lyon

Christine DEVELOTTE, Professeure, INRP, Lyon

François MANGENOT, Professeur, Université Stendhal, Grenoble

Daniel PERAYA, Professeur, Université de Genève

Patricia VON MÜNCHOW, Maître de conférences HDR, Université Paris Descartes

Préparée au sein des laboratoires



Laboratoire de linguistique et didactique
des langues étrangères et maternelles



Sous la codirection de

**Madame Christine DEVELOTTE, professeure de l'INRP
et Monsieur François MANGENOT, professeur de l'Université Stendhal**

Ecole doctorale n°50 : Langues, littératures et sciences humaines

Soutenance le 2 juillet 2010

**PRATIQUES DISCURSIVES DANS UNE
FORMATION EN LIGNE A LA
DIDACTIQUE DU FRANÇAIS LANGUE
ETRANGERE :
une analyse de la communication pédagogique
asynchrone**

Volume 2

Christelle COMBE CELIK

TABLE DES ANNEXES

Annexe A – Le projet	7
Annexe A1 – Description du projet Canufle Projet de niveau 2	8
A – Champ de la formation	8
B – Type de formation	8
C – Publics visés	9
D – Objectif général du projet.....	10
E – Ingénierie pédagogique.....	10
F – Intégration des ressources	13
G – Logistique.....	14
H – Dimension internationale	14
I – Structuration du projet	15
Annexe B – Tableaux	17
Annexe B1 – Tableau récapitulatif de l’activité conversationnelle sur le forum pédagogique de Canufle	18
Annexe B2 – Tableau ordonné récapitulatif des contributions étudiantes par rubriques.....	25
Annexe B3 – Tableaux récapitulatifs des différentes tâches par cours	27
A – Interculturel	27
B – Evolution méthodologique	27
C – Grammaire de l’oral.....	28
D – Linguistique textuelle	29

Annexe C – Extraits du suivi en ligne.....	31
Annexe C1 – Consignes du mois de novembre.....	32
A – Consigne du suivi d' <i>Interculturel</i>	32
B – Consigne du suivi d' <i>Evolution méthodologique</i>	32
C – Consigne du suivi de <i>Grammaire de l'oral</i>	33
D – Consigne du suivi de <i>Linguistique textuelle</i>	37
Annexe C2 – Message de présentation de soi des tuteurs.....	38
A – Message de présentation de soi d'une des tutrices d' <i>Interculturel</i> posté le 13/10	38
B – Message de présentation de soi du tuteur de <i>Grammaire de l'oral</i> posté le 31/10 ...	39
C – Message de présentation de soi du tuteur de <i>Linguistique textuelle</i> posté le 16/10 ..	40
D – Message de présentation de soi du tuteur d' <i>Evaluation didactique</i> posté le 07/11 ...	41
Annexe C3 – Contributions étudiantes.....	42
A – Contribution de l'étudiante 20 à la première tâche du mois de novembre du suivi d' <i>Interculturel</i>	42
Annexe D – Transcription des entretiens	47
Annexe D1 – Entretiens avec les tuteurs.....	48
A – Entre une tutrice et trois responsables du Cned	48
B – Le tuteur de <i>Grammaire de l'oral</i>	96
C – La responsable de la cellule TICE (et administrateur de Canufle).....	116
D – Le tuteur de <i>Linguistique textuelle</i>	136
E – L'un des tuteurs de <i>Sociologie du langage</i>	147

F – L'une des tutrices d' <i>Evolution méthodologique</i> et le tuteur de <i>Matériel didactique</i> et de <i>Stage</i>	159
Annexe D2 – Entrevues avec les étudiants	202
A – Etudiante 20.....	202
B – Etudiante 19.....	222
C – Etudiante 13.....	244
D – Etudiante 10.....	271
E – Etudiante 18	298
Annexe E – Questionnaires et courriel	329
Annexe E1 – Synthèse des questionnaires des étudiants	330
A – Identité.....	330
B – Préalables.....	330
C – Utilisation du dispositif de suivi	331
D – Evaluation générale du dispositif	338
Annexe E2 – Courriel d'un étudiant	356
Annexe F – L'après Canufle	357
Annexe F1 – Informations générales concernant le M2 FLE 2 à distance.....	358
Annexe G – Le corpus sur cédérom	363
Annexe G1 – Protection du cédérom	364

ANNEXE A – LE PROJET

Ce projet nous a été remis par François Mangenot.

Annexe A1 – Description du projet Canufle Projet de niveau 2

A – Champ de la formation

Sciences du Langage - Français Langue Etrangère

B – Type de formation

Formation initiale

Maîtrise de FLE (50% du cursus à la rentrée 2002-2003)

(100% du cursus à partir de la rentrée 2003-2004)

DESS FLE et DEA "linguistique et didactique des langues" : ouverture de ces cursus échelonnée entre les rentrées 2003 et 2005. La politique du consortium interuniversitaire à ce niveau sera arrêtée au cours de l'année 2001-2002.

Formation continue

(Voir plus loin "publics visés")

Maîtrise de FLE (50% du cursus à la rentrée 2002-2003)

(100% du cursus à partir de la rentrée 2003-2004)

DESS FLE et DEA "linguistique et didactique des langues" : ouverture de ces cursus échelonnée entre les rentrées 2003 et 2005. La politique du consortium interuniversitaire à ce niveau sera arrêtée au cours de l'année 2001-2002.

Formation des personnels de l'Education nationale

(Voir plus loin "publics visés")

Maîtrise de FLE (50% du cursus à la rentrée 2002-2003)

(100% du cursus à partir de la rentrée 2003-2004)

DESS FLE et DEA "linguistique et didactique des langues" : ouverture de ces cursus échelonnée entre les rentrées 2003 et 2005. La politique du consortium interuniversitaire à ce niveau sera arrêtée au cours de l'année 2001-2002.

C – Publics visés

Publics visés

1. Etudiants de Langues Vivantes, de Lettres et de Sciences du Langage qui souhaitent compléter leur licence originelle par une maîtrise ou un DESS FLE, avec la perspective de trouver un emploi de professeur de français à l'étranger;
2. Etudiants étrangers qui complètent leur formation nationale par une formation française et qui se destinent à l'enseignement du français dans leur pays;
3. Adultes exerçant déjà le métier de professeur de français à l'étranger ou souhaitant exercer cette profession ;
4. Professeurs français de Lettres (ou professeurs des écoles) candidats à l'expatriation (établissements français et nationaux à l'étranger, service de coopération culturelle, linguistique et éducative de la France à l'étranger).
5. Professeurs de Lettres (ou professeurs des écoles) exerçant ou souhaitant exercer dans des établissements qui proposent des cours de FLE (Centres universitaires d'études françaises, centres de langues, collèges et lycées internationaux ou accueillant des populations migrantes).

Quantification des publics concernés (Indiquer une fourchette : moins de 20, de 20 à 50, de 50 à 200, plus de 200)

De 50 à 200 pour les trois premières années, avec une montée en charge progressive.

Identification des besoins des usagers

Besoins généraux : la maîtrise et le DESS de FLE visent un double objectif, de formation (savoir mieux enseigner le français) et de certification (avoir un diplôme correspondant à son activité professionnelle).

Besoins spécifiques : désir d'un suivi de formation à distance plus régulier, plus individualisé, plus interactif.

D – Objectif général du projet

Les cursus de didactique du FLE sont "naturellement" orientés vers l'international et peuvent difficilement se satisfaire de formations en présentiel. L'enseignement à distance répond à une demande significative et durable, mais doit aujourd'hui dépasser la méthodologie du tout papier, du tout postal. Les premières intégrations des nouvelles technologies (ressources téléchargeables, courrier électronique, forum) se développent, mais font vite apparaître une nouvelle demande et viennent exiger un renouveau méthodologique. Il s'agit de concevoir et de proposer un nouveau type de tutorat, un tutorat numérique, avec un suivi régulier et une conception collaborative de la formation.

La maîtrise FLE numérique proposée par la consortium universitaire rhône-alpin souhaite répondre à ce défi et s'appuyer sur les expériences acquises notamment par le CNED et l'université de Grenoble 3 (*cf.* le cursus FLE à distance de l'université Grenoble3 - CNED, mis en place en 1989 et accueillant en 2000-2001, 1100 inscrits, présentée sur <http://www.u-grenoble3.fr/depfle>).

Le projet se centre dans un premier temps sur une maîtrise de FLE, mais souhaite proposer dans un second temps un cursus FLE de troisième cycle et répondre ainsi à une demande réitérée mais non satisfaite.

E – Ingénierie pédagogique

Choix pédagogiques et didactiques

Le principal point faible du cursus à distance actuel de Grenoble 3 tient au suivi des étudiants, qui se résume à la correction d'un devoir par an. On n'est pas parvenu à intensifier ce suivi pour des raisons de coûts et surtout de disponibilité des enseignants. Par ailleurs, les contenus du cursus FLE sont tels qu'il ne semble pas envisageable, comme en médecine par exemple, de créer des activités auto-évaluatives permettant l'entraînement aux examens.

Les cours sont par contre conçus pour la distance et viennent pour la plupart d'être renouvelés ; une présentation plus médiatisée (hypertexte, multimédia) des contenus n'est

donc pas une priorité absolue, en dehors de la fourniture de liens Internet permettant d'élargir ou d'illustrer le propos (par ex., pour l'UE "Evolution méthodologique", repérer des méthodes de FLE bien présentées sur Internet, avec du son et de l'image). Les cours resteront donc, dans un premier temps, assez « linéaires », même s'ils peuvent s'ouvrir sur des contenus sur la Toile ; ils seront fournis sur support papier mais également proposés en téléchargement, bien pratique pour les étudiants résidant dans des pays dont la poste ne fonctionne pas correctement. Cependant, une "multimédiatisation" de certaines UE (deux ou trois), choisies parmi celles qui doivent être nouvellement rédigées, est envisagée à titre expérimental, afin d'étudier ce que cette multimédiatisation peut apporter à la discipline.

Le projet Campus Numérique FLE se donne donc comme objectif pédagogique premier la création de modalités de suivi compensant d'une part les inconvénients de la distance (l'isolement, le manque de relations avec les enseignants et le manque de relations entre étudiants) et encourageant également d'autre part des formes de travail collaboratif : le public distant de la maîtrise FLE est en effet majoritairement engagé dans la vie professionnelle, il est donc riche d'expériences à partager.

Organisation de la modularité des formations

La maîtrise FLE est déjà modulaire : chaque UE, de 25 ou 50h, est capitalisable ; ces UE seront prochainement converties en unités ECTS. Etant donné les contraintes du public visé (engagement professionnel) et l'intensité prévue des suivis, les enseignements de la maîtrise seront répartis sur deux années, à raison de 200h d'enseignement par an environ.

Pour le DESS et le DEA, la modularité sera à concevoir. Ces diplômes seront également proposés sur deux ans.

Par ailleurs, la plupart des modules de la maîtrise et du DESS pourront également être suivis indépendamment du cursus complet (ils seront offerts comme tels au catalogue du CNED), dans un objectif de formation continue ; ils donneront alors lieu à l'établissement d'un certificat d'assiduité.

Modalités de tutorat et de suivi des apprenants

Les moyens électroniques permettent plusieurs modalités de suivi à distance : en temps réel ou en temps différé, utilisant le canal oral ou écrit, privilégiant les rapports interindividuels (e-

mail) ou les rapports de groupe (forum), etc. Etant donné le caractère mondial du public FLE, on peut d'emblée exclure le temps réel et par voie de conséquence l'oral. Reste le choix fondamental consistant à privilégier les relations un à un (essentiellement enseignant/étudiant, par e-mail) ou collectives (par forum). Pour les cours, les suivis de type forum constituent sans doute à l'heure actuelle la meilleure solution, sous certaines conditions (voir plus loin).

Une expérimentation de deux ans d'animation d'un suivi de type forum a déjà été effectuée dans le cadre d'une UE de 50h de la maîtrise FLE de Grenoble 3. Ce suivi expérimental a été évalué, avec l'aide notamment d'une doctorante en Sciences de l'Information et de la Communication (Mangenot & Miguet, à paraître). Tout n'est certes pas généralisable et chaque enseignant doit trouver son « style » de suivi, mais certaines leçons peuvent néanmoins être tirées de cette expérimentation. **L'expérience montre notamment que l'enseignant doit proposer des activités précises tout au long de l'année.** Ce travail fait partie intégrante de la **conception du cours**. C'est de la confrontation des contributions des étudiants en réponse aux activités proposées par l'enseignant que naissent les moments forts du suivi. Le terme « activité » est employé dans un sens très général : il peut s'agir pour l'étudiant d'exprimer une opinion personnelle, de participer à un débat, d'apporter des exemples illustrant certains points du cours, de proposer une mini-analyse de corpus (échanges en classe de FLE, par exemple), de créer des exercices destinés à l'apprentissage du FLE, de présenter une étude de cas, etc.

Chaque UE, en plus du cours, disposera donc d'un espace de travail collaboratif de type forum, animé dans un premier temps (*cf. infra*) par des enseignants du cursus.

Pour permettre la mutualisation, les suivis se dérouleront selon des périodes précises, avec un rythme souple mais néanmoins déterminé : on peut envisager que les UE de 25h fassent l'objet d'un suivi sur un semestre et les UE de 50h d'un suivi sur l'année ; dans les deux cas, la mise en ligne de nouvelles activités pourrait avoir lieu toutes les deux ou trois semaines, ce qui laisse une certaine latitude aux étudiants quant à l'organisation de leur travail. Les contenus des cours devront être structurés en fonction de ces blocs d'activités.

Modalités d'évaluation

Une évaluation formative aura lieu dans le logiciel de suivi : feed-back de la part de l'enseignant, commentaires réciproques des étudiants.

L'évaluation finale se déroulera exactement dans les mêmes conditions que pour les étudiants de la maîtrise FLE sur place ou pour ceux du cursus à distance "classique" ; on peut notamment tabler sur l'existence d'un réseau d'une trentaine de centres d'examens à l'étranger, situés sur tous les continents.

Modalités de validation

En amont du cursus, on pratiquera la validation d'acquis professionnels : pourront notamment être admis en maîtrise FLE des candidats ayant un diplôme bac + 3 autre qu'en FLE et une bonne expérience pédagogique d'enseignement du FLE.

Les modalités de validation finale seront les mêmes qu'en présentiel : contrôle continu (sur le forum de suivi), examen sur table ou dossier, selon les UE ; on veillera à ce qu'au moins les deux tiers des UE comportent un examen final, afin de ne pas risquer de déprécier les diplômes.

F – Intégration des ressources

Connaissance et utilisation des ressources existantes

Les cours de maîtrise FLE de Grenoble 3, édités par le CNED et pour la plupart renouvelés récemment, constituent une importante ressource sur laquelle le cursus numérique FLE peut tabler dans un premier temps.

En ce qui concerne les ressources complémentaires que les différents cours peuvent trouver sur Internet, plusieurs recensements concernant le FLE ont eu lieu récemment, dont une étude commandée par le Ministère des Affaires Etrangères à l'Ecole Normale Supérieure Lettres et Sciences humaines (Mangenot, Potolia, Coste, « Ressources en ligne pour l'enseignement / apprentissage du français et d'autres langues européennes : étude typologique et comparative »).

Modalités d'exploitation des ressources existantes (achats, droit d'usage gratuit, etc.)

Les cours CNED existants seront mis gratuitement à la disposition du cursus numérique ; certains de ces cours feront l'objet d'une adaptation et d'une extension (voir plus loin).

Mode de production envisagé pour les ressources à créer

Deux cas sont à envisager : certains cours déjà rédigés pour la distance demandent simplement à être adaptés et enrichis en fonction des modalités de suivi envisagées (ajout, notamment, d'un ensemble d'activités réalisables en ligne). D'autres cours devront être rédigés *ex nihilo* ; parmi ces derniers, un petit nombre (deux ou trois) feront l'objet d'une conception multimédia ; cette création concernerait essentiellement des enseignants de Lyon 2.

Pour chaque cours sera constituée une équipe de deux ou trois personnes, comprenant des enseignants d'au moins deux des établissements faisant partie du consortium ; cette équipe sera chargée de concevoir l'adaptation du cours existant et les activités proposées aux étudiants (premier cas) ou l'ensemble du cours (deuxième cas) ; ce sont ces équipes qui animeront les suivis (tutorat). Par la suite, si le nombre d'étudiants devient trop important, ces équipes s'adjoindront d'autres membres qui se concentreront plus particulièrement sur la fonction de tuteur ; mais dans un premier temps, les membres du consortium préfèrent ne pas séparer les fonctions de création de ressources et de tutorat.

G – Logistique

Paragraphe à remplir par le CNED, qui assurera toute la logistique

H – Dimension internationale***Stratégie à l'international***

Les cursus FLE, et en particulier la maîtrise, sont déjà très connus à l'étranger. On établira, chaque fois que possible, des conventions avec des établissements universitaires étrangers.

Rôle des partenaires internationaux

Ces conventions peuvent d'une part permettre des co-diplômations, d'autre part ouvrir des terrains de stage pour les étudiants du cursus (rappel : 100h de stage en maîtrise, 300h en DESS). Avec certains établissements, comme l'Open University britannique, avec laquelle des contacts ont été pris, la collaboration, d'ordre scientifique, portera sur les modalités de suivi en ligne.

I – Structuration du projet

Calendrier des actions découpées en phases (préciser date d'opérationnalité)

- **2001-2002** : adaptation / extension de 175h de cours de maîtrise (Grenoble 3 avec la collaboration de collègues de Lyon 2 et de l'ENS), création d'un cours de 25h (Lyon 2), conception des 175h de cours de maîtrise à créer en 2002-2003 (Lyon 2, ENS avec la collaboration de collègues de Grenoble), formation des enseignants à la plate-forme de suivi, réalisation de la maquette du DESS à distance à partir de la maquette existante de Lyon 2.
- **septembre 2002** : la moitié de la maîtrise FLE (200h) est opérationnelle.
- **2002-2003** : suivi/tutorat des 200h de cours de maîtrise par des équipes de 2 ou 3 enseignants, adaptation / extension de 125h de cours de maîtrise (Grenoble 3 avec la collaboration de collègues de Lyon 2 et de l'ENS), création de 175h de cours de maîtrise (Lyon 2, ENS avec la collaboration de collègues de Grenoble), conception des cours de DESS à créer pour la rentrée 2004 (200h environ), réflexion sur le DEA.
- **septembre 2003** : maîtrise FLE complète opérationnelle (500h de cours, parmi lesquelles les étudiants choisissent 350h).
- **2003-2004** : suivi des 500h de cours de maîtrise, création de 200h de cours pour le DESS, réalisation de la maquette du DEA.
- **septembre 2004** : la moitié du DESS est opérationnelle.
- **2004-2005** : suivi des 500h de cours de maîtrise et des 200h de cours de DESS, création de 150h de cours pour le DESS, conception des cours de DEA.
- **septembre 2005** : le DESS complet est opérationnel.
- **2005-2007** : poursuite des suivis, création des cours de DEA (qui serait opérationnel à partir de 2006 pour moitié et 2007 en entier).

Ressources humaines mobilisées pour chaque phase

- 2001-2002 : deux chefs de projet non enseignants à mi-temps (l'un auprès du consortium, l'autre au CNED), une douzaine d'enseignants auteurs ou collaborateurs (175h de cours à adapter, 25h à créer), un ingénieur pédagogique à mi-temps, formateurs informatiques.
- 2002-2003 : deux chefs de projet non enseignants à mi-temps (l'un auprès du consortium, l'autre au CNED), une vingtaine d'enseignants auteurs ou collaborateurs (125h de cours à adapter, 175h à créer), cinq à dix enseignants tuteurs (200h de suivi à assurer), un ingénieur pédagogique à mi-temps.
- 2003-2004 : une dizaine d'enseignants auteurs ou collaborateurs (200h de cours à créer), quinze à vingt enseignants tuteurs (500h de suivi à assurer), un ingénieur pédagogique à mi-temps.

Structure de coordination

Le conseil scientifique sera compétent pour toutes les décisions importantes, comme l'établissement des maquettes, les choix pédagogiques, etc. Il se réunira au minimum une fois par an.

Une structure plus légère, amenée à se rencontrer beaucoup plus fréquemment, sera constituée d'un représentant de chaque établissement.

Un Intranet sera mis en place dès le départ du projet.

Groupes de travail

Le conseil scientifique sera le groupe de travail compétent pour les décisions importantes.

Autour de chaque cours (de 25 ou 50h) sera constituée une mini-équipe de deux à trois personnes qui travailleront sur l'adaptation ou la création des contenus du cours, les activités proposées sur la plate-forme de suivi, les modalités pédagogiques du suivi lié au cours, etc.

Le Projet Stratégique 4 de GRECO, qui travaille sur les « Modèles de suivi distant », sera impliqué dans le projet sur le plan scientifique.

Actions internes de formation

GRECO contribuera à la formation des enseignants impliqués dans le projet. Structure de Lyon 2 amenée à aider les créateurs de contenus ???

Modalités d'évaluation du projet

Chaque année, des questionnaires d'évaluation en ligne seront soumis à tous les étudiants.

Des statistiques précises sur les taux de participation aux suivis, de présentation aux examens, de réussite, d'abandon, seront établies chaque année et pourront être comparées aux statistiques afférentes à la maîtrise à distance « classique ».

ANNEXE B – TABLEAUX

Ces tableaux ont été réalisés par nos soins au cours de l'année 2005-2006, alors que le suivi sur Internet était encore accessible et disponible dans son intégralité.

Annexe B1 – Tableau récapitulatif de l'activité conversationnelle sur le forum pédagogique de Canufle

Dans le tableau qui suit nous avons reproduit fidèlement les différents cours de Canufle et les activités proposées pour chaque mois, le nombre de contributions postées par les étudiants et par les tuteurs, ainsi que les dates de la première et de la dernière contribution. Ce tableau offre une vision à la fois globale et détaillée de l'activité conversationnelle qui a eu lieu sur Canufle pour l'année 2004-2005. Il nous a servi de base de référence de toutes les données que nous avons utilisées notamment dans les graphiques que nous avons proposés.

Menu	Rubriques	Sous-rubriques	Types de contributions		Nombre total de contributions	Dates de la première et de la dernière contribution		Participants
			étudiants	enseignants				
Bienvenue				1	1			Administrateur
Qui est qui			41	6	47	12/10	28/1	La communauté ¹
48 messages								
Interculturel Deux tuteurs	Bienvenue			1	1			Administrateur
	Projets		41	31	72	13/1	7/7	La communauté
	Tâches novembre	Tâche 1	27	6	33	28/10	14/4	La communauté
		Tâche 2	5	2	7	28/10	30/4	La communauté
	Tâches décembre	Tâche 1	16	4	20	30/11	30/4	La communauté
		Tâche 2	8	5	13	30/11	13/1	La communauté
	Tâches janvier	Tâche 1	18	4	22	17/12	25/4	La communauté
		Tâche 2	8	5	13	17/12	21/4	La communauté
		Tâche 3	1	2	3	17/12	26/1	La communauté
	Tâches février	Tâche 1	6	5	11	28/1	2/3	La communauté
Tâche 2		14	4	18	28/1	30/4	La communauté	

¹ Nous entendons par le terme *communauté* les apprenants et les enseignants de manière indéterminée.

		Tâche 3	1	1	2	28/1	30/4	La communauté
	Tâches mars	Sondage	15	3	18	15/2	2/5	La communauté
		Enquête inventaire	8	3	11	15/2	8/4	La communauté
	Tâches avril	Tâche 1	8	4	12	29/3	27/4	La communauté
		Tâche 2	17	7	24	15/4	30/4	La communauté
	Rubricolage	Forum	3	1	4	30/12	18/1	La communauté
		Fabrique			0			
	Médiathèque	Bibliothèque	0	0	0			
		Sitothèque	1		1	13/1	13/1	La communauté
		Outils	0	0	0			
	Questions sur le cours		12	5	17	14/1	6/2	La communauté
302 messages								
Lettres et arts contemporains Un tuteur	Bienvenue			1	1			Administrateur
	Tâches novembre	Invitation au gouffre	29	13	42	28/10	28/2	La communauté
		Travail d'écriture	18	5	23	28/10	28/2	La communauté
	Tâches décembre	Jouons aux internautes	12	1	13	30/11	17/12	La communauté
		Jeux d'écriture	17	5	22	30/11	21/1	La communauté
	Tâches janvier	Activités	16	7	23	4/1	20/2	La communauté
	Tâches février	Dissertation	0	1	1	1/2	1/2	L'enseignant
		Commentaire	6	1	7	1/2	9/3	La communauté
		Atelier d'écriture	11	1	12	1/2	3/3	La communauté
	Tâches mars	Activités	14	12	26	2/3	11/4	La communauté
	Tâches avril	Atelier d'écriture	12	8	20	1/4	30/4	La communauté
		Réflexions	10	6	16	1/4	30/4	La communauté
	Questions sur le cours		6	0	6	30/11	11/5	La communauté
	Bibliothèque				0			
212 messages								
Evolution méthodologique Deux tuteurs	Bienvenue			1	1			Administrateur
	Tâches novembre		32	39	71	29/10	26/4	La communauté
	Tâches décembre		23	21	44	1/12	30/4	La communauté

	Tâches janvier		26	24	50	3/1	16/2	La communauté	
	Tâches février		21	22	43	31/1	13/3	La communauté	
	Tâches mars		23	21	44	28/2	2/5	La communauté	
	Tâches avril		19	16	35	6/4	12/5	La communauté	
	Questions sur le cours		6	6	12	5/1	9/2	La communauté	
	Bibliothèque				0				
300 messages									
Evaluation didactique Un tuteur	Bienvenue			1	1			Administrateur	
	Forum évaluation		46	26	72	11/11	18/4	La communauté	
	Fac		31	1	32	25/11	30/4	La communauté	
	Tâches novembre	TD1		0	2	2	11/11	11/11	L'enseignant
		Remue-méninges		14	2	16	26/10	3/12	La communauté
		Travaux		29	2	31	26/11	15/12	La communauté
	Tâches décembre	TD2		0	2	2			La communauté
		Travaux TD2		21	3	24	10/12	24/3	La communauté
	Tâches janvier	Travaux		18	3	21	21/1	7/4	La communauté
	Tâches février	TD		0	1	1	23/1	23/1	La communauté
		Travaux		20	2	22	23/1	24/3	La communauté
	Tâches mars	Travaux		16	2	18	17/2	18/4	La communauté
	Tâches avril	Vers le bilan opérationnel		0	1	1			L'enseignant
		Phase collective		18	1	19	27/3	21/5	La communauté
		B.O.		21	2	23	27/3	21/6	La communauté
Questions sur le cours			10	9	19	26/11	16/4	La communauté	
Bibliothèque			0	0	0				
304 messages									
Matériel didactique Un tuteur	Bienvenue			1	1			Administrateur	
	Consigne séquence		0	1	1	1/4	1/4	L'enseignant	
	Tâches novembre	Activités		19	14	33	29/10	27/1	La communauté
	Tâches décembre	Activités		19	18	37	1/12	27/1	La communauté

	Tâches janvier	Activités	26	21	47	14/1	8/2	La communauté
	Tâches février	Activités	20	17	37	8/2	7/3	La communauté
	Tâches mars	Activités	17	21	38	1/3	7/4	La communauté
	Tâches avril	Activités	11	17	28	1/4	17/5	La communauté
	Questions sur le cours		1	0	1	30/11	30/11	La communauté
	Bibliothèque				0			La communauté
223 messages								
Grammaire de l'oral Un tuteur	Bienvenue			1	1			Administrateur
	Dossiers annotés		0	1	1	7/9	7/9	L'enseignant
	Tâches novembre	T1	21	21	42	12/11	2/3	La communauté
		T2	20	22	42	12/11	2/3	La communauté
	Tâches décembre	T1	27	27	54	1/12	28/1	La communauté
		T2	42	44	86	1/12	2/2	La communauté
	Tâches janvier	Corpus	0	1	1	2/1	2/1	L'enseignant
		T1	27	28	55	2/1	12/2	La communauté
		T2	25	27	52	2/1	27/2	La communauté
		Questions, suggestions	4	3	7	4/1	4/2	La communauté
	Tâches février	Corpus	0	1	1	5/2	5/2	L'enseignant
		T1	45	47	92	31/1	17/3	La communauté
		T2	25	22	47	31/1	13/3	La communauté
		Questions, suggestions	5	5	10	3/2	23/2	La communauté
	Tâches mars	Corpus et glose	0	1	1	28/2	28/2	L'enseignant
		T1	14	14	28	28/2	26/4	La communauté
		T2	22	21	43	28/2	19/4	La communauté
		Bibliothèque	0	1	1	14/4	14/4	L'enseignant
		Problèmes, suggestions	1	1	2	30/03	14/4	La communauté
	Tâches avril	Instructions	0	1	1	5/4	5/4	L'enseignant
		Relevé des <i>alors</i> et des <i>donc</i>	0	2	2	6/4	6/4	L'enseignant
		T1	15	19	34	6/4	8/6	La communauté

		T2	9	9	18	6/4	8/6	La communauté
	Questions sur le cours		6	6	12	30/11	4/2	La communauté
	Bibliothèque		6	4	10	29/11	22/4	La communauté
643 messages								
Linguistique textuelle Un tuteur	Bienvenue			1	1			Administrateur
	Corrigé examen de mai		0	1	1	30/5	30/5	Les enseignants
	Tâches novembre	T1	18	19	37	15/10	31/1	La communauté
		T2	13	13	26	15/10	31/1	La communauté
	Tâches décembre	Nedeleg	0	1	1	11/12	11/12	L'enseignant
		T1	21	21	42	26/11	31/1	La communauté
		T2	15	15	30	26/11	31/1	La communauté
	Tâches janvier	Vœux	0	1	1	-	-	L'enseignant
		T1	22	25	47	28/12	9/2	La communauté
		T2	20	22	42	28/12	9/2	La communauté
	Tâches février	T1	20	20	40	28/1	24/3	La communauté
		T2	16	17	33	29/1	24/3	La communauté
	Tâches mars	T1	15	17	32	25/2	14/04	La communauté
		T2	15	16	31	24/2	14/4	La communauté
	Tâches avril	Activités	15	12	27	28/3	8/5	La communauté
	Questions sur le cours		8	7	15	10/12	1/6	La communauté
	Bibliothèque		0	1	1	25/2	25/2	L'enseignant
407 messages								
Sociologie du langage Un tuteur	Bienvenue			1	1			Les enseignants
	Tâches novembre	Feedback des professeurs	0	1	1	2/12	2/12	L'enseignant
		Travaux	22	4	26	18/10	4/1	La communauté
	Tâches décembre	Activités	25	26	51	30/11	14/1	La communauté
	Tâche janvier	Activités	23	21	44	4/1	30/1	La communauté
	Tâche février	Travaux	23	19	42	1/2	1/3	La communauté
	Tâche mars	Activités	26	22	48	3/3	4/5	La communauté
	Tâche avril	Activités	24	21	45	5/4	4/5	La communauté

	Questions sur le cours		7	6	13	8/11	3/2	La communauté	
	Bibliothèque		1	1	2	15/2	3/3	La communauté	
273 messages									
Tice Deux tuteurs	Bienvenue			1	1			Administrateur	
	Forum tice		21	16	37	11/11	3/5	La communauté	
	Tâches novembre	Activités 2		0	1	1	3/11	3/11	La communauté
		Activités 1		0	1	1	7/11	7/11	La communauté
		Remue-méninges		9	1	10	26/10	1/12	La communauté
		Travaux		22	3	25	26/10	28/2	La communauté
	Tâches décembre	Travaux		15	1	16	29/11	9/2	La communauté
		Activités 3		0	1	1	29/11	29/11	La communauté
	Tâches janvier	Activités 4		1	2	3	28/12	1/2	La communauté
		Activités 5		9	4	13	28/12	29/4	La communauté
		Activités 6		7	3	10	28/12	22/2	La communauté
	Tâches février	Activités 7		9	3	12	28/1	5/3	La communauté
		Activités 8		9	6	15	28/1	24/3	La communauté
	Tâches mars	Sites FLE à étudier		0	1	1	-	-	La communauté
		Activités		20	5	25	16/2	24/4	La communauté
	Tâches avril	Travaux		9	3	12	1/4	29/5	La communauté
	Bibliothèque					0			La communauté
183 messages									
Stage Un tuteur	Bienvenue			1	1			Administrateur	
	Tâches novembre	Activités	9	9	18	29/10	2/3	La communauté	
	Tâches décembre	Instructions	0	0	0	-	-	La communauté	
	Tâches janvier	Instructions	0	0	0	-	-	La communauté	
	Questions administratives		11	9	20	21/11	31/3	La communauté	
	Rapport de stage		2	0	2	23/1	27/2	La communauté	
	Bibliothèque				0			La communauté	
41 messages									
Récré			46	50	96	21/11	4/7	La	

								communauté
Trucs et astuces			0	6	6	23/7	14/12	La communauté
Problèmes suggestions			15	13	28	17/11	1/4	La communauté
Administratif			20	22	42	12/10	13/7	La communauté
172 messages								
Examens	Dossiers rendus mai		0	7	7	3/5	1/6	Les enseignants
	Dossiers rendus septembre		0	9	9	30/8	27/9	Les enseignants
	Résultats		0	1	1	3/10	3/10	Les enseignants
	Jury		0	2	2	3/10	5/10	Les enseignants
	Fiesta		0	1	1	21/6	21/6	Les enseignants
20 messages								
Membres			48	13	61			La communauté
3189 messages								

Annexe B2 – Tableau ordonné récapitulatif des contributions étudiantes par rubriques

Participants	Qui est qui	Interculturel	Lettres et arts contemporains	Evolution méthodologique	Evaluation didactique	Matériel didactique	Grammaire de l'oral	Linguistique textuelle	Sociologie du langage	Tice	Stage	Récré	Problèmes et suggestions	Administratif	TOTAUX
Etudiante 1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
Etudiant 1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
Etudiante 2	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
Etudiant 2	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
Etudiant 3	1	1	0	2	3	0	0	0	0	0	0	0	1	0	8
Etudiant 4	1	1	1	1	1	0	1	0	1	1	0	0	0	0	8
Etudiante 3	0	3	0	0	1	0	4	0	0	0	1	0	0	0	9
Etudiante 4	1	0	8	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0	0	11
Etudiant 5	1	3	3	1	0	0	0	0	1	1	0	1	0	0	11
Etudiante 5	1	2	0	0	4	0	5	0	1	0	0	0	0	0	13
Etudiant 6	0	2	1	1	2	1	0	4	2	2	0	0	0	0	15
Etudiant 7	1	1	0	1	0	0	2	2	5	2	1	0	0	1	16
Etudiante 6	1	7	2	3	1	0	2	0	4	2	1	0	0	0	23
Etudiant 8	1	6	0	3	5	2	7	0	0	0	0	0	0	0	24
Etudiant 9	1	8	0	0	7	1	7	0	1	0	0	0	0	0	25
Etudiante 7	1	0	0	1	4	2	13	0	1	1	0	4	0	0	27
Etudiante 8	1	6	7	2	2	0	1	0	8	0	0	0	1	0	28
Etudiante 9	1	3	5	2	2	2	8	2	2	3	0	0	0	0	30
Etudiante 10	1	1	0	5	12	4	6	5	4	3	0	0	0	0	41
Etudiante 11	1	9	0	2	9	2	7	6	3	3	1	0	0	0	43
Etudiant 10	1	8	12	4	7	5	2	8	6	0	0	0	0	0	53
Etudiante 12	0	6	5	5	6	3	9	7	6	8	0	0	1	0	56
Etudiante 13	1	1	0	9	3	0	2	18	0	0	1	22	3	0	60

Etudiante 14	1	11	3	4	11	4	10	7	2	6	1	2	0	0	62
Etudiant 11	0	11	4	7	6	7	11	10	7	1	0	0	0	0	64
Etudiante 15	1	9	4	6	12	5	11	9	10	1	1	0	0	2	71
Etudiante 16	1	10	11	8	10	5	14	6	9	1	2	0	0	1	78
Etudiante 17	1	8	9	6	10	6	12	11	7	8	0	0	1	0	79
Etudiante 18	1	8	6	7	17	8	14	10	5	4	0	5	0	2	87
Etudiante 19	1	7	8	9	12	7	20	7	8	8	0	0	0	0	87
Etudiante 20	1	8	10	7	13	5	13	13	8	5	2	2	0	1	88
Etudiante 21	1	9	3	5	12	5	19	12	8	10	1	0	5	0	90
Etudiante 22	1	11	7	7	8	7	16	9	7	10	3	2	0	3	91
Etudiante 23	1	9	8	13	11	6	18	11	6	8	0	0	1	0	92
Etudiante 24	1	12	4	7	16	7	20	8	9	9	2	0	0	2	97
Etudiante 25	1	11	9	7	11	6	19	9	5	13	1	4	0	2	98
Etudiante 26	1	9	10	9	13	7	18	11	7	11	2	0	0	3	101
Etudiante 27	1	7	11	6	13	6	23	13	8	10	2	2	2	3	107

Annexe B3 – Tableaux récapitulatifs des différentes tâches par cours

Dans les tableaux suivants, nous avons récapitulé les différentes tâches mensuelles et le nombre de contributions étudiantes postées sur la plateforme.

A – Interculturel

Interculturel	Nombre de contributions étudiantes	Résumé de la consigne
Novembre T1	27	La notion d'interculturel dans son pays ou sa région.
Novembre T2	5	Tenir un journal d'observation d'un lieu du pays où l'on se trouve.
Décembre T1	16	Les représentations des Français, des langues étrangères, des étrangers dans son pays de résidence.
Décembre T2	8	Les représentations de la France et de ses colonies dans un manuel scolaire de 1933.
Janvier T1	18	L'exotisme de la France ou du pays d'origine aux yeux des habitants du pays de résidence, reflet de la culture qui regarde.
Janvier T2	8	Analyser des associations de mots ou des réactions à des situations (corpus Cultura) entre Français et Américains, puis l'expérimenter sur des apprenants en FLE.
Janvier T3	1	Tenir un journal d'étonnements du pays où l'on se trouve.
Février T1	6	La mise en scène de l'espace discursif national à partir du découpage en rubriques dans un corpus de quotidiens ou de revues régionaux ou nationaux. Comparer ce découpage à un autre. Expérimenter avec ses apprenants de FLE la comparaison du traitement d'un événement dans des médias de pays différents.
Février T2	14	La mise en scène de l'espace discursif national à partir du découpage en rubriques de la première page dans un journal français et un autre francophone.
Février T3	1	Faire écrire une autobiographie sociale à ses apprenants et l'analyser.
Mars T1	15	Les consignes de conduite polie, convenable, correcte.
Mars T2	8	Les expressions imagées courantes des relations de distance.
Avril T1	8	Les malentendus drôles ou émouvants dans les échanges en situation de contact.
Avril T2	17	Les associations culturelles à des comportements non-verbaux.

B – Evolution méthodologique

Evolution méthodologique	Nombre de contributions étudiantes	Résumé de la consigne
Novembre	32	Tracer son profil en matière de FLE ou plus généralement de langue vivante étrangère.
Décembre	23	Analyse comparative de deux manuels : <i>De vive voix</i> et <i>C'est le printemps</i> . Réfléchir à : l'introduction des formes verbale, à la fonction

		de l'image, aux exercices structuraux, comparer la relation dialogue-image de <i>De vive voix</i> et de <i>C'est le printemps</i> .
Janvier	26	Analyse approfondie de la méthode <i>C'est le printemps</i> .
Février	21	Les tableaux des contenus d' <i>Archipel</i> et de <i>Cartes sur Tables</i> reflètent-ils, et de quelle manière, l'évolution méthodologique en cours au début des années 80 ?
Mars	23	Début de l'analyse du manuel à étudier choisi par l'étudiant (la préface, le guide pédagogique, l'entrée de chaque unité).
Avril	19	Par rapport à ce texte extrait du Guide pour utilisateurs du Cadre européen commun de référence pour les langues, quelles sont les compétences qui sont travaillées dans la méthode que vous avez choisie et quelles sont celles qui n'apparaissent pas ?

C – Grammaire de l'oral

Grammaire de l'oral	Nombre de contributions étudiantes	Résumé de la consigne
Novembre T1	21	Activité a : Faire une enquête sur la toile. T1 : Faire une auto-observation sur l'importance relative de l'oral et de l'écrit dans son quotidien. Comparer les deux pratiques d'un point de vue quantitatif et qualitatif et commenter. Activité b : Réflexion autour du mot « langue ».
Novembre T2	20	Activité c : Dresser une liste de technologies communicatives appliquées à la transmission de la parole. Se demander si celles-ci ont généré de nouveaux types de messages ou de nouvelles situations de communication, si elles ont changé le rapport oral/écrit et de quelle manière. T2 : Expliquer avec des exemples en quoi, l'existence du téléphone portable modifie la "surface" des conversations téléphoniques. Activité d : Rechercher des programmes radiophoniques à base de conversations téléphoniques entre un ou animateurs et les auditeurs. Enregistrer un programme de ce type et choisir pour la transcrire une conversation qui dure entre une minute et une minute et demie.
Décembre T1	27	Essayer de renseigner une fiche signalétique inspirée de celle élaborée par Monique Lèbre-Peytard à partir de la conversation téléphonique enregistrée.
Décembre T2	42	Transcrire la conversation téléphonique à la radio.
Janvier T1	27	Vérifier sa transcription ainsi que le reste du corpus du groupe.
Janvier T2	25	Lire le corpus et faire part des observations, réactions, commentaires que cette lecture inspire.
Février T1	45	Se mettre d'accord sur la version définitive du corpus, puis faire l'inventaire et l'analyse des pronoms personnels utilisés dans le corpus. Observer le traitement à l'oral de la question des clitics.
Février T2	25	Faire l'inventaire et l'analyse des occurrences de la négation à l'oral.
Mars T1	14	Faire l'inventaire des « que » présents dans le corpus. Comparer ses résultats aux catégories habituellement proposées et faire des

		observations et commentaires.
Mars T2	22	Récrire la transcription de la conversation téléphonique en la débarrassant de tous les “accidents” et rugosités de l’oral. Se demander ce que cet exercice apprend sur l’oral et sur l’écrit.
Avril T1	15	Analyser les occurrences de « alors » dans le corpus.
Avril T2	9	Analyser les occurrences de « donc » dans le corpus.

D – Linguistique textuelle

Linguistique textuelle	Nombre de contributions étudiantes	Résumé de la consigne
Novembre T1	18	Réfléchir sur la notion de texte à partir d’un texte de Jean-Marie Gourio : un document de ce type mérite-t-il d’être considéré comme un texte ?
Novembre T2	13	Les 4 méta-règles de cohérence chez Michel Charolles : essayer d’illustrer ces 4 méta-règles en allant chercher dans ses souvenirs d’élèves ou d’enseignants. Penser notamment aux rédactions et dissertations.
Décembre T1	21	Dans un court texte donné, observer et commenter la construction des réseaux coréférentiels.
Décembre T2	15	Dans une courte coupure de presse extraite du journal Libération, retrouver le référé du groupe « la première ».
Janvier T1	22	A partir de l’article « Barthez - Toldo : un seul but, les éviter », expliquer le sens et l’emploi du segment « but ».
Janvier T2	20	Analyser le « ça » et « là devant » d’une vignette de bande dessinée empruntée à Hergé et dire si nous sommes plus proches de l’ordre écrit ou de l’ordre oral.
Février T1	20	A partir d’un fait divers en anglais, approfondir la notion de texte et de cohérence : résumer au tiers et en français ce fait divers, lui trouver un titre en français et dire s’il y a un connecteur logique remarquable.
Février T2	16	A partir d’une coupure de presse courte, se demander si l’on pouvait avoir pour seconde phrase « La première sera volée plus tard et utilisée » et quel est le meilleur choix.
Mars T1	15	Observation et analyse d’un mauvais article de presse francophone.
Mars T2	15	« L’individu l’avait déjà dérobée au voisin » : se demander si cette phrase semble pouvoir constituer le titre ou la première phrase d’un texte.
Avril T1	15	Répondre à la question : Imaginez-vous une classe sans tableau et quelle est la bonne taille d’un tableau ?

ANNEXE C – EXTRAITS DU SUIVI EN LIGNE

Annexe C1 – Consignes du mois de novembre

A – Consigne du suivi d'*Interculturel*

TACHE 1 : sondage

Que recouvre la notion d'interculturel dans votre pays ? (*précisez celui de résidence actuelle, éventuellement la région*)

- Quel(s) terme(s) est/sont employé(s) ?
- Par quelles médiatisations : qui en parle ? Où ? Quels médias ?
- Quelles disciplines scientifiques sont concernées ? Quelles professions ?
- Quelles articulations voyez-vous entre les discours qui sont tenus sur l'interculturel et la problématique de l'intégration des différents types de publics migrants ?

TACHE 2 : expérience

Se reporter dans le cours, dans les ressources des Approches Didactiques à RECUEIL DES DONNÉES et aux consignes de l'expérience du JOURNAL D'OBSERVATION.

B – Consigne du suivi d'*Evolution méthodologique*

Bonjour,

Pour notre premier contact, je vous propose de faire connaissance.

J'enseigne la didactique du FLE à l'université Lyon 2, en Master FLE. Mon domaine est plutôt la méthodologie, les techniques d'enseignement et le français sur objectif spécifique.

Je suis plutôt favorable en formation à une approche pragmatique qui part du terrain et construit des outils de réflexion à partir des données d'observation. Nous aurons l'occasion d'en reparler à travers les activités mensuelles qui vous seront proposées.

Ce suivi en ligne sera également assuré par [prénom et nom] du Centre de Linguistique Appliqué de Besançon.

Pour novembre,

- Nous vous demanderons tout d'abord de tracer votre profil en matière de FLE ou plus généralement de langue vivante étrangère : quelle est votre discipline d'origine ? êtes-vous enseignant ? A plein temps ou épisodiquement ? etc.
- Nous vous proposons ensuite de vous pencher sur votre propre expérience d'apprenant de langue vivante étrangère. Essayez de décrire le plus concrètement possible à travers quelles pratiques vous avez étudié les LVE (en précisant de quelles langues il s'agit)
 - durant votre scolarité
 - éventuellement de manière volontaire dans un centre de langue
 - ou d'une autre manière, par immersion, par exemple, lors d'un séjour dans un pays d'une autre langue que la vôtre.
- Gardez-vous un bon souvenir de certains de vos apprentissages de langue ? ou au contraire un souvenir peu favorable ? Dans les deux cas, essayez de décrire concrètement à quoi est due cette impression favorable ou défavorable ?
- En même temps que vous réfléchissez à cela et que vous y répondez, nous vous demanderons de lire le premier chapitre du cours d'Evolution méthodologique. Il vous aidera sans doute à mettre vos idées en forme. Il nous permettra d'avancer dans la réflexion sur les variations méthodologiques dans l'enseignement du FLE.
- Au vu des premières réponses, nous vous apporterons d'autres interrogations pour approfondir collectivement la réflexion sur l'apprentissage et l'enseignement des LVE, en particulier du FLE.

C – Consigne du suivi de *Grammaire de l'oral*

Activités de novembre 2004

Je vous propose ici des activités liées aux Unités 1 et 2 du cours. Reportez-vous donc à ces "leçons" chaque fois que c'est nécessaire. Je distinguerai : les activités en général qui se présentent comme des suggestions ou des pistes de réflexion pour vous aider à travailler seul(e). Il vous est toujours loisible de discuter de celles-ci sur le forum pour donner votre avis, demander des éclaircissements, etc. et les tâches qui requièrent de votre part un travail de rédaction et qui sont soumises à évaluation (cf. l'introduction de ce cours) mais qui peuvent faire aussi l'objet de discussions avec le tuteur (ou la tutrice) ainsi qu'avec vos camarades de classe.

Unité 01 ANTÉRIORITÉ DES PRATIQUES DE COMMUNICATION ORALE SUR CELLES DE L'ÉCRIT

À la suite de cette première session, je vous recommande d'aller visiter quelques sites en relation avec les thèmes évoqués dans le cours. Il s'agit pour l'essentiel de questions qui relèvent de la culture générale. À vous d'évaluer vos besoins en la matière.

Certaines des lectures suggérées dans le cours pourront vous être utiles pour d'autres cours. Là encore, à vous de joindre l'utile à l'agréable.

Les sites proposés sont tous francophones. Peut-être, trouverez-vous aussi des "pages" intéressantes dans d'autres langues. Il y a certainement aussi des sites francophones que je n'ai pas encore localisés. Il serait bien que vous fassiez vous-même quelques recherches sur la Toile.

Activité a

Vous me transmettez le résultat de votre enquête sur la Toile avec si possible quelques mots de commentaires (quelques mots pour préciser le contenu du site et son intérêt, sans oublier son adresse). Nous constituerons un carnet d'adresses qui sera mis à la disposition de la classe sur le site du forum.

Tâche 1

Je vous propose par ailleurs de faire un peu d'auto-observation sur l'importance relative de l'oral et de l'écrit dans notre quotidien.

Pensez à la journée d'hier et essayez d'inventorier ce que vous avez dit à quelle occasion, les conversations que vous avez pu avoir, dans quelles circonstances et avec quels interlocuteurs, dans quelles situations d'écoute pure vous êtes vous trouvé(e), qu'avez vous eu l'occasion de lire en précisant le type d'écrit? Vous est-il arrivé d'écrire d'une façon ou d'une autre (manuelle ou par clavier), quels types d'écrits? Essayez de présenter le tout sous une forme synthétique. Comparez les deux pratiques d'un point de vue quantitatif et qualitatif et commentez. (Il ne faut pas dépasser 150 mots).

Activité b

Vous avez déjà réalisé sans doute que le mot langue désigne au sens premier l'organe charnu qui se trouve dans votre bouche puis, par métaphore, le code spécifique à un groupe humain, la langue du professeur de langue par exemple. On aurait pu faire la même chose avec le mot oreille, on ne l'a pas fait. Le fait que ce soit l'un des organes de la phonation qui ait été retenu pour désigner le phénomène qu'il contribue à réaliser montre qu'est enchâssé dans la langue une représentation d'elle-même où la production orale occupe une place prépondérante.

Certaines langues utilisent les lèvres, les dents, la gorge pour désigner le phénomène langagier, d'autres se placent dans une toute autre perspective en insistant sur l'interaction (le dialecte) ou sur les spécificités de la langue d'un groupe (idiome). Pouvez-vous trouver en français ou dans votre propre langue des exemples qui vont dans le même sens ?

Unité 02 LES SITUATIONS DE COMMUNICATION

Dans le cours, j'ai suggéré une méthode de travail pour comparer le modèle SPEAKING de D. Hymes à la nomenclature du Conseil de l'Europe. C'est une sorte d'activité d'apprentissage. Par contre, je vous ai aussi fait remarquer que l'inventaire des messages oraux proposé par Peytard était arrêté au début des années 70.

Activité c

Essayez de dresser une liste de technologies communicatives appliquées à la transmission de la parole et apparues depuis trente ans. Vous vous demanderez si celles-ci ont généré de nouveaux types de messages ou de nouvelles situations de communication. Si c'est le cas, vous inscrirez une nouvelle ligne dans le tableau de Peytard et vous essayerez de remplir cette ligne comme cet auteur l'a fait pour les autres messages. On se retrouve sur le forum pour en discuter

Question subsidiaire : selon vous, les récentes technologies d'information et de communication ont-elles changé le rapport oral/écrit? De quelle manière? Vos observations sont les bienvenues.

Tâche 2

Le téléphone portable est certainement l'un des instruments que vous aurez repéré facilement comme "nouvelle technologie". En quoi, l'existence de cet appareil modifie-t-elle la "surface" des conversations téléphoniques. Donnez des exemples.

Activité d (en attendant d'en faire une tâche le mois prochain)

Je termine par celle-ci car c'est la plus importante. J'aimerais par la suite travailler sur un corpus oral avec toute la classe. Ce corpus sera constitué de transcriptions que vous aurez faites selon des conventions que je vous fournirai le mois suivant. Ce corpus servira de document de base pour le travail requis à des fins d'évaluation (cf. le segment "évaluation" dans l'introduction). Dès maintenant j'aimerais que vous vous mettiez à la recherche de programmes radiophoniques à base de conversations téléphoniques entre un ou plusieurs animateurs et les auditeurs. Vous enregistrerez un programme de ce type et vous choisirez pour la transcrire une conversation qui dure entre une minute et une minute et demie. Peu importe le sujet et le niveau de langue. Vous noterez le nom de la station, la date, l'heure du programme, son intitulé. Je distribuerai la prochaine fois un formulaire qui récapitulera ces informations. Vous aurez ensuite à transcrire cette conversation. Je recueillerai l'ensemble des transcriptions réalisées par la classe et les mettrai à la disposition de tous sous forme de corpus. Comme la logistique de constitution du corpus est un peu lourde, je vous demande donc de vous préparer. Il faudrait que nous puissions disposer du corpus à la fin décembre de façon à ce que vous puissiez commencer à travailler sur l'étude que je vous demande de réaliser dans le cadre de l'évaluation. Remarques : Je suggère une conversation téléphonique à la radio pour plusieurs raisons. Avec les "radiocassettes" qui sont maintenant très répandues dans le monde, il est possible d'enregistrer sans difficulté la radio. En général, la qualité de ces enregistrements est bonne surtout s'ils sont faits à partir d'une station F.M. ou sur la toile. Je choisis des échanges téléphoniques car leur contenu est bien délimité. Il y a un début et il y a une fin. C'est donc un "texte" intégral. Les thèmes abordés peuvent être très variés et on trouve toutes sortes d'interlocuteurs. Il est possible que vous ayez des difficultés pour accéder à une radio francophone. Essayez dans ce cas de "faire" votre propre conversation téléphonique en enregistrant un appel que vous pourriez faire à un(e) ami(e) francophone ou à une administration francophone (coup de téléphone à l'ambassade pour demander un renseignement quelconque). Si vous rencontrez des problèmes à ce niveau, signalez-les moi. Je demande aux résidents de pays francophones d'enregistrer une ou deux conversations

supplémentaires pour éventuellement dépanner quelqu'un de très isolé. Merci pour votre compréhension.

Bon courage et à bientôt.

PS : Il existe un bulletin électronique, émanant de comfm : [http://www.comfm](http://www.comfm.com) (comfm@comfm.com) qui fournit des renseignements sur les webradios. Si vous trouvez des choses intéressantes faites-le savoir aux autres.

D – Consigne du suivi de *Linguistique textuelle*

Novembre 2004

En ce mois de novembre, nous commençons notre collaboration. Dans le suivi qui vous est proposé ici, il s'agit de réfléchir ensemble et si possible à partir de documents sur la notion de texte. N'hésitez à intervenir sur les interventions des uns et des autres. Le principe essentiel est de travailler ensemble.

Activité 1

Je vous propose un texte de Jean-Marie GOURIO

Activité 2

et plus théorique, un texte de Michel CHAROLLES

Les documents supports et les consignes de travail sont accessibles en téléchargeant les documents ci-dessous. Il suffit de cliquer sur les icônes correspondantes. Vous adresserez vos contributions dans le dossier *activité 1* pour l'analyse du texte de Gourio; dans le dossier *activité 2* pour le texte de Charolles. Eh oui! il faut bien un peu d'ordre et de discipline si l'on veut s'y retrouver.

Annexe C2 – Message de présentation de soi des tuteurs

A – Message de présentation de soi d'une des tutrices d'*Interculturel* posté le 13/10

J'ai d'abord fait une maîtrise de Lettres Modernes (à Bordeaux) avant d'étudier la sociologie et la psychologie (à Marseille) et j'ai été Conseiller d'orientation-psychologue (surtout dans l'Ile de la Réunion) avant de m'intéresser au FLE. Puis j'ai fait des études de FLE à Paris 3 et j'ai été attaché linguistique au Maroc (1990-1994). Ensuite, j'ai intégré le CREDIF à l'ENS de Fontenay St-Cloud d'abord en tant qu'ATER puis en tant que maître de conférences en Sciences du langage. J'ai passé les années 2000 et 2001 au département de français de l'Université de Sydney en Australie et maintenant j'ai repris mon poste (mais à Lyon puisque l'ENS à déménagé entre-temps)

Je m'intéresse aux TICE depuis 1995, auparavant j'avais publié principalement des articles concernant la didactique de la lecture en langue étrangère, l'interculturel et l'analyse du discours. Je suis responsable du groupe de recherche "Plurilinguisme et multimédias" dans l'équipe ICAR (UMR 5191) <http://ens-lsh.fr/labo/plurapp/> : nous cherchons à analyser les supports multimédias et leurs usages par les enseignants et les apprenants de langues. Mes publications récentes : <http://eprints.ens-lsh.fr/view/person/Nom,%20Prénom.html>

Formation

Mon DEA (sous la direction de Sophie Moirand) porte sur les stratégies de lecture en langue étrangère et mon doctorat (toujours avec Sophie Moirand) sur "Les interactions textuelles en jeu dans un système éducatif : analyse d'une situation d'enseignement à l'étranger". Sous ce titre j'ai en fait cherché à concevoir un cadre méthodologique d'analyse de la réalité éducative d'un pays (le Maroc) à travers ses discours.

Centres d'intérêt

Plutôt la mer (je suis de Royan en Charente-Maritime), les voyages (vous aviez remarqué ?), le cinéma, le tennis, la lecture...

B – Message de présentation de soi du tuteur de *Grammaire de l'oral* posté le 31/10

Bonjour !

Je m'appelle [Prénom - Nom]. Professeur des universités à Lyon 2, je suis actuellement détaché auprès du Ministère des Affaires étrangères et en poste à Hyderabad en Inde où je suis en train de monter un programme de formation à distance de professeurs de français sur la Toile.

Je pense être le plus vieux de l'équipe. Paléo-fletiste, j'ai bénéficié de la première formation en français langue étrangère mise en place à Besançon en 1966 « Licence de français appliqué à l'enseignement à l'étranger ». Maîtrise à Besançon sur l'évaluation, DEA et thèse à Paris 3 avec R. Galisson : analyse de discours de classe pour évaluer l'impact des instructions officielles et des programmes de formation sur ce qui se passe dans la classe (1981).

J'ai fait mes premières classes au CLA à Besançon puis je suis allé en Tanzanie, je suis revenu en France pour quelques galères fletistes, je suis reparti à l'University of the West Indies, Kingston, Jamaïque. Je suis rentré en France et enseigné à Paris 8 et Paris 13. Je suis reparti à Adélaïde en Australie puis je suis rentré à l'université Jean-Monnet de Saint-Étienne pour arriver finalement à Lyon 2. À ce stade, après Hyderabad, dans deux ans en principe, ce sera de nouveau Lyon 2. C'est bien ce que l'on appelle l'alternance ?

Intérêts : didactologie, évaluation, mise en place et aménagement de programmes.

Je me délasse avec de la linguistique : sociolinguistique et politiques linguistiques, linguistique française (dont grammaire de l'oral) et créolistique (jamaïquaine).

C – Message de présentation de soi du tuteur de *Linguistique textuelle* posté le 16/10

Euh non! je ne suis pas de la première fraîcheur. Je me demande même si je ne suis pas le doyen de l'équipe. En fait non, j'en connais au moins un qui a plus de kilomètres au compteur.

J'exerce à l'université Stendhal depuis la rentrée 1989, l'année même où démarrait le cursus FLE à distance. J'avais auparavant exercé plus de 15 années dans le FLE à l'étranger et encadré régulièrement les stages de formation de professeurs, notamment pour le BELC-CIEP de Sèvres.

Mon expérience grenobloise est très liée au département de Français Langue Etrangère que j'ai été amené à diriger de nombreuses années et j'ai aujourd'hui la responsabilité du dispositif Canufle. Heureusement je suis ici aidé par [Prénom Nom de l'administrateur] et son canufle@u-grenoble3.fr

Et pour le cursus lui-même, nous nous verrons régulièrement sur l'enseignement de linguistique textuelle.

² Nous avons retouché la photo afin de protéger l'anonymat du tuteur.

D – Message de présentation de soi du tuteur d'Evaluation didactique posté le 07/11

Non, n'ayez crainte ce n'est pas moi !

La technologie ne nous affecte pas encore au point de modifier notre apparence. Simplement un tableau que j'aime bien, travail d'un peintre argentin (voilà qui rejoint le thème des voyages qui serpente entre les présentations de chacun de nous). Au moment où j'écris je suis encore en poste à l'Université de Franche Comté mais dès janvier j'accompagnerai votre travail depuis Montreal où j'occuperai une nouvelle fonction auprès de l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF), comme chef de projet, responsable scientifique et technique du programme 1 de l'organisation : "*Langue française, francophonie et diversité linguistique*" (<http://www.auf.org/programmes/programme1/index.html>).

Pour me connaître un peu plus, vous pouvez accéder à ma page web

(<http://prenom-nom.chez.tiscali.fr>)

N'oubliez pas de lire ou d'écouter (fichiers ci-dessous)

"L'angoisse du bal masqué"

Annexe C3 – Contributions étudiantes

A – Contribution de l'étudiante 20 à la première tâche du mois de novembre du suivi d'*Interculturel*.

Champs de l'interculturel

Tâche 1 : sondage

Avant de répondre à ces questions, je me présente rapidement en précisant que je suis née en France où j'ai vécu plus de trente ans. J'habite en Australie depuis environ un an mais j'y avais déjà habité en 1992-1994. C'est donc à la lumière de ces trois années que je vais proposer une lecture contrastive des pratiques interculturelles australiennes.

La population australienne actuelle se compose d'environ 19 millions d'habitants dont un quart est né à l'étranger. En 2001-2002, 88900 immigrants sont arrivés en Australie dont seulement 30% d'anglophones (originaires de la Nouvelle-Zélande, du Royaume –Uni, d'Afrique du Sud, notamment), résultant en autant d'occasions de contacts naturels.

Ces données chiffrées nous ayant permis de nous faire une première idée de la situation démographique, je m'arrêterais maintenant sur une question d'ordre lexical. Ce sondage porte sur la notion d'interculturel. Or, la traduction littérale (« intercultural ») est relativement peu utilisée en Australie, par rapport au terme « multicultural ». En fait, les expressions les plus communément rencontrées sont :

« multiculturalism, co-cultures, (inter)cultural diversity, cosmopolitan lifestyle, community groups, cross-cultural ».

Ainsi, au niveau des institutions politiques, il existe un « Department of Immigration and Multicultural and Indigenous Affairs » géré par le gouvernement fédéral et un service intitulé « Multicultural Affairs » au niveau du gouvernement du Queensland, par exemple.

Cette remarque s'applique aussi aux médias. Par exemple, SBS (« Special Broadcasting Service ») s'auto-qualifie de « Australian multicultural broadcaster ». Elle propose des services multilingues allant des émissions radio en langue étrangère, animées par des locuteurs natifs, aux journaux télévisés de plusieurs pays retransmis avec un délai minimal, en passant par des films étrangers en V.O. avec sous-titres en anglais. Parmi ses missions que je traduis rapidement, (voir le site web :

<http://www.sbs.com.au/sbscorporate/index.html?id=371>), permettre aux Australiens de connaître et analyser le monde, refléter la diversité culturelle australienne, donner à tous le sentiment de faire partie du pays, favoriser l'harmonie.

La notion de multiculturel domine donc dans les intitulés mais il s'agit bien là d'interculturel : immigration de nouveaux Australiens, représentations de cultures étrangères par SBS, par exemple.

Les institutions éducatives sont les seules à utiliser le vocable « intercultural », que l'interculturel soit considéré comme une discipline à part entière (Voir la publication intitulée *Intercultural Studies* à l'Université de Newcastle <http://www.newcastle.edu.au/journal/ics/index.html> ou le « Centre for Intercultural Studies and Multicultural Education » de l'université d'Adélaïde <http://www.adelaide.edu.au/cisme/cisme2K.html> qui étudie, du point de vue interculturel, les liens entre l'Australie et l'Asie, les pays du Pacifique et l'Europe et, du point de vue multiculturel, la diversité culturelle et linguistique au sein de la société australienne), ou qu'il soit associé à une autre discipline (voir le cours « Intercultural business communication » de la Queensland University of Technology).

Les discours actuellement tenus par le gouvernement fédéral australien (voir le site du Department of Immigration and Multicultural and Indigenous Affairs <http://www.immi.gov.au/>) présente le multiculturalisme comme un ensemble de défis et d'opportunités. Il met en avant le fait que l'Australie reconnaît l'existence de la diversité culturelle, l'accepte, la respecte et la célèbre. (Un long chemin a été parcouru depuis la « White Australia Policy » de 1901, abolie en 1966.). Il distingue l'héritage légué par la population indigène et par les pionniers européens, les traditions typiquement australiennes, la culture des immigrants actuels, tout en soulignant que la loyauté envers l'Australie, ainsi que l'usage de l'anglais comme langue nationale, surpasse tous ces aspects du multiculturalisme.

Pour en savoir plus sur la politique d'immigration, consulter le site <http://www.immi.gov.au/facts/06evolution.htm>. Je résumerais rapidement les tendances successives : de 1901 à la moitié des années 1960, les immigrants non-britanniques étaient censés abandonner leur langue et culture d'origine à la frontière, ce qui limita radicalement leur nombre. De la seconde moitié des années 1960 à 1973, les langues et cultures d'origine peuvent être maintenues, des services facilitant l'accueil des immigrants voient le jour. Depuis 1973, l'Australie est devenue officiellement multiculturelle. Des documents comme *Australian Multiculturalism for a New Century: Towards inclusiveness*, et *A New Agenda for Multicultural Australia* (1999), *Multicultural Australia: United in Diversity* (2003) ont marqué cette évolution.

S'il est utile de lire ces grands principes, il ne faut pas négliger de prendre également en compte les événements secouant la population australienne. Ainsi est-il intéressant de noter que ce discours politique de tolérance et d'accueil s'accompagne depuis quelques années de campagnes médiatiques au retentissement électoral non négligeable.

Je citerais deux affaires ayant marqué l'opinion publique : celle des « Children overboard » (enfants que des boat-people candidats réfugiés auraient jetés par-dessus bord afin qu'ils soient récupérés par les autorités australiennes et donc considérés comme des réfugiés) à la veille des élections législatives de 2001 a mené à un projet de loi sur la protection des frontières. Le Premier Ministre australien a, depuis, reconnu que ces incidents relatés par les médias n'avaient réellement pas eu lieu, mais le projet de loi est bel et bien passé. Il y aurait aussi l'affaire des « Lebanese gang rapes » de 2000, sur lesquels la lecture de l'article de Joseph Wakim projette une lumière différente de celle des médias australiens lors du jugement (www.theage.com.au/articles/2004/03/08/1078594295482.html). Ces deux types de messages laisseraient à penser que certaines catégories d'immigrants ne sont pas recommandables, leurs cultures n'étant pas compatibles avec la culture australienne.

Au niveau local maintenant, le discours du gouvernement du Queensland promeut l'inclusion et la diversité culturelle au sein des communautés en proposant une médiation pour les questions multiculturelles, il coordonne également le développement de la politique multiculturelle, organise et favorise des relations communautaires positives. Son slogan (« Queensland, a world of difference ») évoque, par exemple, les quelque 25900 immigrés qui se sont installés de manière permanente dans le Queensland en 2002-2003

Je terminerais ce tour d'horizon institutionnel par la ville de Brisbane qui propose des services aux migrants et réfugiés dont des cours de langue d'origine (« Languages Other Than English ») par internet, ainsi qu'un kit d'accueil en anglais ou « LOTE ». D'autre part, un festival multiculturel gratuit est organisé annuellement par la ville. D'autres initiatives communautaires à signaler : le festival annuel de la communauté grecque, les festivals du film grec, italien ou français, notamment.

Je vais maintenant répondre à la dernière question de ce sondage. Mon observation (certes courte) me laisse penser que la façon dont les Australiens qui m'entourent envisagent « l'autre » se caractérise pas une tolérance (prônée par les discours officiels) et une ouverture d'esprit. Au quotidien, les communautés sont laissées libres d'entretenir leurs traditions. On notera au passage que l'Australie a actuellement un taux de mariages interethniques assez élevé. L'intégration des immigrants, comme on l'entend en France (à savoir l'adaptation au pays d'accueil grâce à l'utilisation d'une langue commune,

l'incorporation à la collectivité par le biais de l'École, du travail, des loisirs, notamment) me semble procéder d'une manière différente.

Elle est certainement facilitée par les services cités plus haut mais arrêtons-nous sur les conditions de cette immigration, dont on peut dire qu'elles sont draconiennes. Il existe cinq catégories officielles d'immigrants : les hommes d'affaires, les personnes professionnellement qualifiées (catégorie majoritaire dans les faits), les conjoints, les autres membres de la famille, les réfugiés. Une fois l'entrée en Australie accordée, une personne dont les qualifications professionnelles sont officiellement reconnues par son visa trouvera d'autant plus facilement sa place dans la société australienne, même si son anglais est approximatif. Cet aspect de l'immigration australienne constitue certainement un facteur positif d'intégration.

J'affirmerais donc que les pratiques interculturelles australiennes sont fonction des conditions d'entrée des immigrants (« filtrage » en place), des dispositifs d'accueil, de l'influence tantôt positive, tantôt négative des médias, du développement de la « connaissance scientifique » de l'autre (voir les formations universitaires). La situation australienne actuelle est le produit d'un savant équilibre entre inclusion et exclusion, acceptation et refus.

Pour illustrer cette idée, je citerais l'exemple de l'école primaire publique d'Ironside (Ironside State School) qui, située près du campus de l'Université du Queensland, accueille près de 60% d'élèves nés hors d'Australie, principalement des enfants des chercheurs de toutes nationalités travaillant à l'université. Ces enfants se rendent à l'école vêtus de leur uniforme, bien entendu. Ils ne sont pas autorisés à porter de bijoux sauf s'il s'agit de parures religieuses, le foulard y est accepté. Pour Noël, une crèche chrétienne est installée dans le hall principal de l'école, sur instructions du Ministre fédéral de l'Éducation qui préconise l'affirmation des valeurs chrétiennes dans les établissements. (Pas de séparation de l'église et de l'état en Australie). Chaque semaine, tous les élèves se réunissent lors de l'assemblée de l'école qui se termine par l'hymne national chanté par les élèves et les enseignants. Les drapeaux de l'Australie et du Queensland sont hissés par les élèves.

Autant de faits (étonnants pour une observatrice française) concourant à un art de vivre différent de celui résultant de l'intégration à la française : le va-et-vient entre la mise en avant de l'identité australienne et le maintien volontaire des cultures d'origine me semblent donc caractériser les pratiques interculturelles de la société actuelle d'Australie.

**ANNEXE D – TRANSCRIPTION DES
ENTREVUES**

Les entretiens ont été conduites et transcrites, dans la perspective de possibles recherches ultérieures, par deux intervenantes dans la formation Canufle au cours de l'année qui a suivi la fin de Canufle, c'est-à-dire en 2005-2006. Ces transcriptions nous ont été remises par Christine Develotte.

Annexe D1 – Entrevues avec les tuteurs

A – Entre une tutrice et trois responsables du Cned

I : Intervenante et tutrice dans la formation Canufle qui conduit l'entretien.

Cned1, Cned2, Cned3 : Responsables du Cned.

I : donc pour la première question peut-être c'est plus [Prénom] je sais pas. C'est... en fait c'était pour la conception du dispositif quoi donc le... l'intérêt de... qu'a eu le CNED pour être partie prenante de cette aventure quoi. Comment tu... comment tu expliques ça, comment le CNED s'est retrouvé là-dedans quoi.

Cned1 : Sachant qu'au départ quand je suis arrivée moi le projet était déjà lancé, enfin l'appel d'offre avait eu lieu donc l'année d'avant je crois et ça entrainait dans la volonté du CNED ben des campus, l'orientation, développer des campus, y participer, participer à la mutualisation des ressources entre différentes universités puis jouer son rôle de formation à distance. C'était aussi pour lui, mais ça l'est toujours pour nous aussi, faire évoluer la notion de... d'enseignement à distance dans le domaine des formations diplômantes qui se présentait, comme tu sais, qui se présente encore pour beaucoup sous la forme d'un fascicule de cours, un ou deux devoirs à corriger à distance, etc. Et que pour nous c'était l'occasion justement ben de passer un petit peu à autre chose enfin une véritable formation à distance avec un accompagnement qui soit autre que l'évaluation habituelle de la correction hâtive de copies. Et donc le développement... l'expérimentation du développement d'un tutorat qui soit un proactif deux qui soit de l'ordre des TD enfin de l'animation d'activités de groupes de travail. Le travail collaboratif bon alors ça [Prénom de l'initiateur du projet Canufle] en parlera mieux que moi ou [Prénom du tuteur de Linguistique textuelle] puisque c'est pas véritablement cela qui s'est passé puisque c'est toujours dirigé par le prof, animé par le prof et tous les échanges vont vers le prof en fait. Bon mais ça c'est une typologie d'activités enfin ça c'est autre chose. Mais la volonté en tout cas c'était véritablement de faire évoluer un... une sorte de modèle entre guillemets qui était celui de la plupart des formations à l'époque vers quelque chose qui

soit plus en adéquation avec la notion de la distance avec des services appropriés c'est-à-dire un tutorat qui soit véritablement... qui vive quoi, qui soit un vrai tutorat, qui soit un vrai accompagnement.

I : Oui c'est vrai que c'était la spécificité un peu du concept hein cette importance donnée au tutorat. Je pense que c'est [Initiateur du projet Canufle] aussi qui avait beaucoup poussé pour que ça soit moins disons l'accent mis sur la qualité des documents médiatisés, quoique, que sur la qualité du tutorat.

Cned1 : Ben de toute façon au départ et dès le départ je crois que ç'a été clairement dit dans ce campus-là, je crois que tout le monde était clair là-dessus, l'orientation ça n'était pas effectivement multimédier les cours. Parce qu'il y a eu beaucoup de campus où y a une forme d'ambiguïté là-dessus : on passe à de la vraie formation à distance donc on multimédier des cours. Non mais la question qui était tout de suite posée enfin au niveau de ce campus-là en tout cas c'est-à-dire oui multimédier des contenus pourquoi faire. Encore faut-il que ce soit adapté, il y a des contenus qui s'y prêtent puis des contenus pas et l'orientation c'était pas celle-ci, c'était pas l'accent mis sur cette multimédiation pour dire on passe du papier à des cours interactifs. Que veulent dire des cours interactifs je crois qu'on ne s'est pas posé la question et que c'était pas ça la priorité et que la priorité c'était de dire : c'est véritablement l'animation à distance, du tutorat à distance, de l'aide à distance etc. et le développement de ça. Mais pas sur l'approche au niveau des cours. On aurait bien aimé tenter mais après mais enfin on n'a pas eu. Mais c'était...

I : C'était pas les choix faits.

Cned1 : Mais c'était pas les choix faits.

I : Sur les outils justement, la plate-forme t'as eu...

Cned1 : On a eu un problème.

I : Oui mais je veux dire t'étais partie prenante, enfin c'est toi qui a participé au choix de la plate-forme ou pas du tout ?

Cned1 : ça a été un choix de l'établissement du C.N.E.D. c'est-à-dire que je... en fait le C.N.E.D. participait à un certain nombre de campus et qu'il a été décidé pour des raisons X,

enfin moi je ne participais pas aux autres donc, enfin bon pour de multiples raisons il a été décidé qu'un certain nombre de campus choisiraient telle et telle... enfin seraient sur telle et telle plate-forme et que d'autres seraient sur le campus du C.N.E.D. Et qu'en fait Canufle a été désigné comme étant sur le campus...pour être sur le campus du C.N.E.D.

I : Donc en fait...

Cned1 : Oui... va-s-y.

I : En fait y a eu deux lieux justement, c'était un peu compliqué ça.

Cned1 : ça a impliqué du coup parce que le campus..., tout au moins dans les conditions dans lesquelles s'est mis en place Canufle, il aurait fallu travailler... pouvoir travailler beaucoup plus en amont or tu as vu ce qui s'est passé au niveau des conventions etc., ça ne nous laissait pas les mains libres. Si on avait réussi à travailler plus en amont on pouvait demander un certain nombre de choses en terme d'évolution ou de besoins qui correspondent aux besoins des enseignants qui allaient par exemple utilisé la plate-forme etc., aux besoins qu'on... enfin oui à ce qu'on attendait. On aurait pu travailler en amont et faire évoluer et proposer un certain nombre de fonctionnalités sur le campus du C.N.E.D. On n'a pas pu le faire. Donc en l'état le campus du C.N.E.D. en l'état ne permettait pas ou enfin il y avait une forte réticence quant même des autres institutions voire des équipes enseignantes des gens de l'institution à utiliser un campus donc le compromis ça a été une forme de collecticiel enfin de prendre Quickplace plus le campus. Ce qui était bien évidemment, on en était bien tous d'accord, une incohérence quoi. C'était une incohérence en terme de lisibilité, en terme de de... en terme de suivi, en terme de tout ce qu'on voulait c'est une incohérence. C'est évident on a encore des étudiants qui se posent des questions quoi ou qui voient pas certaines choses parce qu'ils n'y vont pas et parce qu'ils sont sur deux lieux bon mais enfin. On a... moi je dirais qu'on a payé là le fait qu'on courait sans arrêt après la validation institutionnelle qui nous permettait de lancer les choses. Et on est arrivé tout juste à ouvrir les cours, tout juste à faire en sorte que les cours soient ouverts et que les tutorats soient ouverts. Donc on ne pouvait pas se permettre... et puis alors d'une année sur l'autre c'était une telle incertitude : est-ce qu'on continue, on ne continue pas, de nouveau on avait la réponse très tard, on ne parvenait même pas à faire une communication selon les choses alors tu imagines bien passer commande, dire : bon ben voilà le campus d'accord mais il faudrait qu'il évolue, qu'il ait tel et tel... bon pas qu'il évolue mais qu'il ait tel et tel... on voudrait, on souhaiterait avoir telle et telle

fonctionnalité, c'était envisageable mais envisageable avec enfin de façon avec la possibilité de programmer suffisamment tôt et avec la validation encore une fois institutionnelle quoi. Mais on est arrivé trop tard. Mais c'est une incohérence.

I : Donc c'est du provisoire qui a duré.

Cned1 : C'est une incohérence.

Cned1 : Voilà c'est du provisoire qui a été en permanence reconduit. On pouvait même pas le toiletter même un minimum d'une année sur l'autre parce que c'était dans de telles conditions, on réouvrait à la rentrée dans de telles conditions que... enfin oui il y avait une première moitié qui était partie parce que voilà, la deuxième moitié ben fallait assurer. Donc tu prenais... on a toujours été obligé de prendre enfin sur ce plan-là, sur le plan, au plan de comment dire des choix d'environnement, des choix de navigation, des choix etc., on a toujours été obligé de prendre la solution la plus bah enfin la plus facile dans le temps qui restait pour que ça ouvre.

I : Dans l'urgence quoi toujours.

Cned1 : Dans l'urgence parce qu'on n'avait pas...

I : Vous avez eu des exemples comme ça de dysfonctionnements enfin de problèmes entre les deux sites comme ça, entre... pour les étudiants.

Cned2 : Je pense que [Prénom de Cned3] est plus à même de répondre là-dessus.

Cned3 : Oui je me suis occupée de ça un petit peu cette année, j'ai suivi ça. On avait par exemple... on avait comment dire des choses qui pouvaient un petit peu désorienter les étudiants en terme de page d'accueil par exemple où on avait une entrée de page d'accueil sur le site C.N.E.D. donc où on faisait un message, on proposait un message, une actualité tous les mois sur cette page d'accueil pour la faire vivre un petit peu qui était un petit peu doublée par une autre page d'accueil hein sur le sur le site T.D. Donc c'est vrai que, à un moment donné, on se demande : est-ce que les étudiants vont toujours lire notre page d'accueil, est-ce qu'ils vont être plutôt sur l'autre. On s'est même à un moment donné dit qu'ils allaient plutôt aller sur l'autre puisque c'était un espace qui vivait alors que notre espace était au bout de

quelques mois complètement figé. Si c'était quand même un accès... on avait quand même l'accès forum sur notre page.

I : Ah ben oui ça on y reviendra pour le forum.

Cned3 : Donc ils pouvaient venir pour l'accès forum donc il y avait quand même cette page d'actualité qui pouvait être lue mais c'est vrai qu'on avait par exemple cette forme de doublon entre guillemets hein où c'était pas facile de déterminer : qu'est-ce qu'on va mettre ici, qu'est-ce qu'on va mettre là. Ça demande aussi un travail d'harmonisation avec... donc on s'est demandé avec [Prénom de l'administrateur] par exemple qui mettait de son côté des informations. On avait sollicité également un petit peu les étudiants pardon les profs pour ramener des informations, ramener du contenu un petit peu ce qui a fonctionné très modérément je dirais.

Cned1 : ç'était l'éclatement quoi.

Cned3 : Mais cet éclatement c'est vrai mais enfin cet éclatement en deux plates-formes ça... soit ça a provoqué soit ça a été... enfin je sais pas où était la cause où était l'effet mais c'est vrai qu'y avait quelque chose qui avait... qu'il fallait aussi construire dans l'équipe qui a été difficile à construire finalement.

Cned1 : Comme on n'a pas eu le temps de construire quoi. On n'a pas eu le temps. C'est... quand on dit c'est pas uniquement au niveau des fonctionnalités effectivement mais c'est au niveau aussi de la prise en main et d'une acceptation d'un fonctionnement ou tout simplement de se mettre d'accord sur un fonctionnement disant bon ben voilà. Mais moi je pense quant même que l'éclatement entre deux sites enfin l'éclatement en deux sites... le... qu'est-ce que c'était que le campus C.N.E.D : ben le campus C.N.E.D. c'était le téléchargement des cours point barre. Enfin le reste, l'accès direct au... enfin c'était Quickplace, c'est l'accès direct au tutorat et c'est là que la vie se faisait, c'est là que le suivi se faisait parce que c'était les travaux, parce que c'était en liaison avec la discipline. Donc qu'il y ait quelque chose qui, sur cet espace, soit de l'ordre plus comme on a l'habitude de faire de la ressource complémentaire, de l'actualité, de conseils méthodologiques etc., je pense qu'ils l'auraient vu, ils y seraient allés, ça aurait vécu. Mais sortir de cet espace pour aller vers un espace qui du coup ben n'était pas vivant. C'est... c'était une plate-forme où y avait une base de données tout court quoi.

I : Oui donc les étudiants y allaient au départ j'imagine et puis c'est tout après. Pour s'inscrire ou...

? : Pour télécharger les cours la première fois.

Cned1 : S'inscrire oui.

I : Bon alors pour finir sur cette histoire de cours-là en fait donc la plupart, même tous, ils ont été téléchargeables en PDF. C'est PDF qu'a été...

Cned1 : Oui oui oui.

I : D'accord donc y a pas eu aucun cours en multimédia enfin disons avec une écriture...

Cned1 : ça demande... et en terme d'écriture... ça demande un travail en amont qu'on n'avait pas le temps de faire, qu'on a lancé, on a essayé de lancer avec... c'était... on était toujours dans des délais... ça demande...

I : Oui pour la partie de [Prénom]...

Cned1 : Voilà ça demande l'écriture l'écriture format PDF l'écriture cours habituel dans ces cursus-là est linéaire. Tu vois ce que je veux dire elle est linéaire. Ben c'est une... c'est une écriture linéaire avec une hiérarchisation des titres. Ok ben c'est c'est c'est le cours conférence interrompu de de de d'activités ou de T.D. ici bon. Passer de là à une écriture pour une multimédiatisation ça veut dire une structuration du cours qui n'a rien à voir avec cette linéarité-là et sur laquelle il faut travailler et notamment pour... avec des personnes qui n'auraient jamais fait cela. Mais je parle bien en terme d'écriture c'est-à-dire tu tu tu ne rédiges pas de la même manière. Tu tu ne progresses pas de la même manière, tu envisages des des des interactions, etc. Et ça on n'a jamais eu le temps de... il faudrait... il fallait que les choses soient calées pour le faire véritablement sur un an en s'y prenant avec des rencontres, en en explicitant, en faisant des des essais, en explicitant, en montrant ce que c'était qu'une structure, qu'une... ce que devenait une séquence-type, une unité-type. C'était plus la notion de chapitre. Donc c'est différent. Et bon on aurait bien aimé, on on l'a tenté parce qu'il fallait bien... il fallait bien le tenter, c'est ce qui semblait se prêter le mieux mais on n'a pas eu, enfin nous en tout cas, on n'a pas eu la possibilité d'accompagner autant que ça nécessitait et surtout de préparer avant autant que cela le nécessitait. On s'est lancé... là encore c'était...

I : Oui oui oui. Oui donc du coup en fait c'est vrai qu'y avait bon 98 % de textes par rapport aux images ou au son quoi. Le son y en a eu zéro d'ailleurs je crois hein. Y en y en y en a eu du son ? Y avait des fichiers son ?

Cned1 : Y en a un petit peu.

Cned3 : Il me semble qu'il y a quelques fichiers son sur les premiers lots de...

Cned1 : Ah mais c'est surtout en terme de de de structuration et de navigation. Mais c'est très enfin... C'est pas plus compliqué quand on le sait, quand on l'a fait, quand quelqu'un qui l'a déjà fait ou quand on sait à quel point ça casse l'écriture et à quel point on on ne pense plus de la même façon et on... ça s'organise en unités, ça s'organise un petit peu tu vois. Ça s'organise en réseau etc. Bon une fois que tu l'as fait mais d'accord. Mais la la la première fois ça ne peut pas se faire dans les conditions où ça s'est fait.

I : Oui donc faut travailler avec quelqu'un...

Cned1 : Faut faut travailler voilà bon.

I : Qu'est justement parfois un peu technique et qui...

Cned1 : Mais bon.

I : Travailler à partir de choses qui sont déjà faites, voir un peu les...

Cned1 : Oui voir...

I : Voir les structurations, les libertés que que...

Cned1 : Faut prendre le temps voilà, faut prendre le temps, c'est ce que je... il faut prendre le temps de voir comment ça fonctionne ici, là, quelles sont les possibilités etc. et après intégrer en terme d'écriture parce que les premiers jets généralement ça colle pas. Ça colle pas parce qu'on reste sur de de... mais tous, pour nous tous.

I : Oui donc c'est un investissement en temps.

Cned1 : On reste... C'est un investissement. La première fois on le fait. Après bon des gens qui ont l'habitude ben c'est pas plus enfin... Que tu écrives comme ça ou que tu écrives des

articles enfin ou que tu écrives une méthode. Une méthode c'est c'est... tu écris aussi de façon cassée comme ça. Enfin cassée mais structurée. C'est une autre forme d'écriture que le... que le cours.

I : Bien sûr oui.

Cned1 : Il faut se l'approprier quoi.

I : Ouais ouais tout à fait.

Cned1 : Il faut le temps et ce temps-là d'appropriation et d'adhésion, d'adhésion et d'appropriation, on l'a pas eu. Et puis bon et puis de toute façon on maintient, mais je crois que toute l'équipe était d'accord, qu'y a certains cours pour lesquels c'aurait été extrêmement intéressant et ça reste intéressant enfin interculturel, enfin une certaine approche etc. et puis pour d'autres quelle est la valeur ajoutée ? Pourquoi faire du multimédia pour faire du multimédia ?

I : Non non tout à fait, ben c'est sûr.

Cned1 : Les étudiants en face, en face ils se connectent, qu'est-ce qu'ils veulent avoir ? Enfin pour quoi faire quoi ? Quel contenu, quel type de contenu à multimédier ?

I : Tout à fait oui.

Cned1 : Cette réflexion-là on a... c'est dommage parce qu'on n'a pas pu la conduire. Et ça c'est dommage.

I : Et est-ce que tu crois que c'est quelque chose qui peut se construire, se conduire ? Enfin est-ce qu'il y a des savoirs déjà là-dessus ou est-ce que c'est à conduire avec les les les acteurs justement de la formation et c'est à chaque fois différent disons ? Est-ce qu'y a donc des choses qui sont un peu disons attestées à l'heure actuelle, on sait comment il faut procéder pour enfin pour... quels sont les trucs à médier par exemple ou quelles sont les choses qui...

Cned1 : Ah sur les sélections des domaines.

I : Oui enfin je veux dire : est-ce que c'est quelque chose qui doit se conduire justement avec les gens qui font la formation ou est-ce que c'est quelque chose qui peut leur être apporté de l'extérieur ?

Cned1 : ça demande de l'adhésion donc. Ça demande de l'adhésion. Ça ne peut se faire que ça. Et ça ne veut pas dire que c'est différent. Il y a des choses qui sont récurrentes. Mais ça demande de l'adhésion parce que, en définitive, ça va être leur écriture, c'est leur façon d'écrire et ça touche à leur écriture. Et à partir du moment où ça touche à leur écriture tu ne peux pas l'apporter de l'extérieur. Il faut... il faut que ce soit... c'est un travail de de d'élucidation et oui d'appropriation. D'élucidation. C'est une approche... moi je dirais qu'à la limite je suis pas bien sûre qu'y ait des contenus que... Quand on dit : y a peut-être des domaines qui s'y prêtent et des domaines pas, en terme disciplinaire, moi j'irais plus loin, je dirais que y a... je ne suis pas sûre qu'y ait des domaines qui ne s'y prêtent pas, simplement ça dépend de ton approche. Tu peux très bien voul... vouloir maintenir et conserver pour des raisons x une approche de type comment... chapitre avec...

I : magistral quoi.

Cned1 : ponctuée de... oui de type magistral mais sans que ce soit négatif, sans que ce soit négatif. Mais tu peux très bien vouloir parce que... parce que tu te sens plus... et pourquoi pas pour... parce que tu te sens plus de capacités de transfert dans cette sorte... cette forme d'explicitation-là, dans cette forme ou parce que tu tu penses que sur certains concepts que tu portes et bien c'est celle-ci, c'est cette approche-là qui est la la la mieux. Bon quelqu'un avec une autre approche trouvera que enfin... voudra du de la multimédiatisation. Moi je suis pas sûre, je ne suis pas sûre du tout que ça tienne en définitive au au domaine. Ça tient à à l'approche que tu veux.

Cned3 : mais je pense aussi que c'est intéressant de travailler... enfin le... ça doit pas être évident pour un rédacteur, pour un concepteur, un expert du domaine de travailler seul sur son écriture et je pense qu'y a y a y a la nécessité d'un accompagnement entre guillemets, d'une collaboration en tout cas avec un concepteur expert du domaine et une personne experte entre guillemets de la formation enfin des des dispositifs ou au au moins du du suivi éditorial pour pour avoir la distance nécessaire tout simplement sur le cours et pour être... enfin pour arr... réuss... enfin pour... comment dire...

I : anticiper un peu.

Cned3 : pour anticiper... enfin pour être capable de de voir le cours d'un regard extérieur tout simplement et d'être à un moment donné capable... enfin pro... de faire des propositions sur la façon de le, de le, de le casser, de le restructurer ou de le... parce que c'est pas facile de travailler sur sa propre écriture. Enfin c'est le... y a une...

Cned1 : tu le casses pas.

Cned3 : pas de le casser mais en tout cas de le...

Cned1 : y a rien d'écrit avant et c'est ça le problème à obtenir.

Cned3 : oui en en tout... en tout cas pour per... pour arr... pour permettre cette prise de recul ou alors effectivement quand quand c'est pas écrit...

Cned1 : dans une multimédiatisation, pour rebondir sur ce que dit [Cned3], c'est qu'effectivement la représentation c'est souvent j'ai écrit, si tu veux, j'ai élucidé ce que je vais faire passer, j'ai écrit. Si, non mais j'en parle parce que ça existe.

Cned3 : oui non mais oui, mais ce que... ce que... je veux dire aussi... c'est enfin oui...

Cned1 : ce qu'on n'a jamais réussi à faire, juste pour pour pour terminer, ce qu'on n'a jamais réussi à faire c'est d'accepter qu'on parte de zéro. De zéro c'est-à-dire c'est... y a rien d'écrit. Or partir de zéro ça veut dire qu'y a effectivement quelque part, un jour, où... enfin où plusieurs fois tu l'as écrit sous d'autres formes et que tu repars de zéro parce que tu veux le trans... tu veux le mettre en scène comme ça et tu vois comment... bon. Or généralement, souvent dans ce... dans ce type de de de module et ben tu pars quand même d'un écrit qui est linéaire et déjà là c'est faussé parce que ça... multimédialiser ça veut pas dire en fait restructurer or c'est ce qui s'est passé par exemple... bon enfin sur le... sur l'internet. En fait on restructurait un un cours qui restait de l'ordre au départ d'une écriture linéaire alors que multimédialiser tu pars de zér... y a... il n'y a rien d'écrit et tu fixes d'abord des cadres dans lesquels tu vas écrire et c'est ça si tu veux.

I : c'est peut-être moins... enfin plus rapide, je veux dire, de faire comme ça.

Cned1 : c'est infiniment plus rapide mais ça suppose déjà... je pense que par exemple [Prénom] ou d'autres... Il faut pas être en recherche à ce moment-là, tu vois bien ce que je veux dire. Il faut pas être en recherche à ce moment-là de quelque chose que tu dois d'abord expliciter et exploiter parce que tu as un corpus etc. Il faut que cette recherche, elle est que... il faut que tu l'ais assise. Qu'elle soit déjà assise et que tu en possèdes le discours. Une fois que tu en possèdes le discours, à ce moment-là, tu peux dire : attendez, cette fois on va essayer une approche ou ben on définit les les les cadres d'abord et ce qu'on va écrire dedans. Et à ce moment-là c'est...

I : c'est ce que vous faites en formation pour écriture ?

Cned1 : oui c'est ce que... c'est ce qu'on essaye de faire...

I : oui oui oui.

Cned1 : de faire passer. Mais... mais en même temps c'est vrai que dans un domaine universitaire tu es en recherche en permanence et et donc du coup tu vois le problème qui se pose

I : oui oui oui.

Cned1 : bon.

I : et puis les gens ils ils trouvent, ils créent le chemin en marchant parce qu'ils partent je veux dire de...

Cned1 : voilà.

I : ce qu'ils savent faire quoi et ça avec les r les les...

Cned1 : voilà.

I : et donc du coup c'est difficile de...

Cned1 : oui. Il faudrait partir, je dirais, à la limite il faudrait que que que quelque chose qui se soit assis il y a deux ans. Tu vois tu tu as eu une étape de recherche qui se soit assise y a deux ans et qu'en fait tu multimédiasises deux ans plus tard. Sauf que là tu es plus... tu me diras ce sera plus actualisé. Puis ta recherche, entre temps, elle a progressé. Et que du coup cette

étape-là tu ne peux plus la considérer comme étant val... tu vois. Et donc du coup elle est pas formalisée. Elle est jamais formalisée. Donc pour la formaliser faut d'abord que tu l'écrives tu vois.

I : oui c'est sûr.

Cned1 : et ça je ne sais pas comment on résout ça dans le domaine universitaire. On y arrive sur d'autres types de formation. C'est... on... c'est c'est aussi difficile mais on y arrive sur d'autres types de formation. Mais cette rech... tu vois.

I : non mais c'est vrai qu'il y a toujours un décalage toute façon de la recherche par rapport à... ça c'est...

Cned1 : la formali...

I : oui enfin oui.

Cned1 : par rapport à la formalisation.

I : c'est normal oui.

Cned1 : mais...

I : on ne peut pas être comme ça directement application quand...

Cned1 : non non oui.

I : alors sinon pour les... donc pour le suivi de Canufle au CNED donc vous avez été trois cette année... enfin non.

Cned1 : non.

I : on recommence alors depuis le début.

Cned2 : moi je vais repréciser en fait...

I : oui.

Cned2 : j'ai été sur le dispositif trois mois seulement.

I : d'accord.

Cned2 : entre le moment où [Prénom] est parti et où [Cned3] est revenue...

I : Ah Ok.

Cned2 : trois mois au moment où y a eu un suivi sur les manuscrits à la deuxième étape. La deuxième deuxième année ça devait être. La deuxième année de mise en ligne quand y avait justement le module de...

I : oui c'est quand on a fait notre...

Cned2 : sur l'interculturel entre autres et un ou deux autres modules. Donc j'étais juste...

Cned1 : vous avez du être en relation.

Cned2 : oui on était en relation, on était en relation.

I : la liaison non mais votre nom me dit...

Cned2 : donc moi je suis restée que trois mois, moi, sur le...

I : d'accord.

Cned2 : sur le dispositif...

I : ah oui alors donc vous êtes conception des cours de la mise en ligne quoi ?

Cned2 : au niveau, voilà, du suivi des manuscrits...

I : d'accord.

Cned2 : des deuxièmes lots de manuscrits qui devaient passer en ligne.

I : Ok. Donc en fait vous n'avez pas eu... après après vous avez arrêté, vous avez redonné la main à...

Cned2 : voilà.

I : d'accord Ok je comprends oui. Donc c'est plutôt un travail éditorial que vous avez fait, enfin plutôt donc...

Cned2 : plutôt de cet ordre-là oui.

I : c'est ça d'accord. Alors donc, à part vous, y avait [Prénom] au départ, c'est ça ?

Cned1 : alors historiquement donc c'était [Prénom]. Le département est organisé... donc y a y a quatre responsables de de de formation donc deux deux autres collègues et chacune est en responsabilité d'un domaine. Donc [Prénom] avait en responsabilité le domaine des cursus universitaires, c'est [Cned3] qu'a pris le le la main. [Cned2] est en responsabilité toujours des formations diplômantes. C'est pour ça qu'elle a fait tandem des d'autres cursus de formations diplômantes dont le DAEFLE. Les autres collègues sont en responsabilité des certifications DELF DALF... enfin les préparations aux tests bon. Quand donc... effectivement y avait Francis, historiquement c'était [Prénom] qui était responsable de ce domaine-là et puis [Cned3] d'un autre domaine etc. Au départ de [Prénom] c'est [Cned3] donc qui a pris la responsabilité donc de ces cursus : cursus Grenoble, Canufle etc et puis [Cned2] qui est intervenue en transition ou en tandem quand... parce que nous on ne peut pas arrêter. Donc il faut qu'il y ait quelqu'un aussi qui soit au courant et qui puisse suivre un dossier en l'absence de... en l'absence de de la responsable en titre. C'est comme ça qu'on fonctionne.

I : d'accord.

Cned1 : et en fait...

Cned2 : moi je suis toujours en tous les cas au courant de ce qui se passe parce que je suis en tandem...

Cned1 : voilà.

Cned2 : effectivement avec [Cned3] mais c'est [Cned3] qui...

Cned1 : en consultation de ce qui se passe sur le forum.

I : d'accord mais vous jetez un œil parfois...

Cned2 : oui ça m'est arrivé effectivement de jeter un œil même sur les actualités dont parlait [Cned3], ça m'est arrivé d'intervenir mais je suis en fait en deuxième...

I : ligne.

Cned2 : voilà en deuxième ligne.

Cned1 : en cas de congés, en cas d'absence, en cas de etc...

I : d'accord.

Cned1 : il y quelqu'un d'autre toujours qui assure, donc c'est quelqu'un qui a déjà une connaissance du dossier parce qu'il était là au moment de sa conception etc., enfin il a partagé au moment de sa conception pour avoir une connaissance suffisante du dossier de façon à pouvoir assurer soit des intérim entre guillemets soit effectivement des aides à un moment donné en fonction puisque... selon la répartition des charges de travail.

I : et votre articulation à [Cned3] et à toi par exemple ?

Cned1 : alors mon articulation c'est que théoriquement, alors ça c'est institutionnel, c'est que [Prénom Nom], directeur de l'Institut de Poitiers, est chef de projet politique c'est-à-dire qu'il est au niveau des équipes institutionnelles. Moi, je suis chef de projet au niveau du comité de pilotage cad comme [Prénom du tuteur de Linguistique textuelle] est chef de projet etc. donc participation au comité de pilotage etc. Et que dans le suivi au quotidien en fait le chef de projet ne fait pas grand'chose chez nous. Et que dans le suivi au quotidien : le démêlé des problèmes, la rédaction des cours, etc., tout est fait en fait par mes collègues responsables de formation : le suivi éditorial, le suivi de tutorat, les alertes sur les dysfonctionnements, etc.

I : donc vous vous répartissez quand même comme ça : suivi éditorial, suivi de formation et puis bon ben...

Cned1 : La responsable de formation qui a en charge le domaine a le suivi éditorial, le suivi des tutorats, le suivi etc. La représentation institutionnelle se fait au niveau des responsables de département. Et donc moi je suis considérée comme une sorte de... Bon s'il y a des... C'est plus de l'ordre des négociations stratégiques auprès des insti... des directions. C'est le rôle du comité de pilotage par rapport au comité de direction quoi. Mais nous on y est au moment... enfin nous...

I : au moment des négociations d'une part...

Cned1 : ici on y est au moment des négociations de départs, des négociations d'étapes, des suivis conventions mais au niveau pédagogique... enfin gestionnaire pédagogique, au niveau etc. Sinon le responsable de formation, responsable du domaine, suit la totalité : la conception des cours, la rédaction des cours, le tutorat, les réclamations étudiants, les inscriptions, enfin etc, les dysfonctionnements aux inscriptions, les choses de ce genre. C'est là-dessus qu'il y a toujours un tandem, enfin un responsable en titre, quelqu'un qui est responsable en titre d'un autre domaine mais qui vient en tandem, qui peut venir en tandem pour aider quoi.

I : d'accord. Donc les contacts avec les enseignants par ex ou les étudiants c'est vous qui les avez quoi ?

Cned1 et Cned2 : oui, oui.

I : d'accord. Et avec les enseignants justement vous en avez eus à quel moment des contacts ?

Cned2 : pratiquement pas parce que c'était un dispositif un petit peu spécial. Là-dessus tu peux peut-être en parler...

Cned1 : ça avait été fait au moment de... Sonia en avait eu plus. Bon on reprend à zéro pour bien comprendre. C'est que [Prénom] a assuré la première moitié, tu sais, dès que ça a ouvert. La première moitié qui a fait bon... dans l'urgence donc on a repris les cours existants. Sauf que reprendre des cours existants pour nous ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas de suivi éditorial parce qu'il faut tout reprendre, renégocier tous les droits de tous les docs existants sur papier. C'était le boulot de [Prénom]. Et il faut négocier à ce moment-là avec tous les auteurs, les rédacteurs en disant : ce doc, on est désolé mais on n'a pas obtenu les droits ou alors c'est du 600 euros pour six mois bon. Donc il n'y a pas de suivi éditorial proprement dit dans cette première moitié de module puisque l'essentiel était fait par Grenoble, c'était des cours existants dans le cursus et en fait on les a transférés au niveau Canufle sauf que pour nous transférer ça ne se faisait pas comme ça. Il fallait tout refaire parce qu'il fallait pointer tous les docs, lancer toutes les demandes de droits afférentes. Il n'y avait pas de bon... Et gérer toutes les implications cad que si les docs revenaient, les droits n'étaient pas acceptés pour le multimédia etc, à ce moment-là il fallait négocier avec chaque enseignant pour dire : écoutez il faut une réécriture de telle partie de cours etc. Donc c'est du suivi éditorial après-coup, pas du suivi éditorial de première conception parce que c'était déjà ça. Et puis ç'a été du

suivi éditorial après-coup bon. Et deuxième moitié [Prénom] est parti et [Cned3] était en congé long. Donc c'est [Cned 2] qui a assuré en fait la transition et c'est là où on lançait la deuxième moitié des modules et où là il y avait des modules des universités et où là ç'a été un suivi éditorial en fait de type réception des manuscrits, des premiers manuscrits ou des choses comme ça, suivi des droits. Et qd [Cned 3], ça [Cned 2] peut en parler, et qd [Cned 3] en fait est arrivée, enfin est revenue et a repris l'ensemble, y a plus eu de suivi éditorial, si ce n'est le fameux suivi de droits, vérifier que les droits n'étaient pas échus parce qu'on reconduisait in extremis, parce que c'était un report etc, etc. Voilà ça s'est organisé comme ça. Donc sur le suivi éditorial contact enseignants tu peux peut-être plus en parler puisque c'était ta tâche.

I : c'était pour... dans quelle optique alors, les contacts avec les enseignants ?

Cned3 : Alors les contacts avec les enseignants c'était pour, dans certains cas, relatif aux manuscrits des enseignants. Dans certains cas effectivement on avait le manuscrit, on avait des soucis par rapport à ces manuscrits et ça s'est produit notamment avec le manuscrit effectivement sur l'interculturel qui était multimédiatisé où le manuscrit est arrivé complètement rédigé et qu'il n'était pas adapté effectivement à ce qui avait été mis en place mais problème probablement à un moment donné il y a eu un malentendu ou une représentation différente puisque les auteurs avaient le sentiment d'avoir écrit quelque chose qui était pour du multimédia mais qui rentrait pas dans les cases qui avaient été prévues. Donc il y a eu effectivement à plusieurs reprises des contacts avec les auteurs sur des réaménagements, demandes d'accord sur des réaménagements ou des problèmes de droits. Il y a énormément de sites par ex. Or les sites, il est pas possible...

I : de pointer directement.

Cned3 : de pointer directement à l'intérieur sur une page, demande de droits etc. Il y avait énormément de sites donc il fallait, il fallait arriver sur des pages d'accueil. Donc il y avait des réécritures etc. Donc il y a eu ce type d'échanges. Il y a eu des échanges aussi, demande de manuscrits parce que les manuscrits n'arrivaient pas et que l'on était dans des délais très courts.

I : oui pour presser un peu le...

Cned3 : pour presser un petit peu certains auteurs. Et puis des appels à contribution pour que tout le monde rédige aussi une page d'introduction pour son module enfin bon ce genre de...

Mais c'était exclusivement centré sur les manuscrits qui étaient en cours de rédaction, sur des problèmes de droits, des problèmes de réécriture et puis et des manuscrits qu'on n'avait pas au moment de l'ouverture du site.

Cned2 : oui donc sur le suivi, une fois que tout avait été fait, c'est vrai qu'il ne restait plus que le contact en début d'année quand même, enfin au mois de, fin de l'été ou rentrée, pour demander aux auteurs d'actualiser leur page d'accueil. C'est ce qui se situe sur le site, un appel à actualisation, présentation de leur page TD, c'était leur page TD hein je crois.

I : je ne me souviens plus de ça, je ne crois pas l'avoir fait ça.

Cned2 : si si si.

Inaudible.

Cned2 : ça pouvait être tout simplement une demande de confirmation du reconduit de la page de l'année précédente.

I : ah d'accord.

Cned2 : c'est uniquement pour vérification. Est-ce que les modalités d'évaluation ont bougé, est-ce que quelque chose a bougé, enfin vous voyez. Il n'y avait pas grand'chose, enfin bon une actualisation en tout cas des pages, demande de confirmation, on reconduit, ou alors. Mais vous avez été contactée.

I : ah bon d'accord.

Cned1 : on n'échappe pas au...

Cned2 : sinon c'est vrai que le dispositif a été construit de telle manière qu'effectivement on n'avait pas à faire la médiation avec les étudiants, entre profs et étudiants puisqu'il y avait ces fameuses pages d'activités. Donc c'est vrai que pour tout ce pan-là, on n'avait pas de contact avec les enseignants.

Cned1 : ce qui est très différent d'autres...

Cned2 : très différent de... On est souvent en médiateur entre profs et étudiants donc là c'est vrai que là c'était vraiment très, très différent. Et puis bon pour pas mal de choses, on avait aussi [Prénom Nom de l'administrateur] qui était un peu en...

I : alors justement, je suppose qu'avec elle vous étiez quand même beaucoup plus fréquemment en liens et sur quels points vous aviez à harmoniser ?

Cned2 : on n'a pas eu beaucoup de points de harmoniser parce que c'est vrai que le dispositif était assez, enfin pour ça en tout cas...

I : dans le courant de l'année par ex vous la contactez ou pas, non ?

Cned2 : y avait pas de, on s'est contacté par ex sur ces histoires de pages, de doublons, enfin bon...

I : essayer d'articuler les doublons.

Cned2 : essayer d'articuler un petit peu les deux sachant que oui c'est vrai, progressivement, c'était la dernière année, oui c'était moins facile. Et puis autrement c'est uniquement des réglages parce que le dispositif est au point, donc des petits réglages...

Cned1 : on se contacte très, très souvent avec [Prénom de l'administrateur] pour des histoires d'inscription et de suivi.

Cned2 : voilà.

Cned1 : ç'a jamais été calé ça. On a peiné. Enfin soit pour, dans la démarche d'inscription en début d'année soit sur la fin pour la suite quoi. Et donc là en permanence début d'année et ça dure jusqu'en décembre.

I : jusqu'en janvier. On avait vu...

Cned1 : ah oui oui oui. Donc en permanence étant donné que rien n'était calé c'est chaque fois passé hors nos circuits du fait que les institutions n'avaient pas validé etc. Les circuits habituels qui gèrent tout ça, où c'est géré de façon relativement trop cadrée mais aussi relativement systématisée on était chaque fois hors. Donc on passait son temps à régler des cas particuliers, des cas bon. Et donc là-dessus avec [Prénom de l'administrateur] il y a eu

beaucoup d'échanges. Elle nous alertait ou réciproquement ou y avait beaucoup d'échanges là-dessus. Donc ça fait du septembre à décembre et puis après ça reprenait au mois de mai pour les réinscriptions, pour se dire : comment on va faire, ils n'ont pas terminé la première moitié deuxième moitié, on n'était pas sûr d'ouvrir, les profs étaient en retard bon etc., enfin pas les... un ou deux. On était très souvent en contact sur des aspects de gestion. Elle était aussi très souvent en contact, bon on l'a pas fait venir, avec quelqu'un qui est ici au service multimédia mais parce qu'en plus elles se connaissaient mais on a eu des réunions aussi avec pour des raisons de sites, de codes qui marchaient pas parce qu'on inscrivait ici, il fallait affecter des codes, y avait des codes différents sur Quickplace. C'était ingérable donc elle était très, très souvent en relation...

I : avec la partie informatique ?

Cned1 : sachant que [Prénom de l'administrateur], si il y a quelques difficultés certaines fois. [Prénom de l'administrateur] qui est très, très dynamique, enfin une vraie conduite de projets elle est vraiment très, très dynamique, parfois allait trop vite parce que justement du coup bon sur des inscriptions ou autres sa réponse nous mettait en difficulté parce que ça tombait hors case, hors ce qu'on pouvait faire quoi. Mais on s'est toujours, il y a toujours eu rétablissement avec [Prénom de l'administrateur], il y a toujours eu rétablissement mais ç'a été beaucoup pour de la gestion d'inscription ou de suivi, de suivi de scolarité, ce qu'on appelle nous ici le suivi de scolarité en fait.

Cned2 : disons que le dispositif fait en fait que le premier interlocuteur identifié des étudiants c'est [Prénom Nom de l'administrateur] ...

Cned1 : oui, oui...

Cned2 : qui était amenée à répondre à des questions qui en fait...

Cned1 : relevaient de nous...

Cned2 : nous concernaient nous sur la manière d'inscrire...

Cned1 : c'est le problème des deux sites...

Cned2 : c'est toujours le problème des deux sites...

Cned1 : il y aurait eu un tutorat Canufle, on avait tous accès au même site et un tutorat Canufle y avait pas de, on déterminait, c'est en permanence dans les formations où on détermine ce qui est de l'ordre du méthodologique, ce qui est de l'ordre de l'orientation, ce qui est de l'ordre de la maintenance. [Prénom de l'administrateur] répondait là-dessus. Nous y a toute une partie méthodologie et orientation où effectivement on a des cadres bien, bien précis. Mais sur un seul site, ça aurait permis de résoudre le problème.

I : mais sinon cette double tête, disons [Prénom de l'administrateur] pour la gestion pédagogique et vous ici pour, est-ce que ça se reproduit dans d'autres formations que vous avez ou est-ce que justement il peut y avoir un seul pôle...

Cned1 : ah c'est marrant ça.

I : pourquoi ?

Cned1 : parce que [Prénom de l'administrateur] pour nous n'est pas au niveau de la gestion pédagogique. Elle est au niveau de la gestion multimédia. Elle est chef de projet multimédia. De la même façon qu'on a nos chefs de projets multimédia ici.

I : mais comment alors vous différenciez votre rôle par rapport au sien ?

Cned1 : elle ne fait pas de suivi éditorial, elle ne fait pas de suivi de tutorat méthodologique sur la formation, elle ne fait pas de suivi d'orientation sur la scolarité, sur la formation, pour elle... nous... enfin de la façon dont on détermine par rapport à nos structures à nous. C'est-à-dire dans nos structures à nous [Prénom de l'administrateur] serait l'équivalent de... on a une collègue qui est chef de projet multimédia. Et dans toutes les formations on a une collègue qui est chef de projet multimédia. Nous sommes nous chefs de projets pédagogiques et administratifs, administratifs et pédagogiques.

I : mais pourtant tout ce qui est de l'ordre de : qu'est-ce que je dois faire pour les examens, par ex toutes les demandes ça passait par... de la part des étudiants ça passait par...

Cned1 : parce que c'est Grenoble qui gérait, qui avait les réponses. On n'était pas calé là-dessus. Nous c'est c'est, pour toutes les autres formations c'est calé par des guides, c'est calé par des notices, c'est calé par des démarches.

I : donc la réponse à la première question c'était en fait, oui, y a des cas de figure, pas mal même, où le poste de [Prénom de l'administrateur] n'a pas de fonction.

Cned1 : ah si.

I : non mais je veux dire, vous pouvez tout faire en même temps vous d'ici peut-être ? Parce que nous elle était l'interlocuteur justement pour toutes les demandes. C'est elle qui nous envoyait un truc : pensez à mettre vos activités en ligne. Donc tous les mois nous on avait des dialogues avec...

Cned1 : oui c'est là où les deux sites ont fait que les rôles n'ont jamais pu... On aurait pu arriver à se dire : y a un doublon y a un doublon de l'autre côté. Un seul site aurait mis en évidence ça, dire : qui se charge de, qui coordonne, avec encore une fois la place de [Prénom de l'administrateur] qui était... Nous *inaudible*. Parce qu'on a l'habitude de faire une distinction très fine entre ce qui est de l'ordre de la réclamation, ce qui est de l'ordre de la scolarité, enfin de l'ordre du suivi de scolarité, de l'ordre de la méthodologie de l'apprentissage, ce qui est de l'ordre et ça c'est...

I : donc c'est des personnes différentes qui répondent à ces...

Cned1 : ce sont des services différents même.

I : ce sont des services différents qui répondent à ces demandes. Donc en fonction de... Mais y a quelqu'un au standard donc qui identifie la question et puis qui dirige, comment ça se passe ?

Cned1 : si c'est téléphonique c'est effectivement au téléaccueil. C'est en fonction éventuellement de l'analyse des questions. Hein, téléaccueil, première ligne, deuxième ligne. A partir du moment où c'est en ligne c'est une organisation du site. On a un tutorat par exemple sur certaines formations, c'est ici que se fait le tri. C'est-à-dire il y a un tutorat, il y a quelqu'un derrière. Le quelqu'un derrière c'est un responsable de formation qui en fait dispatche ce qui est de l'ordre de, ce qui va vers l'enseignant, ce qui va éventuellement vers la scolarité ou autre, ce qui est de notre ordre ou ce qui est de l'ordre du multimédia, de la maintenance ou des conseils etc. Et donc en fait l'existence d'un seul site aurait dit : qui est derrière tel contact, qui est derrière etc. et ça aurait permis une définition des rôles comme on les a nous ici dans l'établissement.

I : tu vois, moi, bon, en fait, pour moi c'est resté très très...

Cned1 : elle a...

Cned2 : je crois que [Prénom de l'administrateur], elle a assumé un certain nombre de casquettes derrière...

Cned1 : oui tout à fait

Cned2 : son adresse.

I : c'était l'homme-orchestre.

Cned2 : oui nous ce type de choses, on les trie et on les dispatche. [Prénom de l'administrateur] a assumé beaucoup, beaucoup de choses.

Cned1 : elle était chef de projet multi, multi, multimédia...

I : multi-casquettes.

Cned2 : multifonctions.

Cned1 : multifonctions etc.

Cned2 : c'est pas flatteur en plus.

Cned1 : ah oui non mais...

I : remarque ç'a du être formateur pour elle. C'est quand même super qu'elle ait réussi à...
Mais enfin bon.

Cned2 : c'est vrai qu'en terme de dispositifs...

Cned1 : je pense qu'elle avait déjà...

Cned2 : se reposait sur...

Cned1 : je ne sais pas si elle avait trouvé ça formateur parce qu'elle avait cette envergure-là.
Elle avait cette envergure là quoi. Donc je sais pas si elle a trouvé...

I : non mais je veux dire pour elle ça peut être bien de...

Cned1 : c'est vrai si elle a trouvé ça formateur...

I : *inaudible* dans la suite de ses fonctions...

Cned1 : justement je ne suis pas sûre que ce ne soit pas masqué parce que autant c'est visible ici donc c'est reconnu, je veux dire tu peux dire : je suis chef de projet, j'ai fait ceci, j'ai fait cela. Dans quelque chose d'aussi...

Cned2 : peu défini.

Cned1 : oui, ambigu, tu caches les rôles. Enfin tu caches, tu masques ces différents rôles, ces différentes fonctions. Tu masques les tâches mais tu masques aussi les rôles et les fonctions. Du coup la reconnaissance de quoi ? Et je suis pas sûre...

I : elle peut faire des demandes par ex pour des postes dans des différentes fonctions quand même je pense vu son... tu vois, à la fois technique plus...

Cned1 : pédagogique...

I : voilà pédagogique. Parce que réellement elle a fait des choses très diverses, aussi bien... M'enfin bon.

Cned1 : oui je pense elle peut. Mais je sais pas si pour elle ç'a été enrichissant.

I : Donc en tout cas c'est intéressant parce que moi ça m'a clarifié les choses par rapport à la façon dont ça procédait ici, c'est-à-dire qu'une demande d'un extérieur qui soit prof ou étudiant, peut être traitée par des personnes tout à fait différentes selon la teneur...

Cned1 : y a un suivi, y a un lien...

I : oui j'avais pas du tout pensé à ça.

Cned1 : oui enfin c'est là où on dit qu'on gère le nombre. C'est obligatoire.

I : oui c'est ça.

Cned1 : c'est-à-dire c'est ça. Mais y a un suivi.

I : Y a l'effet du nombre.

Cned1 : eh ben oui. Donc 40 effectivement et à 40 ou 30 ou les premiers c'était 28 enfin 30 et 40, ça se conçoit qu'il y ait qu'une seule personne et que cette personne...

I : du coup ça change toute la relation parce que...

Cned1 : ça change tout.

I : tu vois [Prénom de l'administrateur] elle invitait les filles qui venaient passer leurs examens à manger du chocolat et tout ça parce que à force de discuter avec elles elle les connaissait.

Cned1 : ça change tout.

I : alors que vous si ça part au rayon méthodologie et que c'est quelqu'un qui répond c'est anonyme je veux dire.

Cned1 : ah non, ah non, ah non, non. Ce sont elles qui gardent le contact. Elles peuvent te dire les noms, elles peuvent te dire... elles peuvent remonter tous les dossiers. C'est elles qui ont le dossier.

I : donc vous voyez vous les...

Cned1 : voilà. Elles savent que un tel attention ça fait dix fois, cinq fois qu'elle, bon etc. Elles dispatchent et ce sont elles qui ont les dossiers indivi... C'est là où l'individualisation se fait mais en revanche ça part mais elles suivent. Y a quelqu'un dans l'assistance... ça part aux réclamations, c'est suivi, c'est suivi par nous enfin par les responsables de... Effectivement à un moment donné la personne change d'interlocuteur.

I : oui mais enfin la trace est gardée.

Cned1 : ah oui, oui, oui.

I : de toute façon. Mais enfin concrètement ce suivi comment il s'effectue ? C'est-à-dire que vous, votre travail quotidiennement... enfin je sais pas d'ailleurs, est-ce que vous allez voir tous les jours, comment ça se passe voilà vos activités sur Canufle quoi, comment est-ce que vous avez...

Cned3 : Sur Canufle on repart un petit peu sur la spécificité c'est-à-dire nous on était là... Etant donné le rôle un petit peu central de la boîte Canufle derrière laquelle il y avait [Prénom de l'administrateur] nous on était là plutôt en veille en règle générale quoi. Ou on veillait donc sur le forum et dans ce cas-là on y va tous les jours, on vérifie ce qui s'y passe et on fait quelque chose s'il y a quelque chose à faire et voilà.

I : vous êtes intervenue sur le forum parfois ?

Cned3 : non pas sur Canufle.

I : c'est vous qui aviez donné la règle de...

Cned1 : oui. Le principe n'est pas d'intervenir. Le principe c'est d'intervenir auprès des individus. Normalement c'est un forum d'échanges entre inscrits. Donc c'est simplement un rôle de veille et de modération s'il y avait une quelconque dérive. Mais aussi en cas de dérive à ce moment-là la règle c'est de contacter les personnes, de supprimer les messages, de contacter les personnes. Mais pas d'intervenir sur le forum entre étudiants.

I : qui a eu l'idée de ce forum ?

Cned1 : mais c'était déjà ce type de forum qui existait au départ.

I : D'accord ; ça existait sur d'autres formations. Donc ç'a une fonction un peu cathartique ? C'est quoi l'idée ?

Cned2 : Oui, tout à fait. C'est le type de forum... Il est pas conçu comme ça dans toutes les... En tout cas, dans ce type de formation, on a conçu un forum qui n'est pas animé, qui est une forme de cafet', une cafet' virtuelle, quelque chose comme ça, qui permet justement... qui n'est pas en accès aux enseignants, enfin aux gens qui assurent l'évaluation. Il est en accès à la personne qui modère, à un modérateur. C'est tout.

I : vous avez bien dit... j'ai vu qu'il y en avait un ou deux qui avaient mis...

Cned2 : oui.

I : ça ça m'a... après on a l'impression que ça a influé sur la suite d'ailleurs, ils se sont plus tellement...

Cned2 : tout à fait. Ils ont moins communiqué.

I : tout à fait.

Cned2 : et puis c'est vrai qu'il y avait le fait qu'il fallait qu'ils changent de site pour y aller parce qu'on a vraiment...

I : et il y a eu la « récré » qui a...

Cned2 : On a beaucoup plus de participation sur les autres forums.

I : ah oui ?

Cned1 : ah oui, ah oui, ah oui. Il y a 100, 148 utilisateurs/trices sur le forum.

Cned2 : plusieurs centaines de messages.

Cned1 : et plusieurs centaines de messages. Ah oui, oui, oui.

Cned2 : je ne suis pas allée voir juste avant mais là c'est vraiment un forum qui était sous-utilisé mais c'est vrai qu'il y a eu cette...

I : sur les 3 ans ?

Cned2 : ah oui. Mais sur une architecture peut-être au niveau des sites, on était effectivement sur quelque chose qu'il n'y a pas ailleurs c'est que le forum était en accès... enfin était accessible à tout le monde. D'habitude les forums sont accessibles qu'aux étudiants, c'est tout.

Cned1 : qu'aux étudiants. Et on n'a pas rattrapé, on n'a pas pu rattrapé et effectivement, à partir du moment où les étudiants voient qu'il y a quelqu'un qui participe et qui est de l'équipe évaluatrice eh bien c'est normal je veux dire.

I : ça casse un peu le... donc oui ils croyaient que c'était complètement pour eux.

Cned1 : ben oui. Mais c'est pour eux. La personne... moi j'ai refusé plusieurs fois, on a eu des demandes plusieurs fois, pas sur ce forum mais sur d'autres, dire non ou alors il faut que la règle du jeu soit rédigée...

Cned2 : ou que le suivi personnalisé se passe ailleurs. La relation...

I : bien sûr. Moi je trouve effectivement que c'était une bonne idée, un endroit qui n'appartient qu'aux étudiants...

Cned1 : qu'à eux.

I : mais sur lequel on peut avoir un regard un peu, justement pour voir... Et je trouvais que c'était vraiment un espace tout à fait différent de la Récré justement où là tout le monde bavardait un peu ensemble, s'amusait. Donc c'est vrai que je voyais les deux trucs... Mais effectivement ç'a s'est arrêté un peu brutalement.

Cned2 : oui c'est vrai. On a vraiment... c'est un forum qui n'a pas marché.

Cned1 : il y a aussi la raison des 2 sites encore une fois... Et puis, probablement oui, peut-être trop, trop de choses où s'exprimer. C'était superfétatoire. Ils sont 40, le nombre joue. Ils sont 40, ils étaient 28 au départ. Les autres quand on parle sur la maîtrise, ça n'arrête pas, enfin il y a des centaines de messages. Ils se disent comment ça se passe, ils critiquent les cours, ils critiquent le tutorat, les choses comme ça, ils travaillent, ils se donnent des pistes ou des ressources, des astuces. Mais ils sont encore une fois... ça couvre licence, maîtrise, c'est 1400 inscriptions, DELF pareil, et ça fait sur le forum quelque chose de l'ordre de, oui d'utilisateurs, ce qu'on appelle utilisateurs, j'ai pas bien regardé récemment, l'année dernière c'était une centaine. Là, on est passé à 130, 140, ce qui est pas mal. Et ça fait je sais plus combien de lectures, des milliers quoi. Mais c'est autre chose. Là mais c'est un autre nombre aussi, on sait bien que ce type de forum est aussi appuyé sur le nombre.

I : oui tout à fait. Donc alors pour revenir sur Canufle, vous, vous alliez voir donc tous les jours disons...

Cned2 : oui tous les jours.

I : ce qui s'y passait. Donc quel genre de dysfonctionnement pouvait arriver par ex dans ce que vous voyiez, enfin bon pas forcément uniquement sur le forum d'ailleurs. Est-ce que vous regardiez aussi Quickplace, qu'est-ce que vous regardiez exactement ?

Cned3 : Quickplace oui. A la sortie des TD on vérifiait que les TD étaient publiés dans les temps. Sachant que c'était une veille qui est restée assez...

Cned2 : la question des docs sur les TD aussi.

Cned3 : et la question des docs sur les TD mais on en parlera peut-être après, quelque chose qu'on a laissée passer.

Cned1 : je l'ai dit lors de la réunion la dernière fois. Mais on a laissé volontairement passé cette année...

Cned3 : parce que c'était la dernière année. Mais donc oui on faisait une forme de contrôle, de double contrôle.

I : d'accord.

Cned3 : donc on allait voir si tout était publié. Et puis au niveau des forums est-ce que tout se passe bien, y a pas de dérive, y a pas de... Oui c'est comme ça que... la première... on avait vu c'est vrai que les étudiants avaient... par ex la veille sur les forums nous avait permis de voir qu'il y avait une sorte de cabale un petit peu en début d'année où les étudiants étaient montés un petit peu en ton sur la nécessité d'imprimer tout ce qui se passait en terme de cours etc. Ils étaient pas contents du tout. Et à la suite de ça donc le mois suivant on avait sorti sur la page d'info, la page d'actualité, on avait sorti un article, on avait écrit un article pour expliciter un petit peu le pourquoi du comment et donner quelques conseils méthodologiques sur les façons de s'en sortir avec les impressions et les différentes façons de voir les choses : vous pouvez tout imprimer mais vous pouvez aussi imprimer des jets de cours, enfin voilà des conseils méthodologiques qui sont restés un mois à la suite de ces conversations-là. Et puis ensuite on avait vu aussi une intervention de [Prénom de l'administrateur] donc là on s'était recalé un petit peu sur... Non pas de [Prénom de l'administrateur] mais de [Prénom], sa remplaçante. On s'était recalé sur le rôle du forum parce qu'il y avait eu cette histoire-là. Voilà ce type de choses. Donc on fait de la veille, on fait du contrôle, que tout se passe comme... enfin est-ce que c'est une forme de contrôle...

I : de modération.

Cned1 : ah mais c'est...

Cned3 : de contrôle-qualité ou en tout cas est-ce que la formation correspond bien à ce qu'on indique en début d'année c'est-à-dire les TD sont bien là quand ils doivent être là, voilà quoi.

I : dans la forme qu'ils doivent avoir ou prendre. Alors là on peut aborder...

Cned3 : mais c'est vrai que là on n'avait pas forcément beaucoup la main sur... c'était un dispositif spécifique.

Cned1 : non mais oui. Ah ben la main oui... oui mais dans une formation installée, c'est le cas pour d'autres, je veux dire il y a un bilan, on fait le bilan des dysfonctionnements. On fait remonter des choses qui ne cadrent pas avec la formation à distance ou qui cadrent pas avec les règles mises en place au départ. Les profs qui mettent bien 3 semaines pour répondre, dans d'autres formations ça fait l'objet de bilans. On aurait constaté ici... oui alors Canufle c'était spécifique parce que c'était une poignée de volontaires, parce que c'est une formation qui était pas installée comme d'autres. Mais c'est vrai qu'on n'avait pas la main mais y a des TD qui auraient été très en retard ou autres ben dans une formation installée en fin d'année on fait un bilan en disant que ça colle pas avec les exigences...

I : c'est bizarre, y avait pas de bilan justement dans Canufle ?

Cned1 : parce qu'on l'a fait vivre en le portant... vous et nous. Parce qu'on l'a fait vivre en le portant à bout de bras. Parce que faire un bilan sur une absence institutionnelle aussi... Il faut avoir des institutions auprès de qui faire un bilan. Pour faire ce bilan-là il faut que les institutions soient investies. On n'arrivait déjà pas à les faire répondre pour des ouvertures, pour des choses qui étaient nécessaires pour lancer des rémunérations, pour lancer des ouvertures, pour lancer une communication ne serait-ce que la communication minimum qui permet de récupérer des inscrits, de faire connaître. Donc un bilan à qui ?

I : oui donc c'était toujours en survie avant d'être...

Cned1 : oui voilà ç'a été en permanence en survie. Bon pour en revenir sur les dysfonctionnements, il y a une chose qu'on a laissé passer effectivement cette année c'est la question des docs sur les TD où on n'a pas alerté en disant : c'est la dernière année Canufle, on va les... Tout le monde a beaucoup donné, tout le monde s'est beaucoup investi et on n'a pas réussi à la faire vivre. On va pas en plus...

I : intervenir.

Cned1 : intervenir sur les documents. Mais c'est vrai encore une fois ç'aurait été une formation qui s'installait il fallait que l'on se recale là-dessus parce que c'est pas possible... l'établissement et on a eu des enquêtes de ce genre. L'établissement peut pas se relever d'une...

I : genre des sites web ont été

Cned1 : ah non non non. Des docs, des extraits, des articles, des extraits parce que tout doit faire l'objet d'une demande...

Cned3 : des images, des tableaux...

Cned1 : des images, des tableaux...

Cned3 : des choses qui sont très, très sensibles...

Cned1 : des choses qui doivent faire l'objet de droits et surtout sur le multimedia.

Cned3 : des choses qui sont extrêmement dangereuses à publier sans autorisation.

Cned1 : ah oui parce que la personne même est responsable c'est-à-dire qu'il y a eu depuis les derniers...

Cned3 : sur les TD c'est vrai qu'on a fait une veille systématique et c'est vrai qu'on a vu passer des choses...

I : qui auraient pu être...

Cned3 : oui oui.

Cned1 : mais bon. De toute façon on avait eu une grande enquête, quand, un an et demi avant. Mais c'est vrai, dans quelque chose qui est installée, qui aurait été installée, on était tenu, on pouvait pas, on était obligé de le signaler ça. Enfin on était tenu d'alerter les enseignants, de leur dire : mais attendez, il faut absolument s'il y a des demandes de droit là-dessus...

Cned3 : oui ce qui fait que c'est vrai que si on a...

Cned1 : ça devient ingérable.

Cned3 : ça voulait dire effectivement les TD...

Cned1 : sont préparés 3 mois avant.

Cned3 : voilà oui.

Cned1 : ça devient ingérable, tout devient... tout du fait de la démarche juridique parce qu'une université peut s'en sortir, pas nous. On peut pas. On est obligé de faire cette démarche légale. Du coup ça devient ingérable, dans quelque chose d'aussi dynamique que cela, oui ça voulait dire réinstaurer le genre de calendrier que l'on met pour de la rédaction de cours en disant : il faut que vous le donniez 3 mois avant parce que attention tel et tel document il faut qu'on fasse la démarche, si vous n'avez pas l'autorisation.

I : et à part ça, vous avez eu d'autres problèmes rencontrés, je veux dire, dans votre veille justement de ce qui passait ?

Cned3 : non, j'ai rien qui me...

I : vous communiquiez parfois par téléphone avec les... ou tout par mail ? en fait toutes vos interactions avec [Prénom de l'administrateur] ou avec, c'était...

Cned3 : par téléphone de temps en temps.

I : c'était en dehors du forum de toute façon, tout, pour vous ?

Cned3 : oui oui oui oui.

I : c'était par e-mail ou par téléphone ?

Cned3 : oui oui. Par [Prénom de l'administrateur] ponctuellement par téléphone mais la plupart du temps par mail. C'est vrai que c'est plus rapide et puis on a une trace de nos échanges si ensuite on en a besoin pour une raison ou pour une autre. Non, on communiquait par mail la plupart du temps.

I : alors maintenant sur l'évolution du dispositif, donc sur 3 ans il y a eu des petites choses qui ont changé. donc quelle est votre perception de ces évolutions ?

Cned1 : ça a fait un peu un cycle de projet, moi je dirais.

I : un cycle, ah oui ?

Cned3 : un cycle de projet c'est-à-dire la première année etc., la deuxième année qui a été pour moi me semble-t-il le...

I : oui, tout à fait, ç'est le ressenti des enseignants aussi.

Cned1 : et puis la troisième mouture de toute façon bon ben voilà quoi.

I : mais ça doit être pour des raisons différentes en fait parce que pour nous au niveau des étudiants ça interagissait moins, c'était moins stimulant disons que la seconde année. La seconde année on sentait vraiment qu'il y avait plus de répondant disons.

Cned1 : On avait l'impression que la seconde année, y compris chez les étudiants, c'était une forme de... tout le monde croyait à l'expérimentation. Moi c'est l'impression que ça me donnait aussi chez les étudiants. Et que la 40 des suivants ben c'est une formation comme une autre hein. Elle proposait...

I : ben y avait pas le côté aventure.

Cned1 : oui. Que les premiers... mais parce que la première promotion et que etc mais peut-être parce que aussi on leur a expliqué, enfin on leur a dit : oui bon ben vous savez...

I : vous êtes les pionniers.

Cned1 : oui mais je sais pas à quoi c'est du. Je saurais pas...

I : vous avez eu cette sensation aussi que la seconde année était...

Cned3 : je n'ai pas suivi suffisamment, je peux pas vous dire.

Cned1 : ah oui, sur la durée, oui.

Cned3 : moi j'ai vraiment une année complète c'est tout. Là-dessus...

Cned1 : c'est déjà pas mal.

I : oui. Donc vous avez vu cette année là où il y a un seul site pour tous les TD par ex. Est-ce que pour vous... ah ben oui vous étiez pas là.

Cned3 : le fait qu'il y ait un seul site, disons que ça court-circuite encore plus le site, du point de vue de la personne qui met en place une animation sur la page CNED c'est une catastrophe. Moi, ça m'a court-circuitée complètement. Cette petite page qu'on faisait qui... dont on avait la sensation... Donc là du coup on était plus du tout sûr qu'elle était lue et c'est vrai qu'au bout des deux derniers mois est-ce qu'ils reviennent vraiment chez nous maintenant alors qu'ils ont maintenant leurs deux liens vraiment différenciés. Ils ont les deux adresses dans les favoris. Je veux dire qu'est-ce qui... non.

Cned1 : ah oui.

Cned3 : non c'était quelque chose qui était... de ce point de vue, bon c'est quelque chose très très bout de la lorgnette mais de mon point de vue ça n'allait pas. Non c'est vrai et puis accéder à tous les TD d'un coup après je sais pas, il faut voir au niveau de la praticabilité peut-être, c'est vrai que c'est peut-être plus pratique que d'aller cours par cours, d'aller chercher le TD. Mais ça veut dire qu'il y a certaines choses qui sont court-circuitées, en tout cas avec deux sites.

Cned1 : oui l'ergonomie des TD... C'est de l'ergonomie. Le problème c'est que l'ensemble n'était pas ergonomique et que du coup effectivement... Nous on a un mode d'accompagnement habituel qu'on n'a pas pu... On s'est trouvé... Y avait des choses à dire et on voyait bien que c'était pas dit de l'autre côté qui sont les choses habituelles qu'on dit mais du coup on s'est retrouvé...

I : y avait pas d'espace pour le dire.

Cned1 : non. Oui.

Cned3 : y avait trop d'espaces.

Cned1 : et du coup c'était pas sur le bon, c'était pas un site qui était fréquenté puisque une fois, ben oui, les cours téléchargés, oui ben c'est sur les TD que ça se passe donc on va aller sur les TD et qu'est-ce que...

Cned3 : le forum s'il n'a pas été utilisé c'est pour ça aussi.

Cned1 : ben le forum c'est pareil

Cned3 : C'est vrai qu'au bout d'un moment on va chercher l'adresse directe du TD. Et puis ils ont quand même pas mal d'espaces d'échanges. Ça leur fait 11 modules. C'est 11, je me trompe pas ? 11 espaces d'échanges où ils doivent aller chaque mois. C'est vrai que rajouter un forum par-dessus, je pense qu'il y a un peu...

I : oui c'était énorme, il y en a beaucoup qui s'en sont plaints d'ailleurs.

Cned3 : ils ont peut-être dit tout haut... après je pense qu'ils ont plus le temps pour discuter entre eux.

I : oui c'est ça. Enfin c'est ce que la plupart ont dit. Enfin certains.

Cned3 : et c'est vrai que déjà ils avaient oui, je sais plus, je crois que c'est dans le forum quelques-uns ont eu un petit peu de mal à s'y retrouver au départ sur cette... Enfin c'est des histoires d'ergonomie toujours.

Cned1 : ah oui ç'a été rédibitoire. Mais c'est vrai que c'était quand même un... le fait que tous les TD... il fallait... il faut un endroit dans ce type de formation, il faut un endroit où ils sont chez eux et c'est organisé pour eux. C'est pas organisé pour nous parce qu'on est 2 institutions et c'est là-dessus qu'on n'a pas eu les moyens de le faire. Ça doit être organisé pour eux. Ils ont leurs cours, ils ont leur salle de récré, ils ont leur cafet' disons, ils ont leurs TD, ils ont leurs ateliers entre eux. Ça doit être organisé pour eux quoi. Ça doit être ergonomique pour eux. C'est là-dessus que on a...

I : tout à fait. Mais dans les autres formations, ils ont à la fois cours et TD sur le même, non ?

Cned1 : oui.

I : oui, ça paraît logique, oui.

Cned1 : mais qui sont sur des plates-formes différentes.

I : et est-ce que vous avez perçu... Enfin c'est pareil c'est peut-être du coup Annick ou... Parce qu'en fait c'est des questions sur 3 ans.

Cned2 : sur l'évolution peut-être oui.

I : en fait c'était pour savoir si tu avais perçu une évolution du savoir-faire des profs par ex sur 3 ans ou des choses qui se mettaient en place, des choses qui changeaient, pas forcément dans le bon sens d'ailleurs. Ça c'est la version optimiste mais...

Cned1 : ah une appropriation de la chose.

I : ah oui tu as senti ça ?

Cned1 : ah oui. Mais je ne sais pas si c'est révélateur. Alors je vais tempérer parce que je ne suis jamais aussi positive, je vais te dire. Généralement je suis négative, je sais pas, je suis comme ça.

I : il n'y pas besoin d'être négative, je veux dire, si tu...

Cned1 : non, enfin bon. Mais du coup est-ce que ça ne tient pas aussi à la spécificité Canufle qui était... C'était une poignée de volontaires. Ce qui s'est passé c'est le manifeste de l'adhésion, de l'investissement et de l'adhésion. Alors évidemment tu élargis, tu sors de l'expérimentation, tu sors du volontariat en quelque sorte etc., qu'est-ce qui se passe ?

I : oui, je veux dire, les gens, ils étaient volontaires mais ils savaient pas du tout comment procéder. Ils se sont formés vraiment sur le tas.

Cned1 : oui mais justement, mais c'est la volonté... Enfin ils étaient volontaires, ils étaient partants pour ça.

I : oui ils étaient intéressés c'est sûr.

Cned1 : et ben oui, et ben tu t'appropries. Je ne sais pas comment ils l'ont vécu eux., certainement avec beaucoup de souffrances certaines fois parce que quand tu penses à la fois à manipuler des outils ou à répondre tu t'attends pas... Et je crois que tu t'attends pas aux réactions des étudiants, on le voit bien ici. Enfin tout ce qui arrive, tout ce qui peut arriver des étudiants où tu t'attends pas à ça. Tu crois qu'ils vont te poser des questions là-dessus et puis ils te posent des questions sur autre chose, des embrouillamini etc., ça tu t'y attends pas. C'est pas évident pour un prof de découvrir le type de sollicitations que peuvent avoir les étudiants. Je pense que les gens étaient... Ils adhéraient au départ donc ils s'en sont arrangés. Enfin j'en sais rien, moi je peux pas parler. Et on a... Et ça donne l'impression qu'ils s'en sont arrangés,

oui, qu'ils se le sont appropriés. Mais bon, ils adhéraient encore une fois au départ. Quand on voit d'autres formations...

I : c'est plus dur à tirer ?

Cned1 : ouf.

I : ah oui ?

Cned1 : c'est rien de le dire.

I : mais pourtant c'est plus ou moins des volontaires, tout le temps, non ? Non ?

Cned1 : ah ben non. Ce sont deux institutions ou trois institutions qui passent convention pour une formation à distance et où les institutions désignent leurs enseignants.

I : ah oui d'accord.

Cned1 : les enseignants qui...enfin désignent...

Cned2 : c'est aussi avec les gens qui travaillent sur le lieu aussi. Pas forcément toujours...

I : ah oui c'est vrai que nous sur Canufle, les gens que ça intéressait pas ils ont laissé tomber et puis voilà c'était réglé. Donc évidemment s'ils n'ont pas le loisir d'arrêter. Alors que je pense que effectivement ça correspond à des vraies... on peut, je veux dire, aimer être prof en présentiel et pas aimer être prof en ligne.

Cned1 : oui, oui.

I : je pense que c'est complètement... assez différent quand même comme...

Cned1 : oui, oui. Mais si. On pourrait... Y a des styles différents.

I : moi qui ais un peu regardé ce qui se passait sur... je trouve qu'y en a qui sont vraiment doués, plus que moi en tout cas, pour interagir avec les étudiants. Ils y mettent de l'humour, ils y mettent de la... Enfin c'est vrai qu'ils ont quelque chose qui fait que finalement les étudiants accrochent et c'est quand même un plus, je trouve, dans ce genre de...

Cned3 : ah oui. Nous, on avait déjà une magnifique page de portraits, une magnifique série de portraits.

I : oui, justement.

Cned3 : et déjà là, on sent qu'il y en a qui... j'étais très surprise de voir la... effectivement l'adhésion se sentait parce que oui on avait vraiment des portraits qui étaient magnifiques.

I : dans « qui est qui » là, c'est ça ?

Cned3 : oui, le « qui est qui », oui. Parce que c'est vrai que ça aurait pu se limiter à un simple CV bon un peu rédhitoire voilà alors qu'il y a quand même des portraits qui sont...

I : oui, assez originaux.

Cned3 : qui sont vraiment très, très chouettes.

I : mais tout le monde s'est pas mis c'est dommage parce que en fait. Et...

Cned3 : oui, oui mais bon.

I : et les étudiants non plus d'ailleurs.

Cned3 : mmm.

I : mais bon c'est vrai du coup je pensais à [Prénom de l'administrateur] ou à vous, vous n'y êtes pas et il y a tout une partie des personnes qui participent...

Cned1 : c'est ingénierie..

I : ben oui.

Cned1 : c'est le...

Cned3 : disons que le dispositif pourrait être beaucoup plus... c'est vrai qu'il y a de très bonnes bases pour un dispositif mais c'est vrai qu'il fait pas abouti...

I : oui tout à fait.

Cned3 : au sens où il y a des relations qui pourraient être faites qui ne le sont pas encore, cette page « qui est qui », pourquoi et comment ils peuvent la consulter.

I : c'est vrai que ça fait encore un peu embryonnaire comme truc.

Cned1 : oui, c'est de l'avorté. Le pire c'est qu'il était quasi... parce que je crois que l'année dernière on y croyait pas et c'est la seule année où on a pu avoir presque une communication selon nos...

I : critères.

Cned1 : nos procédures habituelles etc et où il y a manifestement, vu le nombre de demandes qui nous ait parvenu, il y a manifestement... c'est quelque chose qui pouvait être en croissance, qu'on pouvait installer. Maintenant la question c'est, encore une fois, ça fonctionne comme ça à 40 et ça c'est une question... Moi, j'aimerais bien... Parce je ne suis pas sûre...

I : moi non plus.

Cned1 : parce qu'une fois que ça passe un certain cap...

I : moi, je crois pas.

Cned1 : voilà. Tu te trouves après, hormis le fait que, de toute façon, on n'avait pas les ressources au niveau du tutorat. Peut-être on les aurait trouvées, il aurait bien fallu les trouver, je ne suis pas sûre que ça réussisse complètement.

I : c'est vrai, moi, je pense que ça aurait été autre chose mais pas la même chose.

Cned1 : une fois que tu passes la barre d'une centaine...

I : non parce que là c'est vrai que ça donnait un peu l'effet d'une grande famille quoi.

Cned1 : c'était familial.

I : voilà. C'est vrai que après si on passe à cent...

Cned1 : voilà.

I : cent, à mon avis, c'est trop. Parce qu'on connaît les gens par leur nom, enfin je sais pas si vous...

Cned3 : mmm.

Cned1 : y avait un accompagnement. On sentait bien que c'était de l'individu.

I : c'est ça.

Cned1 : alors après oui, ça peut se faire. On peut... Si, ça peut se faire. Tu peux très bien avoir des tuteurs par groupe. Mais des tuteurs par groupe de 30 ou de 20 si t'as des ressources humaines suffisantes. Mais malgré tout c'est dans un dispositif où du coup t'as plusieurs tuteurs, où t'as plusieurs groupes et du coup ça n'est plus familial.

I : quand tu parles de un tel, tu ne connais pas.

Cned1 : voilà, c'est une partie qui vit dans quelque chose de plus cadré, qui vit dans... Moi, ça m'aurait intéressé de voir.

I : mais ça, je pense que dans quelques années on aura les réponses à ces... enfin un certain nombre d'éléments sur ces questions-là.

Cned1 : on va déjà essayé de faire passer le Master.

I : non mais c'est vrai que c'est des questions cruciales. Jusqu'à quel...

Cned1 : jusqu'à quel seuil ?

I : oui.

Cned1 : à quel seuil, quel est le seuil ?

I : oui, tout à fait.

Cned1 : mais maintenant s'il y a un seuil, ça pose des questions, ça veut dire y a pas de mission de service public là-dessus parce que c'est des poignées de... On arrive à des poignées de gens quoi. Ça concerne des poignées de gens quoi, rien. Qu'est-ce que c'est que 30 sur...

I : oui mais en même temps quand ils se lâchent, je me souviens l'année dernière, on avait du mal avec ma collègue de l'interculturel à assurer parce qu'il y en avait tellement que vraiment et du coup...

Cned1 : oui mais ça.

I : et donc en fait mais moi... les étudiants que j'ai interviewés en tout cas, ils sont favorables à une réponse individuelle. Alors du coup c'est pas évident. Comment on répond de façon individuelle quand on est comme ça submergé par les demandes. Ou alors on répond qualitativement : bon ben voilà on répond en 3 lignes au lieu de répondre en 20. Et puis enfin c'est pas du tout le... on est bien obligé...

Cned1 : oui.

I : c'est difficile à gérer quand on peut pas savoir exactement parce que moi d'une année sur l'autre il y a eu des flux tout à fait différents.

Cned1 : oui.

I : et c'est vrai que l'année dernière, on était vraiment... Cette année c'était beaucoup plus facile ou alors j'en ai pris l'habitude mais je crois pas, je crois que c'était quand même plus simple. C'est donc c'est quand même assez difficile à prédire.

Cned2 : il y a une récurrence en terme de périodes ? Y a des périodes ?

I : y a des activités qui sont plus motivantes que d'autres, je pense. Mais y a des dynamiques année qui s'enclenchent. L'année dernière il y avait eu des dynamiques entre étudiants qui font qu'ils étaient stimulés parce que c'était dit par l'autre et puis du coup ils participaient plus et de façon plus longue. Donc cette année du coup on avait limité parce que y en a qui mettaient 5, 6, 10 pages. On s'en sortait plus quoi. Donc on avait limité un peu, calibré. Et tout ça effectivement on l'avait pas prévu au départ. On l'a juste adapté...

Cned1 : voilà. C'est ce type d'aboutissement-là... Parce que ça aussi dans une autre formation ça pouvait aboutir, ça pouvait être recadré.

I : exactement.

Cned1 : c'est peut-être pas un TD, il faut aller plus loin, c'est peut-être pas un TD par discipline, tous les mois. Ou c'est peut-être. Ou il y a peut-être du contact individuel effectivement. Et puis y a peut-être du travail. Il faudrait qu'ils travaillent ensemble et comment tu réfléchis au fait que, pour le faire travailler ensemble, pas nécessairement. C'est ce que disait, je ne sais plus qui, la dernière fois. Parce que ça restait oui quand même, ce sont des travaux individuels rendus à une personne, à un prof.

Cned3 : oui mais l'interlocuteur n'est pas forcément toujours le prof. Il peut y avoir d'autres types d'interlocuteurs.

Cned1 : oui mais ça s'est pas produit souvent. Non mais...

inaudible

Cned3 : en terme de réflexion, rétrospectivement, on peut envisager...

Cned1 : oui, c'est bien ça.

Cned3 : des travaux...

Cned1 : mais on n'a pas...

Cned3 : en *inaudible* ou avec des interlocuteurs.

Cned1 : oui c'est ça qui n'a pas abouti. Enfin qu'a pas abouti. C'est cette réflexion-là qui n'a pas pu aboutir. C'était un premier pas, enfin un gros pas mais...

I : oui oui oui.

Cned1 : et après oui ben voir ce qui... Analyser ce qui s'est passé sur trois ans, sur les flux, oui sur les sollicitations etc. pour cadrer ensuite. Pour dire : oui mais attends la notion d'activités qu'on leur donne, qu'est-ce que... enfin cadrer la notion d'activités ou cadrer d'autres choses.

I : cadrer puis harmoniser entre nous parce que...

Cned1 : harmoniser, oui, voilà.

I : par ex on s'est rendu compte que y en avait qui donnaient des injonctions complètement paradoxales par rapport aux titres. Par ex comment utiliser le titre. Y en avait des profs qui demandaient comme ça, d'autres qui disaient autrement et du coup si effectivement en fait les profs se réunissaient, disaient voilà... bon parce que dans Quickplace il fallait mettre titre et puis ensuite la contribution.

Cned3 : c'est tout à fait du cadrage éditorial comme on peut faire ici.

Cned1 : voilà.

I : bon ben voilà et donc ça on l'a pas eu, on l'a pas fait entre nous...

Cned3 : non.

I : ça à aucun moment. C'est resté foutoir jusqu'au bout et du coup...

Cned3 : c'est peut-être ce qui a fait la...

I : oui y avait un côté sympa en même temps mais... en fait moi c'est juste avec les interviews d'étudiants que je m'en rends compte parce qu'on peut pas le savoir. Et en fait donc c'est là que je me suis rendue compte qu'y avait des trucs qui auraient gagné à être harmonisés en fait. Mais qui l'ont pas été parce qu'on est parti en ordre dispersé.

Cned1 : mmm.

I : donc en fait... oui, vous vouliez dire quelque chose peut-être ?

Cned1 : juste là-dessus ce qui est dommage c'est qu'il y a beaucoup de réunions qui se sont tenues, qui étaient pas des séances parce que le comité de pilotage... c'étaient des réunions pour faire survivre : comment on va faire pour que la direction se tienne en fait et se positionne... la plupart des fois où l'on s'est rencontré alors que le comité de pilotage avait un fonction là-dessus à jouer, où on travaillait là-dessus. C'était typiquement ça.

I : tout à fait. *inaudible*

Cned1 : mais on était mangé par... en essayant de faire réagir, à dire comment on fait maintenant, pour quelle stratégie et pour que ça ouvre etc.

Cned2 : non mais ça va à peu près dans le même sens. Je ne sais pas si le sentiment de G est le même mais à un moment donné y a peut-être aussi un petit peu un sentiment de frustration de notre côté à nous parce qu'il y a une expertise en formation à distance qui n'a pas été...

Cned1 : *inaudible*

Cned2 : voilà, qui n'a pas été vraiment mise en place. Alors que ce soit au niveau du suivi après parce qu'il y aurait pu effectivement avoir une coordination sur les TD ou même au niveau de la rédaction parce que c'est vrai qu'au niveau de la rédaction on s'est retrouvé avec des manuscrits qui sont arrivés qui étaient finis, aboutis, qu'y a jamais eu de travail. Au niveau des rédacteurs et ensuite au niveau des tuteurs y a tout un travail préalable qui est spécifique à la formation à distance et qui chez nous n'a pas été reconnu et qui effectivement n'a pas été...

Cned1 : utilisé.

Cned2 : utilisé. Ce qui fait que moi, en tous les cas sur la période où j'ai été en première ligne, ç'a été assez court, j'ai eu ce sentiment-là. C'était du suivi de rédacteur. Mais je pense quand tu dis par rapport aux actualités qui n'étaient pas en place ou par rapport aux TD ton sentiment est le même en terme de suivi quoi. Mais tout ça c'est encore une question de temps plus le fait qu'il y ait eu deux... on a eu le sentiment effectivement qu'il y a eu deux plates-formes, deux dispositifs plus ou moins en parallèle. Et que les choses qui se sont conduites d'un côté n'ont pas été forcément visibles de l'autre côté et vice versa quoi.

I : tout à fait oui. Non mais ça c'est sûr que... Je vous rassure cette frustration elle est partagée par pas mal des acteurs de cette... enfin ceux qui ont participé à cette épreuve. C'était plus une recherche-action, enfin je ne sais pas toi ton sentiment, que quelque chose qui a existé d'un point de vue institutionnel, disons légitimé.

Cned1 : c'était bien que ce soit de la recherche-action parce que nous justement on n'a pas l'occasion de faire ça et qu'on se plante chaque fois qu'on le fait parce qu'on ne peut pas. On est en situation dans un établissement de ce genre... Quand on parle d'industrialisation de la formation, on n'a justement jamais... On ne peut pas parce qu'on est théoriquement sur le calendrier de diffusion, de production, de conception de choses. Donc c'était intéressant.

Cned2 : mais c'est d'autant plus frustrant que finalement on aurait peut-être pu... C'était l'occasion d'aller peut-être plus loin.

Cned1 : ah ben oui.

Cned2 : c'est d'autant plus frustrant.

I : ben oui. Non c'est juste pour ça qu'on essaie de récupérer un peu pour que ce soit... Parce qu'il y a tellement de niveaux auxquels... bon justement la dernière question c'est par rapport à ce qui aurait pu être amélioré justement, perfectionner et tout. Vous avez déjà parlé de deux sites, enfin un seul. Qu'est-ce qu'il y a d'autre en fait qui vous ont laissé enfin voir qu'il y avait des ouvertures, des choses qui pouvaient vraiment permettre une amélioration du produit qu'on offrait sur le marché en terme de...

Cned1 : c'est plus sur la démarche fondement. Je reviendrai avec *inaudible*. C'est ce que disait [Cned 2]. C'est plus sur la démarche et sur la prise en compte. Y a des choses pour lesquelles on n'a pas réfléchi jusqu'au bout et on n'a pas procédé... enfin on n'a pas mis en œuvre une démarche qui permettait d'élucider des points, de cadrer des points qui fassent à la fin que pour l'étudiant oui c'est plus ergonomique, oui c'est plus lisible, oui c'est moins lourd, oui il a les réponses à ses questions. C'est plus en terme de démarche je crois. Enfin.

I : vous avez eu des feed-back des étudiants de temps en temps, non ?

Cned1 : Ah ben [Prénom de l'administrateur] nous a fait passer des choses très plaisantes. Direct je ne me souviens... Ah si, une ou deux, il me semble, une ou deux fois.

Cned3 : on a du faire passer à [Prénom de l'administrateur] également...

Cned1 : ah oui.

I : des critiques positives.

Cned1 : au moment des inscriptions, oui oui, des choses positives.

Cned3 : ce qu'on a eu, on l'a fait passer à [Prénom de l'administrateur].

I : oui oui.

Cned3 : vous avez du avoir tout entre les mains.

I : oui c'est vrai on a vu, il y en a quelques uns qui étaient ravis quand même apparemment...

Cned2 : oui oui.

I : qu'est-ce que vous gardez comme bilan de cette expérience ? On a vu frustration donc.

Cned2 : non mais pas uniquement.

I : si vous pouvez expliciter un peu donc. Donc pas uniquement.

Cned2 : il y a une frustration du fait que, en plus, on avait le sentiment effectivement d'être sur une équipe dynamique et motivée et qu'on aurait vraiment pu aller beaucoup plus loin et qu'il y avait vraiment des choses à faire. La frustration elle vient du fait que, en parallèle, y avait une occasion peut-être à ne pas manquer.

I : oui oui.

Cned1 : surtout que...

Cned2 : et on n'a pas forcément cette occasion-là pour d'autres dispositifs.

I : mais oui tout à fait.

Cned1 : surtout par ex quand on parle de multimédiatisation je pense qu'il y avait l'équipe...

Cned2 : là on a été extrêmement efficace.

Cned1 : On était dans une situation...

I : ah ben nous aussi.

Cned1 : on pouvait pas être mieux en terme de... Parce que l'équipe était effectivement volontaire, y croyait, était prêt à tenter des choses etc. etc. Mais c'est des situations qu'on ne rencontre...

I : oui c'est vrai, tout à fait.

Cned1 : pas dans d'autres dispositifs et on n'a pas pu là-dessus... Mais comme pour la réflexion sur les services y avait pas que les TD. Mais on était justement dans une équipe où faire comprendre qu'il y avait d'autres formes aussi d'accompagnement qu'on assurait au quotidien qui pouvaient... Qu'on pouvait les intégrer, faire en sorte de les présenter en UE intégré. Ça aussi on a rarement l'occasion... On est souvent avec des personnes, des cursus ou des institutions qui sont très très loin, qui sont à des km de ça et là on pouvait pas être plus près. Voilà.

I : oui.

Cned1 : on pouvait pas être plus près au sens de tout le monde, même sur des représentations différentes était prêt à travailler sur ces représentations. Alors que dans d'autres cursus, avec d'autres équipes, il faut déjà que les gens acceptent qu'ils aient des représentations un peu différentes.

I : oui c'est vrai, tout le monde était convaincu a priori.

Cned1 : voilà.

I : mais ça suffit pas, la preuve. Y a des...

Cned1 : non, ah ben non. C'est sûr que ça suffit pas. A un moment donné, il faut qu'il y ait un investissement institutionnel clairement marqué et puis voilà. Et c'est l'investissement institutionnel et c'est ce... C'est un peu ces certitudes-là qui font que après on peut s'occuper d'autre chose.

I : oui oui tout à fait.

Cned1 : c'est-à-dire travailler à ces choses-là.

I : oui exactement.

Cned1 : parce que sinon on fait de l'urgence parce qu'on est tiré par un projet et qu'il faut que ça ouvre. Mais si t'as pas la sécurité institutionnelle c'est-à-dire des validations et des circuits institutionnels, mais oui tu sais que la communication ça va passer dans les tuyaux habituels parce que c'est validé etc, si t'as pas cette sécurité-là comment tu dégages du temps pour

travailler justement sur ces choses-là. Et c'est le problème de la recherche-action et on retombe, on refait de la recherche-action dans un cadre qui est celui...

COUPURE ENREGISTREMENT.

B – Le tuteur de *Grammaire de l'oral*

- Il y a plusieurs points, donc, premier point, sa motivation, utilisation du dispositif, organisation pédagogique, bon, bref. Alors la première c'est donc qu'est-ce qui t'a décidé à effectuer, à prendre un cours sur Canufle ?

- Ben disons que ça me paraît quelque chose de prometteur, d'avenir, et une forme qu'on peut plus contourner maintenant, donc c'était l'occasion d'avoir une expérience et c'était en 2001 2002, là, on s'est lancé là dedans et pourquoi pas.

- Mmm, donc

- Sans savoir exactement à quoi ça permettait de mettre la main à la pâte et de comprendre comment ça fonctionnait.

- D'accord. Alors bon après on passe à l'utilisation du dispositif ; est-ce que ça t'a convenu, la structure du dispositif ? Tu vois, la séparation des cours, rassemblement des TD cette année par exemple ?

- Oui ben je pense que c'est une bonne solution effectivement. Le problème peut être c'est le cours, je suis un de ceux qui ont pas fini de rédiger leur cours. Mais je compensais justement par un travail beaucoup plus personnalisé, en fonction, beaucoup plus centré, donc, sur les inscrits. Donc si globalement c'était bien.

- Quant aux modifications qui ont été effectuées sur la plateforme, là dans les deux, là chaque année il y a eu des petites modifications, avant c'était un site par cours, là cette année c'était tout réuni, est-ce que tu penses que ça a modifié ton comportement, par exemple, ou est-ce que ton

- J'ai même pas remarqué

- T'as même pas remarqué. T'allais pas plus voir ce qu'avaient fait les autres ou les

- Peut être un peu plus cette année parce que à un moment ou l'autre j'avais quelques loisirs, mais euh... L'année dernière j'avais vraiment pas eu le temps d'aller les regarder, là cette année je suis aller voir un petit peu chez [Prénom du tuteur de Linguistique textuelle], comme ça. Mais

- Parce que son cours était
- Voisin du mien, semble-t-il, en certains points.
- D'accord, c'était pour essayer de
- Et puis je suis allé voir un coup sur l'évaluation parce que la représentation de l'oral que j'essayais de faire passer a des implications en matière d'évaluation, c'est à l'inverse de ce que proposent les grilles d'évaluation traditionnelles. Donc je trouvais intéressant de vérifier des petites choses comme ça. Autrement ben je suis pas allé voir parce que
- Oui, oui
- Pas par désintérêt, mais je me promets d'y aller à un moment donné.
- Est ce que t'as utilisé les espaces communs hors tâche, qui est qui, récré ?
- Qui est qui, j'ai utilisé
- Alors justement, qui est qui, justement, alors ? Qui est qui, t'as mis ta représentation de toi ?
- Oui
- Sur quelle euh, avec l'idée de, qu'est-ce que t'as mis en avant sur toi enfin qu'est-ce que t'as mis, quelle optique ?
- Ben c'était surtout une réaction à [Prénom du tuteur de Linguistique textuelle] qui prétendait être plus vieux, or j'étais plus vieux que lui, donc il disait il délirait (incpbl³) t'es plus vieux que moi sur la sur la
- ah oui donc t'as répondu
- Oui voilà c'était une sorte de de suivi de texte
- D'accord d'accord d'accord

³ *incpbl* signifie *incompréhensible* dans l'ensemble des entrevues.

- Mais j'ai regretté que tous les étudiants n'aient pas mis leur truc parce que effectivement, dans une des tâches que j'avais fait, l'année dernière, au début, j'avais demandé de me raconter leur journée d'avant, et l'emploi de l'oral et de l'écrit qu'ils avaient fait, et du coup j'avais une très bonne vision de de nos obligations et tout. C'était euh j'avais appris beaucoup sur eux à travers ça. Cette année le qui est qui est un petit peu désamorcé cet événement là parce que je l'avais plus euh mais

- Mais l'année dernière le problème c'est qu'ils se présentaient sur chaque cours, c'était trop lourd alors que là c'était normalement ils avaient qu'une fois.

- Ben là je leur avais pas je leur avais pas demandé de présentation parce que je pensais que ça existait quelque part et puis euh je voulais pas renouveler justement ces trucs qu'on fait (incpbl) chacun (incpbl) qui était un petit peu lassant pour eux plus que pour nous parce que c'est la première fois où on les voit, euh donc euh oui et puis on arrive petit à petit à les sentir, à voir les problèmes qu'ils ont, les uns les autres, donc euh. Oui c'était bien cette année.

- Mais c'est vrai y a des y a des cours où ils se livrent plus, hein, enfin tu vois, ils racontaient des choses sur eux non mais c'est vrai c'est intime quoi alors que bon ça dépend des cours quoi (incpbl) c'est pas du tout, effectivement en interculturel un peu plus enfin ça dépend

- Oui ben là ya eu j'ai vu en interculturel une fois là euh sur cette histoire de c'était c'était [Prénom Nom de l'étudiante 8] il me semble

- Peut être

- Qui racontait je sais plus quoi en Polynésie. C'était un petit peu de Club Med

- Oui oui oui oui c'est sa défense des elle s'est battue sur (incpbl) Alors récré tu es allé, récré, ben alors oui toi t'étais un animateur euh

- Ben disons que j'ai j'ai un peu commencé la récré, là, pour me défouler puis après j'ai plus eu le temps mais je trouve que c'était c'était marrant quoi fallait sortir des gros trucs

- Oui oui oui

- J'ai failli t'embrasser le pied ouh la faut vite retirer le pied !

- Oui c'est-à-dire qu'en fait ma ma double position de chercheur et de, je voulais pas non plus trop induire tu vois les choses, oui la en plus c'est [Prénom] qui m'a... donc euh

- Titillée ?

- Oui alors du coup après je me suis dit mais alors après comme je savais pas trop quoi faire alors c'est vrai que ça a été ça a tourné

- Bon ça a changé de centre d'intérêt, ce qui était bien

- Oui, oui oui, c'était bien, non mais je trouvais ça très très sympa oui oui très sympa oui. Non mais il faut dire que justement c'est pour ça qu'il faudra que je l'interroge parce qu'elle a joué un grand rôle à mon avis, [Prénom de l'administrateur], dans dans la dans Canufle.

- [Prénom de l'administrateur] a joué et puis euh je le dis, [Prénom Nom de l'étudiante 13].

- Oui

- Oui, qui a

- Qui est restée deux ans

- Voilà

- Et ça fait

- Et puis [Prénom Nom de l'étudiante 7] ou je sais pas quoi

- Oui [Prénom Nom de l'étudiante 7] super elle aussi

- Qui a elle aussi qui est très enfin là cette année elle s'est pas trop forcée chez moi mais elle lisait parce qu'elle est intervenue à un moment où j'ai été obligé de faire un cours sur Bob Marley, hein une double négation ou je sais plus quoi il y en a une qui dit ça et elle elle relève tout de suite en linguiste et euh ça m'a un peu permis de montrer tout ce que je savais sur la Jamaïque et sur Bob Marley

- Ah oui oui oui

- C'était le vingtième anniversaire de sa mort

- Ah oui d'accord. Euh est-ce que comment est-ce que tu as exploité la fonction titre, là, dans les contributions, comment tu le remplissais, ce truc là, tu vois, dans le

- Euh j'ai pas prêté une attention particulière euh [Prénom Nom] (?) en faisait beaucoup plus que moi de ce côté là non c'était c'était assez conventionnel. Non ce qui m'énervait c'est qu'ils annoncent pas leur nom donc euh on sait pas à qui enfin dans ma gestion de dossier je travaillais sur mac c'était absolument pénible parce qu'il fallait tout ouvrir pour savoir quand ils mettaient et des fois il fallait retourner sur la page du quick plug pour savoir qui avait envoyé parce qu'y'avait aucune trace bon ça c'est des petits problèmes de communication et on avait pas tous les même exigences apparemment sur ça on avait pas le même matériel y en a un qui demandait des initiales moi je voulais les initiales ça m'allait pas parce qu'y'en avait plusieurs qui avaient les mêmes initiales donc euh

- Oui tout à fait moi je te posais cette question parce que ça m'a posé problème moi aussi c'était enfin bon ya eu

- Alors depuis janvier mon ordinateur était cassé donc j'ai passé je pense quatre cinq pour cent de mon temps à manipuler des dossiers essayer de les rassembler dans différents formats pour pouvoir les envoyer et puis après y en a qui se plaignaient toujours qu'ils ne pouvaient pas ouvrir après je repassais sur mon PC au bureau mais je dois dire que toute cette gymnastique était extrêmement coûteuse en temps. chronophage comme dirait un terme favoris du site.

- Est-ce que t'as utilisé d'autres moyens que la plateforme pour communiquer avec les étudiants euh

- Non non ben oui une fois pour dépanner parce qu'ils arrivaient pas à faire passer mais autrement je me suis interdit ça il me semblait que c'était contre les règles du jeu

- Est-ce que t'as utilisé des données autres que le texte ? Par exemple des images, du son ?

- Et ben du son on a pu en avoir l'année dernière y a une fille qui était en Chine qui avait réussi à interviewer un de ces trucs Lafesse ou je ne sais quoi tu sais le c'est quelqu'un qui passe des coups de téléphone délirants

- Oui oui

- Là il disait qu'il avait été à la porte ouverte d'un musée, qu'il avait pris des assiettes mais que ces assiettes elles lui plaisaient pas il voulait les rendre et les échanger contre d'autres. Et puis la bonne femme du musée qui hurlait etc. donc elle elle avait réussi à l'avoir en sur enfin sur quick time je crois vous pouvez l'entendre tout le monde en a profité et c'était vachement sympa. Mais je sais pas comment techniquement on fait ça moi j'aurais bien aimé que tout le monde mette les corpus parce que maintenant ça fait une dizaine d'année que je fais le cours (incpbl) de l'oral j'ai chaque année une cinquantaine de conversation donc je commence à avoir un bon corpus donc c'est fondamental en taille (incpbl 3 phrases)

- Donc t'as pas noté de différence dans l'utilisation de la plateforme à partir d'un forum unique cette année par rapport

- Ben disons que c'était peut être plus facile d'accéder maintenant que j'y pense parce qu'avant il fallait ressortir de sa page pour aller sur celle de l'autre c'est ça ?

- Voilà c'est ça

- Oui ben effectivement j'ai trouvé que c'était c'est pour ça que je suis allé plus souvent cette année peut être, j'avais pas réalisé pourquoi mais voilà c'était sur la même page il suffisait de cliquer ou bon des fois on se trompait quand tu prenais les trucs du jour et puis tu crois que c'est pour toi et c'est pour l'autre donc euh

- Comment c'est pour l'autre ? C'est pour toi ou c'est pour l'autre ? Ah oui c'est pour un autre euh cours

- Oui parce que comme c'était présenté, tu savais pas toujours si c'était pour toi ou quelqu'un d'autre, y en a qui étaient visiblement

- Oui donc toi tu utilisais pas mal la fonction nouveauté du jour

- Oui

- Ah oui

- Ben disons que quand tu veux vite vérifier

- Oui c'est vrai ça évite d'aller sur son cours quoi directement tu vas voir

- Oui puis tu vois pas toujours si c'est quelque chose de nouveau s'ils l'ont mis à l'intérieur si c'est en cascade ou si c'est quelque chose de nouveau donc là le ça permet d'identifier puisque je sais que là ben c'est une étudiante qui m'avait montré que qu'y avait un index ou je sais plus quoi et que elle m'avait envoyé un message que j'avais jamais lu parce que j'étais pas allé à cet endroit là et elle m'a fait découvrir la fonction

- Oui t'as raison parce que comme ça on voit ce qu'il y a dans les forums dans les toutes toutes les rubriques donc elle on aurait pas accès oui t'as raison oui c'est vrai. Bon alors maintenant c'est l'organisation pédagogique qu'est-ce que tu penses de l'organisation pédagogique genre euh tu vois on met les les les les taches en ligne au fur et à mesure du déroulement de la formation plutôt qu'une mise en ligne globale tout au début.

- Oui ben je pense que c'est bien oui parce que ça un des problèmes justement c'est que le temps est virtuel en gros c'est vingt cinq heures de cours qu'on met mais euh ça me cette histoire de euh bon premièrement ça maintient la pression euh deuxièmement ça donne une durée dans le temps qui qu'on a pas autrement la masse des cours ils se plaignaient tous au début d'avoir à imprimer des centaines de feuilles de papier ils s'étaient pas rendus compte que c'était si volumineux puis on se rend pas compte non plus et euh l'autre chose c'est c'est cette donner ce rythme. J'ai conservé pour mon nouveau projet cette obligation on pourrait faire traîner sur cinq ans mais c'est la démotivation

- Oui c'est pour créer euh

- Les gens les gens qui veulent, ils ils ils s'accrochent.

- Est-ce que t'as rédigé le cours que t'as tutoré, toi ?

- Oui

- Est-ce que t'as conçu des taches, est-ce qu'elles étaient adaptées ou est-ce que y en a qui t'ont paru plus pertinentes que d'autres, des choses que t'enlèverais euh ?

- Ben euh j'ai le même principe depuis très longtemps parce que la constitution d'un corpus et puis après on travaille sur ce corpus donc ça je j'ai pas envie de le changer parce que au moins on travaille sur des choses qu'ils ont fait et alors ça demande beaucoup de travail de ma part mais euh je le regrette pas parce que bon premièrement

- Pour eux c'est bien aussi

- Ca me permet de de voir de plus près de l'oral parce que je suis toujours un petit peu là dessus donc euh tu vois des tas de phénomènes comme ça à force quand t'épluches euh tu vois les choses sous un autre œil que quand tu fais simplement que de lire des corpus

- D'accord donc tu comment est-ce que tu t'organisais quel rythme quand où enfin dans est-ce que c'était variable selon les périodes, les tâches, enfin comment est-ce que tu travaillais, quoi, concrètement ?

- Ben je suis pas quelqu'un de très organisé a priori euh disons que pour me changer les idées de la journée c'est vrai que c'était bien d'aller canufler un petit peu pour voir

- Tous les jours ?

- Oh ben pratiquement oui y compris le jour de l'an et de Pâques euh mais bon c'était une petite visite comme ça y a des fois où ça sert à rien mais ça permet de répondre euh pendant qu'on est frais parce que quand tu réponds quinze fois à à à enfin successivement tu manques d'idées ou t'as tendance à te trouver répétitif et tout alors j'ai essayé de pas être trop répétitif donc euh les prendre frais ça me permettait de

- D'accord donc finalement t'as été assez régulier dans tes enfin

- Oui au détriment de d'autres choses que je devais faire mais ça y avait une obligation là qui me me me convenait parce que je suis pas très discipliné autrement on repousse tandis que là il fallait assurer un certain rythme

- Mmm mmm oui non mais j'ai vu que t'étais vraiment enfin bon quand j'ai comparé c'est vrai que t'étais dans ceux qui étaient le plus régulier je dirais. Euh donc au niveau de l'investissement dans ce tutorat, de ton investissement est-ce que bon alors évidemment il faut pas être faut parler en virtuel par rapport au moment où tu seras payé mais est-ce que tu sembles tu penses que ça a été lourd disons en terme d'heures par rapport à ce que tu as été payé ou qu'est-ce que t'en penses ?

- Bah en nombre d'heures euh pfff

- Ca correspond pas du tout à ce qu'on

- Non, j'ai investi dix fois plus ou vingt fois plus en terme d'heures euh en terme de satisfaction bon ben c'est un petit moment d'écriture euh c'est euh donc euh j'ai pas d'agenda ou de journal donc euh

- Oui

- Là y avait peut être un défouloir euh scriptural

- T'as travaillé tout seul toi hein t'aurais

- Ah absolument

- Oui tu as préféré ou t'aurais

- Ben non parce que j'ai euh

- Oui c'était juste les circonstances

- Oui les circonstances et puis le ce cours je le faisais tout seul enfin il m'a été commandé euh y a deux ou trois enfin non en quatre vingt seize je crois dans le cadre excuse moi dans le cadre de la maîtrise là à Lyon 2 et puis bon j'ai continué comme j'avais pas mal de boulot administratif avec le DESS c'était l'occasion où je faisais un peu de linguistique un peu de de choses qui me plaisaient c'était bon une forme de recherche dans forcément de publication mais au moins une chose de réflexion et ben j'ai continué ça comme ça et c'est vrai que j'étais assez solitaire euh dans mon truc mais en même temps ça me permet de pas tomber dans des effets d'école ou des choses comme ça euh j'ai beaucoup utilisé le terme cognitif que j'utilisais pas avant mais là ça prenait du sens d'un seul coup dans ce que je faisais euh tu vois enfin donc quand t'es pris dans les dans les interactions par exemple euh le cognitif n'est pas à l'ordre du jour je prend un truc un petit peu caricatural et euh là ben disons que je pouvais mobiliser les savoirs où je voulais sans être prisonnier d'une équipe euh oui

- Donc finalement c'était tu l'as pris un peu comme un espace de liberté

- Ben disons que j'ai plutôt l'esprit artisan que je et ayant vécu longtemps à l'étranger tout seul dans mon coin j'ai je suis habitué à travailler comme ça

- Oui c'est vrai qu'y avait un style dans tes enfin j'ai vu

- Le travail d'équipe euh je j'aime bien aussi mais euh j'ai malheureusement pas été élevé comme ça

- Ah oui oui d'accord c'est une culture que tu

- Ah ouais

- Alors les les types de réaction que tu privilégiais (incpbl) individuel ou collectif alors on en a un petit peu parlé mais ça a pas été enregistré donc toi c'est uniquement individuel

- Ben y a eu du collectif à certains moments hein quand euh tu vois que tout le monde nécessite le même type de remarques à ce moment là euh tu le fais euh mon problème cette année j'aurais bien voulu faire des synthèses mais euh pour pallier un petit peu l'absence de cours parce que j'ai annoncé un cours et je l'ai pas fini mais je l'ai fait ce cours euh au moins autant de pages mais sous forme de commentaire donc euh les gens qui lisaient l'ensemble du truc ils avaient en fait un corrigé j'aurais voulu l'année dernière j'ai réussi à le faire une ou deux fois j'ai pas pu le faire cette année parce que j'avais vraiment beaucoup de travail à côté aussi

- Oui oui oui d'accord donc mais enfin bon quand j'ai vu c'était quand même la plupart du temps t'as répondu individuellement et puis assez

- Mais y avait un commentaire ponctuel à la lecture linéaire hein et puis éventuellement une petite synthèse quand on pouvait ou quand ça s'imposait disons enfin l'idée c'est de pas donner l'impression à l'étudiant qu'il avait travaillé tout seul dans son coin et je pense que dans ce genre de relation ça doit être vachement important

- Tout à fait oui

- De de de pas être traité collectivement

- Comment tu te considères tuteur ou enseignant ?

- Ah ben enseignant

- Est ce que t'as cherché est-ce t'as il te semble avoir répondu aux attentes des étudiants du point de vue du suivi ?

- Ben disons que honnêtement oui je vois pas ce que je pouvais faire de plus.
- Oui c'est sûr moi aussi je trouve. Est-ce que t'as cherché à susciter des échanges entre les étudiants ?
- Oui alors ça a très bien marché l'année dernière justement du fait des personnalités que je mentionnais tout à l'heure j'ai été un peu déçu cette année j'ai pas eu ça quand ils envoyaient leur truc c'était sec ils m'envoyaient leur fichier je veux dire j'ai pas eu mots sympas y en a deux ou trois qui ont fait des des un truc un petit peu civilisé autrement c'était voilà ma copie et ça j'étais j'ai ressenti
- Oui alors que t'as eu exactement la même démarche que l'année dernière t'as suscité de la même façon
- Et même insisté un peu plus l'année dernière ils ont fait comme ça ils ont fait des fiches de grammaire chacun de leur côté parce que comme on a pas accès mais j'ai pas eu l'impression que les gens investissaient mais je pense aussi euh au vu de ce qui se passait enfin quand on fait le relevé quotidien les gens sont vachement étaient vachement plus dispersés que l'année dernière où y en avait deux ou trois qui suivaient mon cours et puis ils investissaient à fond dedans et il n'apprenaient pas là j'ai eu l'impression que les collègues demandaient beaucoup de choses chacun de leur côté on demandait tous beaucoup de choses ils avaient des matières assez diverses et ils avaient tendance à aller vers les micro tâches par exemple [Prénom du tuteur de Linguistique textuelle] donne des petites choses qui valent quinze lignes de réponse donc ça il a une réponse immédiatement. Moi y avait un travail de réflexion et de recherche et sans filet euh donc euh là ils mettaient ils étaient plus euh enfin y avait ceux qui avaient compris et qui étaient intéressés
- Mmm y en a une qui a beaucoup apprécié ton cours c'est la petite qui était en Australie là qui
- [Nom de l'étudiante 14] ?
- Non euh comment elle s'appelle ? [Prénom de l'étudiante 14] euh
- [Prénom Nom de l'étudiante 14]
- Oui ah oui oui elle s'est beaucoup investie apparemment dans ce cours

- Ben y en a une aussi qui était marrante qui au début était complètement euh un petit peu bécassine c'est euh [Nom ?] qui devait être au Etats-Unis

- Ah oui oui oui

- A qui j'avais dit que son oral ressemblait au fromage qu'on vendait dans les supermarchés américains sous le nom de craft et elle a compris finalement et elle a (incompbl) y en a une que j'ai pas réussi qui que qui est un petit peu bécasse comme au début c'est [Nom de l'étudiante 27] qui est qui a une formation commerciale je ne sais quoi et qui rentre absolument pas dans

- Mais je vois que tu les connais beaucoup mieux que moi tu vois rien que d'en parler

- Disons avec le qui est qui euh ça permettait justement y a des choses des gens qui sont dans notre euh enfin qui sont euh de formation assez classique ils réagissaient mieux que des gens qui tombaient du ciel avec ingénieur ou HEC ou je ne sais quoi qui avaient du mal y en a un qui l'a dit d'ailleurs c'est c'est la [Prénom Nom de l'étudiant 8] machin là qui euh je crois que c'est lui qui dit mais je suis complètement perdu je sais pas qu'est ce que vous m'avez demandé et tout donc je lui ai donné une série de lectures il a disparu du coup mais après il est ressorti assez récemment en disant que il avait il était en stage je sais pas où et qu'il avait pas accès à l'ordinateur

- Est-ce que t'as l'impression que t'es le même type d'enseignant en présentiel et à distance ?

- D'après moi oui et c'est ce qui déroute les étudiants quand je suis en présentiel parce que je ne suis pas partisan des enfin dans la mesure où je donne un projet du type analyse de corpus je ne leur demanderai pas de ressortir le cours donc je me permet disons des cours beaucoup plus interactifs et ça ils me le reprochent parce qu'ils disent c'est pas structuré bon j'ai en général je leur donne un polycop avec les choses que j'ai dites mais ils s'y retrouvent pas du tout alors que là à la limite on peut pas me le reprocher parce que c'est chacun reçoit son message pour lui donc à la limite je suis plus à l'aise peut être sur ce genre de

- Ben oui parce que ça permet le tutorat ciblé quoi

- Voilà on prend en compte on prend en compte le vécu de la personne puisque c'est un peu prétentieux

- Non mais de façon plus souple qu'en classe oui c'est vrai on peut dire des choses de façon ciblée oui. Alors justement on passe à l'évaluation des étudiants. Comment est-ce que t'as évalué la participation des étudiants à ton cours ? Est-ce que ils sont venus euh enfin disons

- Ben dans l'ensemble je me plains pas ceux qui ceux qui ont qui ont joué le jeu euh l'ont joué et beaucoup mieux que l'année dernière à la limite puisque cette année j'avais douze euh j'avais douze tâches en tout y a sept ou huit personnes qui ont fait les douze tâches sur la douzaine qui suivait à peu près et puis là vers la fin ils décrochaient un coup à un moment donné ils ont décroché mais dans l'ensemble j'ai eu une excellente participation des gens alors

- Qu'est-ce que t'as pensé de leurs productions ?

- Ben c'est toujours pareil, il y en a qui ont atteint leur (incpbl) on fait avec, et puis il y en a d'autres, on essaie de les pousser un peu plus.

- Donc c'est équivalent, tu dirais, au présentiel, comme niveau de production.

- Disons que c'est plus fin que ça parce que en présentiel tu peux pas avantager certains et puis laisser passer certains autres qui visiblement sont pas au niveau mais que tu pourras pas mettre au niveau donc t'essaie de les faire progresser de 20 centimètres, si ils progressent de 20 centimètres, tu sais que tu les a pris en A et que tu les a amenées en B. C'est la seule satisfaction que tu peux avoir. C'est pas une notation égalitaire. Cette notation pas égalitaire, quand t'es en collectif, en face à face, elle se voit tandis que là comme chacun a son petit message à lui, du coup, ça peut paraître moins injuste.

- Donc comment tu formulais tes réactions aux étudiants. Comment dire, t'étais encourageant, enfin.

- Chaque fois j'essayais de voir le positif, jamais que du négatif, mais enfin ça on devrait le faire en principe dans toutes les circonstances, ce qui est pas forcément dans l'habitude de l'éducation nationale française, ça c'est une autre question. Mais disons que oui, essayer de jamais dramatiser quelque chose, faire une petite plaisanterie éventuellement si j'avais des choses trop négatives, pour mettre de la distance tout de suite pour qu'ils dépriment pas trop, parce que tu sais pas dans quel état ils sont quand ils reçoivent, c'est peut être à la fin de la

journée, il en a eu plein dans la figure pendant la journée et puis paf ils en reprennent... Non, j'ai suffisamment vécu ça au lycée pour essayer de l'éviter aux élèves.

- T'as le sentiment de mieux connaître certains étudiants que d'autres ?

- Oui bien sûr, ceux qui ont suivi en général. Oui, ceux qui te racontent leurs ennuis de santé, y en a une qui a eu beaucoup d'ennuis de santé, une angine, etc.

- Donc t'avais des relations privilégiées avec certains étudiants c'est ça ?

- Ben je dirais pas privilégiées, elles étaient disons mieux documentées parce qu'ils en avaient dit plus sur eux. Y en a d'autres, par exemple [Prénom Nom de l'étudiante 16], je savais pas si ils étaient en France ou à l'étranger, je me souvenais pas avoir lu sons qui est qui, et j'y suis retourné après. Elle m'intriguait donc je lui ai dit « vous êtes en France, vous êtes où ? » alors oui, oui, je suis en France, entre le Mont St Michel et Paris je crois.

- T'as envie, besoin de connaître les gens auxquels tu t'adresses ?

- Oui, pour évaluer. (incplb) est dans une situation difficile, elle travaille au consulat, elle est pas du tout du métier, elle fait ça comme ça parce que son mec est baladeur.

- Moi je suis fascinée, parce que est-ce que tu en savais autant sur les gens quand tu étais en présentiel ?

- Ben en DESS oui, parce que le DESS c'est un truc un peu particulier. Tu mémorises quelques détails biographiques et puis ils viennent te dire aussi à un certain moment...

- Et donc elle, elle était à Quito et elle avait des conditions un peu difficiles.

- Oui bon formation je crois école de commerce et puis arrivée là par hasard, parce qu'elle suit son mec,

- Elle s'est pas trop mal débrouillée, non ?

- Oui, elle a assuré mais justement, y avait des choses, c'était pas la peine de lui expliquer, ça aurait pris deux livres pour lui expliquer. Non y a des limites quand même.

- Alors on arrive aux rapports avec les administrateurs, est-ce que t'as eu à prendre directement contact avec le CNED à Poitiers ?

- J'ai peu d'estime pour eux.

- D'accord donc tu les as pas du tout contactés ?

- Non bon si tu veux au début ils me faisaient la pression pour la mise en ligne, bon je comprends, mais en bon théâtres, je me suis engagé, je savais pas que je partais en Inde quand je me suis engagé, on se retire pas d'une troupe le soir de la représentation, c'est un vieux principe de théâtre me semble-t-il, donc j'ai assuré malgré tout et là, ils tenaient absolument pas compte de... Machine, là, [Cned 1], qui jouait les flics, elle adore faire ça, c'est bien mais y a eu un compte rendu de réunion qui m'est resté en travers de la gorge. Alors je sais pas qui, il paraît, parce que c'est [Prénom de l'administrateur] qui a du faire le compte rendu, mais [Nom du tuteur de Grammaire de l'oral] on peut rien faire avec lui, machin, ça va pas son truc. Là je dois dire, loin, tout seul, j'ai pas aimé, parce que personne aurait osé faire ce genre de remarques si j'avais été là. Et puis aussi les délais du CNED que j'ai du mal à comprendre.

- Oui c'est vrai qu'ils nous ont demandé très tôt des trucs, c'est vrai qu'ils ont été très durs au début, enfin [Prénom] en a beaucoup...

- Oui enfin ils se la jouent un petit peu, d'ailleurs, c'est ce qu'elle a fait finalement, elle a mis une croix sur tous les (incpbl) qu'elle avait fait au début.

- La cellule TIS t'as eu des contacts avec [Prénom de l'administrateur] ? Par mél ou sur la plateforme ou par téléphone ?

(téléphone)

- Ben disons que j'ai eu quelques... Au début j'utilisais Netscape et avec la plateforme couplée, ça ouh là là ! C'était vachement lent et tout, et donc je suis passé sur internet explorer et là, quel confort. Mais je vois quand j'ouvre sur mac et sur pc, c'est pas exactement la même chose. Par exemple les fichiers que tu veux ajouter quand tu réexpédies, tu peux mettre (incpbl) de suite, là il faut que je repasse brouillon, machin, modifier, donc tu prends cinq minutes pour envoyer trois documents. Ben disons que c'est une contrainte, j'aime bien

mon mac, mais là avec Quickplace c'était pas... Y avait des choses, des boutons qui apparaissaient, on savait pas à quoi ils servaient etc. C'était pas la même image qu'on avait à l'écran selon que t'avais un pc ou un mac.

- D'accord et donc là t'as eu l'occasion d'appeler [Prénom de l'administrateur] pour ça ?

- Voilà, deux trois trucs au début pour ça, et puis oui, en gros... C'était plutôt elle... Enfin y avait des problèmes, quand j'ai raté, quand j'ai cassé mon ordinateur, j'avais plus que clariss work pour expédier, alors j'essaie bien de le transformer autant de fois que possible en document, il faut que je passe en document word le converteur sur l'ordinateur et puis après une fois converti, je le mettais en rtf, parce que de clariss work en rtf ça passait pas. Enfin je veux dire j'avais un document rtf mais les étudiants l'ouvraient pas. Y a des tas de manip comme ça qui ont été extrêmement pénibles mais là j'ai trouvé la solution tout seul enfin je veux dire. Depuis janvier, là c'était...

- Enfin là c'est réglé pour cette année.

- Mais là y a encore quelques choses. Quand tu mets des heures à ouvrir les fichiers des étudiants, parce que là je peux pas l'ouvrir directement, il faut que je le traite sur l'écran, quand t'es sur la page et que tu cliques avec un pc, ça saute. Tandis que sur le mac t'es obligé de le sortir, et c'est là que j'étais perdu parce que quand t'as pas de nom, ils écrivent tous grammaire de l'oral, TD avril, t'en as quinze !

- Bon maintenant on passe au bilan de l'expérience. Est-ce que t'avais des attentes particulières concernant cette expérience et est-ce que t'as été surpris, déçu, satisfait ?

- Ben pas d'attentes particulières, non, c'était de la curiosité, comme j'ai dit tout à l'heure, je vais essayer d'être cohérent avec ce que j'ai dit au début. Plaisamment, ce que je pensais pas, enfin je le savais déjà par e mail parce que je pratiquais l'e mail avec les étudiants, n'étant pas fixement au bureau à tel moment, donc je travaillais beaucoup par e mail quand j'étais ici, on arrive à établir une relation avec les étudiants, que tu connais pas, que tu verras jamais, qui me paraissait assez extraordinaire. Enfin c'est une des satisfactions du métier, me semble-t-il, c'est pas le genre à faire une heure devant une porte ou devant cent étudiants de la même façon. Quelque fois j'ai vu des collègues, qu'il y ait des étudiants ou pas, ça changeait absolument rien à leur discours.

- Pour toi la relation affective, enfin socio-affective est importante pour toi dans le métier.

- Tout à fait, et je pense que c'est, par le web, particulièrement important. Mon cours, je l'avais rédigé au singulier, toujours. C'est à dire que j'ai nommé un étudiant ou une étudiante dans la tête. Je pense que dans un cours comme ça c'est important de se donner ce truc là. Y a pas de classe, lui dans sa réalité, y a pas de classe, donc mettons nous à la place, c'est appliquer le schéma de Jacobson dans toute sa simplicité, mais ça me paraît important parce qu'on a beaucoup travaillé sur les cours magistraux avec [Nom d'un enseignant] et [Nom d'une des tutrices d'Evolution méthodologique], et c'est justement ça qui me paraît fondamental. J'aime bien aussi ce cours parce que du point de vue didactique générale, c'est un cas extrême et ça pose des vrais problèmes pour le face à face, enfin je veux dire c'est une occasion de faire de la dialectique entre les deux pôles-là. J'ai une étudiante qui fait une thèse sur le cours particulier, cours de classe et c'est des situations que j'aime bien parce que justement elles permettent de mieux percevoir ce qu'il y a de spécifique dans une situation particulière.

- Alors est-ce que t'aurais aimé qu'y ait autre chose sur la plateforme genre la possibilité par exemple d'une communication synchrone, par chat, par exemple ?

- ça me paraît pas très réaliste d'une part, vu la répartition géographique des gens, les gens croyaient comme ça que j'écrivais entre neuf heures et onze heures, en fait c'était trois heures, quatre heures du matin, mon ordinateur est daté en France, donc ils savent pas à quelle heure j'écris, ils ne connaissent pas le décalage. Non parce que des fois on arrivait à faire des chats en fait

- Ah oui d'accord presque en direct

- Voilà oui y a des gens... ils venaient de mettre en ligne et puis cinq minutes après ils avaient la réponse... Donc oui c'est des coïncidences. En général ils avaient pas à attendre plus de vingt quatre heures pour avoir une réponse, ils pouvaient pas m'accuser de...

- Le travail à faire en petit groupe, tu aurais préféré qu'y en ait plus, ou...

- J'aurais préféré, là, si tu veux, ils avaient des relevés de formes interrogatives dans le corpus. C'est quand même vachement plus facile de faire ça en groupe ou de comparer ces choses pour assurer un bon inventaire c'est quand même mieux de le faire en groupe. De lire

ce qu'in dit dans les (incpbl) sur l'interrogation ou le grand chapitre c'est l'inversion, et c'est justement parce qu'aucun locuteur natif ne fait ça spontanément donc il faut bien l'apprendre à l'école, l'école enseigne l'écrit donc l'inversion qui a une place extraordinaire et toutes les autres formes d'interrogation. Mais ça pour des anglophones c'est pas la peine, ils savent. C'est la forme écrite qu'ils connaissent pas et la forme écrite c'est souvent l'inversion. Donc y a toute une série de grammaires qu'ils auraient dû lire, il fallait trouver Dubois Lagal, des choses comme ça. Quand j'étais maître auxiliaire, dans ma vie en 66, il était écrit pour les programmes scolaires, c'est pas pour faire la grammaire.

- Jacques Dubois ?

- Oui

- Moi je connais le rouge, la grammaire rouge.

- Oui ben comment apprendre le français, là, voilà, qu'il avait fait avec Lemann entre autre, elle devait être toute jeune la petite Lemann. Ils avaient fait comment apprendre le français, sixième, cinquième, quatrième, où il y avait une présentation comment apprendre l'orthographe, que j'aime bien parce qu'il y a des exercices géniaux là dedans. Mais ce Dubois a fait avec Lagal la grammaire la plus scolaire avec une terminologie où il dit des trucs que jamais il écrirait dans ses grammaires à côté. C'est la grammaire conforme au programme scolaire.

- Donc qu'est-ce que tu retires en fait de cette expérience de tutorat ?

- Une grande fatigue ! Non non mais disons que c'est globalement satisfaisant, j'ai appris pas mal de choses aussi, ça oblige à réfléchir de plus près au texte et puis aussi de reprendre ce qu'on recommande théoriquement en didactique, c'était de prendre le genre pédagogie pas à l'erreur où tu pars de là où est l'apprenant et puis t'essaies de comprendre sa façon de penser pour l'amener là où tu veux donc intellectuellement c'est plus intéressant que de la correction pure et tout.

- Et t'as eu une expérience différente d'une année sur l'autre ou

- Oui, je te dis, l'année dernière j'ai pris beaucoup plus de plaisir parce que

- Ils interagissaient plus entre eux ?

- Ils remerciaient, ils disaient ah vous m'avez bien noté etc alors cette année si tu leur disais des trucs biens tout le long alors là ils te remerciaient mais si t'étais un peu critique...

- Mais moi aussi j'ai senti une ambiance de classe, c'est marrant, hein, parce qu'il peut y avoir une ambiance de classe, parce que l'année dernière c'était beaucoup plus, bon comme tu fais, et puis il y avait que [Nom ?] et [Nom de l'étudiante 13] qui étaient à mon avis les leaders vraiment,

- Et puis [Prénom], là, et puis y avait les répondants, y avait le gars qui était au Japon qui était un des limites du travail, c'est lui qui avait lancé, ils étaient bien organisés visiblement, tu fais telle grammaire, moi je fais telle grammaire etc. Ils avaient organisé, on avait en ligne toutes enfin quelques unes des grammaires et ça devenait intéressant. Cette année, j'ai au mieux la Wagner et le Pinchon, deux qui ont du me faire Rigol, l'ARTR, là, tu sais la grammaire systématique je sais plus comment enfin avec les couvertures bleues, personne n'a eu la grammaire critique de Louis Mette, j'ai eu du bon usage un peu mais je les ai pas incités, alors y avait les grammaires de fle, pas les meilleures, celles de Amin Mouneri, qui fait de l'épicerie...

- Moi aussi cette année j'ai ressenti la même chose, hein cette année c'était plus scolaire.

- Voilà, ils rendaient leurs copies, ils étaient assidus,

- C'était de la rentabilité... C'est comme si le côté pionnier disparaissait un peu tu vois, enfin j'avais l'impression que

- Peut être oui,

- Pour nous aussi peut être...

- Oui c'est ça, on réagissait au deuxième degré parce qu'on avait déjà vu

- Oui peut être qu'on était un peu blasés par rapport à... peut être que c'est bien que ça s'arrête, finalement.

- Non disons qu'une troisième année c'est lourd, peut être que ce serait bien une fois tous les deux ans je pense mais au bout d'un certain temps on doit s'user assez rapidement.

- Oui c'est lourd, ça c'est sûr.

- Y a la nouveauté parce qu'à chaque fois c'est un nouveau corpus mais ça reste vachement lourd comme

- Tu vas l'exploiter en recherche ce corpus, là ? T'as pas des choses possibles ?

- Pour l'instant pas tellement. Ben disons que c'est des trucs, une fois que... je suis peut être un peu onanique (?) dans ma recherche, une fois que j'ai compris ça m'intéresse pas de l'écrire. Y a des trucs que j'ai écrit, ben oui, c'est ce que je pensais à vingt ans donc je suis un petit peu, je joue un peu les vieux cons et je snobe mais y a tellement de choses inutiles qui sont écrites, c'est pas la peine, je pars du principe que si j'ai pu y penser y en a d'autres qui y ont pensé. J'ai pas l'esprit universitaire, j'ai pas un ego suffisamment...

- Peut être que t'as pas la nécessité aussi de produire

- Ben je devrais ! Mais bon. Moi ce que je voudrais finir c'est mon truc sur les interactions de l'oral et comme j'ai pas été payé et comme il est pas fini, je suis propriétaire de ce que j'ai pas écrit ! Donc j'espère pouvoir tirer un bouquin de ça. Comme je l'ai écrit à la deuxième personne et tout, il suffit de la réécrire à la troisième personne et puis ben j'ai une œuvre originale donc le débat tout à l'heure m'intéressait nullement parce que j'ai aucun mal à transformer ce que j'ai écrit en quelque chose de plus de moins directement

- Ciblé sur Canufle oui, tu veux dire

- Mais en même temps je vois y a des anglo saxons qui font des livres qui... vous faites ci, vous faites ça, et c'est visiblement le lecteur le vous, parce qu'il y a personne d'autre qui le lit en même temps.

- Bien on a fait le tour, merci beaucoup, c'était inespéré, parce que je pensais pas qu'on arriverait à te coincer en fait parce que c'est un peu difficile quand même.

C – La responsable de la cellule TICE (et administrateur de Canufle)

I : Intervenante dans la formation Canufle qui conduit l'entretien.

R : Responsable de la cellule TICE (et administrateur de Canufle).

I : d'abord je voulais te demander quel rôle avait joué la cellule TICE dans la mise en place du dispositif Canufle ?

R : alors elle a pris le dossier en cours de route c'est-à-dire qu'on avait obtenu l'accord du ministère pour le financement. Donc j'ai absolument pas participé à l'élaboration du projet ou le dispositif pédagogique, quoi que ce soit. Donc elle a eu un rôle purement opérationnel. C'est-à-dire que la maquette était faite, les intervenants étaient choisis. Donc y a eu à la fois un rôle de soutien à la gestion du projet, organisation de réunions, comptes-rendus, élaboration du budget, des choses comme ça. Et puis sur les aspects accompagnement pédagogique, mise en place des plates-formes de TD, structuration, formation des enseignants qui intervenaient. C'est essentiellement les deux grands axes. Troisième axe quand même : une fois que la formation a été ouverte, la « hot line » auprès des étudiants. Donc les trois grands domaines d'intervention c'était ça : soutien à la gestion de projets, accompagnement pédagogique et « hot line » auprès des étudiants.

I : d'accord. Donc vous êtes pas du tout intervenue dans le choix des fonctionnalités de la plate-forme, du dispositif, tout ça ?

R : alors donc la plate-forme avait déjà été choisie, c'était Quickplace. On est intervenu quand même en conseil sur la structuration. *Inaudible*. Cette réflexion-là, on l'a accompagnée mais sinon effectivement le dispositif était déjà assez bien ficelé quand on est arrivé en fait.

I : et donc en ce qui concerne les différents rôles que vous avez joués, est-ce que tu peux les préciser un petit peu ?

R : donc tout ce qui était gestion de projets, ç'a été organisation de réunions, contact avec les partenaires. Un gros travail sur l'élaboration de la convention de partenariat. Gestion budgétaire. Donc c'est l'universitaire Stendhal en tant qu'établissement partenaire qui a récupéré la subvention. Donc le budget Canufle c'est moi qui le gérais. Donc tout ce qui était géré en direct par Stendhal, c'est moi qui le gérais, les commandes, etc. Et puis élaboration du

budget avec les partenaires. Donc reversement de la part de la subvention qui revenait à chacun. Est-ce qu'il y avait d'autres choses par rapport à ça ? C'est à peu près tout. Sur l'accompagnement pédagogique qui est tout l'aspect administration des plates-formes de TD. Donc le site web « Canufle.org » il y a les cours déjà à télécharger par le CNED. Et c'est Stendhal qui gérait la plate-forme des TD. Donc administration de la plate-forme, inscription des enseignants et des étudiants, structuration des espaces des TD, ouverture des droits d'accès dans les différents espaces, éventuellement assistance à la mise en ligne par les enseignants, formation des enseignants à l'outil. Et puis assistance utilisateurs aussi bien enseignants qu'étudiants sur l'outil. Y a eu aussi tout ce qui était mise en forme graphique des espaces. Je le dis parce qu'avec ce que permettait l'outil, personnalisation graphique en fait de chaque cours. L'idée c'était qu'il y avait un look de base commun mais on changeait de couleur en gros à chaque fois que l'on changeait de *inaudible*. Et puis la « hot line » c'était essentiellement... y avait une boîte aux lettres qui est spécifique Canufle auquel les étudiants écrivaient quand ils avaient des problèmes. Alors là c'était c'est un peu fourre-tout. C'était la gare d'aiguillage en fait. Il y avait des problèmes d'accès aux plates-formes : ils avaient perdu leur mot de passe, ils se connectaient pas à la bonne adresse. Ou bien ils nous signalaient effectivement qu'il y avait un truc qui ne marchait pas. Dans ce cas on se retournait vers les techniciens qui pouvaient réparer le truc. Ou bien ils avaient des problèmes administratifs : qu'est-ce que je dois faire de la convention de stage, j'ai toujours pas reçu mon attestation, ma carte d'étudiant. Donc là retour vers le département FLE. Et puis sinon les problèmes pédagogiques : j'ai pas très bien saisi telle notion, j'aimerais poser telle question à tel enseignant et donc là faire suivre directement aux enseignants. Et puis tout un travail aussi de suivi des examens. Puisque donc les étudiants devaient chaque mois participer à des TD en ligne et puis pour les examens dans certaines matières ils avaient des dossiers à rendre. On les incitait fortement à les rendre par mail. Donc c'est moi qui les récupérais et qui les faisais suivre aux enseignants. Je faisais également un recensement des notes qu'ils ont obtenues et le lien avec le département FLE pour *bruit intempestif*. Là aussi résolution de problèmes éventuels : je comprends pas, j'ai pas ma note, j'avais pourtant bien passé l'examen. Donc courir après la copie, la note, l'enseignant. Donc un rôle un peu central de récupération-dispatching de l'information.

I : donc en fait vous communiquiez un petit peu avec tout le monde ?

R : oui avec aussi bien les enseignants que les étudiants. Ça permettait notamment du côté des étudiants de repérer un peu les étudiants actifs. Il y a des étudiants dont on n'a jamais de nouvelles, ceux qui sont inscrits, jamais un mail, jamais rien. Et puis y en a d'autres par contre... et ça correspond à ceux qui participent aux TD en fait. Ceux qui vont envoyer des mails, poser des questions. Ça va être les mêmes qui vont participer aux TD. Les autres c'est un peu des fantômes, quoi.

I : et toi, tu étais la seule de la cellule TICE à intervenir ou...

R : essentiellement, sur cette année, [Prénom] est intervenue en doublure quand je partais en vacances par ex mais sinon jusqu'à cette année j'étais la seule à intervenir.

I : d'accord. Et c'était en gros combien d'heures par semaine ? Enfin ça demandait quel...

R : en fait c'était administrativement cadré parce que quand j'ai été embauchée j'étais recrutée pour travailler à 50 % sur Canufle. Donc je consacrais un mi-temps à Canufle jusqu'à l'année... jusqu'à cette année universitaire en fait où les choses étant bien cadrées, le dispositif roulant, etc., et puis la décision ayant été prise d'arrêter Canufle, de fait tout le travail de gestion de projets, le travail avec les partenaires du consortium avaient disparu donc aussi moi, mon travail sur la partie gestion de projets et du coup ça faisait quoi, ¼ de temps, quelque chose comme ça. A la louche. Donc pendant deux ans, trois ans même, j'ai consacré un mi-temps.

I : et comment... Par quelle nomenclature professionnelle tu désignerais ta fonction ?

R : alors l'intitulé c'est ingénieur pédagogique. Après ça correspond à rien du tout côté *inaudible* ou quoi que ce soit. J'ai le statut d'ingénieur d'études. Après, une nomenclature officielle... C'est des professions nouvelles qui sont pas cadrées encore quoi. Donc rentrer dans les cases existantes ça risque d'être difficile. L'intitulé de ma fonction c'est ingénieur pédagogique. Donc c'est vraiment l'idée d'être en accompagnement sur la pédagogie. Dans le cas de Canufle je dirais même que c'était de l'ingénierie de formation c'est-à-dire qu'il y avait un accompagnement également à la structuration des dispositifs et pas seulement à l'activité pédagogique de l'enseignant. Ingénierie pédagogique c'est vraiment on accompagne l'enseignant dans son activité mais tout le péri-pédagogique : l'administration, l'inscription, les notes, les machins, à la limite c'est pas le problème. Ingénierie de formation ça considère vraiment le dispositif dans son ensemble.

I : et est-ce que toi tu t'es présentée dans la rubrique « qui est qui » ?

R : euh non. Je me suis présentée en cours de route cette année, donc en fait pour la première fois, dans la rubrique « récré ». Parce que donc jusqu'aux années précédentes, il y avait une plate-forme par cours et là pour la première fois cette année il y avait une plate-forme globale avec tous les cours dedans donc ça permettait d'avoir un point d'entrée commun. On s'est dit : on va mettre un petit espace « récré » pour permettre aux étudiants de discuter entre eux. Et à peu près à mi-parcours de l'année c'est une rubrique qui s'est mise à bien vivre. Alors je sais plus comment ça s'est fait exactement mais en gros y a eu un appel du pied : qui se cache derrière, allez. Donc là, j'ai levé le masque en quelque sorte. Mais sinon y compris le login que j'utilisais était anonyme. C'est-à-dire que quand je me connectais et que je laissais des messages sur la plate-forme, les modes d'emploi, les choses comme ça, c'était signé « administrateur ». L'idée de départ c'était qu'effectivement si c'était pas moi qui intervenais ça restait transparent pour les étudiants. Donc quand [Prénom] me remplaçait par ex c'était invisible à l'autre bout. Mais c'est vrai que de temps en temps il y avait des messages des profs qui disaient : je transmets à [Prénom de l'administrateur] votre demande. [Prénom de l'administrateur], les étudiants devaient se dire : mais qui c'est celle-là quoi. Mais c'est vrai que du coup il n'y a que les étudiants qui sont allés dans cette rubrique-là qui me connaissent en tant qu'individu. Pour les autres, pour ce qu'ils en savent, il peut bien y avoir 10 personnes derrière la boîte e-mail Canufle c'est... L'idée c'était vraiment d'avoir un contact administratif effectivement. Qui pouvait potentiellement être géré par x personnes. Qui n'était pas relié à une personne en tant qu'individu. Dans les faits c'était moi à 90 % mais potentiellement ça pouvait être sous-traité à n'importe qui, je veux dire. Notamment quand [Prénom] me remplaçait, qu'elle gérait la boîte e-mail Canufle c'était complètement transparent pour les étudiants. C'était pas parce que moi j'étais partie que c'était une autre personne.

I : mais puisque c'était toi la majeure partie du temps t'aurais pas préféré finalement t'identifier un peu plus ?

R : non. Enfin moi ça me dérangeait pas du tout d'être anonyme ou inconnue. Du point de vue de l'étudiant, la sensation que j'en ai, moi, en tant qu'utilisatrice potentielle... comme c'était vraiment un espèce de fourre-tout en fait cette position, c'est pas du tout péjoratif ce que je vais dire par là mais vraiment on me contactait pour tout et n'importe quoi : de la pédagogie, de l'administratif, du soutien psychologique, il y avait vraiment un peu de tout. Donc on s'adressait à l'institution en fait. De ce point de vue-là, le fait que ça ne soit pas nominatif, ça

me paraît presque plus pertinent. Mais bon là c'est un peu la façon dont moi je pourrais le vivre en tant qu'utilisatrice. Il y a peut-être des gens que ça gênait d'avoir affaire à une adresse où y a pas de nom, une signature dans le mail où y a pas de nom. J'ai jamais eu de remarque à ce niveau-là mais y a peut-être des gens qui trouvaient que c'était un peu abstrait. Moi, moi, à mon niveau ça me dérangeait pas du tout.

I : tu dis soutien psychologique aussi. Vous...

R : on sentait de temps en temps des angoisses du type : ouh là là, j'ai deux jours de retard, ça fait 15 jours que j'arrive pas à me connecter, j'ai des tas de problèmes, est-ce que vous pouvez dire aux enseignants que c'est pas parce que je voulais pas, c'est que je pouvais pas. Enfin on sentait que... les consignes étaient quand même bien cadrées c'est-à-dire que chaque début de mois, les nouveaux exercices qui étaient mis en ligne et puis ils avaient jusqu'à la fin du mois pour répondre. Et puis il y a même certains enseignants qui leur disaient... qui donnaient des exercices en 2 parties. Ils leur disaient : vous avez la première partie vous avez jusqu'au 15, la deuxième partie vous avez jusqu'à la fin du mois. Donc ben régulièrement il y avait des gens qui avaient des problèmes : ils avaient une coupure réseau, leur gamin était tombé malade. Ils donnaient les raisons. Alors du coup on apprenait plein de choses sur l'endroit où ils vivaient, leurs éventuels problèmes familiaux, leurs contraintes, etc. Et donc ils étaient... on sentait qu'ils étaient un peu paniqués quoi : je vais pas pouvoir le rendre à temps, est-ce que vous croyez que je vais pouvoir le rendre quand même, est-ce que vous pouvez dire aux enseignants. Donc c'était plus des choses comme ça. Effectivement on a eu le cas d'une personne par ex qui a eu de graves problèmes de santé donc qui nous expliquait régulièrement, la pauvre, que bon elle pouvait pas, elle était trop malade, elle avait pas le temps, que finalement cette année elle avait rien fait, qu'elle se réinscrivait puis qu'elle continuait à être malade, qu'elle allait continuer à rien pouvoir faire. C'était pas c'est pas des appels à l'aide, c'est pas du vent. Mais on sentait qu'il y avait l'inquiétude là-bas derrière. Donc c'était des réponses du type : mais bien sûr, vous inquiétez pas, je transmets à l'enseignant, ils comprendront tout à fait, vous pouvez rendre votre TD, etc. On sentait qu'il y avait besoin d'un petit coup de pouce quoi.

I : mais c'est marrant en fait qu'ils s'adressent à vous plutôt que... ou enfin à toi plutôt que directement à l'enseignant, par ex lorsqu'ils avaient du retard ou...

R : ah ils avaient pas les adresses des enseignants. Leur seul point de contact... Alors il est arrivé que des enseignants leur répondent directement. Du coup ils récupèrent leurs adresses par ce biais-là. Mais dans le dispositif leur seule adresse de contact c'était l'adresse de Canufle. Ils avaient pas le contact avec les enseignants directement. Ils étaient obligés de passer par moi. Enfin ils avaient deux contacts possibles : un contact via la plateforme mais c'est un contact public. Tous leurs camarades pouvaient y accéder. Donc c'est pas là qu'ils allaient s'épancher sur le petit dernier qui était malade ou la grand-mère qui était... bon. Donc là ils envoyaient un mail, ça restait dans un canal privé mais forcément ça passait par moi. Donc moi je leur répondais systématiquement : j'ai bien récupéré votre mail, je le transmets à l'enseignant, vous inquiétez pas, on va gérer, un petit mot rassurant quoi. Et puis effectivement je transmettais à l'enseignant qui soit répondait par moi, moi je faisais à nouveau suivre la réponse, soit répondait directement. Ça dépendait un peu... la majorité répondait par moi quand même. Les contacts directs visiblement ça s'est assez peu fait. C'était aussi... on n'en a jamais discuté mais j'analyse ça comme un besoin des enseignants de pas se faire envahir de mails. Parce qu'une fois que l'étudiant a l'adresse de l'enseignant, y a plus de filtre, y a plus de contrôle. Ils peuvent les contacter pour tout et n'importe quoi. Donc y en a peut-être qui se sont dit : ouh là c'est très bien, y a [Prénom de l'administrateur] qui est là, elle fait le... parce qu'en plus il y avait des questions que moi j'étais en capacité de répondre directement et du coup y avait... d'une part c'était invisible pour l'enseignant derrière donc c'était aussi un confort pour eux de ce point de vue-là. C'est parfait, moi, ma boîte e-mail, elle se met pas à déborder de remarques ou réclamations diverses, y a quelqu'un qui est là pour faire le tampon. Apparemment donc ça leur allait. Mais c'est vrai qu'on n'en a jamais discuté plus que ça.

I : est-ce que tu as rencontré des difficultés dans ce travail, techniques ou relationnelles ?
Techniques, j'imagine pas mais...

R : techniques, bon on a eu quelques gags. On a eu un gag par ex une année. Bon c'est pas spécialement une difficulté mais... le serveur qui héberge la plate-forme des TD est tombé en panne le premier jour des vacances de Noël. L'université fermait 15 jours. Il est tombé en panne le premier des 15 jours et y a eu personne pour le mettre en route avant 15 jours. Donc il est resté en rade pendant 15 jours. Et comme c'était une période de vacances les gens avaient pensé travailler pendant cette période-là. Donc ils se sont retrouvés le bec dans l'eau. Donc moi quand je suis rentrée de vacances j'avais une liste de râleries et incriminations

diverses dans la boîte aux lettres assez impressionnante. Donc là effectivement il faut se répandre en excuses, leur expliquer que tout est réparé, que bon. Et là c'est vrai c'est des moments un peu délicats mais bon. Difficultés pas vraiment. Rien d'insurmontable bon. C'est vrai qu'il y a des gens qui râlent de temps en temps comme des poux : comment, y a pas de centres d'examen dans mon pays, c'est un scandale. On répond gentiment, on leur explique les contraintes, les machins, les trucs. Je me suis pas fait insultée. On sent qu'il y a des moments les gens sont vraiment gnagnagnagna mais c'est resté tout à fait gérable. Que ce soit techniquement ou relationnellement il n'y a rien eu d'insurmontable.

I : et donc tout à l'heure tu parlais de la rubrique « récré ». T'as participé à son élaboration ?

R : un petit peu, oui. C'est parti franchement des délires. Il y a eu un moment où y a [Prénom du tuteur de Linguistique textuelle] qui a mis en ligne une photo de son chat devant l'ordinateur avec Canufle à l'écran. Donc j'avais en stock une photo de chat en train de roupiller sur un radiateur. Hop, j'ai remis ça. On a organisé à un moment quand les étudiants ont passé les examens donc y avait un centre d'examens à Grenoble. Donc y a des étudiants Canufle qui sont venus à Grenoble. Donc on s'est fait un petit pot avec les enseignants et les étudiants qui étaient là. On avait mis les photos en ligne. Donc du coup j'apparais sur les photos. Donc c'est vrai que c'était vraiment la récré au sens où ça partait en live. Je me rappelle à un moment, j'ai posé la question au moment de Pâques : est-ce que dans les pays où vous êtes il y a des traditions autour de Pâques en racontant moi la façon dont on vivait ça avec mes grands-parents quand j'étais gamine. Oui, c'était sympa, c'était vraiment un espace... On se rendait compte que c'était plus Canufle. Enfin c'était plus Canufle au sens où on se prenait plus la tête avec les cours, on se prenait plus la tête avec la technique. On était vraiment dans la discussion amicale, détendue quoi. C'est vrai [Initiales du prénom du tuteur de Linguistique textuelle] et [Prénom Nom du tuteur de Grammaire de l'oral] avaient amorcé la pompe en délirant franchement. Et c'est vrai ça faisait un contact vraiment sympa quoi.

I : et elle a rempli une fonction spécifique, tu penses, dans la formation cette rubrique ?

R : c'est difficile à dire parce qu'en plus on l'a fait qu'une année donc. Donc on a franchement peu de recul. Y a pas tant de monde que ça qui y a participé, en tout cas parmi les étudiants.

I : combien à peu près ?

R : j'ai pas compté mais je dirais pas plus d'une dizaine. C'est vraiment, c'est les... c'est beaucoup des filles. Oui, je suis en train de me dire : j'ai pas souvenir d'un garçon parmi les étudiants qui a participé. Mais on s'en rendu compte aussi... faut faire une étude de genre par rapport à ça mais... déjà le public est majoritairement féminin, forcément ça biaise je dirais. Parmi les quelques garçons qu'il y a, ce ne sont pas les plus bosseurs j'allais dire. Il y a des étudiants, on se rend compte, ils font tout, tous les TD, tous les exercices, même quand on leur dit qu'il y a deux exercices au choix, ils vont faire les deux. Ils sont partout, ils bossent comme des dingues. C'est essentiellement des filles qui sont dans ce trip, très très présents en fait. On a l'impression qu'ils veulent rater aucune occasion de profiter de cette formation, qu'ils font vraiment... qu'ils grapillent tout ce qu'il y a à grappiller. C'est un peu les mêmes qu'on retrouve dans la « récré » du coup. J'ai pas regardé plus que ça. Faudra l'analyser effectivement. Je pense qu'il y des choses intéressantes à en ressortir mais la sensation que j'ai sans avoir regardé de très près c'est les gens qui étaient déjà partout qui se sont retrouvés là. Ç'a pas été un appel d'air vers les plus timides ou... c'est resté dans une espèce de communauté Canufle déjà bien active quoi. Bon là c'est vraiment de l'ordre de l'impression.

I : et toi comment tu t'es décidée à y participer ou pourquoi ou...

R : bon ben c'est vrai que les personnes qui étaient actives dans cette rubrique étaient beaucoup des étudiants qui me sollicitaient aussi par mail. Et pour deux ou trois d'entre elles qui me connaissaient c'est-à-dire que je saurais plus dire comment ça s'était fait mais enfin on avait des conversations assez intensives par mail parce qu'ils avaient des problèmes particulièrement importants etc. et au bout d'un moment c'est vrai qu'ils m'avaient dit : j'aimerais quand même bien savoir qui il y a derrière quoi parce que là... du coup je m'étais présentée à cette occasion. Donc ils me connaissaient déjà. Donc c'est vrai qu'il y avait aussi un peu un appel du pied de leur part du type : bon allez [Prénom de l'administrateur], on sait que c'est vous, allez-y. C'est ce que je disais tout à l'heure : la démarche que ce soit anonyme c'était l'idée c'est l'institution qui répond. C'était pas une volonté de ma part de me cacher ou quoi que ce soit. Donc ça me posait pas de problème de me dévoiler, on va dire, à cette occasion-là. C'est vrai que du coup ça avait un côté sympa. C'est vrai que du coup tout le monde ne me connaît pas en fait. Ça a un côté un peu bizarre quoi. Je me rends compte j'ai pas la même relation avec tout le monde en fait au sein de la convention Canufle. Y a des gens qui me connaissent mieux que d'autres en fait. C'est rigolo.

I : et des gens que tu connais mieux que...

R : voilà. Et puis y en a avec qui on s'est rencontré physiquement et pas d'autres. Donc c'est vrai que ça crée un peu des degrés comme ça.

I : et question d'un tout autre type : comment, toi, de ton point de vue, tu penses qu'il faille utiliser la rubrique « titre » dans les forums ?

R : je dirais que ça dépend un peu des infos qui sont données automatiquement. On avait eu par ex un problème l'année dernière : on avait changé de version de Quickplace et le nom de signature des messages était le nom d'utilisateur et non pas les rubriques nom et prénom. Et moi par défaut je leur avait créé un nom d'utilisateur bizarroïde qui était une contraction de leur nom et de leur prénom. Donc ça faisait des trucs genre zorglub ou chouf. C'était pas du tout parlant comme nom. Et on pouvait pas modifier ce paramètre par défaut de Quickplace. On pouvait pas lui dire : tu signes les messages avec le nom et le prénom. Donc du coup quand les étudiants écrivaient, la signature automatique n'était pas lisible. Donc on leur avait dit : dans le titre du message mettez votre nom et votre prénom qu'on vous identifie quand même un peu mieux. Donc il peut y avoir des contraintes liées à l'outil. Donc du coup cette année on a rectifié le tir : leur nom d'utilisateur c'est leur nom et leur prénom. Du coup le message il est signé automatiquement. Donc là je dirais ça dépend du contexte. Si c'est répondre aux TD, c'est quelque chose de très opérationnel. Il peut y avoir des demandes très spécifiques des enseignants qui leur dit : je veux que vous mettiez votre message ou je veux vos initiales, je veux la date, je veux le titre du travail que vous rendez etc. Là il y a des consignes qu'ils sont priés de respecter. Sinon ils vont mettre des choses très opérationnelles du type « réponse TD 1 » mais là on est dans un cadre : ils rendent un travail, il est identifié comme tel. On se rend compte dans la « récré » que là ça se lâche beaucoup plus effectivement, y compris au niveau des titres des messages, il y a des clins d'œil, des appels du pied, des teasing. Donc je dirais que ça dépend du contexte en fait. Ils sont très opérationnels quand ils sont dans la rubrique « travaux » et je pense qu'ils ont raison. Parce que ça permet à l'enseignant d'identifier : est-ce qu'on lui pose une question, est-ce qu'on lui rend un devoir. Quand ils parcourent... je ne les ai jamais vus faire quand ils corrigent les TD, on n'en a pas particulièrement discuté mais j'imagine qu'ils se connectent et qu'ils regardent un petit peu ce qui a été déposé depuis la dernière connexion. Donc ça leur permet d'un coup d'œil de voir un peu ce qui les attend. Ça je pense que c'est pas mal effectivement. On n'avait pas donné de consignes particulières, ça s'est fait tout seul quoi. Mais moi ça me paraît en tout cas important d'avoir un titre explicite. A part effectivement des rubriques type

« récré » où on sait que là on n'est pas du tout dans la même problématique. Au contraire ça peut faire partie du jeu d'être énigmatique quoi. Mais sinon si on se met du point de vue de l'enseignant qui a potentiellement 40 personnes qui peuvent lui déposer des messages s'il a des titres qui sont pas parlants ça lui facilite pas forcément le boulot quoi.

I : je repense à un autre truc qui n'a rien à voir : y avait la rubrique « récré », y avait aussi la rubrique « forum » pour les étudiants, non ?

R : alors ça c'était sur le site du CNED. Donc c'est un truc auquel nous on n'avait pas du tout accès. C'était... alors je sais pas du tout comment ils s'en sont servis là du coup : est-ce que ça a fait doublon avec la « récré », est-ce que c'est pas du tout les mêmes choses qu'ils ont mis dedans. Je sais qu'ils s'en sont beaucoup servis en début d'année mais là pour de mauvaises raisons : le CNED s'était planté vers les liens vers la plate-forme de TD. Du coup ils avaient pas accès à leurs TD. Et ça a duré pas loin de 15 jours avant que l'on se rende compte d'où venait le couac. Donc du coup ils sont tous aller râler dans le forum parce que c'était le seul espace qui était à leur disposition de fait. Donc là j'ai eu accès à ce forum à ce moment-là pour cette raison précise mais sinon je sais pas. Est-ce qu'ils s'en sont pas servis parce qu'il y avait la « récré », est-ce que... je sais pas du tout. Et en fait c'est une démarche du CNED qui utilise leurs outils quoi, qu'ils offrent par défaut à toutes leurs formations. Et c'est effectivement l'idée de... c'est un peu l'idée de la « récré » effectivement. Mais c'est vraiment un espace qui est réservé aux étudiants c'est-à-dire que les enseignants n'y ont pas accès contrairement à la « récré » qu'il y a sur Canufle. Donc éventuellement ils peuvent dire du mal de leurs enseignants dans cet espace-là. C'était un peu l'idée de leur offrir un espace un peu défouloir. Et là sur Canufle j'ai pas de visibilité sur l'usage qu'en a été fait.

I : et alors par rapport au... bon, on en a déjà un petit peu parlé mais aux relations avec les différents partenaires et par quel type de canal... est-ce que c'était uniquement le mail pour communiquer par ex avec les étudiants, les enseignants tout ça ou...

R : c'était à 90 % le mail oui. Un peu de téléphone. Très très rarement le téléphone avec les étudiants. Dans la signature du mail Canufle il y avait le numéro de téléphone. Potentiellement ils pouvaient nous appeler mais enfin c'est vrai que la grande majorité étant à l'étranger, le téléphone était sans doute pas le moyen qu'ils privilégiaient à la fois pour des raisons de coût et de décalage horaire. En fait on a eu des coups de fil pour la première fois cette année. Et notamment en début d'année quand ils arrivaient pas à avoir accès aux TD ils

ont fini par décrocher leur téléphone pour certains d'entre eux. Mais sinon c'est à 90 %, sinon plus, le mail. Avec les enseignants pareil. Un petit plus de temps en temps de coups de fil. C'est vrai que là on se connaissait mieux aussi. C'est vrai que de temps en temps c'était sympa de discuter un moment au téléphone aussi. Mais c'est vrai que le canal privilégié c'était vraiment le mail. Et puis des réunions quand même de temps en temps. Alors cette année on a eu une seule réunion avec les enseignants. Les années d'avant c'était un peu plus régulier. On en a eu une tous les deux mois quelque chose comme ça. Et puis y avait les relations institutionnelles avec les partenaires. Donc là c'était des réunions avec les présidents, directeurs. Donc là forcément y en avait moins parce que pour les choper c'est pas évident. Donc y a eu une année quand même, l'année où se finalisait la convention où y a eu peut-être bien 3 ou 4 réunions dans l'année, officielles on va dire. Là ça passait par le secrétariat de la présidence en fait. C'était pas spécialement moi qui m'occupais de les convoquer. C'était officiellement l'université Stendhal en tant qu'établissement porteur, sa présidente, qui convoquait ses chers collègues à une réunion. Donc moi, je récupérais l'info en fait, c'est pas moi qui allait à la pêche. Mais là aussi ça se passait par mail.

I : et avec le CNED, c'était...

R : beaucoup par mail aussi, effectivement. Un peu par téléphone. La même chose en fait. En terme de fonctionnement, j'ai envie de dire, y avait pas de traitement spécifique. Oui les canaux qu'on utilisait étaient sensiblement les mêmes. Donc on participait aux réunions, par mail etc. La spécificité, elle était sur certains aspects c'est-à-dire comme notamment eux ils géraient une partie du dispositif technique, on avait des relations sur ces aspects-là que j'avais pas avec les autres partenaires. Mais sinon en terme de canaux utilisés...

I : et ça se passait bien ? ça s'est bien passé dans l'ensemble avec le CNED ou...

R : oui oui oui. Tout à fait. Notamment c'était rigolo d'ailleurs. J'ai retrouvé une de mes copines en fait avec qui... qui bossait au service informatique. Du coup c'était rigolo quoi. Oui non. Quand je leur signalais un problème ils réagissaient. Quand on avait des problèmes d'inscription entre la personne qui dit qu'elle était inscrite à Stendhal et pas au CNED ou le contraire, y avait du répondant. A la limite on a eu plus de problèmes en interne, au sein de Stendhal qu'entre nous et le CNED. Les relations avec le département FLE étaient pas toujours évidentes. On avait des inscrits Canufle qui se trouvaient inscrits sur la maîtrise papier et inversement. On passait quand même pas mal de temps à courir après des trucs pour

les remettre d'aplomb. C'était pas pénalisant pour les étudiants, c'était même invisible pour certains trucs pour eux mais c'est vrai que... on passait quand même pas mal de temps à remettre les choses d'équerre au niveau administratif, quoi.

I : et tout à l'heure tu parlais pas mal des relations avec les étudiants. Et avec les enseignants c'était... Bon à part leur renvoyer les messages envoyés par les étudiants, est-ce que les enseignants vous sollicitaient beaucoup, est-ce que...

R : c'est plutôt le contraire c'est-à-dire que c'est moi qui leur rappelais qu'on arrivait à la fin du mois, qu'il allait falloir préparer les TD du mois prochain. Ah tiens [Prénom de l'administrateur], tu veux pas me les mettre en ligne. Y en a qui restaient pas suffisamment sûrs d'eux pour faire la mise en ligne. Donc ils m'envoyaient des fichiers, c'est moi qui les mettais en ligne sur la plate-forme. Pas tous., ça dépendait de... mais y en a, oui, 2, 3 qui systématiquement me demandaient mon aide. Ou bien y en a qui arrivaient à mettre les TD en ligne mais qui ne savaient pas ouvrir l'accès aux étudiants : alors là ça y est, j'ai mis mon TD en ligne, est-ce que tu peux le signaler aux étudiants. Donc y avait... j'avais ce rôle de harcèlement en quelque sorte : de m'assurer qu'ils pensaient bien aux TD d'après, leur faire remarquer que j'avais une question quelque part sur la plate-forme à laquelle ce serait bien qu'ils répondent, etc. Pas sur les aspects pédagogiques mais y avait des rubriques, notamment dans chaque cours, il y avait des rubriques questions-réponses avec... et puis de temps en temps il y avait des questions du type : ah pour le dossier que je dois vous rendre, qu'est-ce que vous voulez exactement. Ils pensaient bien aller voir les réponses aux TD mais ils pensaient pas nécessairement aller dans cette rubrique aussi régulièrement. Donc moi, j'allais y jeter un œil de temps en temps et je leur signalais : tiens, y a telle question sur la plate-forme, merci d'y répondre. J'avais un peu... j'étais l'aiguillon quoi.

I : et eux n'avaient pas de conseils... ne demandaient pas de conseils pédagogiques ou...

R : pédagogiques plus rarement, techniques souvent. Pédagogiques plus rarement. Par ex avec [Prénom Nom du tuteur de Matériel didactique] sur son cours de production de matériel didactique, à un moment on a eu une discussion. Il s'est rendu compte en fait que les étudiants se plagiaient. Il leur demandait de rendre un devoir et puis il se rendait compte au fur et à mesure qu'ils rendaient relativement tôt dans le mois et qu'une ou 2 semaines après il trouvait un devoir qui ressemblait étrangement à un qu'il avait déjà regardé. Donc en fait l'étudiant rendait le devoir. Il le corrigeait aussitôt derrière et il y avait un de ses petits camarades qui

profitait à la fois du travail et de la correction de l'étudiant pour rendre quelque chose de particulièrement bon. Donc là il s'est dit : mince comment je vais gérer ça ? Donc c'est vrai qu'on en avait discuté. Du coup on avait lancé une petite discussion avec les autres enseignants sur comment est-ce que eux, ils géraient cet aspect-là. Apparemment c'est le seul cours pour lequel ça se produisait donc ça devait venir aussi de ce qu'il leur demandait qui se prêtait particulièrement à cet exercice de plagiat. Donc du coup il a fini par ne répondre que de manière très superficielle chaque fois que quelqu'un déposait quelque chose du type : c'est bien, bon travail, sans donner de piste de correction et par faire une correction globale à la fin du mois.

I : d'accord parce que quand tu dis « le travail qu'ils rendaient » c'était sur le forum ?

R : oui.

I : c'était pas un travail envoyé par mail ?

R : oui oui. L'idée c'était ça. C'était que chaque travail rendu soit public, accessible par les autres, etc. Donc effectivement ça prêtait le flanc aussi à ce genre de pratique quoi. Apparemment c'est le seul cours pour lequel ça s'est produit mais bon. Y en a quelques-uns qui se sont facilités l'existence quoi. Donc du coup il a changé effectivement sa tactique pédagogique. Et il m'avait demandé conseil par rapport à ça et notamment il m'avait demandé : mais est-ce que tu as eu des échos d'autres cours où ça se produisait. Et puis voilà il a changé son fusil d'épaule en mettant une correction a minima quoi.

I : et quand tu dis que vous avez lancé une discussion avec les autres enseignants c'est par quel biais ?

R : par mail. J'ai envoyé un mail : on a discuté au téléphone avec [Prénom], voilà il a tel problème, est-ce que vous l'avez vous aussi. J'ai eu 2, 3 réponses. C'est là qu'il s'est rendu compte qu'a priori il devait proposer des exercices qui prêtaient particulièrement champ à ça parce qu'apparemment ça se produisait pas chez les autres ou alors ils le faisaient plus discrètement. Ils étaient particulièrement visibles dans son cours.

I : vous n'avez jamais utilisé le chat ?

R : non parce que ça suppose d'avoir un rendez-vous commun. Que ce soit avec les étudiants... bon avec les étudiants, en plus, comme ils sont sur les 24 fuseaux horaires on oublie ou alors ça suppose de proposer 3 rendez-vous à chaque fois que l'on veut faire un exercice c'est pas la peine. Et puis même c'est vrai que les enseignants étaient aussi dispersés : on en avait un à Montréal, un à Dijon, un à Besançon, à Lyon, à Grenoble. C'était pas évident. Ils étaient tous réactifs par mail donc c'est vrai que c'était un bon moyen de communication. On se bloquait pas des rendez-vous mais en même temps on savait que les gens allaient réagir quoi.

I : et est-ce que tu avais des contacts particuliers avec [Prénom du tuteur de Linguistique textuelle] qui était responsable ?

R : euh oui. C'était donc notamment dès qu'il y avait des pépins, en tant que chef de projet, je l'informais. En début d'année par ex le fait que ça a cafouillé, on était dans la mouise tout de suite, l'histoire du serveur qui avait planté : ouh là, je suis en train de ramer, rattrapez le coup auprès de tout le monde. Il y a des informations que je lui transmettais à lui que je transmettais pas forcément à tout le monde, des petits pépins qu'on rencontrait au quotidien : y a machin qui me signale qu'il n'a toujours pas reçu sa carte d'étudiant, je me renseigne. Je le tenais un peu au courant de tout ce qui se passait alors que j'embêtais pas tout le monde avec ce genre de truc. Et puis c'est vrai que comme il connaissait bien le département FLE... en plus lui physiquement il était sur place ce qui n'était pas mon cas. Il connaissait beaucoup mieux que moi tous les aspects administratifs, les contraintes qu'il peut y avoir par rapport à un projet, les histoires de centres d'examens, comment ça se passait. Donc c'est vrai que comme il était beaucoup plus pointu que moi sur ces questions-là, je le sollicitais. La première fois qu'un étudiant me demande s'il est possible de changer de centre d'examens après qu'il ait choisi Bogota et finalement il veut aller à Buenos Aires, je suis incapable de répondre. Donc je transmets à la fois au département FLE et à [Prénom du tuteur de Linguistique textuelle] en disant : c'est oui, c'est non. Et c'est vrai que [Prénom du tuteur de Linguistique textuelle] comme il connaissait ça par cœur, il pouvait me répondre facilement quoi. C'était vraiment une personne ressource centrale, ça s'est clair.

I : alors maintenant je voulais qu'on parle un petit peu d'évolution, en fait, de Canufle pour les trois ans. Est-ce que, pour toi, y a eu des changements ? D'abord au niveau du dispositif ?

R : alors y a eu trois étapes en fait dans Canufle. La première année, 2002-2003, y a eu uniquement la moitié de la maîtrise qui était offerte. Donc les étudiants qui se sont inscrits, on savait qu'on allait les avoir pendant deux ans potentiellement. Donc déjà... d'abord je dirais qu'il y avait moins de travail puisque qu'il y avait moins de cours offerts. Mais on savait qu'on n'aurait pas la même durée de rapport avec eux qu'avec les autres étudiants. La deuxième année donc il y a eu toute la maîtrise mais il y avait une plate-forme de TD par cours. Et la troisième année on a eu toute la maîtrise mais avec une seule plate-forme. Donc c'est vrai qu'il n'y a pas une année qui a ressemblé à l'autre en fait. Même si les fondements du dispositif étaient les mêmes, y avait des subtilités. Moi, ce que j'ai surtout remarqué cette année le fait d'avoir une seule plate-forme, de mon point de vue en tant qu'administratrice système, c'est beaucoup plus simple : au lieu d'inscrire les étudiants sur x plates-formes, je les inscris sur une. J'avais d'ailleurs un peu poussé en ce sens-là justement avec cet argument-là. C'est vrai qu'ils étaient 30, entre 30 et 40 étudiants ça restait gérable de les inscrire même sur 12 plates-formes. Mais bon tant qu'à faire. Donc ça c'est vrai que de mon point de vue c'était beaucoup plus confortable et puis donc ça a permis notamment ce fameux espace « récré ». Et puis d'autres espaces : on avait créé un espace « administration », enfin « problèmes administratifs » où on leur donnait des conseils justement sur comment... où rendre votre rapport de stage, à quelle date, l'adresse du département FLE. On avait du coup un lieu d'informations centrales qu'on n'avait pas avant. Donc ça je pense que c'est un vrai plus. Sinon entre la première année et les années suivantes, du coup la différence c'est que, là aussi de mon point de vue en tant que gestionnaire des plates-formes, y avait donc des étudiants qui avaient réussi leurs examens dans certains cours la première année et qui n'y avaient pas accès la deuxième année. Donc il fallait que je gère des niveaux d'accès différents en fonction des profils. C'était pas la mer à boire mais il fallait se rappeler que machin il avait pas accès au cours de linguistique textuelle, des petits trucs comme ça quoi.

I : et est-ce que tu penses que ça a changé pour... du point de vue du travail et de la façon de travailler des étudiants ou des enseignants cette plate-forme unique ?

R : des enseignants j'ai pas trop l'impression, à part pour ceux qui ont participé à la « récré » effectivement puisque du coup c'est un espace où les enseignants aussi avaient accès. Sinon dans leur pratique pédagogique, les TD qu'ils pouvaient offrir, non. Est-ce qu'ils sont plus allés voir ce que faisaient leurs collègues, j'en sais rien. Potentiellement ils avaient la possibilité même avant c'est-à-dire qu'il y avait un accès générique qui permettait d'aller voir

ce que faisaient les collègues. Je sais qu'il y en a qui l'ont fait. Est-ce qu'ils l'ont plus fait alors qu'il n'y avait pas 15 liens à se rappeler, je saurais pas dire. Du côté des étudiants il y a eu effectivement... le fait qu'il y ait ce point central d'informations où ils puissent poser sur la plate-forme y compris des questions de type administratif ç'a presque été un peu pénalisant parce que c'est vrai que moi, du coup, j'avais pas pris le pli d'aller régulièrement voir ce qui se passait sur la plate-forme parce qu'auparavant ces questions-là ils me les posaient par mail en fait. Et du coup je me rendais compte parfois 15 jours après qu'ils aient posé la question qu'il y avait une question en ligne. Donc y a eu des petits loupés un peu. J'étais... c'était une question de rodage en fait. Mais c'est vrai que du coup, eux, ça leur a... ils ont posé sur la plate-forme y compris des questions qu'ils n'avaient pas la possibilité de poser auparavant quoi. C'est marginal hein : je dirais 80 % du dispositif est resté... tiens, est-ce que c'est une question que vous avez posée à des étudiants qui ont connu les deux dispositifs ? Parce que donc il y avait des étudiants qui étaient inscrits l'année dernière qui se sont réinscrits cette année, est-ce qu'ils ont trouvé que c'était mieux ?

I : ah ben oui.

R : je m'en doutais.

I : clairement. Et est-ce que tu as observé une évolution dans les pratiques des enseignants, dans leur savoir-faire liés à ce tutorat à distance ?

R : alors sur les aspects pédagogiques je serais incapable de me prononcer et puis je dirais que j'ai pas pris le temps de regarder de près ce qui se passait. Bon et puis en plus moi j'ai pas du tout une formation FLE, c'est vrai que d'un point de vue disciplinaire je suis nulle quoi. Je serais incapable de juger à ce niveau-là. Techniquement c'est évident qu'ils étaient beaucoup plus à l'aise au fur et à mesure que le temps passait, ça c'est... alors y avait quand même chaque année à la rentrée y avait... soit disant ils avaient perdu l'habitude, ils savaient plus du tout comment ça marchait. Y avait une part d'inquiétude aussi : ouh là mon dieu. Y avait toujours au moment de la rentrée un besoin d'aide plus important puis après ça roulait. C'est clair qu'il sont... ils pourraient être complètement autonomes sur l'outil, sans souci.

I : et chez les étudiants t'as observé des évolutions ou...

R : pas particulièrement non. C'est vrai qu'on n'a pas eu de problème de... parce que donc on les a jamais vu en présentiel, on les a donc jamais formés à l'outil. Ils devaient se dépatouiller

tous seuls. Ça a jamais posé de problèmes. Y en a jamais qui m'ont dit : ouh là là comment je fais, moi, pour déposer mon TD, où faut que je clique. De temps en temps il y avait effectivement des questions du type : ah ça marche plus ou j'ai fait une fausse manip', je peux plus ouvrir mon fichier. Donc là effectivement mais sinon non c'était visiblement suffisamment intuitif pour qu'ils s'en débrouillent tous seuls sans que... sans que ça soit un problème quoi. Donc là... non là je pourrais pas dire même pour les gens qui sont... qui ont été là sur 2 ans par ex, est-ce qu'ils se sentaient plus à l'aise la deuxième année que la première. Là j'ai rien remarqué de particulier.

I : et donc pour finir toi ton rôle a évolué tu penses ou est resté...

R : je pense qu'il est resté sensiblement le même. Qu'est-ce qui pourrait avoir changé fondamentalement ? Oui y a pas grand-chose quoi. Le dispositif étant resté fondamentalement le même, forcément ma place... après c'est plus, je dirais, dans les relations interpersonnelles quoi.

COUPURE ENREGISTREMENT.

Des choses comme ça quoi. Ça n'a rien à voir avec Canufle forcément. Ç'a à voir avec Canufle parce que c'était le point de contact quoi. Mais au niveau du travail ce que j'ai pu observer, moi, c'est une montée en compétence sur les questions que j'étais incapable de répondre au début sur les histoires de centres d'examens ou de rendu de dossiers ou de machins. Bon ben voilà, au fur et à mesure que je récoltais les réponses eh bien j'étais capable de les resservir quoi. Mais sinon à part ça... C'est vrai que j'ai remarqué aussi que, le dispositif s'étant rôdé, c'est vrai que je me suis permise pour la première fois cette année de me trouver une remplaçante ce que je ne me permettais pas avant. Parce que je sentais que le machin était suffisamment solide maintenant à tous les bouts j'ai envie de dire : les enseignants étaient à l'aise, le dispositif était rôdé, je commençais effectivement à avoir un pool de réponses-type qui permettaient de... donc du coup c'est vrai que... alors que les années d'avant c'est vrai que je partais une semaine en vacances, j'envoyais un message aux étudiants : écoutez, pendant une semaine on répondra pas à vos mails, quoi. Je me sentais peut-être moins maîtresse du truc pour le déléguer, quoi. Tandis que là c'est vrai que là on était rôdé, quoi.

I : et si Canufle avait continué est-ce que tu penses que ton... est-ce que tu imagines que ton rôle aurait pu évolué ou pas...

R : je pense qu'il aurait fallu cadrer beaucoup plus fortement les aspects administratifs justement. Tout ce qui était questions de type administratif, ça aurait du être géré par le département FLE. C'est-à-dire qu'il y ait un point d'entrée, avec un point d'entrée pourquoi pas dispatching. Alors que là c'est vrai que y avait des moments il fallait courir après la réponse. C'est [Tuteur de Linguistique textuelle] qui me la donnait, c'était pas le département. Les relations étaient pas suffisamment formalisées je pense. Il aurait fallu recadrer les choses à ce niveau-là. Et puis après s'il y avait eu en plus une évolution du nombre d'inscrits ben là ça aurait été plus une capacité d'absorption : est-ce qu'une seule personne aurait suffi ? C'est sûr que se retrouver avec 200 inscrits à gérer le flux de demandes qui auraient marché avec, quoi. Sinon je pense que le dispositif commençait à être bien rôdé là. Ça aurait pu tenir la charge sans trop de soucis, quoi.

I : et tu as déjà... tu as participé à d'autres formations de ce type-là ?

R : alors entièrement à distance non. Il n'y a eu que Canufle. Dans les autres projets de la cellule TICE c'est plutôt du complément en présentiel donc c'est pas... il y a notamment absolument pas la dimension assistance aux étudiants. Là il y a vraiment que sur Canufle qu'on a ça. Sur les autres projets on est vraiment en soutien des enseignants. On n'est absolument pas en contact avec les étudiants. Donc là c'est vraiment spécifique.

I : et ça t'a...

R : euh oui c'était très formateur de toute façon à tout point de vue sur les 3 axes : gestion de projets, soutien pédagogique, soutien aux étudiants. J'ai vraiment appris énormément de choses, de ce point de vue-là c'était très sympa. C'est... le soutien aux étudiants c'est très gourmand en temps. Donc c'est vraiment quelque chose si ça doit être déployé à grande échelle il faut vraiment qu'il y ait les moyens en face quoi. Bon c'est particulier, c'est des étudiants à distance. Ils sont très demandeurs de soutien aussi, quoi. Ils sont particulièrement... ils bouffent du temps de façon que les étudiants en présentiel ne feraient pas du tout, quoi. Si on imaginait que la cellule TICE devait intervenir en support aux étudiants sur des compléments de cours en présentiel on aurait vraisemblablement à gérer des épreuves de type technique : j'arrive pas à me connecter, j'ai oublié mon mot de passe, je

peux pas lire le document que j'ai téléchargé, des trucs comme ça. Je pense pas qu'on aurait toutes les demandes de soutien qui peuvent apparaître en filigrane : les problèmes de santé du petit dernier, qui, que. Là, je pense que ça tomberait sur l'enseignant en direct. Donc ce serait vraiment un support technique. La dimension humaine, je pense, est fortement liée au fait que c'est une formation à distance. Là... là aussi c'est de l'ordre de l'impression, c'est pas... et puis bon comme du coup Canufle de fait est le seul dispositif sur lequel on était en rapport avec les étudiants on peut difficilement généraliser. J'ai un peu cette sensation-là qu'il y a cette dimension psychoaffective quoi quelque part assez spécifique à la distance.

I : oui tu disais, pour continuer sur les relations, que les relations évoluaient, que là t'avais participé à la « récré », etc, est-ce que ça a eu un effet sur un rapprochement avec les étudiants ou l'année passée, enfin les années passées c'était la même chose ou...

R : pas particulièrement non. En fait, les étudiantes avec qui j'avais un contact un peu pointu... non ça en n'a pas créé de nouveau en fait. Bon vu l'échantillon sur lequel ça se situe c'est difficile d'en tirer les conclusions. De fait ça a pas généré de contacts particuliers par ce biais-là. Soit... ils étaient déjà là en fait.

I : d'accord, donc t'as eu le même type de... tu pourrais dire que t'as eu le même type de relations les années passées que cette année avec les... certains étudiants ?

R : oui.

I : y a pas eu d'approfondissement de relations ?

R : non. Bon c'est vrai que, c'est ce que je disais, ça concerne une dizaine de personnes. Ah y a eu... la nouveauté cette année c'est quand même ce petit pot qu'on a fait. Donc effectivement on s'est retrouvé... y a eu un contact physique avec, je sais plus, y avait 5 étudiantes je crois. Donc c'est vrai que ça on l'avait pas fait l'année dernière. Mais l'année dernière il y a une étudiante qui était venue nous dire bonjour en nous apportant des chocolats au moment des examens de Grenoble, quoi. Donc y en a qui n'avaient pas attendu ça non plus, quoi. Voilà c'est vrai que même à l'issue de ce petit pot j'ai pas reçu de mail particulier des personnes qui étaient là. Elles auront pas eu besoin de me contacter non plus mais c'est vrai que y a une étudiante notamment avec qui on a une relation franchement suivie. Bon elle m'envoie régulièrement des mails pour me dire : bon ben voilà je suis partie en vacances à tel endroit, des trucs qui n'ont vraiment rien à voir avec...

COUPURE ENREGISTREMENT

D – Le tuteur de *Linguistique textuelle*

I : Intervenante dans la formation Canufle qui conduit l'entretien.

T : Tuteur de Linguistique textuelle.

I : en fait première question, c'était savoir au départ votre motivation pour participer à ce projet et faire du tutorat sur un cours que vous aviez rédigé ?

T : ben, le tutorat existait avec un système classique déjà. Et le tutorat sur plate-forme a existé avant Canufle puisqu'on a testé, à plusieurs, notamment avec [Prénom de l'initiateur du projet], les plates-formes Quickplace. Donc on... le tutorat enfin numérique n'a pas été au départ une affaire de Canufle. Canufle, c'est quelque chose qui est venu de l'extérieur, de façon institutionnelle et avec un appât énorme qui était... le seul d'ailleurs à mon avis, qui était la... une subvention du Ministère. Mais le tutorat, il a existé avant, sous forme classique, sous forme numérique. Et tout de suite, à l'utilisation, on a vu ce qu'apportait un suivi sous internet puisqu'on voyait des groupes se constituer, on voyait finalement des échanges, un nouveau type d'échanges se faire. Il n'y aurait pas eu Canufle, nous aurions utilisé les plates-formes pour autant. Et d'ailleurs Canufle s'arrête cette année et puis on va utiliser malgré tout des plates-formes. Donc non, c'est pas Canufle, à la base, qui a fait ce tutorat.

I : est-ce que globalement la structure du dispositif, enfin la séparation cours TD tout ça, vous a plus, enfin a semblé vous convenir ?

T : je pense que le système a sa rationalité c'est-à-dire que les... bon je veux dire il y a un retour avec les inscrits qui semblent quand même contents c'est-à-dire que le dispositif semble convenir puisque les seuls reproches finalement qui apparaissent, que je vois apparaître pour ceux qui me reviennent, ce sont des reproches concernant la réactivité de tel ou tel enseignant-tuteur. C'est là que... ou bien le caractère un peu brutal de certains. Ça a été donné. Non, le dispositif en lui-même semble fonctionner. Je pense aussi que s'il fonctionne c'est qu'on avait eu le temps d'expérimenter l'outil pendant plus de 2 années avant de se lancer véritablement sur Canufle. On n'aurait pas eu cette première expérience, je pense que les choses auraient été plus compliquées. Donc on a pu faire profiter de notre expérience préalable les collègues qui sont venus avec nous sur Canufle. Mais au niveau des étudiants je crois que l'intérêt notamment qu'ils ont trouvé c'est que ça créait à la fois une émulation entre eux, qu'il y avait véritablement création d'un groupe, et l'instauration d'un rythme de travail.

L'idée de fonctionner avec des échéances était quand même quelque chose de fondamental et c'est ce qu'on voyait aussi apparaître par rapport à l'enseignement papier où les étudiants découvrent trois semaines avant l'examen qu'ils sont en retard dans leur programme de préparation.

I : donc ça c'est un élément qui vous semble important, par ex le fait de mettre en lignes les tâches chaque mois ?

T : on peut discuter de la périodicité mais le principe de la périodicité pour nous est un acquis. Sur le rythme lui-même, bon les gens travaillent donc on ne peut pas leur imposer un rythme quotidien ou même un rythme hebdomadaire. Le fait de leur proposer des activités à un mois semble être quelque chose de correct. S'il fallait alléger le dispositif et c'est un problème que l'on se pose actuellement puisqu'on nous demande de faire des économies, l'idée serait de créer des activités toujours mensuelles mais avec un décalage d'unité d'enseignement, chaque unité d'enseignement proposerait des activités sur deux mois mais on resterait quand même avec une périodicité qui est de l'ordre du mensuel. De l'ordre du mensuel parce qu'au-delà du mois y a plus de créa... on perd la notion de rythme et puis je crois que le groupe se constitue aussi dès lors qu'il s'attelle à des tâches communes, bon peut-être pas communes, enfin en partie commune mais aussi identiques ou similaires. Donc c'est ce qui crée l'émulation entre eux, les échanges et s'il n'y avait pas ça, je veux dire, la notion de groupe virtuel n'existerait pas, quoi. On aurait des échanges institution inscrits mais il n'y aurait pas, oui, cette notion de groupe qu'on a vu apparaître et que les inscrits semblent reconnaître, quoi.

I : j'ai été étonnée, d'ailleurs, au Mans, y en a qui fonctionne pas du tout avec des... enfin c'est... tout est ouvert quoi avec des tâches...

T : oui ? Actuellement, il faudrait voir les expériences qui existent. Moi, la différence que je fais c'est la différence entre le traitement de la ressource et le tutorat. C'est deux points différents et que si on, bon au moment où on a... où le campus numérique s'est... les campus numériques se sont développés, on a vu deux grands types de philosophie apparaître. Pour certaines institutions de e-learning, l'essentiel était une affaire de médiatisation de la ressource donc c'est la réalisation, appel à développement, etc. Mais tout l'effort qui était mis de côté de la médiatisation de la ressource se payait parce que le suivi, le tutorat étaient plus ou moins sacrifiés ou allégés. Alors que sur Canufle on a plutôt joué la carte du tutorat. C'est à la fois... il y avait deux raisons, y a une raison volontaire et une... presque une contrainte. La

raison volontaire c'était qu'on pensait que c'était là qu'allait se jouer l'essentiel et qui si on regardait un peu un tas de produits e-learning en ligne, on voit très bien que l'on ne peut pas avancer très loin seulement sur la qualité de la ressource. On a besoin d'un guidage et que le guidage prend du temps.

COUPURE ENREGISTREMENT

Oui, on parlait de cet équilibre entre tutorat et ressource. C'était frappant parce qu'au moment où le Ministère a lancé sa campagne « campus numérique », on a vu deux philosophies s'affronter. On a vu... et ces deux philosophies... c'était pas seulement des problèmes philosophiques, c'était aussi des problèmes financiers. Notamment un tas de projets étaient épaulés par des start-up de développement informatique qui, évidemment, n'avaient strictement aucun intérêt pour la pédagogie mais s'intéressaient bon à la scénarisation, à la multimédiatisation donc proposaient des projets extrêmement coûteux. Mais des projets qui auraient très vite posé le problème non seulement de l'actualisation mais le problème du tutorat puisque rien n'était prévu au niveau du tutorat.

I : par rapport à... je vais poursuivre un peu sur le dispositif : est-ce que les modifications du dispositif par ex cette année avec le regroupement de tous les TD, ç'a eu des influences sur votre façon de travailler ou...

T : alors y avait des raisons techniques puisque pour la personne qui était l'administrateur de la plate-forme ça permettait... ça simplifiait le travail. D'autant plus qu'elle prenait en charge la mise en ligne des activités, tous les mois, des enseignants qui ne manipulaient pas ou qui ne souhaitaient pas manipuler bon un peu l'informatique. Bon c'était une commodité technique. Cette commodité technique, moi m'a gêné parce que, notamment, toute la consultation de l'actualité, les nouveautés du jour, nouveautés de la semaine, c'était beaucoup moins commode et que... moi, j'avais demandé de rectifier cela donc c'était possible. Mais ça a finalement donné plus de boulot que l'affectation d'une plate-forme individuelle pour chaque enseignant. Donc il y avait cet aspect technique et puis il y avait aussi une volonté de favoriser les échanges inter-cours et inter-étudiants. On a l'impression que le fait d'affecter une plate-forme spécifique à chaque unité d'enseignement favorisait le cloisonnement. On espérait obtenir un décroisonnement à partir de là. On l'a pas... ça n'a pas changé fondamentalement les choses. Même si c'était un peu plus commode, je serais curieux de vérifier le pourcentage d'enseignants qui ont été voir ce qui était par les collègues et je pense

qu'on obtiendrait quelque chose d'extrêmement limité. Les gens qui ont été voir ce qui a été fait par les collègues ou les... ce qui se passait sur les autres enseignements l'ont fait soit parce qu'ils étudiaient le dispositif ou avaient une responsabilité sur le dispositif donc de mauvaises raisons pédagogiques. Et puis je vois... je considère qu'il y a qu'une seule personne qui est allée voir ce qui s'est passé à côté par curiosité. Alors peut-être qu'il s'ennuyait dans son lointain pays où il était donc il avait le temps pour le faire. Mais non, à ce niveau-là les enseignants ne savent pas ce qui s'est passé dans les autres cours.

I : vous-même, vous êtes allé voir ce qui se passait...

T : je suis allé voir mais je suis pas un bon ex parce que je... non, je suis même intervenu une fois pour remplacer un collègue sur une plate-forme qui m'avait demandé de le faire. Donc c'était intéressant. Mais les contenus s'y prêtaient bien donc il y avait des transversalités assez naturelles à ce niveau-là. Non, il y a eu très peu de choses et on avait déjà remarqué ça l'an dernier et c'est pour cela qu'on avait... qu'on a mis en place ce qu'on appelle un menu « récré ». On savait qu'il fallait quelque chose, que le forum du CNED ne remplissait pas ce rôle de mutualiser ou de favoriser les échanges. Donc on a mis ce truc, « récré », en place. Donc « récré » c'est une idée de l'administrateur. On avait le choix : récré, cafétéria, boîte à idées. « Récré » n'était pas si mal que ça. Ça a mis du temps à démarrer et ça a commencé finalement par le délire d'un enseignant, justement le même, celui qui a visité ce qui était fait par les collègues, qui a commencé à délirer sur les dérivations lexicales. C'est là que ça a commencé. C'est-à-dire que c'est là que moi j'ai vu qu'il y avait un intérêt à favoriser cette chose-là. J'ai invité... je suis intervenu moi-même, j'ai invité les collègues, j'ai mis un petit mail : allez voir ce qui se passe, sans leur dire : faites quelque chose. Mais je souhaitais qu'ils le fassent. Donc je suis intervenu un peu, oui de façon volontariste. Mais je voulais pas aller au-delà de ça parce que ça faussait autrement les choses. Même là ç'a été un peu décevant parce qu'on a toujours retrouvé les mêmes, enfin au niveau des enseignants et même les étudiants, on a retrouvé les mêmes sur ce... dans ce menu « récré ». Mais ç'a... y a des choses intéressantes au niveau des échanges puisqu'il y a beaucoup d'étudiants qui ont dit que c'était... ça les a beaucoup aidés dans la gestion de leurs activités puisque les échanges étaient beaucoup plus libres, ça désacralisait un peu la relation... comment... enseignant... prof-étudiant. Donc là c'était une bonne idée. Mais on n'a pas complètement réussi non plus ce truc-là. Mais l'idée est bonne certainement. Donc le dispositif a un peu évolué, on l'a un peu amélioré mais pas de façon significative. Alors quand on parle de dispositif il faudrait peut-

être voir aussi si c'est la structure, l'arborescence, les entrées. Ça a un peu évolué, un peu d'amélioration mais pas suffisante à mon sens. Alors si on entend dispositif au sens de qualité de guidage des tuteurs, là par contre il y a eu des choses nouvelles et qui ont changé les rapports. Alors ça c'est lié à l'apprentissage progressif qui a été fait par les collègues qui se sont embarqués les derniers dans le dispositif Canufle, notamment, tu as vu ça, notamment la façon de répondre à une contribution. Dans un premier temps, les réponses sont des réponses un peu formelles avec... y a pas un travail de créativité sur...comment... l'intitulé de la réponse alors que souvent l'intitulé de la réponse fait la lecture de cette réponse, notamment par les... et là les gens ont appris petit à petit, quoi. Moi, j'ai vu là par contre des évolutions très nettes dans la rédaction des réponses par les profs. Donc le type d'interactions n'était plus le même : donc très formel au début, tristounet aussi, voire utilisation de fonctions Word de type « commentaires » qui ne favorisent pas une interactivité entre les étudiants. Donc les choses ont évolué petit à petit c'est-à-dire que les gens ont appris en faisant et ça s'est un truc intéressant.

I : pourquoi la fonction « commentaires » ne favorise pas le... parce que ça...

T : parce que ça... la fonction « commentaires » utilisée sous Word tend à... ou plus précisément un document attaché de type Work, de type Word suppose pour être consulté une démarche. Il faut cliquer, il faut aller le chercher. Donc l'étudiant, si la contribution ne s'affiche pas directement, aura tendance à ne faire cet effort d'ouverture d'un document que si ce document lui est expressément adressé donc si le document apparaît comme : vous trouverez ma réponse dans le document attaché ici. Donc ça c'était quelque chose qui a été un peu atténué par... les gens ont appris en faisant, quoi. Alors les étudiants, eux, utilisaient les documents attachés Word pour des raisons d'économie puisque le temps de connexion... comment... n'est pas pris en compte ici. Si on écrit directement sa contribution on est en mode connecté. Donc...

I : et par rapport aux titres, justement, des contributions, comment vous utilisiez cette fonctionnalité-là ?

T : c'est-à-dire qu'il y a 2 solutions : c'est-à-dire ou on ne fait pas d'effort de créativité là-dessus et on a référence donc on a quelque fois des séries comme ça référence : ref, ref, ref, ref donc euh... avec un intitulé où il y a seulement le nom de la personne qui apparaît. Quand je dis que c'est triste, ça ne favorise pas le socio-affectif qui est important à ce niveau-là.

D'autant plus que les gens qui démarrent sur cette formation-là ont le sentiment d'être un peu isolés là où ils sont. En plus... bon il y a peut-être un facteur d'âge qui joue mais là on peut le prendre de différentes façons. Donc le fait qu'il y ait du socio-affectif dans ces intitulés-là et même dans ces contributions, ça détend un peu l'atmosphère et ça permet d'avoir une modalité de travail beaucoup plus confiante. Alors chacun a ses habitudes à ce niveau-là. Les miennes : bon, je rebondis toujours sur un élément de la contribution. Je pense notamment à... le mieux c'est de prendre un ex : quelqu'un avait utilisé un certain nombre de métaphores ou d'expressions, convocations connues. Je me souviens d'une qui avait mis « comme un avion sans ailes ». Pour moi, le fait de mettre dans la contribution « comme un avion sans ailes » me permet, moi, de mettre dans la réponse : « doit impérativement atterrir ». Alors c'est à la fois sauter sur une expression qui a été utilisée mais ç'a à voir aussi avec le contenu parce que dans la contribution qui était faite de cette personne il y avait... c'était très métaphorique, très allégorique et ça manquait un peu de rigueur. Donc je joue un peu avec une expression qui a été utilisée mais ça me permet de recadrer aussi ma... l'intervention, la contribution de la personne. Alors quelques fois c'est plus gratuit mais en général j'essaie toujours de prendre... de mettre le titre à partir de ce qu'il y a dans le... alors c'est pas systématique c'est-à-dire qu'il m'arrive de faire aussi référence : « réponse à » mais je fais un effort là-dessus parce que je considère que pour moi c'est ce qui va être lu d'abord. C'est un phénomène en publicité qu'on appelle le « teasing » donc une façon d'attirer, de capter... dans un univers d'informations saturé de capter l'attention. Alors je pensais à ça, oui dans les titres oui. C'est pour ça aussi que j'utilise le dessin quelquefois. Le dessin et puis je le fais spécialement moche enfin c'est-à-dire que j'utilise les fonctions les plus bêtes de l'outil parce que je considère que c'est une façon aussi d'amener les gens à utiliser... à oser utiliser les potentialités de l'outil, de ne pas avoir de complexes par rapport à ça. Pour moi l'humour fait partie de... ça sert à quelque chose. Et puis c'est moins triste aussi. On s'ennuierait un peu à ce niveau-là.

I : et est-ce que vous vous êtes présenté dans « qui est qui » ?

T : oui oui oui.

I : c'est une présentation humoristique...

T : ben j'ai regardé ça aussi. Y a plusieurs... c'est intéressant d'ailleurs de voir. Tout le monde l'a pas fait. Oh y a à peine un tiers des enseignants qui l'a fait. Au niveau des étudiants y a plus de la moitié. Je l'ai pas fait le premier. Y a eu des présentations tout à fait académiques.

I : classiques, oui.

T : donc c'est le cas de [Prénom d'un des tuteurs de Sociologie du langage] par ex. [Prénom d'un des tuteurs de Sociologie du langage] a mis : je suis enseignant, je fais ceci, je fais cela. Donc il y en avait eu deux ou trois comme ça. Et puis je dis : c'est pas avec ça qu'on va détendre l'atmosphère, créer une situation. Donc j'avais mis quoi, j'avais mis une photo de moi et je crois que le texte était : ah oui, je suis plus de la première jeunesse, je sais pas quoi. Donc après y a eu plusieurs inter... comment présentations. Je pense à celle de [Nom du tuteur d'Evaluation didactique]. Alors [Nom du tuteur d'Evaluation didactique] avait mis un tableau de peinture argentin, il dit : rassurez-vous, c'est pas moi. Après un autre, [Nom], a mis un truc. Mais toi, tu n'as rien mis ?

I : ah ben non, moi j'étais pas dans Canufle.

T : ah Canufle, pas du tout. Mais ça a bien plus parce que les gens disaient... même certains ont dit : mais comment, pourquoi [Nom du tuteur de Grammaire de l'oral] n'a pas mis sa photo. Je l'imagine comme ceci, comme cela. Donc on a mis des photos aussi au moment de la période des examens. Donc euh... parce que les gens voulaient avoir les photos. Alors des étudiants ont fait des choses quelques fois amusantes. Alors les femmes ont généralement mis la photo de leurs enfants. C'est une génération... oui oui... pas toujours. Alors quand il y a un bébé qui apparaît dans Canufle, on a droit à la photo en grand. Donc si on voit 2 mois de contributions qui disparaissent, on se dit : tiens, là il y a une grossesse qui est à peu près à terme et on va avoir droit au bébé dans les mois qui viennent, le message de félicitations, etc. Mais ça fait partie de... c'est bien.

I : et donc tout à l'heure vous parliez des dessins. Est-ce que vous avez utilisé images, photos, sons, d'autres...

T : jamais...oui... jamais de fichiers sons : j'en avais pas besoin et c'est lourd à télécharger. Vidéos pour la même raison. En plus pour la vidéo, il y un vrai problème qui est le problème des droits d'auteurs. Donc là c'est une vraie difficulté sur l'enseignement à distance. Finalement des tolérances qu'on s'accorde sur l'enseignement en présentiel, on ne peut pas les avoir sur l'enseignement à distance. Alors on nous promet une législation plus permissive dans les.... régulièrement je me suis fait rappeler à l'ordre par le CNED.

I : ah oui ?

T : oui oui. Alors j'ai utilisé par ex des articles de presse que j'avais ramenés de Zambie par ex. On m'a dit : bon, c'est vrai que le quotidien zambien, y a peu de chances que... mais attention, faut pas trop répéter ça. Donc y a vraiment une... et ils ont un contrôle très précis parce qu'ils craignent les procès. Et ça c'est une vraie difficulté sur l'enseignement à distance. Alors pour revenir aux fichiers autres que les fichiers textes, alors j'ai utilisé des fichiers images, soit à partir d'une source scannée soit à partir d'un dessin Bitmap que j'ai fait à la souris en utilisant les fonctionnalités de Paint ou d'un logiciel tout bête qui est fourni par Microsoft. J'ai utilisé... si pour Noël, une fois, j'ai demandé à une copine de mon fils de faire un dessin avec un ours qui est sur les skis et qui se prend un sapin. Alors « Joyeux Noël ». Alors celle-là, j'ai eu la carte, je l'ai scannée et je l'ai mis plein écran à ce moment-là. Photos, j'ai du en faire une, je crois, une ou deux, en faisant attention que les problèmes des droits ne s'opposent pas. Je n'aurais pas osé par ex mettre sur le site une carte postale ou un truc comme ça. Il faut pas donc euh... mais le CNED regarde là... il vérifie régulièrement les... puisque moi j'ai utilisé sans le dire, dans le tutorat, une coupure de presse, dans « les activités du mois » zambienne en langue anglaise pour des problèmes de connecteurs logiques, un journal aussi tunisien... coupure de presse qui a plus de 20 ans en plus parce j'ai des archives, je garde ça, quand je vois un truc qui me plaît, je le découpe, je le mets dans un album et moi, je me disais, à 20 ans, ça doit aller. Alors actuellement je suis en train de faire des « à la manière de... » : c'est-à-dire que je prends un article de presse, je change les lieux, je change les trucs mais c'est le même article. Donc euh... mais c'est un peu dommage, quoi. Donc au lieu de dire « le Dauphiné Libéré », je dirais « l'Est Alpin » ou le... comment... « le quotidien des Alpes » qui n'existent sans doute pas pour éviter d'avoir des comptes à rendre à un juriste qui défendrait les droits du « Dauphiné Libéré ». Et pour l'article... si l'article concerne une Ginette, elle s'appellera Thérèse ou Lucienne, je changerai les dates, les lieux mais ce sera le même article. Mais là, on est vraiment coincé, quoi. Enfin pour moi, en linguistique textuelle c'est embêtant.

I : et donc sur les trois années vous avez tutoré votre cours tout seul ?

T : oui.

I : et ça vous aurait plu d'avoir un collègue qui est tuteur avec vous ou pas ?

T : ben au départ, il y avait le projet d'avoir un co-tutorat mais mon collègue était... a été défaillant et il était prévisiblement défaillant puisque coutumier du fait. Mais je savais...

j'avais prévu je veux dire cette... mais j'avais pas prévu qu'il soit défaillant sur la rédaction du cours. Puisqu'il devait... la co-rédaction du cours, là il a été défaillant aussi et puis il nous a prévenus vraiment dans les dernières semaines, quoi. Là, c'est discourtois et désagréable. Mais ça c'est un paramètre qu'il faut gérer aussi et qu'est compliqué. Le faire à deux ? Oui, ça m'aurait plus ça. Mais si on regarde un peu ce qui s'est fait dans les... là aussi c'est intéressant y a souvent eu des conflits entre des... dans les tutorats qui ont été conduits à...

I : ah oui ?

T : oui. Parce que les... le mode d'intervention qui a été fait, c'est une vraie question de tutorat, le mode de gestion a été un mode de gestion minimale en disant : moi, je fais un mois, toi tu fais l'autre mois ou... il y avait une répartition dans le temps. Bon dans beaucoup de cas c'était ça. Et puis dans cette gestion minimale, très souvent, il y a eu des défaillances. Et puis les étudiants se sont plaints auprès du tuteur qui ne se trouvait pas défaillant. Donc on recevait, nous ici, des réclamations. On va pas citer de noms mais il y a eu des conflits à ce niveau-là. Pour au moins un cours je peux dire qu'il y a un tuteur qui a dit : finalement je préfère tutorer seul, au moins je sais ce qui est fait, au moins je sais ce qui reste à faire, au moins je n'ai pas de récriminations sur des choses que je ne contrôle pas, etc. Y a pas eu de conflits de contenus ou de perspectives. Ça pourrait exister. Moi, j'étais un peu méfiant sur cette question-là parce que j'avais eu l'expérience du premier mode d'enseignement à distance à Stendhal où certains cours avaient été écrits pas des profs qui étaient... partant à la retraite ou ne souhaitant pas s'investir dans le tutorat. Donc qui d'emblée avaient dit : on fait un cours, on le rédige mais on n'interviendra pas dans le tutorat. Y a eu des amertumes très grandes de la part de ceux qui ont fait le tutorat. Donc des plaintes en disant : c'est pas une solution, bon on intervient sur un cours qu'on n'a pas écrit, un cours sur lequel on a pleins de points sur lesquels on n'est pas d'accord, des points de vue différents. Donc y a eu des frustrations très grandes à tel point que lorsqu'il y a eu finalement ce qui reste encore le modèle existant papier, j'avais exigé que les gens, que les rédacteurs, soient également au moins partiellement tuteurs. Ça m'a valu des inimitiés sérieuses puisque certaines personnes, notamment des profs bien établis, m'ont dit que je les avais virés du dispositif. Ce qui n'est pas faux mais je veux dire c'était un choix pédagogique lié à une expérience. J'avais vu ça, moi, fonctionner pendant 4 ans et j'avais vu le problème que ça posait. Et je garderai le même point de vue, à savoir qu'on peut tutorer à deux mais on peut pas dissocier la fonction rédaction de la fonction de tutorat. Il faut que le rédacteur s'implique dans le tutorat aussi

parce... et c'est normal parce que sinon on prend un bouquin, on le met en ligne et on met des tuteurs là-dessus. Et c'est peut-être aussi l'un des problèmes qu'il peut y avoir sur des tutorats « light » qui sont un peu délégués de trop loin en disant : j'ai fait la totalité du boulot, y a plus qu'à suivre. Un tutorat c'est pas ça. C'est une vraie activité qui est pleinement responsable et je crois qu'il faut la valoriser aussi. Ça ne peut pas être un rapport strictement d'implication. C'est-à-dire qu'il y a une contradiction à ce niveau-là chez les didacticiens qui pratiquent ce type de montage, de dispositif et qui, dans leur cours, dénoncent la perspective implicationniste. Donc euh... les contradictions épistémologiques, il y en a partout.

I : et au niveau des tâches que vous avez conçues pour ce cours, est-ce qu'elles vous ont semblé adaptées, pertinentes pour la distance comme ça et puis pour ce type de dispositif ? Est-ce qu'il y en a qui vous semblent plus adaptées ?

T : c'est une bonne question. En fait une tâche on sait qu'elle est bonne une fois qu'on l'a proposée. Donc c'est... on ne le sait jamais avant. Je dirais même pour un sujet d'examen c'est la même chose. On sait qu'on a eu un bon sujet d'examen quand on a corrigé les copies. Parce qu'on a vu les... donc pour les tâches c'est la même chose. Alors ça veut dire quoi ? ça veut dire que quand on propose une première fois des tâches il y a une prise de risque, on ne sait pas ce que ça va donner. Et à l'usage on voit que certaines marchent bien et que d'autres ne marchent pas du tout. Donc sur les trois années il y a finalement des tâches que j'ai changées, que j'ai modifiées. Bon celles qui m'ont semblé certainement inutiles ou peu propices à une activité de réflexion, ben j'ai... d'une année sur l'autre j'ai modifié. Ça n'a pas été complè... alors j'ai eu aussi des surprises : c'est que j'ai eu des tâches qui ont marché une année et pour lesquelles je me disais : mais à tout prix faut la reprendre, c'était très bien, ça a déclenché des tas de choses. Et puis l'année suivante, flop. Donc c'est... y a aussi une... un paramètre subjectif. Alors cette subjectivité en fait c'est le groupe qui la crée. C'est-à-dire que si les premières contributions sur une tâche sont des contributions qui sont extrêmement riches et qui font rebondir les choses, là ça va bien marcher. Par contre si les premières contributions sont complètement fermées ou étriquées, etc., on va avoir une forme de stérilisation assez vite sur le mois pour le... pendant lequel la tâche est active quoi. Donc y a pas de... faut être attentif à ça. Mais c'est aussi... y a des choses que j'avais imaginées, pour lequel j'étais content d'avoir imaginé ce type d'activités ou de tâches et puis grosse déception à l'utilisation, quoi. Donc je les ai sorties, quoi.

I : alors comment vous travailliez, comment vous organisiez-vous pour faire le tutorat ? Est-ce que c'était « aiguiller », est-ce que c'était... quelle était votre façon de travailler en fait ?

T : alors j'étais très actif sur le tutorat. Bon je travaille chez moi, je travaille...comment... au bureau ici. Mais au bureau ici c'est difficile parce qu'il y a toujours du passage, le téléphone. Très souvent je prépare mes réponses à une contribution après avoir imprimé les contributions d'étudiants. C'est-à-dire que je regarde et quelquefois même je mets des notes pour la rédaction de la réponse. Alors le... dans ma réponse aussi j'accepte l'idée qu'on est dans une situation non pas asynchrone, enfin non pas synchrone mais pas complètement asynchrone. C'est-à-dire que j'accepte de dire dans une contribution : bon là excusez-moi, j'arrête pour l'instant ma réponse, il y a encore d'autres choses à dire mais je reviens. Et je mets quelquefois la raison. Je dis : bon, j'ai une réunion ou il est tard, je vais me coucher ou... donc de façon aussi à... et là c'est aussi volontaire c'est-à-dire que je ne fais pas une nouvelle rédaction ou je n'attends pas que forcément que ma réponse à ma contribution, ma réaction soit complète pour la publier. Et ça j'ai vu aussi que c'est un élément qui, du point de vue socio-affectif, est important. Même au niveau de la façon de rédiger. Et là il y a eu des évolutions chez les collègues aussi. On regarde, au démarrage il y a des choses qui sont assez formelles et puis ben petit à petit... alors quand je dis que je pratiquais ça, je dois dire aussi que j'avais sans doute une réactivité plus grande que la moyenne des autres intervenants parce j'étais... j'avais la responsabilité de ce dispositif. Donc ça me plaçait dans une situation un peu différente donc avec une exigence peut-être plus grande. Ç'a eu un effet pervers. Je crois que ça n'a... si j'avais pris... j'ai rarement pris une semaine pour réagir aux contributions. Alors ça a un effet pervers... alors les étudiants étaient contents de ça parce qu'ils avaient la réponse quasiment tout de suite, souvent dans la journée ou dans la... mais ç'a eu un effet pervers dans la mesure où une certaine distance aurait sans doute favorisé des échanges internes aux étudiants. C'est-à-dire que ma réactivité a induit des échanges bilatéraux prof-étudiant. Donc ça c'est... ça c'est pas bien.

I : et ça, vous vous en êtes rendu compte là plutôt cette année ou...

COUPURE ENREGISTREMENT

E – L'un des tuteurs de Sociologie du langage

I : Intervenante dans la formation Canufle qui conduit l'entretien.

T : Tuteur de Sociologie du langage.

I : alors qu'est-ce qui t'a motivé au départ à accepter d'effectuer le suivi d'un cours Canufle ?

T : ce qui m'a motivé ? Alors d'abord il y a le côté, y avait le côté service : je veux dire il fallait que j'ai des heures et on m'a proposé ça. J'avais jamais fait de suivi en ligne donc ça c'est un côté qui m'intéressait plutôt même si je me demandais un peu, enfin, de quoi il retournait. Mais voilà il y avait avant tout des obligations de service et on m'a proposé ça très tôt donc je trouvais ça intéressant. Et puis je me disais que c'était une découverte d'une autre modalité pédagogique. Et puis en plus on me l'a proposé, on m'a proposé de le faire avec [Prénom Nom de la seconde tutrice de Sociologie du langage] ce qui était aussi une motivation supplémentaire. Je pense, je me suis dit que j'apprendrai pleins de choses. Et puis bon le niveau, j'ai trouvé que, bon ça c'est a posteriori mais j'ai trouvé qu'il y avait vraiment des étudiants et des étudiantes très motivés, qui faisaient des super devoirs, des super bou... TD donc il y avait beaucoup de contenus j'ai trouvé intéressants. Mais ça c'est a posteriori.

I : et du point de vue du dispositif est-ce que tu as rencontré des problèmes techniques ?

T : non disons qu'au début j'avais vaguement essayé Quickplace en mettant des cours de socio-linguistique en ligne, vraiment du bricolage parce que j'avais été pas mal assisté par la cellule TICE. Donc au début il y a eu quelques cafouillages mais on s'est fait, on s'est pris une journée avec [Prénom de la seconde tutrice de Sociologie du langage] justement au mois d'août l'année dernière pour voir un peu comment ça fonctionnait, pour mettre en ligne le premier TD, celui enfin pour prendre en main le logiciel, la plate-forme, tout ça. Donc il y a eu quelques cafouillages, des, par ex des fichiers déposés et puis effacés malencontreusement, des trucs comme ça mais jamais de gros soucis techniques quoi. Moi j'ai jamais eu de problèmes d'accès donc ça c'était bien et puis j'ai trouvé ça relativement simple d'usage étant entendu qu'il y avait sans doute en arrière-plan du travail de la cellule TICE qui ouvrait des pages etc. On était quand même relativement au niveau travail technique, on n'avait pas grand'chose à faire je trouvais. Donc ça ça posait pas de problème.

I : est-ce que la structure du dispositif avec *inaudible* ou une plate-forme unique des TD tout ça globalement ça t'a convenu ?

T : oui disons que ça va. Je suis rarement, je suis allé voir quelques fois ce qui se faisait dans les autres cours, les autres TD pour voir un peu si on était, si ce qu'on proposait était dans le ton enfin dans l'esprit général. Mais j'ai peu utilisé les autres pages on va dire des autres modules. Et puis c'est vrai qu'une fois qu'on est rentré sur la page générale TD on clique tout de suite sur le TD qui nous intéresse et on y arrive et après y a pas vraiment d'autre, mais c'est bien de pouvoir éventuellement passer de l'un à l'autre. Non là ça m'a pas posé de problèmes particuliers.

I : et quand tu dis que tu es allé voir parfois d'autres trucs, tu regardais quoi, enfin c'était pour quoi ?

T : à la fois j'ai regardé quelques TD, voir un peu ce que proposaient d'autres profs, à la fois pour se donner des idées, pour voir un peu dans d'autres mat..., d'autres modules, d'autres matières comment pouvaient être présentées les activités, quel type d'activités, est-ce qu'il y avait des choses en littérature par ex très différentes, voilà. Donc j'ai découvert des trucs intéressants. Et puis après c'était pour voir aussi la longueur parce qu'à un moment il y a eu une question de longueur de travail. Je me souviens dès le 2^{ème} ou 3^{ème} mois y a eu quelque chose qui disait : bon, on a pas mal de TD qui se ressemblent, est-ce que ça, enfin au niveau d'une éventuelle collaboration entre les étudiants avant d'envoyer les TD. Donc la question qui se posait c'était de savoir si le fait que tout le monde, que tout le monde ne poste pas ensemble et que tout le monde ait accès aux travaux des autres ne créait pas du pompage entre guillemets ou de l'inspiration. Donc je crois que c'est aussi une des raisons pour lesquelles j'étais allé voir les autres travaux.

I : mais ça le problème avait été soulevé dans le cadre de votre UE ou bien...

T : non non, plus généralement, enfin c'était un mail général pour tous les tuteurs. Nous notre position était que voilà c'est quelque chose d'interactif et que à partir du moment où c'est pas de la copie, du copier-coller, un des buts de la plate-forme justement c'est que tout le monde lise tout. Après qu'il y ait de l'inspiration c'est un peu inéluctable. Tant que c'est pas, enfin tant que c'est dans une certaine mesure ça reste son outil productif.

I : et tu parlais des autres espaces. Est-ce que par ex tu es intervenu dans, est-ce que tu as utilisé « qui est qui », est-ce que t'es allé dans le forum « récré » ?

T : moi je me suis présenté très rapidement. Justement c'est une des choses qu'on avait faite rapidement avec [Prénom de la seconde tutrice de Sociologie du langage] pour voir un peu les différentes rubriques et tout. « Récré », je suis allé jeter un œil dessus une fois mais je n'ai jamais rien déposé. Je suis allé voir quelques fois, enfin j'allais voir régulièrement « questions sur le cours », en fait voir s'il y avait des choses et en fait on trouvait dans cette rubrique des choses qui auraient du être dans les TD ou qui étaient un peu perdues donc ça nous permettait de faire des messages de redirection un peu. Là-dedans on a déposé, [Prénom de la seconde tutrice de Sociologie du langage] a déposé, des étudiants et moi aussi j'ai du déposer des petits trucs. Alors c'était, y avait « questions sur le cours », y avait une autre rubrique je ne me souviens plus de son nom, toujours dans ce menu de gauche où on avait déposé des petits documents qui suscitaient des réactions, des articles de journaux, des trucs comme ça ou des liens. J'ai pas utilisé spécifiquement par ex « bibliothèque » ou « documentation », je sais plus comment c'était mais nous on a renvoyé à des liens, dans les feed-back qu'on donnait des TD c'est-à-dire qu'on mettait une liste de liens pour aller un peu plus loin. On renvoyait vers des travaux dans lesquels il y avait des listes de liens intéressants et importants. Si je suis allé voir donc ce qu'il y avait dans ces rubriques et j'ai pas vu grand'chose donc c'est vrai que je ne m'y suis pas investi, j'y ai rien mis si ce n'est les petits messages, ces petits articles de journaux scannés ou des trucs comme ça ou en ligne qui permettaient soit de sous forme de clin d'œil de faire réfléchir à des politiques linguistiques, des choses comme ça quoi. Donc en lien quand même avec le sujet.

I : et dans « qui est qui » tu as fait une présentation comment ? Classique ?

T : très succincte.

I : originale ?

T : Non non c'était vraiment... Bon ben en plus c'était la première donc je me suis pas inspiré pour le coup de personne, j'ai pas mis de photos, j'ai fait juste une présentation vraiment voilà ce que je faisais, quels étaient mes domaines de compétence en gros, sur quoi j'avais travaillé en thèse, éveil aux langues, le lien avec le FLE un petit peu et puis voilà mais oui très succinct.

I : et est-ce que tu avais, ou alors après puisque tu l'avais pas fait, tu as regardé les présentations des autres profs ?

T : oui oui j'y suis, disons que quand moi j'ai fait ma présentation j'étais le premier.

I : ah d'accord.

T : Je me suis dit comme ça ce sera fait. Mais après c'est vrai que j'ai regardé les présentations d'autres profs, plus dithyrambiques, plus, avec des photos. Mais c'est vrai que, comment dire, c'est pareil chez les étudiants il y avait aussi des, j'ai regardé « qui est qui » des étudiants et il y avait aussi des présentations très diverses et des manières de se présenter vraiment diverses, en lien peut-être avec les gens qui étaient déjà en poste. J'ai trouvé qu'il y avait tout un jeu justement d'identités, de placement dans le groupe, de présentation de soi vraiment dès le départ. Bon ça a prêté à sourire parfois parce qu'il y en avait qui faisait vraiment dans le diplomatique presque, dans le CV. C'était assez drôle. Moi j'ai pas du tout joué ce jeu-là quoi.

I : alors question pointue ou particulière sur l'utilisation de la fonction « titre » : est-ce que tu l'as utilisée ?

T : oui on intitulait les pages alors c'était pas toujours avec succès mais, en général on intitulait le TD du mois et en gros du thème de l'activité quoi. Mais je ne sais pas si on l'a fait systématiquement. Et comme on s'est relayé c'est pas toujours la même personne qui mettait en ligne donc on n'avait pas toujours le même protocole. Si c'est bien...

I : non, si le titre des contributions en fait. Donc par ex quand vous répondiez à quelqu'un...

T : bien souvent moi je laissais « répondre » : y avait « rep » et la référence du message source. Non sinon il ne me semble pas que je retirais à chaque fois. Bon y avait la forme d'arborescence qui était pratique pour voir à quoi ça référait quoi. Donc c'est vrai que si le thème enfin si c'était vraiment une réponse à une contribution par ex comme les « feed-back » de TD on mettait rien de spécial enfin je crois que [Prénom de la seconde tutrice de Sociologie du langage] ne le faisait pas non plus quoi.

I : et vous avez pas donné de consignes aux étudiants pour la présentation ?

T : en fait non pas spécifiquement parce qu'on les a laissés très libres de, soit de poster en HTML donc de publier en HTML soit d'attacher les fichiers RTF. On a eu tout au long de l'année les deux modalités. Non y a pas eu de consignes strictes quoi. On a juste donné quelques consignes mais là c'était plus des conseils de mise en forme parce qu'on a demandé une synthèse sous forme de schéma pour un des chapitres, une espèce d'arborescence justement et on avait juste donné quelques tuyaux, on s'était dit que peut-être tout le monde n'était pas hyper calé avec Word donc on avait vaguement donné des indications techniques enfin de traitement de texte. Si ce n'est cela on n'avait pas dit on veut des formats HT... RTF avec le nom, le prénom, etc. Mais moi j'ai remarqué que bien souvent il y avait « TD socio », le mois, l'initiale du prénom et le nom. Je suppose que c'est quelque chose qu'ils avaient importée d'un autre TD quoi et là qui leur avait été sans doute demandé je pense. Il me semble que je l'ai vu d'ailleurs demandé je sais plus chez qui.

I : vous avez pas utilisé d'autres données que le texte : images, sons, choses comme ça ?

T : que je réfléchisse. On a renvoyé parfois vers des références en ligne avec des textes à commenter etc. Images, non je crois pas. Bon y a des images dans le cours mais enfin sur lesquelles on n'est pas revenu spécialement dans les TD. Et puis à part ce travail de mise en schéma donc qui était donc du texte un peu mis en forme de façon particulière on n'a pas utilisé de ressources multimédia, enfin ni de sons ni d'images ni de films. Non il ne me semble pas si ce n'est des scans d'articles de journaux qui étaient pas en ligne par ex mais c'est tout. Mais bon ça reste du texte.

I : et est-ce que vous avez utilisé toi et [Prénom de la seconde tutrice de Sociologie du langage] d'autres moyens que la plate-forme pour communiquer avec les étudiants ?

T : moi j'avais mis justement dans la présentation, j'avais mis mon mail, mon mail professionnel et en fait vu que ça passait, ça transitait par la cellule TICE donc par [Prénom de l'administrateur] elle nous avait dit : bon je sais pas si c'est une bonne formule, peut-être que, enfin autant vous préserver entre guillemets ou préserver cette adresse mail parce que s'il y a des soucis comme ça arrivait parfois vous risquez d'être inondés de mails, de trucs. Alors elle préférait centraliser je crois toutes les demandes un peu techniques et tout ça donc voilà. Elle m'avait dit : bon si tu veux pas avoir pleins de mails autant pas donner ton adresse pro et moi je filtrerai. Si c'est technique je m'en occupe et si c'est autre chose je te transmets. Donc c'est ce qui s'est passé en fait. On a eu des demandes qui sont arrivées par mail mais

transmises en fait par la cellule TICE donc par Canufle point Stendhal. Et donc c'était des demandes, enfin généralement c'était plutôt entre guillemets administratif quoi : c'était des gens qui arrivaient en retard qui demandaient s'il fallait qu'ils rattrapent tous les TD. C'était des cas un peu particuliers ce qui expliquait aussi qu'il y ait une communication peut-être particulière quoi. Mais sinon dans l'ensemble, même il y avait parfois des choses qui avaient la forme de mails, enfin qui auraient pu être des mails mais qui étaient sur le forum quoi ou sur « questions sur le cours » ou des choses comme ça quoi.

I : tu l'as enlevée donc après ton adresse mail ?

T : voilà voilà donc je l'avais enlevée en fait du coup. Et c'est vrai que vu qu'on l'a donné ici en présentiel après aux étudiants, je me rends compte effectivement que ça fait beaucoup de sollicitations. Donc je vais peut-être faire une adresse ad hoc pour ça.

I : finalement le principe de...

T : de séparation ?

I : oui que ça transite par...

T : ben c'était, c'est sûr que c'est moins personnel et que ça institutionnalise un peu le truc quoi puisque c'est Canufle l'adresse. Il y a cet aspect-là. Mais d'un autre côté c'est vrai que d'un point de vue de gestion des messages je pense que c'était bien qu'il y ait une espèce de filtre technique parce qu'en plus sur le plan technique on n'aurait pas pu répondre à ce genre de questions donc. Quand ça s'est, quand on a eu ces messages, il nous est arrivé de répondre directement aux étudiants ou étudiantes ou alors de répondre à [Prénom de l'administrateur] qui faisait suivre les réponses quoi. Donc bon.

I : alors sur un plan plus pédagogique qu'est-ce que tu penses de l'organisation enfin c'est-à-dire la mise en ligne des tâches chaque mois plutôt que par ex une mise en ligne décalée ?

T : enfin je pense, nous on a essayé de faire des choses un peu, on a essayé de juger au mois le mois. Alors il y avait plusieurs paramètres qui faisaient : y avait d'une part bon la progression, le chapitre que les étudiants étaient censés bosser le mois en question. En gros y avait un chapitre par mois à peu près ou un sous-chapitre donc on calait les TD sur ces thématiques. Et en même temps il nous est arrivé un mois de pas redonner un nouveau TD mais plutôt de faire

un truc, une sorte de, enfin comment dire un appel à un peu de, un regard un peu réflexif sur ce qu'ils avaient déjà fait, déjà vu, voir quelles étaient les notions importantes, qu'est-ce qu'ils avaient bien compris, pas compris, enfin essayer de faire rebrasser toutes ces notions tout en faisant rédiger un petit truc. On a aussi, pour les 2 derniers mois on avait fait un TD, on avait donné justement les 2 sujets de TD je crois début mars ou fin février pour mars avril de façon à ce qu'ils puissent justement planifier un petit peu quoi. Et puis donc voilà ça nous a permis ça aussi, d'adapter un peu. On avait demandé un gros TD, je crois que c'est en janvier du coup on a allégé celui de février où on a juste demandé ce petit retour réflexif justement sur les aspects pédagogiques, sur ce que ça pouvait apporter, sur ce que la sociologie du langage pouvait apporter à l'enseignant de FLE etc. quoi. Donc bon y avait, c'était pas de la recherche de contenu mais il y avait quand même un petit retour méta sur l'activité, sur les contenus etc. Et puis y avait aussi des questions de temps, souvent les TD on regardait le cours et puis on les faisait assez rapidement quoi. On consacrait pas forcément une journée entière à concevoir les sujets de TD quoi. Donc on a récupéré des choses, enfin on a récupéré et adapté des choses qu'on utilisait ou avait utilisé plus ou moins en présentiel avec des Master ou d'autres groupes. Et puis y a des fois où on se retrouvait une après-midi ou une demie après-midi pour rédiger un sujet de TD quoi. Donc y avait aussi le fait que [Prénom] n'était pas là au premier semestre donc au niveau boulot c'était peut-être moins évident de se mettre à travailler ensemble. Donc on a fait ça par mail la plupart du temps, on faisait les navettes et puis voilà. Y en a un qui faisait une proposition qui était amendée etc. et puis voilà. Donc oui on n'a pas planifié comme c'était la première fois qu'on faisait ce tutorat et qu'elle était pas en présence ici donc voilà il fallait aller voir le cours enfin bon. En plus c'était pas notre cours donc c'était pas toujours évident de coller au contenu, c'est pas un cours qui est très récent, c'est le cours de Jacqueline qui a déjà quelques années donc voilà. Y a des choses qu'on a déplacées un peu, qu'on a essayées d'élargir et puis d'un point de vue théorique je ne sais pas tout le passage sur « conflits linguistiques, diglossie » c'est pas du tout l'entrée théorique de [Prénom de la seconde tutrice de Sociologie du langage] donc il y avait automatiquement des discussions qui étaient très intéressantes notamment dans les feed-back de TD quoi. Mais ça rendait aussi difficile de planifier toute une chaîne de TD comme ça à l'avance je pense.

I : mais quand même au départ dans le projet de fonctionnement du dispositif il me semble qu'il devait y avoir l'idée que les tâches devaient être données comme ça au fur et à mesure. Est-ce que c'est quelque chose qui t'a semblé bien ou...

T : ben oui disons nous ça nous permettait de fonctionner très concrètement quoi.

I : mais par ex si vous aviez à le reprendre et que vous aviez tous les TD déjà définis est-ce que tu les donnerais comme ça tous en bloc au départ ou...

T : peut-être pas tous en bloc, peut-être des, peut-être deux TD, enfin par deux ou par trois peut-être parce qu'effectivement je pense que c'est surtout d'un point de vue de l'organisation du travail des étudiants que ça peut être pratique parce qu'il y en a qui bossent à certains moments, les vacances sont décalées, il y a un tas de facteurs comme ça qui font que ça peut leur permettre un peu plus de souplesse dans l'organisation. Que mettre le TD en ligne pour le 29 ou le 31 et le réclamer pour le 23 du mois suivant c'est un cadre... Mais bon en même temps ça peut éviter aussi qu'ils se retrouvent à faire un tas de choses en même temps parce qu'en maîtrise FLE c'est souvent ce qui se passe, on est un peu noyé sous le travail, enfin sous les dossiers, les trucs comme ça. Donc je verrais bien peut-être quelque chose d'intermédiaire entre tout donner au début et donner chaque mois quoi. J'ai trouvé justement le fait de faire mars-avril c'était intéressant parce qu'il y avait des travaux d'étapes, on avait demandé en fait des travaux d'étapes. Le premier mois ils ne devaient rien rendre d'abouti mais simplement faire part de ce qu'ils avaient choisi. Ils avaient une petite recherche à faire sur un créole, en linguistique, sociolinguistique en fait. Donc ils devaient expliquer ce qu'ils avaient trouvé, quelles difficultés ils avaient, enfin bon toujours un peu méta dans les raisons du choix, les facilités, les difficultés, etc. Mais on a trouvé ça pas mal. Mais en même temps c'est, moi j'ai trouvé qu'il y avait quand même sur les 44 inscrits je crois à Canufle, on a rarement dépassé les 20 ou 25 TD par mois je pense, travaux rendus. Donc je sais pas les autres ce qu'ils faisaient, je sais pas s'il y avait des options, je n'étais peut-être pas au fait de tout l'organigramme, de toute la maquette Canufle quoi.

I : est-ce que ça vous a semblé particulièrement lourd en terme de temps fourni...

T : non.

I : ou ça correspondait à peu près au temps pour lequel vous étiez payé ?

T : je pense ça correspond à peu près. Il m'a semblé que c'était un suivi. Alors c'était marrant parce qu'on avait des travaux, souvent quelques étudiants ou étudiantes qui vraiment nous rendaient de gros travaux, d'une dizaine de pages ou une douzaine de pages des fois. On trouvait ça d'un côté bien parce qu'il y avait vachement d'investissement et puis d'un autre

côté ça, surtout quand c'était des travaux, surtout que ces travaux longs ils étaient assez fouillés donc ils réclament une lecture un peu pointue. Mais c'était aussi agréable de trouver des choses comme ça plutôt que des TD courts où y avait rien dedans, où c'était, comme on en a eu quelques uns aussi quoi. Non je trouve que dans l'ensemble c'était pas une grosse charge de travail. Et le fait que ce soit à distance, je sais pas si ça tient au fait de pas connaître les étudiants ou quoi mais y a peut-être pas la même, en tout cas moi j'ai pas senti la même implication que le présentiel. Alors c'est peut-être aussi parce que je découvrais cette modalité. Mais voilà il n'y a pas cette régularité hebdomadaire du cours et tout ça ce qui fait qu'on a tendance à repousser, à faire tous les trucs qui nous tombent dessus, pédagogiques ou administratifs ou quoi que ce soit et puis à laisser ça, à le repousser, à se retrouver au moment où tous les TD sont rendus et il faut les lire enfin donc à repousser un peu dans le mois, l'organisation du mois, la correction et la mise en ligne du nouveau TD. Par contre on a essayé de s'astreindre à deux, enfin en alternant, à faire une sorte de feed-back collectif qui pointe un peu les tendances, qui propose pas vraiment un corrigé mais quelque chose qui apporte des éléments sur le contenu on va dire et puis après des réponses individuelles où là on allait un peu plus dans le détail, un peu plus sur la forme, sur comment corriger des erreurs ou des mauvaises interprétations, des choses comme ça. Donc il y avait à la fois un feed-back global, commun et un feed-back individuel.

I : pour tous les étudiants ?

T : pour tous les étudiants qu'on se partageait avec [Prénom de la seconde tutrice de Sociologie du langage].

I : d'accord.

T : alors on essayait très concrètement, on se disait : tu prends le bas de la liste et tu vas jusqu'à tel étudiant, moi je repars du haut. Donc c'était, on s'est à peu près bien entendu, on n'a pas fait trop de double correction.

I : et est-ce que, comment tu qualifierais votre rôle de tuteur, enseignant je sais pas en ligne, comment tu l'expliquerais ?

T : oui ben l'idée de tutorat me semble pas mal parce qu'étant donné que c'est pas nous qui avons produit le cours donc on a forcément une appropriation du cours qui est pas celle de son auteur. Donc ça c'est déjà un premier décalage qui fait qu'on n'est pas l'enseignant du cours

quoi je pense. C'est un premier... Et ensuite cette idée de tutorat je la trouve, enfin j'y ai jamais profondément réfléchi mais ça semble assez bien correspondre avec le fait de donner des travaux d'application, de compréhension, d'approfondissement et de revenir sur ces travaux à la fois collectivement, individuellement, de renvoyer soit à des sources soit à d'autres travaux d'étudiants. Voilà dans les réponses coll... dans les feed-back collectifs, on disait : voyez le travail d'untel ou d'unetelle qui fait bien le point sur tel point ou qui vous propose des sources vraiment intéressantes. Donc on essayait aussi de mettre un peu en réseau les, enfin sans savoir, je sais pas si vous l'avez fait mais sans savoir toujours comment eux allaient voir les travaux des autres. Donc aussi des tutorats ça me semble correspondre assez à ça quoi. Enfin encore une fois y a un accompagnement plus qu'un enseignement. Cela dit après dans les contenus, dans les feed-back personnalisés ou communs, effectivement il y avait l'apport du contenu, [Prénom de la seconde tutrice de Sociologie du langage] sur des sujets qu'elle connaissait bien, moi sur des thèmes que je connaissais, enfin on essayait d'apporter des choses en plus du cours mais dans le feed-back. Il n'y avait pas cet aspect entre guillemets frontal d'un cours, c'était plus dans l'interaction enfin bon.

I : il y a pas eu d'échange entre les étudiants dans vos...

T : ben je suis allé peu voir le forum général.

I : non mais dans votre forum à vous.

T : il y a eu peut-être quelques questions mais c'est vraiment marginal. Je ne me souviens pas mais il ne me semble pas qu'il y ait eu beaucoup de choses comme ça quoi. Et le forum général je suis allé le voir une ou deux fois seulement quoi, forum sur la plate-forme Canufle bien sûr.

I : oui oui. Et un peu plus pour, parce qu'on a un peu de temps, sur la relation avec les étudiants, est-ce que vous avez le sentiment, enfin toi particulièrement, de mieux, enfin de connaître...

T : non pas réellement parce que, connaître c'est vraiment pas le mot. Je sais pas enfin et puis avoir une expérience, enfin une expérience et des attentes par rapport à certains étudiants ou étudiantes oui. Parce que tu sais voilà quand tu as vu deux ou trois TD tu sais que machin ou machine y va te pondre 10 pages et que généralement c'est très pertinent. Donc sur cet aspect-là on a vu oui des profils d'étudiants puisqu'on en avait trois, quatre dont on savait qu'ils

s'investissaient vachement. Après d'un point de vue plus personnel entre guillemets y a très peu de contacts du fait que ça reste, enfin je pense qu'il y a plusieurs éléments : le fait que tout soit publié, tout le monde accède à tout, forcément tu n'as aucune intimité entre guillemets ou y a aucun caractère privé. Après il y a effectivement la gestion de certaines comment dirais-je dans l'interaction quoi, comment tu manifestes que ça t'a fait plaisir que tel TD ait été si bien développé, que la personne. Alors là il y avait vraiment des choses plaisantes à lire, où on apprenait des choses. Alors là la façon dont on peut dire ça à quelqu'un qu'on connaît pas, qu'on n'a jamais vu etc. Donc effectivement il y a eu des questions par rapport à ça, par rapport à la ponctuation, comment rendre un peu d'expressivité au media électronique quoi.

I : des questions avec [Prénom de la seconde tutrice de Sociologie du langage] tu veux dire. C'était un truc...

T : non c'était plus justement dans la rédaction des feed-back où il y avait une petite partie un peu rituelle, on disait généralement : vous avez, ce travail a été intéressant, vous avez pointé ci et ça. On pointait les points positifs ou après on faisait une critique plus en règle. Et ben encore une fois y a, ça aurait très bien pu être un mail, enfin ce feed-back aurait pu se faire par mail, en tout cas le feed-back personnel mais c'est vrai que c'était intéressant de pouvoir aussi partager certaines parties des feed-back personnels dans le groupe. Ce qui implique que forcément le ton que tu vas employer avec une personne quand tu sais qu'il peut y avoir cet échange n'est pas le même, il n'y a de raison a priori de privilégier la relation avec un ou une étudiante. Et puis moi j'ai regretté, enfin il y a eu un petit pot ici à la fin de l'année en présentiel quand les étudiants sont venus passer les épreuves et puis ben j'étais débordé ce qui fait que j'ai pas pu y aller. Mais ça m'aurait bien plu de rencontrer allez quelques personnes qui étaient là quoi, juste histoire de mettre un visage, de discuter un petit peu, d'avoir un retour sur ce qui c'était, sur la manière dont ça avait été perçu quoi. On a eu des retours plutôt positifs dans l'ensemble sur à la fois le cours et l'accompagnement du cours donc ça c'était une satisfaction malgré le fait qu'on a eu peu de TD, enfin on a eu 50 % de TD à peu près rendus sur l'ensemble des TD donc c'était. Je sais pas d'où ça vient cet écart entre le nombre d'inscrits et le nombre de TD. Mais voilà sinon oui au niveau relationnel c'est vrai que ça reste relativement anonyme quoi. La distance ça porte assez bien son nom je trouve, enseignement à distance ou tutorat à distance. Il y a une certaine distance à la fois physique et à la fois symbolique par le media il me semble et par ses modalités qui font que on ne peut

pas, enfin moi il me semble pas qu'on puisse développer les mêmes enfin complicités c'est peut-être pas le mot mais la même connivence qu'avec certains étudiants en présentiel même si c'est des étudiants en première année où, voilà le fait de se voir, de pouvoir discuter après le cours etc. Bon c'est peut-être aussi le fait que je ne suis pas allé sur le forum « récré » etc. mais c'est une question après de temps, d'investissement et de priorité.

I : est-ce que tu avais des attentes particulières et quelles étaient...

T : ben une des attentes c'était de me former un peu aussi à ce genre de, de découvrir et puis de manipuler un peu. Donc j'ai trouvé ça, enfin ça m'a bien aidé pour comprendre un peu comment ça fonctionnait, pour mettre d'autres choses en ligne, enfin organiser un forum ici avec les étudiants en présentiel même si ç'a pas été très utilisé ça a permis d'avancer un peu sur la mise en ligne de certains cours et tout ça. Donc y a eu moi je pense pour nous un aspect de formation et puis de familiarisation avec cette modalité pédagogique. Voilà donc ça c'était une des attentes que j'avais qui a été relativement satisfaite je pense.

F – L'une des tutrices d'*Evolution méthodologique* et le tuteur de *Matériel didactique et de Stage*

I : Intervenante dans la formation Canufle qui conduit l'entretien

T1 : Tutrice d'Evolution méthodologique

T2 : Tuteur de Matériel didactique et de Stage

I : Donc la première question donc c'est pour savoir ce qui vous a incités à vous lancer dans l'aventure Canufle, à effectuer le suivi d'un cours de Canufle, quoi ? Alors l'un après l'autre.

T1 : Moi en ce qui me concerne, le principe m'intéressait de créer une nouvelle forme de cours et puis en fait ça s'est pas fait parce que comme il fallait commencer vite et que je n'avais pas le temps de créer un nouveau cours qui pour moi aurait été Français sur objectifs spécifiques j'ai rejoint [Prénom Nom] sur « Evolution méthodologique » parce qu'elle, son cours existait sur papier, elle ne voulait pas le faire toute seule, elle ne voulait pas se lancer dans l'aventure Canufle à distance, tutorat à distance, toute seule. Donc finalement je suis rentrée dans Canufle par cette voie-là. Mais elle n'était pas tout à fait finalement celle qui m'intéressait et qui ultérieurement aurait du se faire si on n'avait pas arrêté Canufle. J'aurais volontiers fait l'expérience de construire cette fois un cours sur internet.

T2 : Alors pour nous le, pour être franc la première motivation c'était de ne pas rester à la traîne au niveau des campus numériques, on voulait pas rester à la traîne donc on est entré d'ailleurs en deuxième temps dans Canufle. Et puis après effectivement moi personnellement, c'était de découvrir éventuellement, de découvrir de nouvelles formes d'enseignement. Parce qu'on travaille déjà, on a des cours en ligne etc., c'était pour découvrir, voir ce qui pouvait se faire.

I : En liant déjà avec l'enseignement à distance existant.

T2 : Oui c'est ça, par curiosité, les campus numériques. Bon c'est vrai quand les Canufle sont apparus c'était la mode puis voilà, c'était la solution à l'époque. Donc puis on était aussi poussé par [Prénom Nom] et autres. Il y avait une forte pression puisqu'il y avait aussi des enjeux financiers, enjeux ministériels et autres. Et puis bon les enjeux personnels oui

effectivement. C'était par curiosité de ce qu'on pouvait faire ensemble et travailler à plusieurs universités. C'était...

I : Parce que toi aussi, tu as travaillé avec quelqu'un d'autre en binôme sur un cours ?

R 2 : Non. Mais voir comment monter un diplôme à plusieurs universités, comment cela pouvait fonctionner. Il y a les plates-formes derrière, il y a l'utilisation des...

I : Justement on y vient à cela. La plate-forme. Donc justement si on passe au dispositif, est-ce que la structure de la plate forme vous a convenu ? Est-ce que la disposition, la séparation des cours par exemple ? Toi tu es arrivé en deuxième année donc tu as quand même vu la différence entre justement l'évolution des dispositifs, avant il y avait un site pour chaque cours.

T2 : oui

I : Et puis cette année, il y avait...

T1 : Alors moi je dois reconnaître que je ne suis jamais rentrée techniquement très loin dans la plate-forme sans doute justement parce qu'elle est facile d'utilisation et que je ne suis pas très curieuse de toutes ces questions-là. Donc autant que je me souviens après quelques petits aléas pour me connecter que j'ai fait résoudre par [Prénom de l'administrateur] très gentiment après. Je fais toujours un usage moi de tout ce qui est informatique minimaliste. C'est comme le téléphone portable d'ailleurs, je sais juste décrocher et téléphoner. C'est tout ce que je sais faire. Et là, j'ai fait la même chose en fait pour Canufle. D'ailleurs c'est après que j'avais appris à me connecter pour entrer sur les activités de mon cours, même déposer mes activités, j'étais. Chaque mois quelquefois il m'est arrivé de ne pas y arriver et de demander à [Prénom de l'administrateur]. Donc je savais tout juste entrer, lire les activités et y répondre. J'ai trouvé que c'était très commode effectivement ça. Vu mon peu de compétences je n'ai jamais eu de problèmes pour ça mais je n'ai jamais été très curieuse d'aller voir ailleurs, ce qui m'a d'ailleurs joué à moi et surtout aux étudiants quelques tours parce que je n'allais pas voir dans les autres salles. C'est-à-dire qu'un jour c'est [Prénom de l'administrateur] qui m'a signalé que j'avais des questions sur le cours parce que je ne rentrais jamais dans la salle « questions sur le cours » et que j'ai découvert cette année la « récré » très tard parce que quelqu'un m'a signalé qu'il y avait la « récré » où on s'amusait bien. Mais je n'étais pas allée voir toute seule tu vois. Un jour tardivement je suis allée voir comment répondaient les collègues : le ton, le

type de relations qu'ils établissaient avec les étudiants. Donc je suis allée me promener sur les autres cours mais c'est après, tardivement. Donc je dois dire que j'ai fait vraiment un usage minimal de la partie technique mais qui m'a suffit.

I : Donc tu n'as pas eu de problèmes ?

T1 : J'ai pas eu de problèmes mais je l'ai probablement sous-utilisé.

I : D'accord.

T2 : Je dois dire que dans ce que dit [Prénom de T1] je m'y retrouve beaucoup. Par contre moi techniquement je trouve que la plate-forme était bien mais utilisant un Mac au bureau ça m'a posé des problèmes techniques.

I : Ah bon ?

T2 : Avec Mac oui. De toute façon [Prénom de l'administrateur] s'est énormément trouvée confrontée au problème de Mac, même les dossiers des étudiants, à ne pas pouvoir les ouvrir et autres parce que ça passait sur Mac. Donc gros problème de ce côté-là. Moi je dois dire que le dispositif, en mettant quelqu'un comme [Prénom et Nom de l'administrateur] pour résoudre les problèmes technologiques, on n'est pas là pour, moi personnellement je trouve que l'informatique est un outil. Nous on est là pour remplir et au pire l'utiliser au mieux mais moi je suis comme toi, ça ne m'intéresse pas d'aller très loin dans le fonctionnement informatique, utiliser le potentiel un point c'est tout. Et donc finalement moi aussi j'en ai fait un usage assez minimaliste pour des raisons de temps parce qu'en même temps je travaille sur une autre plate-forme avec Saint-Etienne. Donc ça fait, plus notre site à nous, ça fait 3 sites. Donc tout ça prend énormément de temps.

T1 : Moi je confirme ce que tu dis, c'est que justement avec des positions comme les nôtres on a intérêt à avoir quelqu'un comme [Prénom de l'administrateur] de l'autre côté qui non seulement sur le plan technique mais aussi sur le plan humain parce que c'est quelqu'un à qui tu peux envoyer constamment un message en disant : « je suis nulle, j'y comprends rien. Est-ce que tu peux faire ça à ma place ? » et qui le fait avec autant de gentillesse c'est vraiment très très important. J'aurais eu en face quelqu'un qui aurait été agacé parce que je ne rentrais pas suffisamment dans la technique ça ne se serait pas passé dans des conditions aussi bonnes y compris pour les étudiants. C'est vraiment capital.

T2 : Oui moi je pense que [Prénom et Nom de l'administrateur] a joué un rôle central et vis-à-vis des étudiants et vis-à-vis des profs parce qu'elle est d'une disponibilité face aux abrutis de professeurs qui n'y comprennent rien. Les appels au secours : « allo [Prénom de l'administrateur]. Là, j'ai un dossier. Je n'arrive pas à ouvrir. Qu'est ce que tu peux faire ? ». En plus elle a résolu cela à la dernière minute. C'est la même chose pour nous quand nous prenons des cours à l'étranger, quand il y a un relais sur place ça se passe très très bien. Là c'est la même chose, il faut un relais au niveau technologique, plus que technologique d'ailleurs parce qu'elle a largement dépassé ce rôle

I : Comment est-ce que vous procédiez quand vous alliez sur le site ? Vous regardiez par les actualités ? Vous entriez directement ?

T2 : Dans le cours.

I : Dans le cours directement ?

T1 : Moi aussi, à tel point qu'en procédant de cette façon lorsque j'avais besoin d'autre chose je tâtonnais un petit peu, par exemple j'ai mis un certain temps pour aller sur les cours des autres, pour lire les activités parce que je fonctionnais vraiment dans un usage minimaliste.

I : Et les modifications effectuées cette année avec le fait qu'il y avait un site unique pour tous les cours est-ce que ça a modifié votre comportement, est-ce que cela vous a facilité la tâche ? Ou est-ce que cela n'a eu aucune incidence ?

T2 : Pas d'incidence. Nous repérons tout de suite très vite où était le cours. Effectivement la plate-forme est d'une souplesse d'utilisation grande. Il y a juste ce problème énorme d'incompatibilité entre Mac et PC qui est très embêtant mais la plate-forme en elle-même...

T1 : Moi je dois reconnaître que je n'ai pas vu la différence mais pour la même raison. Je crois que pour s'en rendre compte il faut l'utiliser beaucoup et sous tous les aspects et là on doit se rendre compte des changements. Sinon lorsque l'on va directement à son cours nous n'avons pas beaucoup de raison de s'en rendre compte.

I : C'est-à-dire qu'il y avait des espaces partagés cette fois-ci.

T1 : Je ne m'en suis pas servie.

I : Moi j'avais deux cours et c'était plus facile alors qu'avant il fallait retaper son mot mais parce que j'avais deux cours. Alors que vous vous alliez directement à votre cours et ça ne changeait rien.

T1 : Je fais simplement juste une remarque pour moi qui travaille uniquement sur Mac, qui connaît que ça, je n'ai pas eu de problèmes. Alors est-ce que cela veut dire que d'emblée un réglage a été fait. J'ai toujours travaillé que sur Mac et je dois dire que quand j'ai eu des problèmes ça n'avait rien à voir avec, c'était soit un blocage de la plate-forme, du serveur mais je n'ai jamais eu de problèmes liés au fait que j'étais sur Mac.

T2 : C'est peut-être le Mac que nous utilisons au bureau, il a les deux systèmes, OS9 et OS10, ce qui au niveau des plates-formes devait la faire se planter systématiquement. C'est peut-être propre à l'appareil.

T1 : Je dois dire si quelqu'un aurait du avoir des problèmes c'était moi.

T2 : Moi j'en ai eu pas mal. Il y a eu des périodes où on n'a pas pu accéder.

T1 : ça c'était directement lié au serveur.

I : Est-ce que vous avez utilisé le « qui est qui » par exemple ? Vous vous êtes présentés ? Vous ne vous êtes pas présentés ?

T1 : Je suis allée voir tardivement moi la présentation des gens et je n'ai pas mis de descriptif.

T2 : Non parce que moi j'avais deux services et demie à faire. Parce que franchement, ah oui j'ai du totaliser 450 heures. Donc je veux dire, donc tu travailles dans l'urgence en permanence. C'est plus le système d'éteindre les incendies. Tu n'as pas le temps d'aller voir « qui est qui ».

I : Donc vous n'êtes pas allés voir les collègues ni les présentations de personnes etc.

T2 : Par curiosité je suis allé voir certains cours.

I : Oui justement.

T1 : Alors le « qui est qui » enseignant on se connaît relativement bien. Donc pour moi ce n'était pas un besoin, d'autre part ma première activité consistait à demander aux étudiants de

se présenter, de faire un minimum de biographie professionnelle et langagière. Donc j'avais un certain nombre d'informations, c'est peut-être ce qui a réduit mon intérêt pour cette pièce-là.

I : Et par rapport, vous étiez allés voir, c'était dans quelle optique que toi tu étais allé voir sur les autres cours par exemple ?

T2 : Pour jeter un coup d'œil sur les contenus, pour jeter aussi un coup d'œil sur la présentation des cours et autres. C'est toujours intéressant de voir comment les gens présentent les contenus et puis on est toujours à la recherche de nouveautés. Ne détenant pas la vérité c'est toujours bon de voir ses supérieurs.

I : Mais vous n'avez pas eu de contacts avec les collègues je veux dire par le biais de Canufle ?

T2 : Qu'est-ce que tu veux dire ? Par la plate-forme ?

I : Oui

T1 et T2 : Pas du tout.

I : Pas du tout. A part dans la « récré » quand il y a eu le petit truc...

T1 : Oui c'est tout. Et moi je dois dire quand je suis allée voir le cours des autres c'était vraiment les activités parce que ce qui m'intéressait c'était le ton de l'échange. Pour voir sur quel ton les gens corrigeaient. Quelle longueur aussi de réponse ils mettaient. Pour voir si j'étais aussi à peu près dans la mouvance générale.

I : Alors il y avait un truc. Comment avez-vous utilisé la partie « titre » ? Comment est-ce que, bon quand on répond, il y a une partie « titre » et une partie « message ». Comment est-ce que vous faisiez quand vous utilisiez... Quand vous répondiez à quelqu'un par exemple ? D'abord vous répondiez de façon collective ou individuelle ? Comment ça se passait ?

T2 : Individuelle. Correction individuelle. Alors moi, je dois dire que l'année dernière je ne m'en étais pas rendu compte mais cette année donc à un moment, c'est pour ça que je vous ai contactée. Je me suis rendu compte que les étudiants attendaient, les premiers envoyaient les devoirs, je les corrigeais et les autres suivaient, je les corrigeais et les réponses étaient à

chaque fois meilleures. Donc ça a duré une fois deux fois et puis la troisième fois à partir de janvier je crois, j'ai du mettre, à chaque fois que je recevais un travail je mettais « j'ai bien reçu votre travail, je vous enverrai le corrigé à la fin du mois ». Parce que manifestement les réponses stéréotypées et autres c'était très net. Et après avoir opté pour ce dispositif d'abord je n'ai plus eu tous les mêmes devoirs et il y a eu des gens qui ont cessé l'activité. Effectivement après les travaux étaient beaucoup plus individuels et l'année dernière je ne m'en étais pas rendu compte de ça. Je pense que les gens faisaient vraiment leur travail, ils le faisaient seuls alors que là ils ont vraiment utilisé les moyens informatiques. C'était assez énervant d'avoir des réponses stéréotypées ou de retrouver dans les devoirs mes propres corrections.

T1 : C'est très surprenant parce que moi j'avais eu ton message mais moi je me plaignais presque de l'inverse à savoir qu'ils ne se lisaient pas les uns les autres ce qui m'obligeait parfois, je corrige individuellement moi, je n'ai jamais fait de réponse synthétique, collective. Mais je regrettais presque l'inverse c'est-à-dire qu'en n'allant pas lire ce qu'avaient fait les autres avec les corrections je me sentais obligée de répéter les choses. Mais ceci dit maintenant que tu dis ça s'ils l'avaient fait je crois que je me serais retrouvée face au même problème que toi. Je me demande si c'est pas un peu la quadrature du cercle et si ça signifie pas, après coup je me suis dit que dès l'instant où on est sur ce système-là, où les gens ont intérêt à se lire les uns les autres. Ça voudrait dire qu'il faudrait plus avoir le même type de questions mais leur proposer des activités où chacun choisit un sujet qu'il apporte mais en posant des questions qui demandent, des questions classiques comme sur un devoir écrit qui sont les mêmes pour tout le monde, on est presque en contradiction avec le système. Tandis que vous je suppose que vous demandiez à chacun d'apporter une expérience de, ce qui fait qu'il ne peut y avoir de système de copie comme tu le déplores. Pour moi ce que j'ai regretté, si je l'avais obtenu finalement je me serais retrouvée dans le problème inverse qui est le tien. Donc finalement c'était insoluble. Si on avait à continuer nos activités je me suis dit qu'il faudrait changer la forme des activités proposées de façon à ce que chacun ait à apporter une part originale d'informations.

T2 : Disons que moi le type d'évaluation c'est en terme de savoir-faire puisque le but c'est de réaliser une séquence didactique donc ils ont des savoir-faire à maîtriser et effectivement c'est quand même une acquisition d'ordre individuelle et non pas collective. Ou alors il faut faire ce que fait Monsieur [Nom] à la plate-forme de Saint-Etienne : il donne au groupe une tâche collective et c'est le groupe qui doit la réaliser. Les effectifs sont moins grands mais chaque

mois il y a un responsable qui synthétise toutes les données et c'est ce responsable qui fait parvenir uniquement le travail collectif. Dans ces cas-là c'est un travail collectif.

T1 : Moi je pense que ça tient au moyen que vous avez utilisé vous et moi ce que j'ai utilisé avec [Prénom] qui consiste à demander aux gens d'analyser une méthode de leur choix. A partir de là tu ne peux plus avoir le système de réponse. C'est plus une réponse unique mais les trois premiers mois ont appelé une sorte de réponse identique, effectivement c'est pas la bonne solution par rapport à ce support-là et j'étais plus à l'aise à partir du moment où chacun ayant choisi sa méthode même si la question est identique ça appelle forcément des réponses adaptées.

T2 : C'est ça. Ou diversifier les activités chacun ayant sa propre activité ou alors une activité collective.

I : C'est intéressant. C'est le genre de truc qui se découvre à l'usage.

T2 : Et je crois que c'est propre à la plate-forme « Quickplace » qui fait que les réponses à des corrections sont accessibles à tout le monde. Il y a d'autres plates-formes où les corrections sont individualisées, les étudiants n'ont pas accès. Les étudiants envoient leur devoir, toi tu corriges mais ce n'est pas mis à la disposition de tout le monde. Il y a d'autres plates-formes qui permettent une individualisation de la correction.

T1 : Et tu penses que pour nous ç'a été voulu le fait que les étudiants aient accès aux corrections des autres, c'était vraiment un choix ?

I : Je crois que [Prénom de l'initiateur du projet] pensait que c'était vraiment intéressant justement que le savoir se construise. Et puis d'ailleurs, ça revient chez les étudiants, ils trouvent ça très intéressant de s'appuyer comme ça sur ce que font les autres.

T1 : Moi je n'ai pas du tout regretté que ça fonctionne comme ça même si au fur et à mesure on a découvert qu'il y avait des inadéquations dans nos activités par rapport au support.

I : j'ai répondu d'aller voir ce que disent les autres et puis effectivement si on pose une question avec réponse unique c'est un peu difficile.

T2 : A partir du moment où tu travailles sur de l'analyse de support tu peux pas multiplier les questions.

T1 : Sauf si tu leur demandes d'apporter leurs propres outils.

I : Moi je leur disais d'apporter trois journaux au choix. Et là effectivement, c'est autre chose mais si tu donnes le truc...

T1 : Tu vois on a mis le temps pour s'en rendre compte.

I : Mais ça montre une chose. Effectivement on a travaillé chacun dans notre coin, on n'a pas pu avoir une mise en commun entre nous.

T1 : sauf toi quand tu envoyais ton message, une alerte.

T2 : Oui parce que ça m'énervait. C'était bon une fois, deux fois, trois fois et puis surtout ce qui est très énervant c'est quand tu vois tes propres corrections qui sont réinvesties et puis présentées comme venant de la part des étudiants. Ce n'est même pas la situation.

T1 : Tu ne peux pas nier que l'on est en contradiction avec le support.

T2 : Oui tout à fait. Moi je pense que c'est une erreur de ma part ou que le type d'activité proposée ne convenait pas à la plate-forme.

I : ça montre que tout change : la tâche, l'écriture. Et en fait on voit bien que l'on passe des techniques de la culture papier que l'on a à, on s'adapte petit à petit.

T2 : Effectivement au niveau des cours ça a changé. Par rapport au cours papier c'est toute une réécriture. Tu réfléchis en terme de, je ne sais pas comment vous, comment vous abordez les cours ?

I : Pour l'écriture du cours ou pour la correction ?

T2 : Pour l'écriture du cours. Je ne sais pas comment vous l'abordez mais moi pour chaque chapitre, quels sont les concepts-clefs, comment ça s'organise. Et puis ça doit tenir dans tant de pages. Parce qu'il n'y a pas une lecture, on ne peut multiplier, c'est pas sûr que tous les étudiants tirent leurs cours papier et ça c'est intéressant. Je n'écris plus les cours de la même façon.

I : C'est-à-dire tu fais plus court et...

T2 : Oui je résonne en terme de carte conceptuelle des concepts si tu veux, vraiment l'essentiel, l'agencement des supports et puis essayer de synthétiser avec éventuellement des renvois et autres par ailleurs. Ça c'est quelque chose de positif alors que les cours papier. Finalement tu as de la place, tu peux faire des titres de tabulations etc. Là c'est...

I : Mais ce n'est pas dans Canufle que tu as écrit le cours ?

T2 : Si c'est un cours qui n'existait pas à Dijon. Tout à fait.

I : Tout à l'heure on parlait des corrections. Vous disiez individuelles. Pourquoi ? Sur quels critères ? Comment ? Pourquoi avoir choisi de faire à chaque fois des réponses individuelles ?

T2 : Moi j'aime bien les contacts individualisés parce qu'à distance les étudiants n'ont pas d'enseignant et de faire une correction individualisée c'est une façon de leur réinjecter une présence. Et je combinais les deux à la fois une correction individuelle et une correction sur le collectif. Mais je trouve que la correction individuelle ça réinjecte de la présence. Des cours à distance avec une correction collective je pense que l'étudiant est perdu, dans l'anonymat complet. J'essaye toujours de réinjecter un peu de présence.

T1 : Moi je fais individuellement aussi pour le contact avec les étudiants. D'abord je n'ai pas pensé que ça pouvait être autrement et puis il y a peut-être une raison qui est plus fondamentale qui est de caractère c'est que je suis quelqu'un d'assez spontané, d'immédiat et qu'au fond ça m'est presque plus naturel : je vois une contribution, j'y réponds plutôt que prendre le recul, d'attendre, de synthétiser. Moi je pense que c'est affaire de caractère aussi.

T2 : De spontanéité. Et puis moi j'ai pris très vite l'habitude de corriger directement sur l'écran donc ça ne me coûte pas énormément de corriger directement et de faire une correction individuelle.

I : Toi aussi tu corriges directement sur l'écran ?

T1 : ça dépend de ce que tu appelles directement. Je me faisais un fichier Word parce que parfois quand la connexion saute et que tu as rédigé $\frac{3}{4}$ de pages c'est, ça m'est arrivé un peu alors après j'ouvrais un fichier Word pour éviter ça et j'allais le copier dans la fenêtre, uniquement pour ça.

T2 : oui quand il arrive ça tu te maudis. Tu es content.

I : Mais vous ne m'avez pas dit comment vous utilisiez les titres. Vous les faisiez répondre directement en gardant le titre qui avait été amené par l'étudiant ou vous mettiez quelque chose de spécial ?

T1 : Je ne me suis jamais servi du titre.

I : Donc vous faisiez réponse et puis voilà. D'accord.

T2 : Réponse avec un petit mot « bien reçu » ou « vous pouvez consulter votre messagerie ».

T1 : Il y a même des partis du menu que je n'ai jamais utilisé. Il y avait plusieurs possibilités. Il n'y avait pas pour répondre plusieurs possibilités ?

T2 : Oui « répondre » et « répondre à tous » je crois. Il y en avait deux au moins de possibilités.

I : Par exemple il y avait la possibilité de mettre des données autres que du texte. Est-ce que parfois vous avez mis du son, des images, des choses autres ?

T1 : Dans les réponses tu veux dire ?

I : Oui dans les réponses. Ou ailleurs.

T2 : Non faute de temps.

T1 : Moi une fois je crois que j'ai du mettre des documents attachés par rapport à quelqu'un qui avait un besoin particulier ou qui se manifestait dans sa contribution, j'ai du mettre un document attaché et une autre fois j'ai proposé à une étudiante de lui envoyer par courrier électronique un document attaché.

I : La question suivante : est-ce que vous avez communiqué avec les étudiants en dehors de la plate-forme ?

T1 : Tout à fait. Une première fois la première année je l'ai fait pour des raisons de confidentialité pour expliquer à une étudiante japonaise que le niveau de langue etc. Et ça on l'avait décidé avec [Prénom du tuteur de Linguistique textuelle] de ne pas le lui dire sur la plate-forme. Donc il y a eu un courrier qui est peut-être parti de [Prénom du tuteur de Linguistique textuelle] lui-même. Une autre fois j'ai répondu par courrier à une étudiante qui

n'arrivait plus à nous contacter donc c'est [Prénom de l'administrateur] qui avait du faire passer un message. Je crois que chaque fois que j'ai étudié les courriers électroniques c'était en réponse aux demandes des étudiants et une fois faute de pouvoir joindre un document sur la plate-forme je l'ai mis en courrier électronique. Mais vraiment des choses très marginales.

T2 : Moi c'est pareil. Plusieurs fois pour des étudiants qui n'arrivaient pas à me joindre avec des questions de format. Eux m'envoyaient des travaux sur des formats impossibles. Donc ils me les renvoyaient et hors plate-forme Sur la plate-forme je n'arrivais pas...

I : Des raisons techniques alors ?

T2 : Pour des raisons techniques. Et plusieurs fois. Donc avec ces gens là une fois que le contact était initié de cette façon là on est resté en contact. Et puis d'autres personnes qui me demandaient comme ils avaient un dossier à réaliser, ils me demandaient d'envoyer le document hors plate-forme pour que je leur donne un avis dessus.

T1 : Qu'est-ce que tu appelles des formats pas possibles ? Je n'ai jamais eu ce problème.

T2 : A chaque fois que tu cliques dessus ça te renvoie à tous les formats pas possibles et impossible de l'ouvrir.

T1 : Ah bon. Tu as eu ça toi ?

I : Oui ça peut arriver.

T2 : Notamment avec [Nom] il y a deux ans. Il m'envoyait je ne sais pas sous quel format.

T1 : Parce qu'il t'envoyait des documents annexes ? Ou simplement c'est son texte écrit qui posait des problèmes ?

T2 : Non simplement c'est son texte écrit qui posait des problèmes, texte qui était enregistré sous je ne sais pas quel format. Donc il me le renvoyait après directement. Cette année aussi j'en ai une ou deux, je n'arrivais pas à lire, absolument pas ou alors je demandais à [Prénom de l'administrateur] de décrypter. A la maison le matériel que je possède ne le permettait pas. C'est un PC mais il est vieux. Au bureau c'est un Mac.

I : Oui il y a disons un niveau technique.

T2 : On a un ingénieur informaticien, c'est pareil il n'y arrivait pas.

I : Alors maintenant si on passe à l'organisation pédagogique...

T2 : Attends. Si nous nous n'envoyons pas trop de documents par contre les étudiants eux n'hésitaient pas à nous renvoyer sur des sites etc. Ce que j'apprécie. Tu vois sur les travaux ils mettaient « consulter tel site etc », ils le mettaient pour tout le monde. Bon je m'occupais aussi du stage. Les travaux qu'il y avait à faire sur les lieux du stage en France et à l'étranger, enfin j'ai eu des travaux d'une exhaustivité remarquable. On pourrait presque les mutualiser. Pour quelqu'un qui recherche un stage en France ou à l'étranger, c'était balayé avec les liens et tout, c'était un travail remarquable, absolument remarquable...

I : Oui je n'ai pas pensé à poser des questions concernant l'évaluation des travaux des étudiants mais moi en tout cas ça correspond à ce que, j'ai trouvé que c'était assez bon. Je ne sais pas toi ?

T1 : Oui souvent c'est développé des réponses plus longues que la moyenne. Je n'ai jamais eu le sentiment d'un travail bâclé. Jamais. Dans les contributions même sur une page et demie ça donnait toujours l'impression de travail bien pensé, bien fait.

T2 : Et puis avec l'avantage que c'était des gens déjà en prise dans le monde du travail. Qui ont une approche beaucoup plus influencée par la pratique. C'est pas une approche d'étudiants qui ne connaissent pas du tout le métier.

T1 : Mais je pense aussi que le fait que ce soit lu par tout le monde entraîne le désir de devoir, de ne pas montrer des choses trop, des choses visibles.

I : Non mais ça joue.

T1 : Je trouve que ça a plutôt un effet de pression positive.

I : En même temps je rebondis. Je me souviens au début il y avait une étudiante qui disait : « moi j'ose pas montrer ce que je dis. Moi je suis une petite étudiante, je n'ai pas encore... ». Tu te souviens ? « Tout le monde est tellement fort, j'ai pas encore de pratique ». Donc c'est un peu inhibant.

T2 : Dans ce cas là oui.

I : Donc en fait effectivement on voyait qu'il y avait un niveau moyen, un genre de professionnels du terrain qui cherchaient à avoir une certification et pas des gens qui sont encore étudiants.

T2 : Donc ça peut être inhibant. Un étudiant tout jeune.

I : Oui c'est ça.

T1 : Il y en avait qui avait quand même une expérience lourde.

I : Alors au niveau de l'organisation pédagogique le fait que les tâches soient programmées comme ça tous les mois est-ce que vous pensez que c'était quelque chose de bien, d'intéressant ? Qu'est-ce que vous en pensez ? Ou alors plutôt que d'avoir tout donné au début que les gens s'organisent comme ils veulent.

T2 : Moi je pense que c'est un bon dispositif parce que le problème de la distance, de l'enseignement à distance c'est un problème de gestion du temps. Et c'est un problème aussi que les gens doivent se cadrer dans leur travail. Donc certains le font naturellement, d'autres le font pas. Les taux d'échec sont relativement importants c'est du à ça. Donc en programmant tous les mois ça cadre les activités.

T1 : Moi je suis tout à fait d'accord. D'ailleurs on a de bonnes preuves de ça c'est de voir les gens qui se font un peu avoir en laissant passer le temps et qui le 29, 30, 1^{er} du mois suivant, je sais pas s'il y a des statistiques qui ont été faites, à quelle date arrivent les contributions mais massivement c'est sur la fin du mois. C'est-à-dire que l'échéance sert bel et bien de cadrage aux activités. Je pense que c'est l'un des grands avantages de ce choix-là et si on avait le choix de tout donner en début d'année on n'aurait pas du tout eu les mêmes réactions.

T2 : C'est très structurant. Le problème de la distance comme il n'y a rien qui vient cadrer le travail si on n'a pas des personnes qui se disciplinent ça ne va jamais très loin alors que là il faut créer des obligations, des contraintes et autres. Et puis c'est un travail sur 6 mois, 6 mois d'activités ça permet une préparation sérieuse. Ce n'est pas les préparations qui sont faites les 15 derniers jours.

T1 : Je souris parce que je pense à ce que [Prénom Nom d'une des tutrices d'Interculturel] m'a dit : l'enseignant qui aurait voulu avoir la vie tranquille il aurait dit : « moi je corrige les

activités la première quinzaine du moi». Bon [Prénom d'une des tutrices d'Interculturel] m'a dit qu'à un moment vous songiez à vous partager comme ça par semaine mais en fait ça ne marche pas parce que tout arrive à la fin du mois.

T2 : Oui c'est entre le 25 et le...

I : Comment est-ce que vous alliez, vous vous connectiez tous les combien environ ?

T2 : Une ou deux fois par semaine. Le vendredi après-midi parce que j'étais tranquille à la fac, j'avais un peu de temps et puis en milieu de semaine et puis en fonction aussi, c'est ce que vient de dire [Prénom du tuteur 1] sachant qu'en début de mois il y avait très peu d'activité. Et puis en fin de mois ça arrivait.

T1 : Oui moi aussi j'essayais de tenir une fois par semaine, c'était l'engagement que l'on avait et moi j'ai toujours fait ça que de la maison donc tard le soir, le samedi matin. Donc je n'ai jamais eu trop de problèmes avec le caractère hebdomadaire de l'engagement que l'on avait pris sauf en cas de missions où j'ai eu à m'excuser d'avoir répondu un peu plus tardivement mais dans l'ensemble ça allait. Moi aussi ça m'a fait du bien d'avoir pris cet engagement d'aller voir une fois par semaine si les gens avaient répondu de manière à ce qu'ils n'attendent pas la fin du mois pour les rares qui auraient eu le courage de travailler autour du 10 du mois. Je pense que complémentirement à la question sur la mensualisation des activités, je pense que le caractère hebdomadaire que l'on avait pris pour la connexion c'était aussi important.

T2 : Je sais que moi j'ai piqué un coup de sang une fois parce qu'il y avait une étudiante qui avait mis un message sur la plate-forme du genre « Monsieur [Nom du tuteur 2] êtes-vous toujours vivant ? » ou quelque chose comme ça. Ou « ne nous oubliez pas ! » et je lui ai envoyé un mail assez sanglant parce que la même personne elle n'avait pas donné de signe de vie depuis des semaines. Je lui ai simplement dit de se connecter un peu plus souvent et qu'elle était vraiment mal placée pour me rappeler à l'ordre. Non mais je veux dire c'est partagé. Nous on a des contraintes mais on peut pas non plus être, si tu es en mission tu peux avoir un petit peu de retard mais il y avait de quoi. Il n'y avait rien de dramatique et la même personne n'avait même pas envoyé son devoir donc c'était vraiment très mal venu.

I : Donc vous êtes dans la situation où c'est vous qui avez rédigé le cours ou alors que vous êtes encadré par un tutorat Est-ce que ça a posé des problèmes dans le cas où ce n'est pas vous qui avez rédigé ?

T1 : Moi je n'ai pas rédigé du tout, c'était le cours de [Prénom et Nom]. Il n'y a pas eu de problème dans le sens où la première année nous avons fait les activités ensemble. Ce qui veut dire que nous avons préparé les activités ensemble, nous avons fait les activités ensemble, nous avons fait les corrections ensemble. Cela m'a permis d'entrer dans ce qu'elle avait voulu dire à travers son cours. Au début je craignais, j'ai fait partie des gens qui étaient assez farouchement opposés à l'idée de tutorer un cours que l'on n'a pas écrit. Alors qu'il y avait 2 positions assez nettes : il y avait des gens qui disaient : on peut très bien, c'est comme quand on travaille sur un manuel, un manuel est fait par quelqu'un d'autre et on donne des travaux dessus. Moi j'étais vraiment sur la position contraire, j'ai changé d'avis parce que dans la mesure où la première année j'étais avec l'auteur j'avais le sentiment de bien le maîtriser. Je n'ai pas eu de faux pas donc je n'ai pas eu de surprise.

I : C'est des conditions un peu comme [Prénom] pour son cours.

T1 : Exactement. Je peux pas répondre à ce qui se serait vraiment passé si j'avais été seule face au poly de [Prénom] mais la question ne s'est pas présentée.

T2 : Moi la question ne s'est pas posée puisque je l'ai écrit. Par contre ce que tu remarques à travers notamment des productions des étudiants tu as un retour sur ton cours. Tu vois les points qu'il faut réajuster.

I : Justement. Et qu'est-ce que tu modifierais ?

T2 : Sur le cours ? Tout d'abord tes idées elles évoluent d'une année sur l'autre. Heureusement. Et puis je m'aperçois au niveau des productions finales qu'il y a toujours des points qui sont ignorés par les étudiants donc il faudrait revenir dessus. Je ne sais pas si vous l'avez remarqué mais les étudiants sont de moins en moins formés à saisir le sens d'un texte. Ils restent à la périphérie et donc ils arrivent à faire une approche globale d'un texte sans quasiment étudier le sens d'un texte. Ils ont parcouru l'extérieur du texte et puis quant aux questions vraiment de sens c'est expédié en deux temps trois mouvements. C'est, si j'avais à le refaire je mettrais beaucoup plus l'accent sur ça. Des problèmes de cohérence aussi, cohérence entre le texte support, les activités proposées. Souvent il y a des problèmes de cohérence et par rapport au niveau aussi des élèves. Ils mettent des activités de niveau par exemple B1, un public de niveau B1, ils proposent de travailler sur l'impératif. C'est très

fréquent ces problèmes-là même chez des gens qui sont déjà engagés professionnellement. Problème de cohérence disons d'ordre méthodologique.

T1 : Oui mais là ce n'est pas lié à l'écriture de ton cours ?

T2 : Non mais peut-être que si d'une certaine façon, ça veut dire que je n'ai pas mis l'accent, assez l'accent dessus. Je pense qu'il y a une explication de cet ordre-là. Ou alors proposer des exercices complémentaires. Je pense qu'il faudra voir de ce côté-là. C'est un problème fréquent. C'est un problème qui me semble aller en s'accroissant parce que les étudiants ont de moins en moins à mon avis l'habitude d'analyser vraiment un texte. Ils survolent le texte mais quant à saisir les enjeux d'un texte etc. Je ne sais pas quel est votre point de vue mais moi c'est, il y a un véritable travail sur le texte mais sur le texte en général que ce soit une chanson etc., chanson, publicité et autres. Pour tout ce qui est périphérie ils sont très forts mais rentrer vraiment dans le texte. Et c'est quand même, bon la maîtrise d'une langue étrangère tu vas chercher du sens, tu ne restes pas à la périphérie d'un texte. C'est quelque chose qu'il faudra développer beaucoup plus au niveau des...

T2 : Mais là tu parles des textes qu'ils choisissent comme proposition de cours pour des non francophones ? Pas de la lecture de ton cours ? C'est-à-dire tu penses qu'ils ne savent pas monter correctement un exercice de compréhension de texte ?

T1 : Oui.

T2 : En tant qu'enseignant ?

T1 : Oui.

T2 : D'accord.

I : Est-ce que vous avez repéré des tâches qui étaient plus pertinentes que d'autres, qui marchent mieux et des choses qui au contraire, on a un peu évoqué tout à l'heure des choses qu'il faudrait changer par rapport à des redites mais est-ce qu'il a des choses qui vous ont paru plus...

T2 : Moi je sais que les retours que j'ai eu, par exemple je leur ai demandé de travailler sur une BD. Ils n'étaient pas du tout habitués. Ils n'étaient pas du tout habitués de travailler sur la BD. Travailler sur des supports assez divers. Moi je n'ai pas eu le temps de travailler sur la

chanson par exemple. Varier les supports. Oui il y a tout un travail, ils sont très preneurs, ça les intéresse. Moi j'ai travaillé sur la critique de films à partir du « Point » et autres et en travaillant vraiment par exemple une analyse de discours. Ça les intéresse. Tout ce qui peut être réinvesti en termes de pratique c'est quelque chose qui les intéresse.

T1 : Moi je ne sais pas répondre à cette question. Je n'ai pas de recul sur, sans doute parce que je n'ai pas constaté d'échec majeur par rapport aux activités proposées mais en même temps je pense que ce n'était pas d'une originalité folle non plus. Donc on s'est maintenu dans une espèce de moyenne qui permettait aux gens d'apporter des réponses assez fouillées, ensuite on leur a demandé d'aller, de regarder dans des méthodes où je trouvais aussi que le travail était assez sérieusement fait. Et en même temps je pense que l'on s'est maintenu dans des activités je dirais assez moyennes, assez banales. Ça fait qu'il n'y a rien de très saillant qui permette le commentaire.

T2 : ils ont travaillé sur des méthodes locales ?

T1 : Non. Que je réfléchisse ils ont presque tous travaillé, c'était dans des structures où ils avaient des méthodes françaises.

I : ça c'est intéressant. Il n'y a pas eu de méthodes locales ?

T1 : Non ils ont tous travaillé sur des méthodes françaises. On a eu « Campus », on a eu...

T2 : D'accord.

T1 : Mais ça vient des lieux où ils travaillaient. Ils étaient dans des institutions où les méthodes venaient de France.

T2 : étaient imposées. Cela aurait été intéressant...

I : Oui ce serait intéressant ça.

T1 : Sauf la méthode de Guyane qui est une méthode pas tout à fait bien aise non plus parce qu'elle est quand même dirigée par une équipe de Montpellier. Elle n'a pas cours ailleurs qu'en Guyane que je sache mais elle n'est pas non plus faite par des locaux. La Guyane française, c'est une méthode un petit peu en position intermédiaire. Non sinon je n'ai pas eu de méthode locale.

I : Parce que je pense que sur un dispositif je crois qu'il peut être bien de tirer profil des contextes dans lesquels ils se trouvent. Moi je trouve que le « FLE » comme ça en campus numérique c'est vraiment le côté intéressant qu'il peut y avoir.

T1 : Mais tu vois ce que tu dis là ça me fait penser : on n'a peut-être pas été assez curieux pour le savoir parce que quand ils ont choisi les méthodes françaises on ne s'est pas tellement posé de questions. Ils les utilisaient parce que c'était celles de leur institution ? Pour certains c'était une évidence mais pour d'autres ? Parce que d'eux-mêmes ils sont peut-être dans ce schéma-là, méthode française puisque toutes celles qui sont dans le poly sont des méthodes évidemment françaises et qu'ils se sont tous mis dans la tête qu'il fallait aller chercher cette méthode-là alors qu'on ne leur disait pas spécialement.

I : Dans la suite d'un truc ça peut être intéressant.

T1 : ça peut être intéressant de s'interroger effectivement s'ils ne l'ont pas fait avec une représentation de, que c'était cela qu'on attendait alors que je ne crois pas qu'on leur ait dit ça.

T2 : Oui parce que c'est un champ de recherche passionnant ça, de voir des méthodes locales, l'espèce d'éclectisme d'adaptation et autre...

T1 : Tout à fait. Ça se serait à introduire complètement. Et à aucun moment on leur a demandé d'aller chercher des méthodes locales s'ils étaient hors de France.

I : Mais c'est vrai que ça donne envie, je mets là des petits apartés qui sont un peu hors questionnaire mais, de tisser des liens entre les cours, par exemple entre interculturel et ce genre de cours-là sur les méthodes. Il y a plein de choses possibles qui seraient d'autres cours que ceux qui existent actuellement.

T2 : Je vais répondre à ta question. Justement l'année dernière il y avait une enseignante française qui était à l'Alliance française en Chine. Tu sais que les manuels français en Chine sont des manuels qui viennent de France mais qui sont complètement réécrits au niveau local et notamment par l'Alliance Française pour « Reflets » en Chine qui a refait quasiment un manuel avec une conceptualisation avec les pratiques d'enseignement. Et moi ça m'intéressait, j'avais demandé à l'étudiante de m'envoyer le guide pédagogique fait par l'Alliance Française de Shanghai. Cela a été « non », la directrice n'a pas voulu.

T1 : La directrice actuelle ?

T2 : Oui, elle n'a pas voulu. Non ! Parce que ce qui est très intéressant... Qu'est-ce qu'ils font ? Ils prennent le « Reflets » qui communicatif et post-communicatif et puis ils en font un manuel traditionnel. C'est ça qui m'intéressait c'est-à-dire qu'ils réintroduisent les listes de vocabulaire avec la traduction, ils réintroduisent la grammaire en chinois, etc. Moi, c'est ce qui m'intéressait Bon, je l'ai eu par ailleurs. Et moi, j'ai eu le nouveau « Sans Frontières » entièrement refait par un coopérant français pour la Chine, une réécriture totale. Tu vois très bien comment deux conceptions du français...

I : Faudra faire un cours là-dessus. C'est vraiment très intéressant.

T2 : moi ça m'intéresse beaucoup de voir comment un manuel peut-être réécrit. Non seulement réécrit mais totalement détourné de sa méthodologie pour être adapté à la fois à la culture d'enseignement et à la culture d'apprentissage.

T1 : ça t'intéresse vraiment le sujet parce que moi j'ai un cas pour la Jordanie et pour lequel [Prénom Nom] a fait ça lui-même en Jordanie en accord avec toutes les autorités jordaniennes, y compris les autorités religieuses et tout. Ils ont repris « Pile ou Face » pour les enfants et ils l'ont « jordanisé » mais à mon avis il n'y a pas eu de modifications fondamentales au point que tu évoquais pour la Chine par exemple. C'est au niveau de certains contenus histoire de ramener des thèmes sur l'eau qui intéressent la Jordanie.

T2 : Alors là c'est vraiment de la méthodologie pure.

T1 : Il n'y a pas eu de modifications méthodologiques tandis que là toi visiblement tu évoques des différences d'approche.

T2 : Tout à fait.

I : Pourquoi ils ne prennent pas des manuels traditionnels ?

T2 : ça fait neuf, le Ministère a décidé, je crois sur les instructions de 2002, que c'est le communicatif, le tout communicatif, le communicatif dur en plus.

I : Le chinois ?

T2 : Oui. Nous on tiendrait pas. Et puis les petits jeunes français qui arrivent c'est du communicatif pur et dur. Donc d'un côté, il y a cette contrainte et puis de l'autre côté, il y a un effort de résistance de ces profs qui ont été formés aux cours traditionnels ou au mieux à l'audiovisuel pur et dur. Ce qui fait que l'on adopte des manuels français parce que ça fait nouveau, parce que c'est à la mode mais d'un autre côté on tire vers ce que l'on sait faire. Il y a une tension, c'est vraiment très intéressant.

I : Alors au sujet de votre investissement, est-ce qu'il vous a semblé lourd ou alors conforme au nombre d'heures pour lesquelles vous étiez payés ?

T1 : Alors moi j'ai eu, sur les 3 ans, une première année partagée avec [Prénom]. On n'avait pas un nombre d'étudiants, il faudrait regarder ça, je n'ai plus le nombre en tête, mais le nombre d'étudiants était tout à fait correct, ça allait très bien. La deuxième année, j'ai trouvé ça complètement surpayé. Je vous dis tout de suite que je n'ai pas touché d'argent puisque j'étais en sympathique, je n'avais pas droit aux heures complètes. D'ailleurs, j'avais posé le problème dans une réunion puisque j'avais droit à 50 heures TD et je crois que je n'ai pas dépassé la dizaine d'étudiants à encadrer. Je crois même que je n'ai pas dû dépasser 5, 6 alors évidemment 50 heures pour ça, ça me paraissait... Donc la question s'est résolue d'elle-même sur le plan administratif. Je n'ai pas eu de problème de conscience et quant à cette année ça m'a paru honorable. On a dû arriver à une quinzaine d'étudiants sur les activités en régulier. On avait une quinzaine d'étudiants. Nous étions deux, 25 heures chacune, ça m'a paru honorable. C'est très à la louche comme calcul parce que... Mais disons, je n'ai pas eu le sentiment d'investir beaucoup plus que mes salaires parce qu'on admet qu'une heure égale trois ou quelque chose comme ça. De toute façon, nous faisons les comptes : une heure TD en gros trois heures de boulot sans se déplacer de chez soi, aux heures qui conviennent, etc. C'est très approximativement. Je n'ai pas posé de questions.

T2 : Moi, je trouve que c'est très très difficile à évaluer, l'heure. Ces heures, moi personnellement, je trouve que c'est très chronophage. Ce sont des calculs qui sont souvent sous-évalués je pense.

T1 : Tu as eu combien d'étudiants ?

T2 : Cette année 30, 34, 35.

T1 : D'accord.

T2 : Oui, quand tu es tout seul...

I : Moi, je pense que ce serait intéressant de savoir, en tout cas j'avais déjà posé la question la première année, les écarts de participation.

T1 : Ils ont déjà été interrogés, tes étudiants, là-dessus, leurs écarts de participation à un cours plutôt qu'à un autre parce que quand tu me dis 30, 35, c'est le double de nous, le cours d'« évolution méthodologique ». Donc ça mérite une interrogation...

I : Ils le disent, oui.

T1 : ... auprès des étudiants qui ont suivi ton cours et qui n'en ont pas suivi d'autres, qui ont fait des choix visiblement d'activités ou de cours.

T2 : Oui, parce qu'il y avait une participation obligatoire sur certains cours. Donc souvent, ils ne pouvaient pas tout faire parce qu'apparemment, ça revient, c'est énorme.

T1 : Attends 35 seul, je comprends que tu dises que c'est chronophage. A 15, moi, j'ai moins cette impression-là.

T2 : Surtout quand arrivent 20 ou 30 devoirs en même temps, tu vois.

T1 : D'autant que l'on avait dit que l'on ne dépassait pas 25, je ne sais pas si tu te souviens. Normalement à 35 tu aurais du être en doublement d'horaire. Non, non, on va pas réclamer maintenant que c'est fini mais faut quand même savoir qu'on avait dit au début, tu n'étais pas là au début, mais on avait dit que le calcul était fait pour 25 étudiants maxi. Tu aurais du passer en rémunération d'un deuxième groupe. Nous nous étions en-dessous.

I : Donc la question suivante ç'a à trait au mode de travail avec le collègue éventuel mais pour toi la question est intéressante, tu as commencé avec une collègue, tu as terminé toute seule. Est-ce que ç'a eu des effets sur ton travail, quelles modifications as-tu observé entre le moment où tu as travaillé avec ta collègue et le moment où tu as travaillé seule ?

T1 : Tu parles du passage 1ère 2° année ou avec ce qui s'est passé avec [Prénom Nom de la seconde tutrice d'Evolution méthodologique] cette année ?

I : Ah oui. En plus, tu es revenue à ...

T1 : Ce qui s'est passé c'est que nous avons eu plusieurs changements. Je résume : première année auteur du texte [Prénom] et moi, deuxième année toute seule, troisième année [Prénom Nom de la seconde tutrice d'Evolution méthodologique] et moi.

I : Pour le même cours toujours ?

T1 : Toujours, absolument sur le même cours. Alors ce que ça a changé : d'abord j'ai eu bien besoin d'avoir fait ça avec [Prénom] la première année pour me retrouver très à l'aise la deuxième année. En plus, il y avait très peu d'étudiants. La deuxième année était curieuse parce que pour se retrouver à cinq, six étudiants, c'était plus que confortable. Donc aucun problème ni de temps ni de contenu parce que j'avais fait la première année avec [Prénom]. Par contre peut-être travailler à deux c'est bien sur beaucoup de plans sauf peut-être sur un point : c'est quand on a pas le même style de corrections. Et [Prénom] par exemple était beaucoup plus brève que moi dans les corrections ce que je trouvais limite par rapport à la convivialité. C'est-à-dire qu'elle avait des remarques brèves : structures nominales, phrases brèves. Moi, j'ai toujours pensé que l'on avait besoin de maintenir une relation plus humaine avec les étudiants et que ça tient aussi à la longueur des réponses et au style des réponses c'est-à-dire avec un peu d'humour, un peu, etc. Et le fait de me retrouver seule finalement de ce côté-là m'a libérée. Ça m'a libérée parce que quand on corrige à deux on fait un « mix » entre les deux attitudes. D'être toute seule ça m'a aidée de ce côté-là et ensuite le passage avec Evelyne cette année ça... On a eu un partage qui a été assez catégorique : moi j'ai commencé toute la première partie jusqu'en février et à partir de là elle a pris la suite. Ce qui veut dire en gros je n'ai pas été influencée. Est-ce qu'elle l'a été ? Je n'en sais rien. En tout cas moi, je ne l'ai pas été pour la simple raison que j'ai arrêté d'intervenir au moment où elle commençait. Donc il n'y a pas eu d'équipe avec elle. Enfin, il y a eu équipe pour lui permettre d'entrer dedans. Il n'y a pas eu véritablement de travail d'équipe sur la plate-forme. Donc c'est un petit peu... Je ne peux pas trop de dire là-dessus, ça c'est passé comme ça.

I : D'accord. Vous vous considérez plutôt comme tuteur ou enseignant ? Dans ce cours-là comment vous qualifieriez votre...

T2 : Tu es enseignant quand tu, pour la partie cours. Tu es tuteur au niveau des travaux. Tu es là... Moi c'est plus de l'évaluation formative, c'est pas une évaluation ... D'ailleurs je ne mettais pas de notes, je mettais des appréciations parce que j'estimais, comme ce sont des savoir-faire à acquérir, c'est acquis ou ce n'est pas acquis, ce n'est pas acquis, il y a telle

chose à faire. Oui comme tuteur on accompagne les gens pour, dans leur formation. C'est comme ça que je me considère, oui. Avec en plus n'être pas piégée par la note.

T1 : Tu ne mettais pas de notes ? Tu n'as pas eu d'examen final ?

T2 : Si à la fin mais pas sur les évaluations. Les évaluations, je leur mettais « bien », « très bien ».

T1 : Et les activités n'étaient pas impliquées dans la note finale ?

T2 : Si.

T1 : un pourcentage. Donc tu as bien été obligée un moment de leur mettre une note sur les activités mais globalement, à la fin. Ça comptait pour combien, toi ?

T2 : quatre points.

T1 : Ah bien, nous nous étions à 30 %. Nous n'étions pas très loin finalement. 30 %, 70 %.

T2 : Mais plus comme tuteur sur les activités.

T1 : Alors moi je n'arrive pas à savoir ce qu'est un tuteur. Moi, je dirais : je me suis sentie enseignante parce qu'en relisant les activités, en les complétant, en redonnant des informations par rapport à des points plus ou moins compris. En fait je ne sais pas ce que ça veut dire « tuteur », je ne fais pas de différence, ça ne me dit rien en particulier.

I : D'accord. Est-ce qu'il vous semble, concernant le suivi des étudiants, que vous avez répondu d'une manière satisfaisante ?

T2 : Moi, personnellement si j'avais eu plus de temps, j'aurais sans doute fait plus. Quand la charge de travail est trop lourde on ne peut pas se disperser.

I : Un peu frustrant pour toi donc ?

T2 : Oui, tout à fait. Travailler dans l'urgence même si avec certains étudiants tu arrives à avoir une relation avec eux dans le travail et tout, même sur les corrigés. Tu parlais des corrigés tout à l'heure. A partir du moment où tu leur mets des annotations individualisées, etc., ils réagissent par rapport à ça et on arrive à avoir des relations à travers les travaux. Il y a

un échange qui se fait. C'est généralement le cas, ça fait à peu près sept ans que je suis dans l'enseignement à distance et on arrive à avoir des contacts avec les étudiants à travers les travaux et ils nous attendent. En plus ils nous connaissent, ils savent que sur tel point ils vont déclencher la réaction du prof. Ils le savent, ils en jouent et moi, je sais que sur tel autre point je vais un peu les brusquer. Donc il y a une espèce de relation, avec certains on n'est pas dans l'anonymat même si je ne les ai jamais vus ou autre. A travers les échanges on arrive à avoir des relations qui s'établissent. C'est assez curieux d'ailleurs comme type de relations. Parce qu'eux nous connaissent, ils arrivent à nous connaître à travers nos relations et nous on les connaît aussi. On sait qu'un tel on va le retrouver sur tel ou tel point.

T1 : Moi, je n'irais pas aussi loin que toi sur quand tu dis : ils savent sur quel point nous faire réagir, etc. Moi, j'ai le sentiment d'avoir répondu assez complètement. Enfin, je n'ai jamais envoyé une réponse trop rapide, bâclée, etc. J'ai pris le temps. Maintenant, ça m'intéresse de savoir comment eux ont ressenti ça. Je ne sais pas s'ils vont être interrogés là-dessus, les étudiants, en cours. Par contre s'il y a une évaluation, même de façon anonyme, ça m'intéresse de voir comment ils ont senti mes réponses et là je pense qu'il y avait plus de communication quand ils voulaient bien envoyer une deuxième réponse, une demande de complément d'informations et là aussi j'étais parfois un peu déçue parce que quand tu dis à un étudiant pour maintenir le lien et pour créer aussi un peu de convivialité : « qu'est-ce que vous voulez dire par là, etc. » et que l'étudiant prend la peine de te répondre là tout d'un coup il y a une satisfaction qui émerge. Mais c'est pas toujours le cas. Je ne sais pas si on peut dire souvent mais il m'est arrivé de ne pas avoir de réponse sur ce genre de sollicitations et là il y a un petit sentiment de déception parce que ça signifiait finalement que le lien n'est pas aussi fort que ça.

T2 : Ce n'est peut-être pas forcément ça. C'est leur charge de travail aussi.

T1 : Peut-être mais ça n'empêchait pas que moi, ça m'a toujours un peu déçue d'envoyer une demande de complément d'informations et qu'il n'y ait rien derrière. En revanche, assez rarement, mais c'est arrivé que ça entraîne non pas un échange mais deux. Et là ça devient très intéressant. C'est pas la majorité des gens, il faudrait que je vérifie mais c'est pas la majorité des gens qui ont répondu aux sollicitations.

I : Est-ce que vous avez suscité des échanges entre étudiants ?

T1 : Moi jamais. J'ai juste renvoyé à certains travaux que je trouvais bons et qui me dispensaient d'un nouveau commentaire. Je n'aurais pas forcément fait mieux et ça m'est arrivé de renvoyer. Je n'ai pas fait plus que ça.

T2 : Je ne l'ai pas fait, il me semble qu'ils le faisaient déjà. Je fais rarement de renvoyés, je n'aime pas donner un travail comme modèle. Je ne renvoie jamais aux travaux des étudiants. J'aime bien que chacun, même pour les rapports de stage, je ne donne jamais un exemple de rapport de stage parce que je trouve que l'on est très, très vite dans les travaux stéréotypés et chaque étudiant finalement trouve sa voie et chaque année ça permet de voir qu'il y en a qui arrivent à être originaux. Même sur le site de l'université, il n'y a aucun travail.

I : C'est intéressant.

T2 : Je trouve que ça fige très, très vite les réponses. C'est pour ça. Bon c'est un point de vue mais j'évite totalement.

I : Est-ce que vous avez l'impression que vous êtes le même type d'enseignant en présentiel et à distance ? C'est pas très facile comme question.

T1 : Non, c'est pas facile parce que déjà le passage de l'oral à l'écrit, présence, distance, c'est vraiment... Moi, je pense que je suis forcément plus contrôlée d'une part parce que c'est écrit et d'autre part parce que c'est public. C'est certain. Je ne me suis jamais surprise à écrire des expressions familières comme je les utiliserais en cours par exemple. Est-ce que l'on peut vraiment faire cette comparaison ? Tu vois entre un cours écrit, réponses écrites, la distance. Sur quels points pouvons-nous nous comparer finalement ?

I : Moi, je pense à par exemple [Prénom] qui n'aimait pas du tout le prof qu'elle était dans ce dispositif-là. C'est la raison pour laquelle elle a arrêté. Je pense que l'on se reconnaît plus ou moins dans les choses et qu'il y en a qui se reconnaissent plus. Quand je vois comme par exemple [Nom du tuteur de Grammaire de l'oral] et même [Nom] qui étaient à l'aise dans leur manuel. Je n'ai pas été voir le tien, le vôtre, très spécifiquement mais je me dis qu'il y en avait qui se reconnaissait bien dans ce type d'enseignant, plus que d'autres, plus que moi par exemple. Il me semble que je suis plus à l'aise dans le distanciel que dans ce genre de dispositif.

T2 : Moi, j'aime bien l'écrit. Je trouve que j'ai un peu la même attitude. C'est une attitude de disponibilité. J'essaye d'être disponible au maximum. Je ne sais pas s'il y a énormément de différence, même entre oral et écrit. Enfin je ne sais pas. Pour moi il n'y a pas une coupure. Ce n'est pas, il ne doit pas y avoir de grosses différences.

T1 : Si moi, il y a une différence c'est quand je fais les cours en présentiel il y a un côté mise en scène, plaisanterie de façon facile que je ne peux pas avoir à distance, en tapotant sur un clavier. J'ai envie de dire que non, je ne me sens pas la même enseignante.

I : Moi, c'est un peu ça que je veux dire.

T1 : Mais c'est incontournable. Peut-être que des gens comme [Prénom du tuteur de Grammaire de l'oral] par exemple arrivent à conserver leur ton de plaisanterie plus facilement, plus que moi.

I : Moi je trouve, c'est un peu frustrant de sentir... Moi, tu vois, je me sens un peu guindée, je parle.

T2 : C'est vrai qu'à l'écrit tu n'as pas ce ton d'improvisation. Le ton à l'oral n'est pas figé. C'est vrai mais bon à partir du moment où, dans ton cours, tu sais que tu as un contenu à faire passer, je veux dire que ça soit à l'oral ou à l'écrit le contenu est quand même cette contrainte et pas laisser que... Moi, je sais qu'à l'oral j'essaye à tout prix, pour moi l'horreur du prof à l'oral est qu'il parte dans des digressions infinies et qu'il se raconte. Pour moi c'est vraiment le truc à éviter. De toute façon à l'oral j'essaye de rester, et puis de toute façon je n'aime pas me découvrir, ma vie personnelle et autre, je m'expose très peu. Je trouve, c'est pas mon genre et puis ma vie n'est pas intéressante. On n'est pas là pour ça donc...

I : Et des anecdotes par rapport à l'étranger ?

T2 : J'évite. J'évite aussi

I : Ah bon ?

T2 : Bon je leur en parle un peu mais pas trop parce que bon... J'en ai tellement entendu, des profs, qui partaient d'anecdotes en anecdotes et tout. Je me dis si je finis comme ça.

I : Oui mais ça les intéresse.

T2 : Oui, je sais que ça les intéresse. Bon parfois je ramène, je n'occulte pas mais j'essaye de tenir ça vraiment, de contenir.

I : C'est intéressant parce que l'on voit des styles se dégager.

T2 : C'est un style personnel. Moi je sais qu'à l'oral... Je suis plus à l'aise sans doute à l'écrit qu'à l'oral.

I : D'accord. Finalement c'est intéressant parce que finalement, alors finalement l'écrit n'est pas un problème.

T2 : Moi, l'écrit ne me pose pas de problème.

T1 : Sans doute tandis que moi, j'ai une spontanéité de formulation à l'oral que je ne peux pas exprimer quand j'écris.

T2 : Moi, je suis beaucoup plus à l'aise à l'écrit qu'à l'oral.

T1 : Il y a peut-être des styles qui se prêtent mieux à ça.

T2 : Ce qui fait qu'écrire même court ne me pose pas de problème. Je le fais avec plaisir en plus. A l'oral, je n'ai pas cette...

I : Tu es fait pour le télé-enseignement, toi.

T2 : Bon j'aime bien l'oral. J'aime bien le contact. A la rentrée je ne pourrais plus faire d'enseignement exponentiel. C'est vrai que ça me, ça me mine un peu parce que tu as besoin du contact, de la spontanéité des élèves. Mais l'écrit, j'aime bien aussi.

I : Bon là on passe à l'évaluation du travail des étudiants. On a déjà un peu parlé de leur participation. Oui, comment évaluez-vous la participation à votre cours ?

T1 : Quantitativement ou qualitativement ? Pour chaque personne tu veux dire ? Parce que moi, j'ai visiblement eu moins de monde que d'autres cours donc quantitativement on peut dire que tout le monde n'a pas participé. J'ai même eu... J'ai 2 personnes qui n'ont participé qu'à la première activité et 2 autres qui n'ont participé qu'à deux activités sur six donc si on fait un chiffre global ce n'est pas forcément le cours qui a eu le plus de participation, le nôtre. Par contre qualitativement je n'ai jamais eu l'impression de contributions faites trop vite ou

bâclées. Pas du tout. J'ai même eu parfois des pages où j'aurais aimé que cela soit plus court, elles dépassaient les 50 lignes que j'avais demandées. Donc moi je dirais de ce côté là, je pense que c'est soigné. C'est fait de façon correcte, de la part de ceux qui participent en tout cas.

T2 : Moi, par rapport à mes connaissances de Dijon la participation était plus intensive. Quelques pertes en cours d'année mais pas beaucoup. Très peu de pertes, un travail régulier et c'est vrai que par rapport à ce que j'ai sur la distance à Dijon c'était meilleur au niveau qualité. Mais tu vois je me demande si par rapport à une classe... Dans une classe quand tu demandes des copies, que l'on t'en rend 15 sur 30, tu constates celles qui manquent parce que les gens sont devant toi et ils ne rendent pas la copie. Tandis que là les gens qui ne participent pas tu ne sais pas qu'ils existent encore. Donc tu as une vision qui est plus positive qu'en exponentiel parce que moi, je ne connais que les 15 dont j'ai corrigé les activités et je ne pense pas une seconde aux 15 qui n'ont rien fait. Donc la vision du groupe que tu as se limite à ceux qui participent. Et il a fallu que j'arrive au comptage final de fin d'année pour me rendre compte qu'il y en avait deux qui n'avaient participé qu'une fois et deux deux fois. Je les avais même oubliés, ceux-là, au fur et à mesure du déroulement de l'année. Et même on peut ajouter : dans ceux qui participent tu arrives très vite à faire, tu te dis : « là, je vais avoir un travail bien fait », tu le reconnais très vite.

T1 : Et finalement la notion d'absence est complètement occultée. Il n'existe plus d'absence. Nous avons que de la présence, l'absence n'existe pas.

T2 : C'est pour ceux qui n'interviennent pas.

I : Est-ce que vous formuliez vos réactions de façon particulière ? Je veux dire : quand vous réagissiez aux contributions, du fait que cela se passait sur un forum, comment...

T1 : Moi, je tenais à deux choses : l'aspect un peu individualisé et convivial : « je m'adresse à vous et en particulier » donc j'utilise le vous et non pas des formules impersonnelles. J'y mets des formes lorsqu'il y a des remarques personnelles à faire : « il faudrait développer davantage, etc. » parce que c'est public. Et aussi parce que c'est à distance et que j'ai découvert, depuis de longues années, justement avec le e-mail, à quel point une phrase peut être décodée différemment de ce qu'elle est encodée. Encodée par exemple sans agressivité, avec un sourire intérieur et décodée plus mal qu'elle n'est. Donc moi, je faisais très, très

attention à ce qu'il n'y ait pas de malentendus, de corrections trop rapides parce que je savais qu'en face cela pouvait être reçu de manière...

T2 : Oui, moi c'est pareil. C'est public, éviter tout ce qui est blessant et autre. Et en même temps les corrections des devoirs étaient plus personnalisées parce qu'ils n'étaient pas obligés d'aller voir les corrections et même... Et puis ce sont des adultes. Éviter tout ce qui est blessant, mal interprété et autre. Mais c'est la même chose que ce que je fais à distance. C'est une règle. On a devant nous des adultes. On n'a pas à humilier ou quoi que ce soit.

T1 : Les enfants non plus.

T2 : Oui, les enfants non plus, bien sûr.

T1 : Oui mais ça fait réfléchir à ma manière de corriger les copies quand je suis en présence. Je suis beaucoup plus expéditive. Beaucoup plus expéditive et...

T2 : Oui mais tu n'as pas le même nombre de copies non plus.

T1 : Non mais en terme de réception on est moins... Moi, je suis moins attentive effectivement aux risques de chocs psychologiques d'une formulation expéditive à l'écrit alors que là parce que c'est public et parce que c'est à distance je fais plus attention.

T2 : Oui et puis en exponentiel si un étudiant se sent agressé il peut venir te trouver.

I : Oui la réparation est beaucoup plus...

T2 : C'est plus facile alors qu'à distance...

I : Est-ce que vous avez l'impression de mieux connaître certains étudiants que d'autres et d'avoir établi des relations privilégiées avec certains d'entre eux ?

T2 : Tout à fait, oui. Mieux que d'autres parce qu'on apprécie les réponses, la finesse aussi. Il y a des finesses de, il y a des travaux où j'ai été surpris, agréablement surpris. C'est toujours très positif quand on se trouve devant une qualité de pensée et autre. On peut se dire : « tiens, effectivement, moi-même je n'y avais pas pensé » et tout. Effectivement. Et puis on arrive avec certains étudiants à avoir un contact, ils viennent chercher des renseignements alors que d'autres... Moi, je trouve qu'il y a de grands communicants et des pas communicants. Ce qui ne

présage pas d'ailleurs du travail final. Il y a des étudiants complètement autonomes qui ne cherchent pas à établir le contact avec l'enseignant mais qui sont capables de faire un très bon travail. Il y a ça aussi, il faut penser à cela. Moi, j'y pense parce que je suis peu communicant. Alors je me dis toujours avec celui-là par exemple j'ai très peu de contacts mais cela ne veut pas dire que le travail soit nul. Il y a des gens autonomes qui n'ont pas besoin que l'on soit derrière eux. D'autres par contre qui cherchent très vite à entretenir des relations. Certains entretiennent des relations par plaisir. Ce sont des gens agréables qui ont des choses à dire.

T1 : Qu'est-ce que tu appelles : « entretenir des relations » ? Tu veux dire au-delà...

T2 : Des mails. Oui.

T1 : Ah, tu as eu des mails ?

T2 : Oui, certains, oui. Certains qui vont te questionner sur tel mot, telle phrase, pour des stages ou des choses comme ça, oui.

T1 : Tandis que moi, je n'ai pas eu ça. Donc du coup des relations poussées avec certains étudiants je dirais « non ». Où j'ai l'impression d'avoir le plus de relations c'est dans ce que j'évoquais tout à l'heure, alors c'est quand les gens prennent la peine de répondre à un complément d'informations de ta part et que tu envoies une réponse et que même il y en a une autre derrière. C'est cette bonne volonté-là qui donne...

I : Mais rare tu veux dire...

T1 : Mais c'est assez rare. Il y a eu un cas cette année, c'est avec [Prénom Nom de l'étudiante 13] qui, elle, entretenait facilement des relations, ce n'est pas propre à moi, puisqu'elle envoyait des courriers électroniques et que moi, j'ai eu droit à une boîte de chocolats. Je veux dire, ça cela peut être lié à quelque chose qui s'est dit dans les activités ou dans le mail, je ne sais plus trop.

I : A la « Récré », non ?

T1 : C'est peut-être lié à la « Récré », oui, parce qu'elle évoquait un moment, elle était de Zürich, elle évoquait un moment les chocolats. C'est peut-être lié à la « Récré », je ne me souviens plus. En tout cas je sais qu'un jour quelqu'un passait par Lyon et qu'elle a fait apporter des chocolats. Ceci dit je ne trouve pas que les activités permettent, en tout cas moi

elles ne m'ont pas... Je n'ai pas établi de relations particulièrement privilégiées avec des étudiants si ce n'est que j'ai apprécié l'attitude de travail de certains.

T2 : Moi, pour les relations, disons que ce sont les problèmes techniques qui ont fait que j'ai eu des relations avec les étudiants. Notamment [Nom de l'étudiante 20], c'est ça.

I : Oui.

T2 : A 3 reprises elle m'a envoyé sous trois formes son rapport. A la troisième fois tu lui mets : « ouf, ça y est, je l'ai reçu ». C'est pour ça que, et ça se reproduisait tous les mois.

T1 : Oui, ça crée de la connivence.

T2 : Voilà, c'est à ce niveau-là. Et puis d'autres, comme ils avaient un travail à faire, ils t'envoient le support, etc. Tu donnes un retour rapide et autre. C'est pour ça qu'il y a eu des contacts plus avec certains qu'avec d'autres.

I : Est-ce que vous avez trouvé qu'il y avait une ambiance de classe différente les différentes années ? Pour toi, l'année dernière par rapport à cette année ?

T1 : Est-ce que la « Récré » existait les années précédentes ?

I : Non.

T1 : C'est la première fois. C'est difficile de répondre comme on a changé un peu les paramètres. Je pense que la « Récré », comme on a participé à ça, crée effectivement quelque chose qui était quand même très réussi, très sympathique. Grâce aussi à une personnalité ou deux qui se sont chargées de mettre de l'animation là-dedans. Sinon à l'intérieur du groupe, dans le travail même des activités, moi, je ne m'en suis pas rendue compte parce que j'ai trouvé qu'ils avaient un comportement très individuel. Chacun travaillant dans son coin, utilisant relativement peu les contributions des autres ou exceptionnellement. Donc moi, je n'ai pas de remarques particulièrement sur les différences. Non.

T2 : Oui pour moi, c'est plus nuancé. J'ai trouvé que, au contraire, ils se lisaient beaucoup.

T1 : On n'a pas du tout la même...

T2 : Dans le sens, mais peut-être à l'insu les uns des autres c'est-à-dire sans signaler aux autres qu'ils lisaient les contributions.

I : Mais au niveau du travail disons, tu as senti que c'était à peu près comparable la...

T2 : Oui.

I : D'accord. C'est marrant parce qu'on a vraiment des expériences très différentes. Pour moi, c'était beaucoup plus stimulant l'année dernière que cette année. Ils communiquaient beaucoup plus entre eux, c'était beaucoup plus vivant. Là, c'était chacun dans son petit truc.

T1 : Moi, je n'ai jamais eu un sentiment de communication mais je pense que ça vient des activités proposées.

I : Peut-être.

T1 : On n'a aucune activité où on leur a demandé de travailler ensemble. Donc déjà ça c'est un paramètre fondamental.

I : Le sujet lui-même n'incite pas à cela.

T1 : Exactement. On aurait pu leur demander de faire des travaux ensemble. Les tâches que nous leur avons données étaient parfaitement individualisantes.

I : Exactement. On passe au rapport avec les administrateurs. Donc le CNED, est-ce que vous avez été en contact avec des gens du CNED ?

T2 : Jamais.

T1 : Il y a eu un message qui a circulé une fois sur je ne sais plus quoi.

I : Et vous-même, vous n'avez pas...

T1 : Ah non.

I : Alors, [Prénom de l'administrateur]. Pour quelles raisons ?

T2 : Position centrale.

I : Souvent ?

T2 : Oui, souvent. Tous les mois.

I : Tous les mois ?

T2 : A peu près. Un peu plus parfois parce que justement à cause de ces formats bizarres. Bon puis par amitié aussi avec elle. Je trouvais tout à fait normal de lui passer un petit coup de fil.

I : Ah donc tu passes par le téléphone pour l'appeler de temps en temps ?

T2 : Oui ou par mail, par téléphone.

T1 : Moi, j'ai eu moins de problèmes techniques cette année. Heureusement c'était la troisième quand même. Une fois ou deux j'ai du lui demander de passer une activité que je n'arrivais pas à télécharger moi-même ce qu'elle a fait immédiatement. De son côté elle m'a signalé que j'avais des informations auxquelles je ne répondais pas dans « Questions sur le cours » par exemple. Je n'ai pas eu de gros problèmes techniques. Chaque fois qu'ils en ont eu de leur côté ils l'ont signalé très vite, par exemple «le serveur ne fonctionnera pas tel jour », etc. Donc je l'ai contactée une fois ou deux pour des raisons techniques et puis...

I : Tous les mois ou pas ?

T1 : Ah non.

I : Pas systématiquement ?

T1 : Ah non, je n'ai pas eu besoin d'elle tous les mois.

I : Donc par mail ou par téléphone ?

T1 : Par mail. Tout le temps par mail parce que comme elle est très réactive, non par mail.

I : Au téléphone aussi.

T2 : Non et puis moi je vais être... j'avais établi avec elle des rapports de confiance. S'il y avait quelque chose effectivement que je n'avais pas vu, qui traînait, effectivement elle me le signalait gentiment.

T1 : C'est vraiment capital.

T2 : C'est capital oui.

T1 : La compétence technique c'est important mais alors la dimension humaine qui encadre ça c'est vraiment capital. Parce que je veux dire : un bon technicien mais qui ne te reçoit pas très bien. Ça change tout.

T2 : Et puis quand tu téléphones tu es sûre d'être bien accueilli.

T1 : C'est important. Oui et puis avec un brin d'humour.

T2 : Oui moi, elle me signalait, elle me disait : « tiens Jean-Jacques, regarde à tel endroit, il y a quelque chose qui pourrait t'intéresser. » Elle ne l'a jamais fait de manière agressive ni quoi que ce soit. Donc à partir du...

I : C'est vrai qu'elle a été... Enfin c'est la face cachée du dispositif mais je pense qu'elle a été centrale.

T2 : Absolument. Tout à fait.

I : C'était l'homme-orchestre finalement. Elle était un...

T1 : Elle a toutes les qualités sur le plan humain et en plus une vitesse de travail. Je veux dire : rien ne traînait jamais avec elle. Je veux dire : tu lui donnes du travail, le lendemain elle ouvre sa messagerie et c'est parti. Faudrait pouvoir le diffuser cela, faudrait dire à quel point cet aspect-là est... Bravo aux gens qui l'ont recrutée.

T2 : Oui, tout à fait.

T1 : Ils sont tombés sur le bon numéro.

I : Tout à fait. Je pense que cela aurait pu être autrement si cela n'avait pas été quelqu'un de...

T2 : Oui parce que je pense qu'elle avait le même lien avec les étudiants. Même rapport aussi avec les étudiants et les enseignants. Donc être capable de tout coordonner et tout.

I : Oui parce qu'il y avait des trucs un peu d'acrobatie. Je me souviens, je lui avais proposé un truc qui n'a pas pu fonctionner. Finalement il a fallu... Donc c'est elle qui ... Finalement il avait fallu... Donc quand on visait un peu haut c'était elle qui disait : « finalement, on va refaire ».

T2 : Voilà, capable de suggérer.

I : Alors on en arrive au bilan. Est-ce que vous aviez des attentes particulières concernant cette expérience d'enseignement à distance ? Est-ce que vous avez été surpris, déçus, satisfaits, je veux dire par rapport aux attentes que vous en aviez ?

T1 : Moi, je vais le dire tout de suite. Je n'avais pas d'attente autre que la curiosité vraiment donc je suis assez contente de l'expérience pour avoir senti ce que c'était, vécu ce que c'était. Je n'ai pas tellement d'autre chose à dire que ça, plus que ça. Je suis assez prête à recommencer, moi, s'il y avait un dispositif sur lequel on puisse rentrer à des conditions raisonnables. Moi, j'ai trouvé cela intéressant. Ce que je n'ai pas fait, qui finalement m'aurait intéressée, cela serait éventuellement l'écriture, la mise en ligne d'un cours. Ça reste assez général mais vraiment contente d'avoir découvert ce que c'était parce que je le savais tellement peu. C'est vrai que l'aspect humain m'a intéressée et du coup je mesure la supériorité immense de ce dispositif-là sur le papier à cause de la relation humaine que cela instaure qu'on le veuille ou non. On a beau dire que l'on ne voit pas les gens, qu'on les entend pas, etc., il n'empêche que la manière qu'on a de s'exprimer avec eux, la manière comme [Prénom de l'administrateur] de s'exprimer, le fait qu'il y ait de la connivence dans le ton. C'est pour ça, je pense que c'est important le ton qu'on a. ça recrée une espèce de présence et je mesure effectivement à quel point des diplômes à distance papier sont nettement plus rudes.

I : Et toi, tu dois bien voir la différence puisque tu fais les deux ?

T2 : Oui. Je fais les deux mais nos cours sont aussi téléchargeables depuis plusieurs années.

I : Avec une possibilité de contacts ?

T2 : On a des contacts mais on les a par e-mail. Ce n'est pas tout à fait la même chose.

T1 : Dans la régularité ça change tout.

I : Et toi, par rapport aux attentes ?

T2 : Moi, ce que j'ai un peu regretté, au départ on était bridé. Toi, tu as été bridée aussi sur ton cours. Moi, je voulais faire quelque chose de beaucoup plus interactif. Ce qui m'aurait intéressé c'est de mettre des renvois, etc. Il n'en était pas question. Et puis à part cela le cours m'a aussi renforcé dans l'idée que dans l'enseignement à distance tout... le dispositif qui a été mis en place est un dispositif qui est pertinent mais qui est très lourd de gestion. Donc heureusement que l'on a pas atteint le cap des 350 étudiants on aurait péri sous le poids. Ce sont des dispositifs qui demandent, parce que quand on montre les plates-formes, je ne sais pas moi, j'ai assisté à un certain nombre de présentations de plate-forme, tu t'aperçois qu'il y a quasiment autant de profs que d'étudiants. Bien souvent les plates-formes marchent bien avec 20 étudiants. Après on entre dans le système du tutorat, etc. Donc c'est ...

T1 : Tu penses que cela aurait été compliqué d'être plusieurs sur le même cours, de multiplier ça par autant de profs que l'on avait 25 étudiants ?

T2 : D'abord il aurait fallu des tuteurs.

T1 : Bien sûr.

T2 : Il aurait fallu trouver des tuteurs.

T1 : C'est vrai qu'à partir d'un certain nombre... Déjà au-delà de trois enseignants sur un cours ça risque de poser des problèmes de coordination, de différence de réponses. Ça doit tenir jusqu'à deux, trois mais après...

T2 : Ce sont des dispositifs... Effectivement le dispositif Canufle était innovant dans la mesure où de tout l'accompagnement, l'accompagnement était vraiment important. Mais il a marché parce qu'il n'y avait pas beaucoup d'étudiants mais il y aurait eu le nombre escompté d'étudiants je pense que l'on aurait souffert.

T1 : Souffert par où tu veux dire ?

T2 : Il n'y aurait jamais eu suffisamment de tuteurs. Donc notre charge de travail aurait été énorme.

T1 : Mais imagine que l'on ait trouvé le nombre d'enseignants tu crois, cela aurait été bien ou été un problème ?

T2 : Cela aurait été... Je ne sais pas.

T1 : Parce que cela suppose la coordination. Ce sont des choses sur lesquelles nous ne nous sommes pas trop heurtés jusqu'à présent.

I : Mais les gens qui ont travaillé à deux comme vous sont des gens qui ont travaillé à deux dès le départ. Qu'est-ce que cela aurait donné à trois, quatre ? Ce n'est pas évident.

T2 : En effet cela aurait donné de gros problèmes. Ce sont des dispositifs qui sont assez intimistes finalement, qui marchent aux alentours de 20, 30 étudiants.

T1 : C'est drôle parce qu'ils sont perçus pour l'inverse au départ.

I : Oui, tout à fait. C'est vrai. Alors qu'en fait c'est du qualitatif et non pas du quantitatif.

T2 : Et dans le quantitatif je ne sais pas. Il y a 15 jours, trois semaines un canadien est venu me montrer sa plate-forme : 300 étudiants, il recevait 300 e-mails par jour, qu'est-ce que tu veux faire ? 300 e-mails par jour mais qu'est-ce qu'il fait ? Comment il te répond ? Le temps de réponse à 300 e-mails, c'est... Tu passes déjà combien de temps, là ? trois, quatre heures ?

I : C'est plus que ça. Tu peux pas, tu peux pas.

T2 : Il me disait : « si, si, c'est très facile ». Réponds à 300 e-mails par jour.

I : Ah bon. Il le faisait 300 e-mails par jour ?

T2 : Si c'était pour mettre « ok »

I : C'est terrible. En plus c'est vraiment le truc à la chaîne.

T2 : Et puis avec des graphiques, etc. C'est très beau comme système. Alors tu as le temps passé par les étudiants dans chaque unité, des graphiques et autre. C'est très joli mais enfin si tu as 300 étudiants, tu ne vas pas les suivre, savoir à quel moment, puisqu'il donnait les travaux en début d'année, à quel moment, combien de devoirs il avait fait, etc. Il pouvait suivre graphiquement la progression.

I : Ils sont sûrs d'en faire quelque chose de toutes ces informations ?

T2 : C'est de la recherche. Ils s'amuse.

T1 : C'est de la recherche à élaborer mais après tu ne t'en sers pas.

I : C'est ça, ça fait plaisir à...

T2 : Oui, ils se font plaisir, ils construisent. Ce n'est pas la première fois que je vois ça. Toi, en tant qu'enseignant, tu es dedans et tu dois pendant des années...

T1 : C'est vrai que ce dispositif, ça va à l'encontre de ce qu'est l'enseignement universitaire. En gros par définition tu as une spécialité, un prof, en gros chacun a son domaine. Or si on se met à avoir beaucoup d'étudiants sur un long cours cela veut dire qu'il faut faire l'inverse c'est-à-dire être plusieurs sur le même sujet. On peut être deux, trois mais en principe c'est pas la définition de l'enseignement universitaire. Donc il y a une relative contradiction en tout cas ou une adéquation entre l'enseignement à distance et l'enseignement présentiel qui veut que l'on soit pas si remplaçable que ça, les uns les autres, à l'Université parce que l'on est recruté chacun pour sa spécialité. Quand on a un prof on en recrute pas deux, enfin en général.

T2 : Tu as un peu le... Moi, j'ai le même sentiment. On travaille tous sur l'Algérie, sur l'école doctorale or tu te rends compte, je sais pas si vous vous êtes posées la question sur l'école doctorale algérienne, je veux dire on est plusieurs enseignants à faire le module. On s'est mis à faire le même module. Ce qui veut dire que c'est pas le même module qui est fait, c'est pas le même module qui est fait.

T1 : Dans le module tu as, tu as des propositions de cours.

T2 : Voilà. Autant d'enseignants, autant de contenus différents.

T1 : Et c'est vrai finalement que le système d'enseignement que l'on évoque là il est plus proche de l'enseignement secondaire dans sa forme c'est-à-dire un manuel et plein de profs sur le même manuel, tu vois. Toutes les classes de terminale ont le même livre de géographie dans un établissement et tu as plusieurs profs sur le manuel et ça correspond mieux à l'enseignement secondaire qu'à l'organisation de l'enseignement supérieur.

I : C'est vrai.

T1 : Et donc ce que tu évoquais : quand tu as 300 étudiants, il te faut 10 profs sur le même cours, c'est pratiquement pas compatible avec le système de l'enseignement supérieur. Ou alors tu fais des amphis en enseignement supérieur : quand tu as 300 étudiants tu les mets dans un amphi mais tu n'as pas 10 profs. Donc tu peux pas les gérer. Tout ça je sais pas si ça a été analysé tout ça ?

I : Non. Je découvre tous ces... En même temps parmi les profs il y en a un qui est l'auteur du cours, c'est compliqué. Ce qui est compliqué c'est l'articulation entre celui qui a fait le cours et puis ceux qui l'ont pas fait et qui... Donc ça pose des problèmes particuliers quand tu travailles à deux, dès le départ tu t'ajustes. Mais quand il y en a une flopée je ne sais pas très bien comment...

T2 : C'est ça. Moi, il m'est arrivé justement à distance de reprendre des cours.

I : Parce que le manuel personne ne l'a fait, quoi. On se l'approprie tu vois. Alors que là...

T2 : Des cours d'enseignants et avoir du mal d'entrer dedans parce que ce n'était pas moi qui l'avais fait, ce n'était pas ma façon de raisonner.

I : ben c'est mon problème avec Dijon. Moi, je fais ça par rapport à tes cours. Parfois j'ai ce problème-là.

T1 : C'est la raison pour laquelle je n'étais pas très chaude pour tuteurer un groupe que je n'avais pas écrit au départ.

I : C'est pas évident.

T2 : Non, c'est une autre forme de pensée. Toi, tu ne ferais pas comme ça. C'est assez difficile de rentrer dedans.

T1 : C'est le propre des enseignants chercheurs. On façonne tellement son objet que...

I : On s'approprie les choses d'une façon et après c'est vrai qu'on a du mal à...

T2 : Oui et puis on a une logique. C'est sa propre logique qui fait que tu ne retrouves pas dans celle de l'autre.

I : Oui c'est ça.

T2 : Moi, ça m'est arrivé deux ou trois fois d'être obligé de reprendre des cours parce que l'enseignant était parti, rentré dans l'autre cours. Certains je n'y suis jamais rentré.

I : Oui. D'ailleurs le cours de [Prénom de l'initiateur du projet] parfois il y avait des chapitres que je sautais parce qu'on ne pouvait pas... Enfin y'a des trucs tu peux pas. Techniquement je ne pouvais pas. C'est vrai que je peux pas reprendre in extenso des choses qui sont faites tantôt... Est-ce que vous auriez aimé que d'autres fonctions soient mises en place dans la formation genre travail à faire en petit groupe, communication synchrone, des choses qui n'existaient pas sur la plate-forme actuelle ?

T1 : Ah la communication synchrone, là je suis prudente, je crois que je ferai pas plus... C'est tellement contraignant sur le plan de l'emploi du temps que... J'ai pas essayé, je ne me suis même pas posée la question mais le mot déjà m'inquiète d'emblée par rapport, parce que c'est l'inverse finalement de ce qui se passe. On avait obligation, engagement d'une connexion par semaine quand on voulait, entre le lundi soir et le samedi matin, c'était quand on voulait, si on rétablissait de la synchrone, outre les problèmes de fuseaux horaires, moi je craindrais beaucoup qu'on crée pour le coup des désillusions, des déconvenues chez les uns et chez les autres. Donc moi je ne suis pas, je suis prudente avec ça.

T2 : Nous on va l'introduire à distance parce que des formes de regroupement c'est souvent bien venu. Ça permet de relancer les étudiants sur le cours notamment de faire le point sur le cours, de créer aussi, peut-être de renforcer le groupe. On va essayer de donner un rendez-vous de deux fois dans l'année.

I : D'accord. Donc ça ne t'a pas manqué cette fois ?

T2 : Non mais je crois que c'est un élément à inclure.

I : Pour toi, oui.

T2 : Je te le dis : nous on va le faire et à chaque fois qu'on a eu l'occasion de le faire de visu avec des conférences comme des pays comme le Ghana et autre. C'est vraiment un facteur de redynamisation et autre.

I : Donc on arrive à la dernière question : qu'est-ce que tu as retiré de cette expérience de tutorat ?

T2 : J'en ai parlé au niveau de l'écriture, cette écriture même si là on a pas eu toutes les latitudes d'explorer le moyen et puis au niveau aussi réflexion sur le nombre, etc., tous ces problèmes.

I : Méta-enseignement. Tout ce qui est réflexion autour de l'apprentissage de l'enseignement en ligne.

T2 : Et dispositif. Sur les dispositifs parce que c'est vrai que tu as toujours les responsables qui te disent : faites vos cours en ligne, mettez-les en ligne, etc. mais c'est pas accompagné de moyens derrière : moyens humains et moyens financiers aussi. Parce que le bénévolat, la base du bénévolat ce n'est pas une bonne base, les gens se fatiguent au bout d'un moment. C'est bien de travailler comme ça gratuitement mais tu le fais une fois, ça va un temps et puis au bout d'un moment tu te décourages.

T1 : A Glando il y a des collègues qui ne mettent même plus leurs documents d'accompagnement. Ce n'est même pas leur cours, ils font leur cours mais en Sciences Eco par exemple ils ne mettent même plus leurs documents sur la plate-forme, ils n'ont plus de techniciens pour le faire, on leur a demandé de le faire eux-mêmes et ils veulent plus. Donc ils demandent aux étudiants de leur envoyer un e-mail : « vous m'envoyé un e-mail, je vous mets ça en fichier attaché ». Dès l'instant où il n'y a plus personne pour leur mettre les cours sur la plate-forme certains refusent de le faire.

I : La question c'était... Donc finalement c'est la dernière question : qu'est-ce que tu retires de cette expérience de tutorat, de l'expérience de Canufle, de l'enseignement en ligne ?

T1 : Moi, je vais dire ce que j'ai dit tout à l'heure : j'ai trouvé ça intéressant de découvrir ce que c'était et d'abord de voir comment ça vivait. C'est pour ça, pour rebondir. Quand les gens te disent : faites-le, faites-le. Combien de gens ne mesurent pas ce que c'est parce qu'ils ne sont pas rentrés dedans. Je trouve que déjà, avant des affirmations sur les cours en ligne, il faudrait que déjà on se livre un ou deux à l'expérience. Et moi, c'est déjà ça que ça m'apporte : c'est de mesurer ce que c'est et d'en parler mieux, en connaissance de cause. Si l'occasion se représentait avec des conditions raisonnables de rémunérations, de temps libéré pour le faire, moi j'écrirais volontiers un cours pour faire cette expérience-là que je n'ai pas encore faite. Et de voir si cela peut-être vraiment multimédia c'est-à-dire si en dehors des mots, du verbe, des textes, on pourrait pas faire des petites incrustations, tu vois en

méthodologie générale, avec des bouts de cours que l'on ferait ensuite analyser par les gens. J'aimerais voir si c'est raisonnablement, techniquement possible sans que ça pèse trop lourd. Donc il reste encore des choses à découvrir pour savoir ça. Ce qui fait que je ne sais pas si c'est parce que l'expérience s'arrête mais enfin si elle ne s'arrêtait pas j'aurais volontiers continué. Cette expérience de tutorat je l'aurais continuée sous réserve que ça s'alourdisse pas parce que moi, je n'ai jamais eu 35 personnes à encadrer. Je n'ai donc jamais eu le sentiment de crouler dessous mais peut-être que j'y serai arrivée si j'avais eu un nombre plus important et que je fus seule avec. Tu as eu un cours rémunéré pour 50 heures ou pour 25, toi ?

T2 : 25.

T1 : Ah oui alors 35 étudiants pour 25 heures, je comprends.

T2 : Non et puis moi je dois dire que j'ai du plaisir à travailler avec des gens de différentes universités. Je pense que ç'a été l'occasion de se connaître entre Besançon, Dijon, Lyon, Grenoble. C'est vrai qu'on a formé un réseau quand même. On se connaît et on rentre avec largement d'heures de Canufle, je veux dire.

T1 : Oui parce qu'on se rend compte en même temps parce qu'on vient de faire pendant 1h30, pour répondre à tes questions, que ce serait intéressant d'en faire beaucoup plus de la relation.

T2 : Evidemment.

T1 : Etre plus soudés, plus comparatifs, partager.

I : On aurait pu faire des choses beaucoup plus intéressantes si on avait réussi à s'y prendre un peu mieux. Mais c'est vrai que ça recoupe le sentiment de frustration que tout le monde a surtout au niveau dispositif à Poitiers et j'imagine pour [Tuteur de Linguistique textuelle], etc. C'est qu'en fait on a travaillé toujours dans l'urgence sans pouvoir avoir vraiment les possibilités de travailler alors qu'il y avait la volonté, l'intérêt, l'énergie pour ça. Et on n'a pas pu le mener à bien parce qu'on a pas eu les... C'est dommage.

T1 : Oui parce que maintenant il y a un groupe qui a une certaine expertise de toutes ces universités, on se connaît, on connaît nos... On se connaît bien, on connaît des personnes fiables, etc. C'est dommage que ce groupe-là il ne puisse plus avoir d'efficacité.

COUPURE ENREGISTREMENT

Annexe D2 – Entrevues avec les étudiants

A – Etudiante 20

I : Intervenante dans la formation Canufle qui conduit l'entrevue.

E : Etudiante 20.

I : Bon voilà alors c'est juste pour savoir un peu, là, peut être on peut commencer par le fait pourquoi, comment vous êtes venue à prendre un enseignement en ligne

E : Alors moi je... on va peut être dire que c'est presque par défaut que je me suis tournée vers cet enseignement là d'une part à cause des distances, bien sûr, si je préparais seulement avec le CNED c'était pas tout à fait possible, par courrier postal, en fait

I : oui, en Australie

E : Oui, y a des délais beaucoup trop longs et puis j'aurais pu suivre une formation sur place, aussi, mais étant donné qu'on est pas résidents permanents, j'aurais eu le statut d'étudiante étrangère avec des frais astronomiques donc bon y a ces conditions là et puis d'une manière plus positive j'avais déjà suivi d'autres formations par correspondance, j'avais préparé le Capes quand j'étais en Australie et bon je trouvais que ça avait bien marché comme ça, pouvoir s'organiser soi-même sur la façon dont on va aborder les cours, dans quel ordre, à quel rythme, etc., donc vraiment pour ça j'ai trouvé que c'était tout à fait positif

I : Donc vous avez déjà suivi des formations à distance par correspondance

E : Voilà mais par courrier postal oui, à cette époque là les formations en ligne n'existaient pas, c'était en 93 ou 94, je sais plus. Je savais qu'on pouvait être bien encadrés, je connaissais la possibilité d'avoir un échange comme ça qui n'était pas en présentiel quoi mais bon, je savais que ça me convenait donc voilà.

I : Vous aviez déjà suivi d'autres formations en ligne, avant ?

E : euh non, pas en ligne

I : C'est la première ?

E : Voilà.

I : Donc vous aviez l'expérience de la distance mais pas du en ligne.

E : Exactement

I : D'accord, bon c'est un peu de ça qu'on va c'est pour avoir un peu des retours parce qu'en plus ça risque de pas continuer les prochaines années donc on voudrait savoir un peu

E : Pas continuer sous cette forme là ou pas du tout ?

I : Voilà, j'espère que ça reprendra sous cette forme là après une période un peu difficile l'année prochaine mais je vous expliquerai après l'entretien, y a plein de problèmes de mésententes disons les personnes, les universités qui sont trop nombreuses à organiser cette formation

E : Oui, moi j'ai été assez surprise en voyant l'éventail, c'est une coordination assez incroyable d'ailleurs je pense

I : Oui voilà mais du coup un peu trop difficile à gérer finalement. Oui, alors y a plusieurs types de questions, sur l'utilisation du dispositif, sur le rapport au dispositif, l'organisation pédagogique, le rapport avec les autres étudiants, les profs etc. Donc alors donc pour l'utilisation du dispositif, comment est-ce que vous avez procédé, en fait, est-ce que vous avez voilà

E : Y a eu une première panique en prenant la mesure de l'ampleur de ce qui était disponible déjà bon, à mon avis, cette formation, du point de vue du volume qui est attendu du travail des étudiants c'est presque plus un DEA qu'une maîtrise, quoi. Enfin c'est mon expérience hein, ça renvoie beaucoup plus au DEA que j'ai fait qu'à la maîtrise que j'ai fait donc l'ampleur de la chose et bon ça m'a pris peut être une ou deux semaines pour apprendre à me déplacer sur la plateforme en fait et faire le lien entre les cours, les TD enfin tout ça, essayer de comprendre le mécanisme. Bon une fois que ça ça a été intégré, justement on a toute cette souplesse sur la façon dont on va procéder est vraiment appréciable, oui, une fois qu'on a pris la mesure de l'ampleur de la tâche.

I : Vous faisiez comment, en fait, vous vous organisiez

E : En fait j'ai procédé, prise de panique, donc j'ai téléchargé tous les cours bon ça m'a pris énormément de temps évidemment après j'ai tout imprimé parce que je n'arrive pas à lire et retenir à l'écran je sais pas si les autres personnes y arrivent mais moi non, et puis j'aime bien annoter donc ça c'est pas possible, bon ce qui est bien quand on reste en ligne, c'est qu'on peut passer d'un sujet à l'autre peut être plus facilement d'un coup de souris, après quand on passe sur papier, évidemment il faut tout ressortir mais bon c'est un petit détail oui, donc j'ai d'abord tout téléchargé, tout imprimé D : Oui, c'est et puis j'ai commencé à apprendre mes cours en commençant par les matières qui m'étaient le mois familières, peut être, parce qu'y en avait certaines, bon je suis enseignante de langue, mais bon certaines matières comme la sociolinguistique, j'en avais jamais entendu parler, l'interculturel, étonnamment, n'avait pas fait l'objet de cours oui, donc j'ai commencé par tout ce qui était le moins familier alors il s'est posé la question est-ce que j'avance complètement dans une matière et je fais les TD au fur et à mesure ou est-ce que j'essaie de suivre le rythme et en fait j'ai fait un petit peu des deux j'ai panaché, parce qu'y a certaines matières dans lesquelles il fallait que j'aille jusqu'au bout du cours c'était totalement nouveau, et puis il fallait que je complémente avec d'autres lectures donc il fallait vraiment que je me lance un petit peu plus là-dessus pour pouvoir faire les TD, même les premiers, et puis d'autres, peut être tout ce qui est plus didactique, pratique, comme j'ai été enseignante auparavant pendant sept ans bon là je me sentais plus à l'aise donc là au fur et à mesure je me permettais de découvrir et puis

I : Vous avez commencé à répondre aux TD dès le départ dans certaines matières et pas dans d'autres

E : Voilà. En fait non, j'ai essayé de répondre aux TD en respectant les échéances mais derrière, mon travail d'étude des cours n'avancait pas forcément pas au même rythme, dans certaines matières ça avançait plus vite que d'autres.

I : D'accord, je vois. Donc comment vous alliez, au niveau de la temporalité, vous aviez un planning, vous alliez régulièrement, vous lisiez ce que faisaient les autres, comment ?

E : Alors pour ce qui était des cours, je suis pas trop retournée sur le site des cours, en fait c'était surtout la plateforme des TD après que je suis allée voir parce que j'avais tout téléchargé donc je n'avais pas trop besoin d'aller voir, même si je me rendais compte qu'y avait des petites pages d'information qui tombaient des fois sur le site des cours donc il fallait

pas non plus trop perdre contact avec cette partie là, donc je me suis surtout servie de la plateforme des TD euh je sais plus quelle était votre question !

I : Comment est-ce que vous procédiez, est-ce que vous alliez voir, vous regardiez dans chaque cours, dans chaque TD ?

E : Alors là ça a été un deuxième coup de panique, comment je vais faire pour pouvoir me rendre compte de ce que font les autres dans le groupe dans les autres TD, jusqu'à ce que quelqu'un nous explique qu'il y avait un bouton nouveauté du jour, nouveauté de la semaine parce que sinon on perd un temps infini, quoi, aller voir dans chaque TD et à remonter à la racine, à chaque fois donc bon, une fois une fois que j'avais trouvé ça j'étais bien contente alors la nouveauté du jour, je dois dire que je l'ai consultée pratiquement tous les jours

I : Ah oui, dans tous les cours ?

E : Non, parce que la nouveauté du jour, ça fait pour toutes les matières c'est ça l'intérêt donc à chaque fois y a peut être dix entrées

I : Ah donc vous, vous avez l'adsl, évidemment ? Donc en fait vous regardiez

E : Tous les jours ce qu'il y avait de nouveau. Alors en fonction de ce qu'y avait, ça pouvait être quelqu'un qui avait rendu son TD alors je n'ai pas eu le temps de lire tous les TD de tout le monde, évidemment, si je travaillais moi-même sur un TD qui me posait un problème, j'allais lire ce que les autres avaient fait je pense que c'est l'intérêt du truc, de s'entraider, plus ou moins, indirectement, mais de le faire quand même, y a une mise en commun des savoirs et donc je consultais éventuellement les TD des autres et puis surtout j'ai concentré mes lectures sur les réactions des profs par rapport aux TD des autres plus que parce que j'avais pas le temps de lire les TD de tout le monde mais plus les réactions des profs pour voir dans quelle direction il fallait partir je pense que ça c'était tout à fait positif.

I : Oui donc c'était finalement journalier comme d'accord.

E : Bon ça prend pas longtemps, ça prend pas beaucoup de temps mais bon je pense que ça permet de bien suivre la progression, voir aussi ce que font les autres, comment ils s'y prennent, par quoi ils commencent et puis aussi parfois de se rendre compte qu'on a oublié

quelque chose, ah oui, tiens j'avais pas compris qu'il fallait faire ça donc vraiment c'est utile absolument utile.

I : Alors oui, est-ce que vous avez régulièrement écrit sur des forums, apparemment c'est oui

E : Oui, j'ai participé aux forums, j'ai eu parfois du mal à respecter les dates d'échéance par exemple je me souviens c'était en évaluation, on avait des forums qui étaient tout à fait en début de mois par exemple répondez avant le cinq à telle question, ça c'était un petit peu délicat parfois parce qu'on avait la consigne en fin de mois précédent, le temps d'absorber le cours qui correspond, de réfléchir un petit peu, d'envoyer sa propre contribution au forum seulement, parfois, j'avais un peu de mal à le caser, ça a pas toujours été facile à suivre on va dire. Mais bon dans la mesure du possible c'est bien aussi

I : Donc vous votre participation sur la plateforme TD vous estimez qu'elle a été constante tout au long de l'année ou y a eu des hauts et des bas, vous avez été régulière ou

E : Je pense avoir maintenu le rythme d'un bous à l'autre, je pense pas avoir raté de TD en fait

I : Bon alors au niveau du rapport au dispositif, la structure du dispositif, les différents espaces, le forum unique pour tous les cours, le découpage à l'intérieur des cours tout ça, est-ce que ça vous a convenu ?

E : Oui, le seul problème c'est qu'on a manqué de points de comparaison on sait pas comment ça peut se faire autrement mais pour mon usage, ça m'a semblé fonctionner, oui

I : Vous avez pas eu de problèmes techniques

E : Non, pas relatifs à Canufle ça pouvait être ma machine qui peinait d'une façon ou d'une autre mais non, j'ai pas eu de difficultés techniques

I : Est-ce que vous avez utilisé des espaces communs hors tâches pédagogiques ? Récré, tout ça, forum administratif, technique, tout ça

E : Forum administratif oui, j'avais des questions à poser pour des questions sur les contres d'examens, j'espérais qu'y en aurait un plus près de chez moi, oui, des petites questions administratives. La récré, je pense que j'ai plutôt lu que participé aux discussions de la récré

même si c'est amusant mais bon c'est une question de temps il faut faire des choix et puis quoi encore ? Si je me suis présentée, j'ai fait des choses comme ça mais

I : Oui, on va y revenir pour le qui est qui, justement. En fait vous vous êtes plutôt concentrée sur les tâches pédagogiques plutôt que sur

E : Même si ça empêche pas de s'envoyer des mails entre étudiants

I : Oui, on y reviendra justement, sur ça, c'est intéressant. J'ai remarqué, sur la plateforme pose certaines règles comme mettre un titre par exemple aux messages, est-ce que vous avez utilisé cet espace pour le titre, vous ?

E : Oui, alors on avait des consignes pour certains TD où on nous disait vous ne devez pas mettre TD machin truc ou simplement vos initiales, ça variait d'un cours à l'autre c'est pas favorable à la clarté, on va dire, parce qu'on oublie parfois de le faire pour certains, et voilà. En fait, moi j'insistais pour mettre mon nom, toute ma référence en entier, ce que je faisais, c'est que je mettais l'intitulé du cours, TD d'avril admettons et puis par exemple si y avait plusieurs rubriques pour ce TD le numéro et mon nom. C'était simplement, c'était pas pour voir mon nom partout mais quand je faisais mes nouveautés du jour ou nouveautés de la semaine comme ça je pouvais voir que c'était moi et pas quelqu'un d'autre, si tout le monde mettait TD avril tâche 2, on s'y retrouvait plus à j'insistais pour mettre mon nom. Certains profs disaient arrêtez de mettre votre nom mais

I : Non mais c'est intéressant de savoir ça parce qu'on voit que ça a un intérêt

E : Oui, c'est pas parce que mon ego est surdimensionné

I : Je le savais pas mais c'est une très bonne chose parce que c'est vrai que ça a une utilité quoi.

E : Oui, c'était pour m'y retrouver, ça m'évitait d'ouvrir le dossier à chaque fois pour savoir si c'était le mien ou pas

I : Est-ce que vous avez remarqué que des gens utilisaient cet espace titre d'une façon un peu différente ou

E : Alors j'ai vu que certaines personnes remettaient leur nom aussi alors est-ce qu'elles procédaient de la même manière je ne sais pas mais effectivement, si on entre dans le cours lui-même et qu'on va dans la liste des TD, là on a la liste des TD et on l'auteur qui apparaît donc là c'est clair, si on va vraiment dans la branche qui mène à ce TD mais si on fait nouveauté de la semaine ou nouveauté du jour, là on ne voit plus qui est l'auteur donc c'est pour ça que je mettais dans le titre, donc c'était pas prévu à cet effet je comprend mais bon

I : Non mais c'est bien, je comprends que ça puisse servir, donc effectivement ça détourne mais j'ai fait une petite étude et je me suis rendue compte qu'y en a très peu qui l'utilisent comme un vrai titre à part certains enseignants

E : C'est vrai, qui sont plus créatifs, peut être, et puis en fait ça mettait un peu de variété, ces titres qui s'appliquaient vraiment mais d'un autre côté, cette vision un peu utilitaire, si on veut ensuite consulter d'une autre manière on sait plus, on a plus la référence

I : c'est important, c'est intéressant. Est-ce que vous avez utilisé un autre canal que l'écrit c'est-à-dire est-ce que vous avez téléphoné dans le cadre de cet enseignement ?

E : J'ai dû téléphoner une fois au tout début pour une question administrative et c'est tout je crois.

I : A Poitiers, alors, ou à Grenoble ?

E : Non, pas à Grenoble, c'était avec le CNED

I : Donc vous m'aviez dit que vous n'aviez pas de problèmes techniques, est-ce que vous pensez que vous avez reçu suffisamment d'aide de la part des enseignants ou de la part de l'assistance technique ?

E : Alors l'assistance technique oui, enfin moi j'ai pas eu de problème, je sais que certains n'arrivaient pas à ouvrir des fichiers fin c'était un petit peu délicat, moi ça marchait, j'ai même pas eu à poser des questions, ça allait

I : Et de la part des enseignants ? Au niveau de l'aide pour réaliser les choses, enfin

E : Oui, j'étais tout à fait satisfaite, bon y a eu un petit, en évaluation, un petit peu de relâchement dans le suivi mais bon, l'enseignant nous expliquait qu'il avait beaucoup de

choses à faire, mais c'était j'ai dû poster un message ou deux, répondre à quelqu'un qui disait où sont les corrections je les trouve pas, et à qui j'ai dit cherche pas y en a pas et je me demande ce qui se passe d'ailleurs, et l'enseignant a tout de suite réagi en disant voilà je vous explique ce qui se passe et après il a repris les choses en main donc pas de problème. Non, question technique, si, avec monsieur [Nom du tuteur de Matériel didactique], en production de matériel pédagogique, j'arrivais pas à lui envoyer des fichiers, je ne sais pas pour quelle, peut être qu'il y a une incompatibilité pc-mac, des choses comme ça, moi je travaillais sur pc, donc j'ai fini par lui envoyer mes TD par mail du coup l'inconvénient c'est qu'on partage plus, quoi, voilà.

I : Ah oui, c'est dommage, du coup les vôtres ils ne sont plus sur la plateforme

E : Oui, bon d'un autre côté, il me demandait de pas mettre en commun tout de suite donc

I : Ah d'accord mais en les remettant après coup c'est vrai que ça aurait pu servir

E : Oui, j'ai pas pensé à les remettre après, oui,

I : Alors pour la mise en place pédagogique, qu'est-ce que vous pensez de la mise en ligne au fur et à mesure du déroulement de la formation plutôt que tout d'un coup, par exemple au début de la formation

E : Moi j'ai déjà eu un tel choc en découvrant le volume de travail que représentaient les cours que si on m'avait donné tous les TD je pense que ahh

I : Alors on peut poser la question de présenter les cours eux-mêmes par petits tronçons, si c'est tellement démesuré

E : Alors là je suis peut être moins sûre, parce que justement en fonction de nos parcours précédents vous voyez moi j'ai avancé beaucoup plus vite dans certaines matières, je pense que certains on fait autrement donc avoir le panorama du cours c'était bien pour ça même si ça faisait peur et donc oui

I : Donc en fait ça faisait moins peur d'avoir comme ça par mois les tâches

E : Oui ça permet d'avoir une progression qui est commune à tous les étudiants au moins pour les TD parce que les cours, chacune de son côté ça peut se comprendre mais il faut qu'y ait une synergie au niveau des TD je pense que c'est bien.

I : Et qu'est-ce que vous pensez de la mise en ligne, de la mutualisation de tous les TD comme ça, de cette production ?

E : ça me semble indispensable, bon y a une construction qui se fait avec des échanges, quoi, c'est clair et c'est l'intérêt de suivre une formation comme ça sinon, à la rigueur, ce serait du cours particulier

I : Vous vous avez tiré profit de choses faites par les autres ?

E : Ah oui, tout à fait, énormément et puis ça permet de se rassurer, de voir que eux aussi ils patinent, c'est indispensable, je trouve.

I : Mais vous pensez que ça a plus en fait, y a plus de communication entre les étudiants que dans une classe en présentiel ?

E : Alors je me suis posée la question, je pense que c'est pas le même type de communication parce qu'on a cet espèce de recul, parce qu'on est pas en classe donc c'est pas immédiat, ce recul avec cet espèce de temps et puis tout se passe à l'écrit, donc effectivement on va pas réagir de la même manière, on va avoir soi-même fait un cheminement pour proposer quelque chose alors qu'en classe ce serait immédiat, quoi, je pense qu'on échange différemment, de manière beaucoup plus sereine et plus propice à la construction des savoirs, à l'échange, bon je dis pas que c'est la solution idéale, parce que dans certains cas, justement on regrette ce laps de temps qui passe et c'est pas facile, on doit faire un travail en commun on prend contact par mail, moi j'avais un décalage de neuf heures par rapport aux autres bon ben voilà c'est pas facile de travailler en commun, mais en revanche, quand on propose quelque chose à l'autre, ça vaut la peine, quoi

I : Oui, mais je pense effectivement qu'on a des échanges peut-être plus riches parce que plus construits

E : Oui, c'est l'impression que j'en ai, par exemple pour certains TD, j'avais déjà fait la lecture des documents qu'on était censés étudier et c'est suite à ma réflexion que je prenais

contact avec les autres, donc y avait déjà un petit parcours de fait, ce qui nécessite aussi du temps, mais ça représente un avantage

I : Oui et puis en cours, on voit moins ce que font les autres

E : Dans certains cas oui bon quand on fait un travail de groupe, que ce soit en classe ou en ligne, c'est le même type d'échange mais on travaille un peu plus individuellement

D : Tous cours confondus, est-ce qu'il y a des tâches que vous avez particulièrement aimé faire, par exemple, dans le cadre de ce qui était proposé ?

E : C'est peut être les choses auxquelles j'étais le moins habituée, les ateliers d'écriture, les choses comme ça, pour moi c'était totalement nouveau et pour le coup on a l'impression de livrer une petite part de soi, là quand on met en ligne le TD. Effectivement je sais pas si en classe je l'aurais fait. Là, la distance c'est bien, les autres le verront s'ils le veulent, ils sont pas obligés d'aller lire

I : C'est dans le cours de [Prénom Nom du tuteur de Lettres et arts] ? Oui, j'ai trouvé qu'il y avait des productions fantastiques dans ce cours. Donc vous le citez parmi les activités les plus agréables à faire

E : Oui, et puis grâce au fait que ce soit en ligne, j'y suis allée, je me suis livrée, c'est pas grave, c'est des gens que je verrai jamais et puis du coup ça m'a vraiment beaucoup plu.

t : Et alors le contraire, est-ce qu'il y a des tâches qui vous ont vraiment pas plu du tout ?

E : C'est peut-être pas vraiment pas plu, mais je me demandais si l'enseignant se rendait compte de l'ampleur du travail qu'il fallait faire pour rendre ce petit truc, finalement. C'est pas que ça m'a pas plu mais ça demande énormément de travail, ça va me prendre trois jours et ça va faire une page, j'espère qu'il se rendra compte du travail que ça demande, mais bon le sujet en lui-même, l'activité en elle-même ne m'a pas déplu c'est simplement tout le processus qui était derrière, je me demandais si ça ressortait vraiment à l'arrivée, quoi. Peut être que si ça avait été en présentiel, peut être qu'y aurait eu une interaction autre

I : Oui, peut être que ça vaudrait le coup de le dire, quand même, enfin de le mentionner

E : Alors du coup des fois je me suis vengée et j'ai rendu un TD de 14 pages !

I : Oui non mais c'est vrai que c'est difficile de ... y a des choses qui demandent beaucoup de temps, enfin je sais pas si c'est de moi que vous parlez, mais enfin si c'est moi j'aimerais bien le savoir parce que on a pas envie d'assommer les étudiants avec trop de choses quoi

E : Non je pense pas que ce soit particulièrement lié au Tice ou à l'interculturel, quoique si, le journal d'étonnement, c'est...

I : Oui, mais c'est quand même circonscrit dans le temps

E : Oui moi du coup j'ai pris la décision de circonscrire à une journée où je suis allée assister à une cérémonie de naturalisation mais quand j'ai vu la consigne je me suis dit

I : Oui parce que c'est quand même quelque chose qui est fait dans le cadre d'un mémoire donc c'est juste pour sensibiliser à l'impression et puis à la technique mais le fait de circonscrire en disant il faut pas rendre plus de deux ou trois pages, normalement ça... donc il faudrait que ce soit plus clair en disant bon circonscrivez à une journée et du coup ça évite que les gens se mettent, ça dépend du type de personnes sur lesquelles on tombe, si c'est perfectionniste ou, mais je pense qu'on a dû le mettre de pas rendre plus de... donc je me disais il faut que ce soit euh, on va pas faire le journal de tout le monde sur euh

E : Mais c'est aussi parce que c'est une tâche nouvelle sur un sujet nouveau donc on a envie d'explorer

I : On se laisse prendre aussi par les choses, mais j'ai vu dans les productions du cours de [Prénom Nom du tuteur de Lettres et arts], y en a qui ont dû prendre un temps fou, et je pense que les gens se prennent au jeu et du coup ça dépasse largement ce qu'on doit faire dans un TD, parce qu'effectivement quand on imagine qu'y en a huit ou dix par mois à faire, c'est quand même pas rien.

E : Oui, c'est vrai et du coup, si on était en présentiel, on réagirait pas forcément pareil non plus. Comme on s'organise soi même sur sa journée, comment on organise ça avec le reste de sa journée, je pense avoir passé plus de temps à cette année là que je l'ai fait pour ma maîtrise d'anglais !

I : Mais de toute façon, déjà, elle est lourde la maîtrise FLE, elle est connue pour faire deux ans, c'était connu en présentiel, elle était surdimensionnée en terme de volume. Alors est-ce que vous avez communiqué avec les autres étudiants et à quelles occasions ?

E : Alors y a cet aspect de communication invisible, puisqu'on lit, et puis moi je finissais par choisir mes auteurs !

I : Vous voulez dire les étudiants dont

E : Oui d'une part parce qu'on était trop nombreux pour tout lire et puis après qu'on se retrouve un peu un groupe qui rend toujours aux mêmes dates et voilà, j'ai communiqué ouvertement avec d'autres personnes quand par exemple la personne se demande où est la correction de ces TD là, bon, là on se donne des petits tuyaux, j'ai profité de l'autre tuyau pour voir la nouveauté du jour et de la semaine, donc il y a ces échanges pratiques et puis il y a des échanges qui concernent plus la matière étudiée, alors là c'est difficile aussi, parce qu'on a tous un rythme de travail et un rythme général différent moi j'avais voulu collaborer pour un TD et le groupe avait déjà commencé son travail, ça me gênait un petit peu d'arriver et puis de faire la conclusion, quoi, donc

I : Synchroniser les choses

E : Oui, je sais pas si c'est dû au fait que je travaillais la nuit pour elles, donc ça rendait pas les choses particulièrement faciles

I : Donc ça c'était sur la communication dans les forums ?

E : Oui, sur les forums, ou même par mail, parce qu'on s'échangeait les adresses mail, parce que je pense pas qu'elles apparaissaient dans le qui est qui, les adresses mail, on se les donnait volontairement en fait si on jugeait que c'était utile, donc là on pouvait échanger quelques... mais bon c'est pas énorme pour moi comme échange, je pense que c'est plus l'échange de travaux qui

I : D'accord, vous avez réagi parfois à des travaux qui avaient été faits par des étudiants ?

E : J'ai pas l'impression de l'avoir fait, non, je pense pas.

I : D'accord, donc vous avez plutôt aidé, donné des conseils à certains, plutôt technique, en fait

E : Voilà ou alors des gens qui arrivent un peu en retard, on peut donner un début d'idée, mais

I : D'accord. Est-ce que d'autres étudiants ont réagi à vos travaux ?

E : Oui oui, c'est arrivé, d'ailleurs quelqu'un qui a disparu depuis, mais c'est intéressant, de se dire c'est lui, de prendre conscience du fait que c'est affiché mais pas que pour les profs, quoi c'est aussi affiché pour les autres.

I : Donc vous l'avez ressenti positivement ?

E : Tout à fait parce que c'est valorisant, mon inscription à cette formation c'était aussi un peu salutaire de ce côté-là, ça amène une réflexion parce que ça faisait un an que j'étais en Australie, que j'avais cessé mon activité professionnelle, je sais pas, d'être un peu stimulée, quoi.

I : Est-ce que vous avez ressenti des affinités vis-à-vis de certains étudiants ou au contraire des sentiments moins positifs pour d'autres ?

E : Oui, comme je disais, je vais lire certains avec plus d'intérêts que d'autres, et puis c'est peut-être dû au fait aussi que je pense qu'y a pratiquement une différence de génération entre les étudiants, c'est très riche, du coup, mais je pense qu'on a pas tout à fait les mêmes perspectives et puis on veut pas tous en faire la même chose, non plus. On voit qu'y a des trajectoires qui sont plus ou moins parallèles sans l'être vraiment mais bon, donc c'est vraiment comme ça que ça fonctionne, enfin on l'imagine, c'est vraiment au niveau des représentations, là.

I : Oui, vous allez forcément vous rencontrer, là pour l'examen

E : Ceux qui peuvent venir, je sais pas si y en a forcément beaucoup

I : Sept ou huit, je crois. Donc vous vous êtes présentée dans le qui est qui, qu'est-ce que vous avez cherché exactement à mettre en avant ?

E : C'était difficile, ça, à faire, parce qu'o veut pas faire, un CV, parce que ça n'a pas d'intérêt, comme c'est vraiment le premier contact qu'on a avec les autres, on peut pas raconter sa vie non plus, il faut choisir quoi mettre, jusqu'où on va, alors j'ai pas dû répondre la première, j'ai dû attendre pour voir un peu ce qu'ils mettaient, en revanche, c'est vraiment intéressant de lire ce qu'on mit les autres.

I : Vous avez été surprise par certaines présentations ?

E : Euh, pas celles du début, mais après j'ai vu des gens arriver, d'une cinquantaine d'année, qui travaillaient et qui suivaient la formation, courageux, ce qui m'intéressait de voir c'est la variété des parcours précédents, ça c'était bien, toutes les formations que j'avais suivies jusqu'à présent on était un peu tous dans le même troupeau, quoi, tandis que là, voir des gens qui avaient fait une école d'ingénieur avant, ça permettait de comprendre ce qui allait se passer après, quoi, les approches, les références différentes aussi.

I : Les profs aussi se sont présentés, alors qu'est-ce que vous en avez pensé, est-ce » qu'il y a d'autres informations que vous auriez souhaité connaître ?

E : C'était intéressant qu'ils le fassent parce que quand on est en présentiel, on connaît le prof mais pas de la même manière, c'est un peu moins personnel, on connaît la réputation du prof, c'est un peu différent. Mais...non. Tout ce travail de coordination par derrière m'a souvent étonnée, comment ils font, est-ce que vous alliez lire les TD des autres matières, parce que les matières sont plus ou moins imbriquées, comment ça se passait de votre côté, ça ça aurait été intéressant aussi de le savoir.

I : D'accord, le mode de fonctionnement des enseignants, d'accord, ça pourrait être intéressant de le dire.

E : Oui, si vous avez des difficultés dans cette matière, allez voir celle-ci qui vous aidera, ce genre de chose, la formation, ça pourrait être pas mal, aussi.

I : Oui, on pourrait le faire, cette année, parce qu'y avait un seul forum, les autres années y avait un forum pour chaque matière avec des adresses, donc c'est beaucoup plus facile d'aller voir ce que font les uns et les autres. Donc est-ce que vous avez le sentiment, pour finir avec les étudiants, de connaître certains étudiants, finalement ?

E : Oui, certainement certains traits de leur personnalité, c'était rigolo mais c'est toujours du virtuel.

I : Oui, pour combien d'entre eux environ vous diriez ça ?

E : Je sais pas, entre cinq et dix.

I : Oui, c'est pas mal parce que c'est un quart de...Maintenant concernant les enseignants, est-ce que vous avez communiqué avec certains enseignants par mail plutôt que par forum ? A quelle occasion ?

E : Oui, alors c'était soit parce que le fichier ne passait pas sur la plateforme soit pour une question de... si je rendais un travail en retard, je mettais un petit mail par politesse, ce genre de chose, quoi. Sinon, non

I : Et alors vos impressions par rapport au tutorat pédagogique dans son ensemble ?

E : Alors les temps de réaction semblent être variables, les enseignants ne fonctionnent pas de la même façon, certains attendent d'avoir un petit paquet de TD et répondent ensuite, y en a qui répondent au fur et à mesure, mais les deux semblent fonctionner

I : Et justement là-dessus, y en a qui font des réponses collective, d'autres individuelles, est-ce qui vous paraît le mieux ?

E : En fait je comprends tout à fait qu'ils fassent des réponses collectives, puisque c'est quand même le but d'une formation, on peut procéder de cette façon, mais c'est bien aussi d'avoir une petite appréciation sur sa propre façon de procéder ou sa propre démarche. On est peut être arrivés au résultat de manière comparable mais bon, c'est bien d'avoir une petite idée de son propre cheminement.

I : Comment vous feriez, vous, en tant qu'enseignante ?

E : Je comprends tout à fait que la réponse individuelle n'est pas indispensable à chaque fois, notamment en Tice, on comprend qu'une réponse collective soit tout à fait valable, moi ça m'a pas gênée.

I : Quel type d'interactions entre étudiant et enseignant qui sont plus efficaces que d'autres ?

E : Alors globalement les interactions de la part des enseignants étaient encourageantes et ça c'est indispensable parce qu'on est quand même isolés sans l'être trop, mais le travail est dur donc c'est bien que ce soit globalement perçu positivement, ensuite, on est pas notés, ça m'a pas gênée, je pense qu'on peut s'en sortir sans

I : Pour certains cours, ça compte dans l'évaluation finale

E : Oui, mais on a pas la note nous, je ne sais pas comment l'enseignant fait mais ça m'a pas perturbée non plus du moment qu'on a une appréciation sur notre propre travail plus une page pour nous expliquer ce qui était attendu, je pense que ce feed back là

I : Bon par rapport aux relations enseignant étudiant en présentiel par exemple, est-ce que vous avez perçu une différence par rapport au rapport enseignant étudiant en présentiel, justement ?

E : Oui, je pense que quand on réussit pas quelque chose en présentiel, c'est ressenti d'une manière moins agréable, là on se dit j'ai pas réussi, mais on accuse le coup d'une manière différente, et puis comme on a accès aux autres TD, je pense qu'on le prend bien, parce qu'en présentiel, on a pas forcément accès, on a quelques copains qui peuvent éventuellement partager avec nous du coup c'est plus pondéré par les TD des autres, peut être qu'une relation est moins frontale,

I : ça met moins en danger la face

E : Tout à fait, et je pense que de ce côté, enfin je parle pour moi, ça dépend des personnalités, je pense que de ce côté-là c'est plus facile à prendre. Si j'ai pas réussi bon, ben c'est pas grave !

I : Est-ce que la dimension socio-effective vous a paru importante dans cette formation ?

E : Oui, je pense que c'est ni la solution idéale ni quelque chose d'horrible, bon, c'est différent, on est isolé sans l'être vraiment, on a des relations différentes. Avec les enseignants on peut avoir un retour personnel ou plus global, collectif, oui c'est un type de relation qui m'est différente

I : Donc vous vous n'établissez pas de hiérarchie entre les différents types d'interactions de cette gestion, soit plus collectif soit plus individuel, pour vous en fait vous avez un peu vu ça globalement et y a pas forcément eu de choses qui vous ont déplu.

E : Non, c'est vraiment une approche différente, moi ça m'a convenu, j'imagine que pour d'autres personnes c'est plus délicat à gérer, moi ça m'allait bien, c'est simplement une façon de fonctionner qui est différente.

I : Bon, maintenant le rapport avec les administrateurs, donc vous m'aviez dit que vous aviez appelé le CNED tout au début, une seule fois, avec [Prénom Nom de l'administrateur] à Grenoble, vous avez eu des échanges, ou non ?

E : Non, je ne crois pas avoir fait appel à ses services.

I : Alors avant de commencer cette formation, est-ce que vous aviez des appréhensions positives ou négatives par rapport justement à une formation en ligne comme ça ?

E : C'était l'inconnu total, je m'attendais à... la seule formation par correspondance que j'avais eu c'était avec le CNED, je savais que c'était sérieux, suivi, régulier, que ça tenait la route, là c'était plutôt technique, comment j'allais me servir de cette plateforme et tout ça, et y a eu peut-être deux semaines de battement, apprendre à se servir, à réagir, à s'organiser, et puis après ça roule bien.

I : Donc vous avez été plutôt satisfaite ?

E : Ah oui, et comme je disais au début, moi c'est la seule façon que j'avais d'être formée en FLE, donc c'était salubre.

I : Est-ce que vous auriez aimé qu'y ait d'autres fonctions qui soient mises en place dans la formation ? D'autres choses que ce qui était proposé ?

E : J'ai du mal à imaginer, là

I : Vous vous êtes pas dit ah si y avait ça,...

E : Non, non

I : Par exemple des exercices individuels qui soient pas visibles par tout le monde, ou un petit groupe de chat, ou

E : Si on voulait que ce soit pas visible par tout le monde, on peut l'envoyer par mail, donc c'était une façon de faire

I : Ce qui n'était pas préconisé par

E : Bon si on s'inscrit à une formation c'est pour être en contact avec les autres, donc

I : Le chat pour vous ça aurait été difficile, de toute façon donc

E : Oui, tout à fait.

I : Bon. Vous vous l'avez fait en un an, la formation ?

E : Oui, tout à fait

I : Alors au niveau de ce que vous avez retenu de votre expérience d'apprentissage à distance, de votre point de vue, qu'est-ce que vous en reprenez ?

E : Bon alors, j'ai découvert beaucoup de choses, j'ai appris aussi beaucoup de choses, j'avais enseigné le FLE auparavant sans formation, avec comme seule compétence d'être locutrice native, comme beaucoup de gens qui se lancent là dedans et je me suis rendue compte, qu'effectivement, en enseignant sans formation, ça coince pas mal, on tourne en rond, bon, j'enseignais à l'alliance française et ça n'allait pas chercher très loin, je suivais le manuel, je faisais aussi des cours sans manuel, mais ça n'allait pas très loin, c'était des cours pour adolescents sur objectifs précis, qui correspondaient au programme... Mais là j'ai découvert tout un tas de dimensions que je n'imaginai pas et même en tant qu'enseignante d'anglais du point de vue de la didactique, tout ce qui est approche du genre, de texte, moi j'ai pas l'impression qu'on m'en ait parlé au cours de ma formation, toutes les dimensions pragmatiques etc, bon, commencer à explorer la dimension énonciative, vaguement, bon, sans parler des Tices qui n'existaient pas au cours de ma formation d'anglais, bon c'est des choses que j'essayais de mettre en place lors de mon enseignement à la fac, mais c'était pas du tout quelque de planifié, organisé, c'était par tâtonnement, en fait et on arrive à des pistes de réflexions, des références,

I : Oui, mais c'est la meilleure façon de faire une formation, avec une expérience, justement, donc c'est vrai qu'on est plus réceptif que quelqu'un qui vient des études, là c'est le plus intéressant, ça remet en question les choses qu'on fait, on s'interroge, mais alors, en tant qu'apprenante, est-ce que vous pensez que vous avez un type d'apprentissage différent en présentiel qu'en ligne ou est-ce que vous pensez que c'est le même ?

E : Moi je pense que j'ai fourni un travail plus personnel parce que je n'étais pas en présentiel, ça semble un peu paradoxal, mais je pense que grâce à cette distance, à cette absence de contact physique, je pense que je me suis plus investi, j'ai fait des choses plus personnelles, que je n'aurais pas osé, entre guillemets, faire en présentiel. Mais ça va dépendre de la personnalité de chacun, je pense

I : Oui, on peut pas le soupçonner avant

E : Oui, c'est paradoxal, mais ça tient aussi au fait que j'ai trouvé un intérêt à la formation, aussi, si j'avais trouvé ça moyen, je me serais pas investie, c'est clair. Donc y a le fait que c'était intéressant et que c'était pas risqué entre guillemets.

I : Est-ce que vous avez ressenti que vous vous livriez de façon plus personnelle que dans les cours à distance papier que vous suiviez

E : C'était dans une optique différente, c'était pour préparer le concours donc on nous demande pas tout à fait ça.

I : Oui effectivement on a pas du tout les mêmes possibilités de... En fait c'est dû aussi, cette possibilité de s'exprimer plus personnellement, au type de tâche

E : Oui, parce qu'on choisit pour certaines matières, un sujet qui sera individuel, donc on va aller creuser, s'informer, donc même si c'est très factuel, y a tout de même des choix personnels qui ont été faits dans ce qu'on va rechercher, et moi j'ai appris des choses sur l'Australie, on nous a demandé d'étudier un créole et du coup je suis allée creuser ça et j'ai appris des choses étonnantes, et c'est une autre manière d'apporter sa pierre personnelle à l'édifice, même si c'est pas quelque chose qui est pas... enfin c'est personnel d'une autre manière, quoi, c'est factuel

I : D'où est-ce que vous aviez tiré votre formation en Tice, enfin je veux dire technique pour vous servir de... toute seule ?

E :! Oui, oui, de ce côté-là je suis un peu autodidacte, j'ai un mari beaucoup plus avancé que moi sur la question, alors tout ce qui est question technique il peut m'aider, pour des fichiers incompatibles, des choses comme ça, il saura faire, et puis quand j'étais enseignante à Lyon 1, on avait une petite cellule qui nous aidait, créer des activités en ligne.

I : Donc vous aviez déjà un peu...

E : Oui, mais c'était vraiment les balbutiements et puis moi j'enseignais l'anglais dans une fac de science et médecine, donc on est pas prioritaire, pour les gens qui s'occupent de tout ça, donc on commençait à développer des choses, donc c'était minime, et puis par rapport à notre enseignement, on enseignait en présentiel une vingtaine d'heures et les étudiants devaient faire un travail autonome dont une partie qui était en ligne mais en fait moi, j'ai préféré utiliser les sites internet, dédiés ou pas dédiés, et créer mes activités, par forcément en ligne, à partir de ça, déjà j'ai pas les capacités techniques, la cellule qui faisait ça n'était pas forcément disponible pour le faire non plus, donc, c'était du bricolage

I : Oui, mais ça vous a permis d'être à un niveau de compétence technique

E : Oui, d'avoir pris conscience de tout ce qui est disponible sur le net, mais comment on s'en sert, est-ce que tout est intéressant, donc voilà, j'avais une petite idée.

I : Bon, voilà, on a fait le tour, combien de temps ça a pris ? 50 minutes quand même !

E : Je suis bavarde !

I : Non, non, le questionnaire est long.

B – Etudiante 19

I : Intervenante dans la formation Canufle qui conduit l'entretien.

E : Etudiante 19.

I : En fait, si vous voulez avec [Prénom de l'autre intervenante] on participe à un projet de recherche sur la question, le thème, les échanges en ligne, à distance, dans le cadre de formations soit en FLE pour... enfin en langue, apprentissage des langues, ça c'est... y en a pas encore tant que ça, soit dans le cadre de formation « futurs enseignants » par exemple en FLE et le Canufle est assez à part comme expérience puisque c'est toute une maîtrise qui fonctionne comme ça, etc. Donc comme on n'est pas sûr en plus que cela continue. Ça ne va pas continuer, c'est sûr ?

E : Oui, parce qu'on a eu Monsieur [Nom] hier, donc ça y est, ça s'arrête cette année.

I : Donc voilà, je vais profiter des derniers étudiants.

E : Oui parce que ceux qui ne terminent pas leur année, cette année, ils vont continuer avec la maîtrise FLE par correspondance, c'est ce qu'il nous a dit. Sur papier. Voilà. Donc ça va poser pas mal de problèmes, je pense sur le plan pratique. J'imagine que ce n'est pas les mêmes matières.

I : Oh ça je pense.

E : Ben une fois j'ai comparé, je pense que c'est ... enfin...

I : Pas tout à fait ?

E : Pas tout à fait.

I : Oui il me semble que ça, ça sera... Et donc voilà. Et donc c'était pour pouvoir après, si vous voulez, si on est amené à étudier un petit peu ce qui se passe sur les forums, pour pouvoir également prendre en compte le point de vue des étudiants. Ça me semble important de ne pas se contenter d'avoir ce qu'ils ont fait et donc d'avoir leur point de vue sur la formation.

E : D'accord.

I : Donc vous me disiez que vous travaillez ?

E : Oui parce qu'en fait, j'habite en Pologne puisque je suis polonaise et je travaille comme prof de français. Donc, je donne des cours de FLE, je travaille pour 3 écoles de langues.

I : Et ce depuis longtemps ?

E : En fait, mon parcours est un peu compliqué parce qu'effectivement, j'ai une double formation puisque j'ai fait des études de sociologie et en même temps, j'ai commencé des études de FLE. Là, j'ai fait 2 facs donc j'ai un Master de sociologie et puis une licence de FLE. Mais cette licence je l'ai faite à Varsovie, à l'université de Varsovie. En fait, c'est un système, je ne sais pas si ça correspond au système français, parce qu'en Pologne on fait cette licence en trois ans. C'est-à-dire qu'on étudie l'enseignement du FLE pendant trois ans. Donc je ne sais pas... Voilà. Et ensuite, c'est vrai que j'ai commencé à travailler à l'école française de Varsovie. C'était un remplacement, mais en fait j'ai enseigné le polonais langue étrangère à l'école primaire. Donc après, je suis partie pour la Belgique parce que j'avais réussi une bourse. C'était une sorte de stage post-diplôme à l'université de Louvaina. Donc j'ai fait une petite recherche dans le cadre de l'enseignement du FLE et bien après, je suis partie deux ans. En fait, je suis restée deux ans au Maroc et là j'ai travaillé à l'Institut Français de Casa. Et bien... en fait, je suis rentrée à Varsovie, donc j'ai dû chercher du travail à Varsovie. Ce n'était pas vraiment très facile au départ puisque je suis rentrée pendant les vacances, donc je ne trouvais rien. J'ai envoyé des tas de CV, je n'avais aucune réponse et je me suis dit : «c'est peut-être à cause de mes diplômes ». C'est-à-dire, en fait, j'avais un Master en sociologie et une licence en FLE et je me disais : «peut-être c'est pas suffisant, donc faudrait que je poursuive ma formation ». Mais c'est pas très facile en Pologne puisqu'en fait je ne pouvais pas poursuivre automatiquement, c'est-à-dire m'inscrire à un cursus qui mène à la maîtrise, parce qu'en fait je n'ai pas le droit. C'est-à-dire je dois m'inscrire à des études payantes, en plus repasser un concours d'entrée. Et alors... ça c'est uniquement des études payantes et le week-end. Oui, c'est un système vraiment compliqué parce que moi en fait, j'ai fait... j'ai suivi dans un établissement un peu particulier, ça s'appelle « Le Collège Universitaire des Professeurs de Français ». En fait, de système, il y a ça et puis il y a la Philologie Romane et encore la Linguistique Appliquée. Bref, en tout cas, je me suis un peu renseignée sur ces possibilités à Varsovie : pour la faculté, c'était déjà trop tard, pour l'autre, c'était encore envisageable mais c'était à la Philologie Romane et... j'ai regardé le programme... ça ne m'intéressait pas du tout parce que c'était... enfin c'était l'apprentissage du français comme

langue, donc Français Pratique, la Littérature, la Grammaire Descriptive. Enfin, c'était des choses qui ne m'intéressaient pas vraiment. Donc je savais qu'on pouvait étudier par correspondance avec le CNED, parce mes copines à Casa, elles faisaient ça. Au début, j'étais intéressée par cette formation par correspondance mais classique. D'ailleurs, je ne savais pas que Canufle existait. Et en fait, c'était trop tard, parce que moi comme je ne suis pas française, je n'ai pas de diplôme français, je devais passer par une procédure de validation de mes études, donc ils m'ont refusé ça. Pour le CNED, ce n'était pas encore trop tard. Ici à Grenoble, ils ont dit : « non, c'est trop tard ». Donc voilà, j'ai découvert Canufle et puis finalement, je me suis dit : « c'est ma dernière chance ». Comme la date limite c'était je crois jusqu'au 31 septembre pour cette validation des études et puis pour l'inscription. C'est comme ça que je suis arrivée là.

I : D'accord. Et comment avez-vous travaillé avec le dispositif ? Comment vous vous êtes organisée dans votre travail ?

E : Très mal, je dois dire. Non, c'est vrai que pour moi, c'était extrêmement difficile. Je crois que bon, c'est vrai que je n'ai pas confiance en moi donc c'est un problème que j'ai depuis toujours. Et comme je suis étrangère, donc je me dis : « je ne vais jamais y arriver avec le Français ». C'est vrai que j'ai jamais fait d'études en France, je connaissais pas le système, je connaissais pas les critères, les exigences, etc. Et puis, je me disais : « par rapport au niveau de langue, ça ne va pas marcher et tout ». Mais je dois dire que pour moi, c'était extrêmement difficile de concilier le travail et les études, parce que... comme je prépare mes cours pendant des heures, c'est vrai que j'avais du mal à gérer ça. En plus, comme je travaille l'après-midi et le soir donc parce que c'est des écoles de langues, le matin finalement, je préparais mes cours et le soir, je rentrais à 9 heures du soir, je me disais : « faut que je bosse, faut que je prépare mes études » donc c'était extrêmement difficile pour moi. Mais c'est vrai que... En plus, au début, j'étais tellement angoissée parce que j'ai eu mon inscription relativement tard, c'est-à-dire mi-novembre et d'autre part, quand j'ai découvert la quantité de TD que l'on nous demandait de faire, je ne savais pas par quoi commencer. En plus, il y avait des cours où les dates d'échéance étaient vraiment fixées. C'était pas vraiment la fin du mois, mais il y avait par exemple 3 ou 4 devoirs à faire par mois, par matière. Il y avait une unité comme ça et voilà, il y avait des dates fixées, je ne sais pas c'était le 4 novembre, moi j'ai eu mon inscription le 10, je me suis dit : « mais c'est pas possible ». C'est vrai que le début était vraiment, extrêmement difficile. Bon, je dois dire que petit à petit, bon c'est vrai que j'ai

commencé à m'organiser un peu mieux mais c'est resté difficile jusqu'à la fin. C'est-à-dire, moi je me disais qu'il fallait que je fasse tous les TD, donc voilà. Je faisais de mon mieux mais c'est vrai qu'il y a eu des mois où je n'ai pas fait mon nombre de TD. Je culpabilisais parce que... Non parce que je ne savais pas à vrai dire dans quelle mesure les TD rentraient dans l'évaluation globale et puis dans quelle mesure pour les examens. Donc le système n'était pas tout à fait clair pour moi. Mais du point de vue de l'organisation pour moi, c'était difficile, très difficile.

I : Donc est-ce que vous avez privilégié des cours, travailler sur tel ou tel cours ?

E : Au début non, parce que comme je voulais faire tous les TD. Finalement, bon c'est vrai, je dois dire que certains cours, j'ai un peu laissé de côté par exemple le TICE. Parce qu'au début, ça faisait trop c'est-à-dire 9 matières à la fois, ça faisait trop parce qu'en plus... Moi, je dois dire que ce système ne correspond pas du tout au système polonais qui est divisé en semestre et c'est vrai qu'on a des matières qui fonctionnent par semestre, c'est-à-dire au bout d'un semestre, on termine et puis on a un examen terminal et puis on passe à autre chose. A côté de ça, il y a effectivement des matières qui durent deux semestres, donc là... Mais là, ici, toutes les matières durent, je sais pas si c'est un semestre ou pas, en tout cas du début jusqu'à la fin, donc ce n'est pas divisé. Et je dois dire qu'en plus, je ne voyais pas trop la différence entre les matières qui normalement devaient recouvrir 25 heures et... Donc aucune différence. Alors là, je dois dire que... Donc le même nombre, je dirais que des fois on nous demandait encore plus de travail pour les matières qui recouvraient 50 heures. Alors là vraiment, je trouve que c'était un peu déroutant. Bon au début, je pense que... Je n'ai pas eu vraiment la possibilité de privilégier certaines matières. Après quand j'ai senti que l'examen approchait, c'est vrai que j'ai laissé les dossiers de côté parce que je n'étais vraiment pas capable de faire les deux, donc j'ai privilégié les matières qui se terminaient par un examen. Mais voilà, comme en Pologne, ça ne fonctionne pas du tout de la même manière, c'est-à-dire on a... C'est vrai qu'on a quatre, cinq examens, c'est le maximum et c'est relativement rare, en plus c'est jamais... Par exemple, on n'a jamais deux examens le même jour. En plus, je crois qu'il y a même une loi qui dit qu'il faut qu'il y ait au moins un ou deux jours d'intervalle entre les examens. Donc moi, ça m'angoissait. En Pologne, on a quand même deux, trois jours entre les examens pour se préparer.

I : Donc si vous faisiez pratiquement tous les TD, ça veut dire que vous faisiez très souvent des contributions sur les forums, les forums TD en fait ?

E : Oui j'ai essayé de fournir une contribution chaque mois.

I : Et est-ce que vous aviez le temps de lire celles des autres ?

E : Ben, tout au début, tout au début, non parce que... Après oui, j'essayais de lire les contributions des autres. Mais, parce que c'est vrai que des fois je ne savais pas toujours comment il fallait faire, j'avoue. Donc je cherchais un peu d'indices. Et puis des fois, tout simplement parce que j'étais intéressée par les contributions des autres parce que c'est vrai qu'on peut apprendre énormément de choses. Il y a quand même des gens qui s'investissent beaucoup dans ce qu'ils font. Et moi c'est vrai que mon but c'était quand même pas de bâcler, c'est-à-dire pas de fournir une contribution chaque mois parce que c'était une obligation, c'est vrai que j'avais envie aussi d'apprendre des choses. Mais pas chaque mois, non je n'étais pas capable de lire toutes les contributions des autres chaque mois pour toute l'unité. Là, j'avoue que non, parce que tout simplement je n'avais pas le temps. Parce que déjà l'élaboration de ces TD, de ces devoirs, ça me prenait énormément de temps. Donc j'avoue que...

I : Et comment vous faisiez ? Vous lisiez certaines contributions ? D'autres pas ou... ou c'était...

E : C'est-à-dire ça dépend du moment. C'est vrai que les gens, bon il y en a qui fournissent leur contribution au début du mois, mais généralement c'est vers la fin du mois. Alors si jamais moi, je me mettais au travail, par exemple, je sais pas, vers le 15, il y avait pas de contributions, je ne pouvais pas lire. Mais c'est vrai qu'une fois que j'ai envoyé ma contribution, je ne revenais pas à cette matière. Je passais à un autre TD, donc c'était un peu ça.

I : D'accord.

E : Donc généralement, il y avait une ou deux personnes qui envoyaient au début du mois. Voilà, ça dépendait de ça. Du coup, c'est vrai que moi... Moi aussi, j'envoyais vers la fin. Parce que ça me prenait beaucoup de temps, donc finalement...

I : Et dans l'ensemble...Alors vous disiez tout à l'heure que par rapport au dispositif technique, à l'organisation de la plate-forme, tout ça, comment...

E : Moi, j'ai eu des problèmes uniquement au début, parce que c'est vrai que je ne suis pas très douée pour l'informatique. En fait, j'utilisais l'arbre interne pour le traitement de texte et puis bon, pour envoyer mes e-mails mais à part ça. Donc au début j'avais du mal à circuler entre les deux sites parce que c'est vrai qu'il y avait les cours qui étaient sur... enfin je sais pas si on peut dire qu'il y avait deux plates-formes : il y avait la plate-forme des TD et le site Canufle où il y avait les cours, les présentations des cours. Donc moi, ce qui... En fait au début, j'avais du mal à trouver certaines informations, parce qu'il y avait des profs qui ont mis certaines informations là où il y avait les cours, donc sur la page de présentation des cours. Donc c'est plus ça en fait, au début. Mais il y en a qui ont mis certaines informations sur plate-forme des TD. Donc au début, c'est vrai que j'avais du mal à me retrouver. Mais bon, je veux dire la première semaine. Après c'est vrai que je n'ai pas eu vraiment de problèmes. Non, je pense que c'est quand même bien organisé, c'est clair et puis c'est vrai qu'en cas de problèmes on peut s'adresser à l'administrateur et voilà, on a la réponse tout de suite. Je ne me sentais pas vraiment perdue.

I : Et ça, vous l'avez utilisée ? L'assistance technique ?

E : Non c'est-à-dire... j'ai eu deux ou trois questions. Mais ce n'était pas vraiment des questions techniques. Donc, voilà... Non... Il y a eu un problème, juste au départ à propos des inscriptions. On m'a demandé si j'avais fait toutes les démarches nécessaires. Moi, je ne savais pas, donc j'ai décrit ce que j'avais fait. On m'a dit : « donc c'est bon ». Mais je n'ai pas eu de problèmes techniques à vrai dire pour envoyer mes TD, pour joindre mes fichiers.

I : Et par exemple pour... par exemple sur Quick Place il y a certaines règles, par exemple quand on veut faire une contribution, par rapport au titre par exemple, le fait de mettre un titre, est-ce que ça vous l'avez utilisé ?

E : C'est-à-dire moi, je ne sais pas Est-ce qu'il y a vraiment des règles ?

I : Non, non. Quand je dis règle c'est, si vous voulez, ce qui vous est présenté comme modèle pour construire votre contribution, c'est un titre et puis un espace.

E : Ben alors, non. Enfin, c'est-à-dire... je dirais qu'il y a un prof qui était extrêmement strict en ce qui concerne justement la façon d'écrire le titre, de nommer le fichier, etc. Donc c'est vrai que ça posait un peu de problèmes parce que c'était un système qui me paraissait un petit peu compliqué, un peu contraignant. On ne pouvait pas mettre ce qu'on voulait dans le titre

genre « TD avril » mais il fallait mettre ses initiales, maintenant je ne me rappelle plus s'il fallait mettre d'abord son prénom ou son nom. En tout cas c'était bien indiqué. Après je ne sais pas, le numéro du TD. Mais comme il y avait énormément de TD, c'était le système genre 3 points 1 et entre parenthèses encore 2. Donc si on se trompait, on avait des remarques qu'on ne respectait pas... Non mais bon. Mais une matière comme ça. Donc les autres moi, j'avais l'impression que les profs n'imposaient rien, je pense à la formulation des titres, moi généralement je mettais « TD avril ou mars », voilà. Je ne sais pas si j'ai bien compris votre question ?

I : Si, si, tout à fait. D'ailleurs, c'était un très bon exemple d'une utilisation contraignante.

E : Ben c'est-à-dire je comprenais ça parce qu'enfin il a demandé en disant qu'après il avait du mal à répertorier toutes les contributions des étudiants mais peut-être... enfin. Donc, c'était peut-être j'imagine pour lui faciliter la tâche. Pourquoi pas. Mais c'est vrai que des fois. Comme on avait peut-être l'habitude de nommer, voilà, de mettre les titres autrement pour toutes les autres matières, quelquefois on pouvait oublier. D'ailleurs il y a des étudiants qui n'ont pas toujours respecté cette contrainte.

I : Et est-ce que vous dans un positionnement de lecteur, est-ce que ça vous donnait des indications, les titres, est-ce que vous vous serviez de ces titres pour la lecture des contributions, pour... ou en fait ça ne vous a jamais fourni...

E : Non, en fait parce que tout le monde mettait « TD mars, TD 4 ». Donc il n'y avait rien... donc dans les titres à mon avis, il n'y avait rien de significatif. Parce qu'en fait, les gens mettaient les titres et après souvent un petit mot disant : « veuillez trouver ma contribution, etc. ». Donc, c'est plus peut-être ça. Parce que des fois, il y avait des choses plus personnelles dans ce petit commentaire mais pas dans le titre lui-même.

I : Vous voulez dire dans ce qui apparaîtrait juste en-dessous ?

E : Voilà.

I : C'était pas un commentaire mais le début de la contribution.

E : Pas toujours. Parce qu'en fait on pouvait soit publier la contribution directement ou bien en fichier joint. Donc, je pense que la plupart des étudiants mettaient quand même en fichier joint.

I : Ah oui ?

E : ça dépend de la matière, mais quand même. Oui, donc voilà... Oui mais il y a des gens qui mettaient, je sais pas, « bonne lecture » ou même... C'est vrai que c'est moins anonyme, moins... Mais je crois que c'est pas vraiment ça qui me poussait à lire telle ou telle contribution, je ne crois pas.

I : Et donc, qu'est-ce que vous avez pensé de... bon vous me l'avez dit tout à l'heure que c'était difficile mais globalement, de l'organisation pédagogique, de la façon dont s'organise le travail donc justement avec les TD chaque mois, etc. ?

E : Moi, je pense que ce système est bon, c'est-à-dire que j'imagine que les études par correspondance demandent une bonne organisation de la part de l'étudiant, surtout quand on travaille. Je dirais une motivation vraiment interne, intérieure et je pense que c'est pas toujours le cas. Moi, je dois dire que ces TD m'ont certainement aidée à travailler de façon plus ou moins régulière. Et puis, je pense que quand même dans ma vision des études supérieures, une formation où on lit des cours imprimés et où on passe un examen, je n'y... ce n'est pas suffisant. Ça fait pas très sérieux, ça fait pas très approfondi. Donc c'est vrai que ça remplace les TD qu'on peut avoir en présentiel. Moi je pense que le système était vraiment bon sauf que je pense que cette formation qui a duré 6 mois uniquement, je me demande... et toutes les unités en même temps, je me demande si vraiment c'est... c'est pas trop. C'est-à-dire on travaille beaucoup mais finalement, on reste peut-être un peu à la surface. On rentre pas vraiment dans la matière parce qu'on a pas tellement le temps. Donc moi, c'est vrai que... c'est vrai qu'il y avait toujours une bibliographie jointe aux cours mais moi je dois dire que je n'avais ni le temps ni la possibilité de lire ces ouvrages. C'est vrai qu'à Varsovie, je n'ai pas tellement accès à ces ouvrages là. Et puis... et voilà, je n'avais pas le temps. Donc alors après, je trouve que c'est... Je pense que l'idée, nous on publie nos TD et les profs réagissent c'est quand même extrêmement intéressant sauf que d'une matière à l'autre, ça ne se présentait pas de la même façon. C'est-à-dire il y avait des profs qui réagissaient vraiment à chaque contribution individuellement. Donc là, on pouvait quand même savoir si notre contribution correspondait à ce qu'on nous demandait ou pas. Bon, il y a des profs qui réagissaient

globalement. Là, c'était déjà plus difficile et puis il y a des profs qui ne réagissaient pas du tout, des fois. Ben oui, pour des raisons différentes, je crois. Moi, c'est vrai... c'est vrai que ces commentaires étaient d'ordre assez général c'est-à-dire moi, j'avais du mal à sentir où je me situais. C'est-à-dire que... Bon c'est vrai, j'attendais pas qu'on me donne une note précise mais je voyais pas si... par exemple si j'ai répondu entièrement à ce qu'on me demandait ou pas. Donc, ce n'était pas suffisamment précis en terme de... comme je ne connais pas le système français parce que ce n'est pas le même système. Là, c'est sur 20 donc... En Pologne, il y a des notes par exemple 4 notes. Moi, je ne voyais pas si par exemple, je pouvais avoir 10 pour cette contribution ou 5. Donc pour me préparer à l'examen, ce n'était pas toujours clair pour moi.

I : Mais est-ce que c'était toujours des tâches qui devaient nécessairement, dans votre esprit, être notées, enfin...

E : Non, non pas du tout. Non, je pense que c'était plus dans le cas d'une évaluation formative. Mais globalement, je ne savais pas où je me situais. C'est-à-dire qu'à la fin du parcours, est-ce que... je ne sais pas comment vous expliquer mais est-ce que justement je pouvais... toutes les contributions que j'ai fournies, est-ce que ça pouvait donner 10 ou 20. Non, vraiment... en plus, c'est vrai que les critères n'étaient pas annoncés. Les critères d'évaluation des TD. Donc, il y avait juste une matière où le prof avait présenté ses critères d'évaluation.

I : C'était dans quelle matière ?

E : C'était l'évaluation sauf que dans ses commentaires à lui, on ne ressentait pas comment justement ses critères se reflétaient dans notre TD. Donc, finalement, voilà. Je ne savais pas du tout dans quelle mesure, je répondais à ses critères.

I : J'ai du mal à vous... à voir parce qu'en fait, moi j'ai fait du tutorat pendant plusieurs années sur le cours de TICE donc j'essaie de voir effectivement... Il me semble qu'il y a certaines activités, certaines tâches pour lesquelles on n'est pas amené à faire une véritable évaluation mais plus un retour, soit quand il s'agit d'une prise de position sur un thème ou quoi ou alors, je ne sais pas moi, des activités, si là, on va pouvoir orienter. Parfois, il me semble que c'est moins une évaluation que des propositions par exemple.

E : Peut-être mais justement moi, je ne connaissais pas ce système. Donc, et comme les TD rentrent quand même dans la note finale, parce que quand même il y a un pourcentage, finalement c'est quand même évalué c'est-à-dire ça va être évalué en nombre de points. Ben, si on dit par exemple que les TD comptent pour 30 % de la note finale, donc je me dis : « ça va quand même être évalué d'une façon ou d'une autre ». Bon. C'est par rapport à ça aussi. Pour moi, ce n'était vraiment pas clair.

I : Parce que pour les TICE, c'est assez clair, c'est une participation en volume, je crois.

E : Pour les TICE, c'est-à-dire les TD et bien si on fournit six contributions qui sont réparties sur quatre mois, on peut être dispensé des points 2 et 4 du dossier. Mais, si je comprends bien, même si on est dispensé de ces points 2 et 4, on est quand même évalué après. C'est-à-dire que ces TD comptent, parce que comme le dossier c'est 4 points, bien, on fait les points 2 et 3 qui sont évalués, on va avoir des points. Mais je pense que ces TD, ça va compter aussi dans la note finale, finalement. J'avoue que ce n'est vraiment pas clair.

I : Non parce que justement, c'est la quantité et quand même un petit peu la qualité qui va vous dispenser des 2 points du dossier et du coup, vous ne serez évaluée que sur les 2 autres points.

E : Ah bon ?

I : C'était comme ça dans le temps. Je vais vérifier, je ne veux pas vous dire de bêtises. D'accord. Donc par rapport à cette organisation... Alors par rapport à l'organisation, donc la mise en ligne des tâches au fur et à mesure, est-ce que vous pensez que ça aurait été bien que toutes les tâches soient mises en ligne par exemple, dès le départ plutôt que les mettre...

E : Je ne sais pas. Je pense que ça dépend plutôt de la situation personnelle des étudiants puisque peut-être il y en a qui justement ont beaucoup de temps à y consacrer, ça peut peut-être leur faciliter de s'organiser autrement. Mais, enfin moi, j'étais plutôt contente de ce système parce que je pense que... je ne sais pas... De toute façon, moi je n'étais pas capable de faire plus d'une contribution par mois, par matière. Mais peut-être que le fait de mettre toutes les tâches au départ, ça me... je ne sais pas, ça pourrait m'angoisser davantage. Non, moi je pense que le système était bon.

I : Et le principe de mettre en ligne tous les travaux des étudiants par exemple plutôt que de faire un envoi au prof ?

E : Alors là, effectivement, moi je dois dire qu'au départ ça me posait beaucoup de problèmes d'accepter ce système. Effectivement, normalement quand on fait des études sur place, on rend ses devoirs et c'est le prof qui les lit. Et les autres étudiants n'ont pas accès à nos contributions donc ils peuvent pas juger, etc. Donc, je dois dire que pour moi, c'était difficile au départ d'accepter ça, voilà, que tout le monde pouvait lire mes contributions. Et comme justement je... je n'ai pas confiance en moi, je pensais que, par rapport aux autres étudiants, j'étais certainement moins bien placée vu mon niveau linguistique, etc. Donc c'était un peu stressant je dois dire. Après j'ai accepté ce système. Je n'ai pas eu le choix. C'est-à-dire je sais qu'il y a des points positifs parce que justement on peut quand même profiter en lisant les contributions des autres, c'est-à-dire apprendre énormément de choses. On peut avoir accès à des points de vue différents et comme en plus, c'est des gens dispersés un peu dans le monde entier, chacun apporte un regard qui est d'une façon marqué par le... je ne sais pas, par la culture dans laquelle il vit à ce moment-là. Donc je pense que pour le cours d'interculturel, c'était extrêmement enrichissant. Chacun a des expériences différentes, donc là j'avoue que c'est enrichissant. Mais sur le plan vraiment personnel, au début j'ai eu du mal à accepter ça. Parce que c'est vrai que je crains toujours le regard des autres, comment ils vont me juger, ils vont se dire : « ben oui, celle-là... ». Mais bon je pense que c'est personnel.

I : Mais là, le regard des autres, il ne porte pas sur vous directement ?

E : Oui, je sais mais c'est quelque chose qui est ancré en moi et même si on ne se connaît pas, on n'a pas vraiment la possibilité... oui je sais, je n'ai pas la possibilité d'accéder aux réactions des autres mais c'était en moi, au départ. Après, je me disais : « tant pis ». J'ai accepté et puis je me suis dit : « peut-être c'est pas du tout comme je le pense ».

I : Mais en fait, au départ, vous avez dû vous contraindre un petit peu à...

E : Oui. Oui, je pense que c'était un facteur de blocage au départ pour moi.

I : Et vous aviez peur du regard des autres sur vos contenus, sur la forme...

E : Pour moi, en fait, c'est lié. C'est vrai que je ne m'exprime pas si spontanément qu'en polonais. C'est clair. Moi, je sens toujours que c'est une langue étrangère pour moi. Et donc,

c'est vrai qu'il y a certainement un petit décalage entre l'oral et l'écrit. C'est clair qu'à l'écrit, on ne s'exprime pas de la même façon qu'à l'oral. Donc, c'était par rapport à la forme si vous voulez, par rapport à la formulation en français. C'est vrai que comme je ne me sens pas si à l'aise qu'en polonais, ça joue sur le fond. Donc, voilà. C'était un peu ennuyeux.

I : Et est-ce que, si vous prenez tous les cours confondus, est-ce qu'il y a des tâches, des activités que vous avez vraiment plus appréciées que d'autres ?

E : Oui. Ben oui certainement parce que... Bon, il y a des activités où je ne voyais pas tellement l'utilité, c'est vrai. Donc je les ai faites parce que je me disais : « il faut que je les fasse, parce que le prof les demande » mais à vrai dire, je ne voyais pas à quoi ça servait. Ce n'était pas uniquement par rapport à l'aspect pratique, je ne me pose pas toujours la question : « est-ce que ça va me servir dans mon travail ? ». Non, non mais par rapport à la tâche, par rapport à l'utilité de la tâche. Et en plus, c'est des choses qui me prenaient énormément de temps. Donc, j'avais du mal vraiment à les faire et puis... Alors il y avait des choses qui me paraissaient très intéressantes mais qui demandaient énormément de temps. Donc je ne sais pas si vous voulez que je vous donne des exemples précis.

I : Oui, par exemple un ou deux, par exemple.

E : Oui, par exemple le cours de grammaire de l'oral, moi je le trouvais très intéressant, très utile je dirais. Mais c'était des activités qui demandaient, enfin pour moi, énormément de travail, parce qu'on travaillait sur un corpus. Donc, déjà je trouvais que c'était intéressant de construire ce corpus, je pense que l'idée était vraiment géniale. Bon après, c'est vrai que ce corpus, il contenait, combien, 70 pages je crois. Donc voilà.

I : Alors parce que l'idée c'était que vous construisiez tout ensemble...

E : Voilà, chacun apportait sa contribution et le prof a réuni toutes les contributions, toutes les transcriptions et on travaillait sur le corpus entier. Et par exemple, s'il fallait compter... en plus chaque mois, on avait une ou deux tâches, généralement deux tâches, il fallait par exemple analyser tel ou tel aspect, par exemple je ne sais pas, l'emploi. Il y avait plein de choses, je ne sais pas l'emploi de... ou alors... C'était bien compter tous les verbes, c'est vrai que ça prenait énormément de temps. Déjà au niveau du décompte, déjà moi je n'avais pas tellement la possibilité d'utiliser des logiciels, je sais qu'il y a des logiciels qui permettent de faire des décomptes plus ou moins automatiques mais comme il fallait aussi vérifier le

contexte d'emploi, moi je faisais ça manuellement. Même si ça me prenait beaucoup de temps. Après, il fallait analyser, classer. Donc ça prenait beaucoup de temps donc je trouvais ça très, très intéressant ça, pour vraiment étudier les spécificités de la langue orale. Alors les autres tâches... c'est sûr que par exemple en littérature, c'est un exemple concret. Alors je trouvais qu'il y avait un vrai décalage entre le cours et les TD. C'est-à-dire que le cours, c'était un cours théorique centré sur la littérature du vingtième siècle analysée sur l'angle de la modernité de la ville alors que les TD étaient pour la plupart centrés sur les ateliers d'écriture. Bon, il y avait de temps en temps une ou deux questions qui portaient vraiment sur le cours mais les autres, c'était des jeux d'écriture qui à mon avis, n'avaient pas beaucoup de liens avec le cours et en plus on savait qu'à l'examen, on pouvait choisir uniquement de faire des ateliers d'écriture. Donc on pouvait pratiquement ne pas aller en cours du tout. Et moi je me disais, je me sentais un peu défavorisée, défavorisée entre guillemets, par rapport à ça. Parce que c'est vrai que ces ateliers d'écriture étaient extrêmement difficiles pour moi parce que c'était... Je ne sais pas, il fallait faire des hypogrammes (?). C'était amusant quand j'avais le temps à la maison, je pouvais le faire mais à l'examen je savais que je ne pouvais pas risquer. Donc finalement, je sais que la plupart des étudiants, ils ont choisi cette option à l'examen. Donc finalement le cours... Ben voilà. En fait, on pouvait ne pas du tout lire le cours et puis tout simplement se présenter à l'examen et demander ses activités d'écriture. Mais bon ben le système D. Je le savais. Voilà.

I : Dites-moi un peu, quelle a été... quels ont été vos rapports avec les autres étudiants en fait ?

E : Je n'ai pas eu de rapports avec les autres étudiants, j'avoue. C'est-à-dire j'ai pas... je sais qu'il y a une rubrique qui s'appelle « récré ». Là effectivement, moi j'y suis allée, je pense, une ou deux fois. Mais c'est vrai que c'est faute de temps, c'est-à-dire... Alors là j'avoue. Bon je me suis présentée parce qu'il y a un où il faut se présenter, alors là j'ai mis la présentation et alors après donc il y avait juste un TD qui était à faire par deux. Et moi, je l'ai pas fait, c'était une période où j'étais vraiment débordée donc... C'est vrai que quand j'ai vu qu'il fallait contacter un étudiant alors là ça m'a un peu découragée je dois dire parce que je ne suis pas très habituée à ce genre de contact. Quand on ne connaît pas quelqu'un et puis il faut rentrer en contact et puis il faut faire des choses ensemble. C'est vrai que moi je n'utilise pas les « chats » donc ça me dit rien je dois dire, je suis très attachée à des contacts vraiment personnels, face à face, donc c'est vrai que ce TD, je ne l'ai pas fait. Pas uniquement à cause

de ça mais j'avais énormément de travail à ce moment-là et puis à part ça, je n'ai pas eu de contacts avec les autres étudiants.

I : Et par exemple, est-ce qu'il vous est arrivé de réagir à des contributions d'autres étudiants ?

E : Non.

I : Non, jamais. Et est-ce que certains ont réagi à vos propos ?

E : Non plus. Enfin, c'est-à-dire une fois mais c'était pas ça. Je sais que... En fait, il y avait un étudiant qui était aussi en Pologne dans une autre ville, un belge. Et moi effectivement au début, je voulais entrer en contact avec lui mais je ne sais pas pourquoi je me suis dit : « ben, je vais attendre que lui me contacte ». Je ne veux pas m'imposer comme ça. Et je sais qu'au début, il a fourni une contribution dans le cadre du cours d'interculturel. Il a écrit quelque chose par rapport à la Pologne, je sais qu'il a mis : « peut-être que [Prénom de l'étudiante 19] va le confirmer ou infirmer ». Et moi un moment donné j'avais justement envie de répondre à ça et finalement j'ai fourni ma contribution à moi et donc j'ai... c'est vrai que j'ai un peu oublié, j'ai laissé tombé, j'ai pas réagi. Mais il n'y a pas eu tellement de réactions de la part d'étudiants par rapport aux autres contributions. Il n'y a pas eu tellement d'échanges, je trouve. C'est plutôt par rapport aux commentaires des profs. Par exemple, comment le prof réagissait à notre contribution. Donc par exemple, il avait mis une question où il nous a demandé d'expliciter quelque chose. Donc nous, on réagissait par rapport à ça. Donc alors après, il me semble qu'il y a... parce que là j'ai rencontré quatre ou cinq étudiants, justement on s'est rencontré là. Je crois que, si j'ai bien compris, qu'il y a une étudiante qui a communiqué avec quelques personnes par mail. Parce que c'est vrai que dans... non, ce n'était pas les présentations mais il y avait un endroit où on mettait nos adresses e-mail. Si on le voulait parce qu'il y en a qui mettaient, qui mettaient pas. Mais à vrai dire, je ne sais pas comment ça s'est passé entre les autres. Moi, j'avoue que j'ai pas vraiment profité de cette possibilité, de cette interactivité qui nous était offerte. C'est vrai mais je dois dire que, c'est vrai que moi j'avais pas le temps. Donc je me limitais le plus souvent aux TD, c'est-à-dire si j'avais le temps de lire quelques contributions, c'était déjà bien. J'avoue que c'est un peu dommage.

I : Est-ce que vous avez l'impression quand même à travers les lectures de certaines contributions de connaître certains étudiants ?

E : Oui un peu. Je me faisais une petite idée à propos de certaines personnes. Mais connaître, non. C'est-à-dire, je savais où ces personnes habitaient. Donc et puis des fois c'est vrai qu'il y avait des personnes qui racontaient des expériences un peu personnelles. Moi, ça m'a surpris au départ parce que moi j'avais une idée concernant les études supérieures. Bon, c'est vraiment... c'est pas personnel, que c'est quelque chose d'assez, je ne sais pas comment dire, je ne sais pas, d'un niveau assez abstrait, on rentre pas dans... On ne met pas de phrase du type : « je pense » ou « j'ai l'impression » « à mon avis ». Enfin, j'avais cette idée-là, en tout cas les études que j'ai fait en Pologne, c'était un peu ça. Là je dirais que ce n'était pas le même registre. Aussi bien dans les contributions, enfin pas toujours puisque... mais il y avait quand même des passages où les gens mettaient : « il me semble », « je suis pas sûr mais », « j'ai l'impression que ». Donc ça m'a aussi encouragée à réagir de cette façon-là, de façon plus directe. Et puis dans les... je dirais dans les rapports entre les profs et les étudiants, j'ai trouvé que c'était beaucoup plus direct que ce que l'on pouvait imaginer, par exemple dans une situation en présentiel. Mais je crois que c'est... voilà quand on communique sur internet, ce n'est pas tout à fait le même registre, c'est plus... enfin moins direct.

I : Est-ce que vous ressenti des affinités vis-à-vis de certains étudiants et au contraire pas vis-à-vis d'autres ?

E : A vrai dire je ne sais pas. Non je me... je crois que je me suis toujours sentie un peu étrangère, à vrai dire. Donc c'est vrai que peut-être s'il y avait plus d'étrangers. C'est vrai que je me positionnais toujours par rapport à ça : « eux ils sont français et moi je suis étrangère ». Même je crois... je sais qu'il y avait une fille espagnole. Donc des fois, j'avais l'impression qu'on était peut-être un peu dans la même situation, par rapport à des problèmes que l'on pouvait avoir. Mais à vrai dire, je n'en sais rien. Comme je n'ai pas suivi, régulièrement les contributions, je n'ai pas lu régulièrement toutes les contributions, c'était un peu difficile de sentir vraiment si on avait des affinités avec quelqu'un ou pas. Non mais je crois que globalement je me sentais quand même un peu à l'égard, un peu étrangère, je dois dire.

I : Vous aviez lu par exemple dans les présentations « qui est qui » ?

E : Oui.

I : Vous aviez lu les présentations des autres ?

E : Oui, j'ai lu toutes les présentations.

I : Quand vous dites : « je me sentais un peu à l'écart » est-ce que c'est à l'écart de quelque chose qui se serait constitué déjà comme groupe ou bien c'est tout simplement... Oui quand vous disiez à l'écart ?

E : A l'écart, je ne sais pas si c'est la bonne expression. Mais moi, je ne savais pas s'il y avait un groupe qui s'est constitué, je ne l'ai pas tellement senti. Mais parce que justement je ne savais pas si les gens échangeaient en dehors de Canufle. Peut-être. Alors, il y a eu des fois justement des réactions, si quelqu'un avait eu un problème, il y a des étudiants qui par exemple intervenaient en disant : « tu peux faire ceci ou cela ». Donc on voyait qu'il y avait quand même de la volonté de la part de certains de justement participer, de suivre ce qui se passait, d'aider les autres en cas de problèmes. Mais moi, j'avais du mal à m'engager, ça je dois dire. Mais moi je pense... C'est vrai que je me situe plus par rapport à un avis personnel, professionnel donc je pense que c'était vraiment lié. Donc voilà, j'avais du mal à gérer.

I : Et comment vous avez ressenti... quelles sont vos impressions concernant les tutorats, le dernier tutorat de ce qu'il y avait en enseignants donc globalement et en particulier sur certains ?

E : Moi, je trouvais que c'est difficile de généraliser parce que chacun... chaque prof avait sa façon à lui de réagir. Moi, j'ai beaucoup apprécié certains profs. Je peux vous donner des exemples. Je pense au prof de « Grammaire de l'oral », j'ai tout de suite senti que c'était quelqu'un qui... pour qui on existait en tant que personne. C'est quelqu'un en tant qu'individu je dirais parce que le fait de s'adresser à nous par nos prénoms... moi, c'était extrêmement important quand il m'a dit : « Bonjour [Prénom de l'étudiante 19] ». Moi et bien oui, j'existe. Donc et c'est vrai qu'il y a des profs qui ont quand même lu des présentations, donc ils savaient par exemple dans quelle situation on était, où on était. Donc comme, je sais pas, il m'a mis quelque chose par rapport à la Pologne ou à la langue polonaise, à Varsovie, alors là, je me suis dit : « là, il me situe ». C'est vrai que dans sa façon de réagir il y avait à la fois beaucoup d'humour et puis à la fois quelque chose de personnel, de... Moi, je pense qu'il a essayé vraiment de créer, d'instaurer des relations personnelles entre lui et les étudiants. Donc, j'ai beaucoup apprécié. Par contre, bon je dis, peut-être que j'exagère en disant que

s'adresser à un étudiant par son prénom c'est... Pour moi effectivement, ça a joué un rôle. Peut-être les profs, voilà, ça leur est égal. C'est vrai qu'il y a des profs... moi j'ai senti que les rapports étaient très impersonnels. Bon, notamment quand il n'y avait pas de réaction à chaque contribution, c'est-à-dire il y avait ces corrections communes. Bon là, c'était un contact assez distant. C'est vrai que même dans les réactions personnelles de certains profs, je sentais une certaine distance. Oui mais j'ai vraiment apprécié les profs qui ont réagi à chaque contribution de façon assez personnelle. Mais d'un autre côté, je sais que peut-être c'est pas toujours facile parce qu'ils ont aussi leur travail, leurs obligations et... Mais je dirais que... il me semble que pour la plupart, les profs se sont quand même engagés, c'est-à-dire quand on leur posait une question supplémentaire sur le forum ou une question sur le cours, généralement ils réagissaient, c'est-à-dire qu'on était pratiquement sûr d'avoir une réponse, d'avoir une explication. Bon, elle était peut-être pas toujours claire ou suffisante mais je crois que potentiellement, enfin que cet acte existait potentiellement, pour moi. Comme je vous l'ai dit certains commentaires ne m'ont pas tellement aidée à me situer mais c'est vrai que moi non plus, j'ai pas toujours fait l'effort de demander des précisions. Mais il y a des fois, j'ai quand même essayé, si un prof m'a demandé d'explicitier un petit problème, de le faire. Mais il y a des réactions... Oh là, là, je savais pas vraiment si le prof demandait de fournir une contribution supplémentaire ou parce que la contribution me disait : « bon, vous pourriez peut-être approfondir ». Alors moi je ne savais pas c'est-à-dire : est-ce que c'était une indication pour l'avenir, que ce serait bien ou bien est-ce que le prof m'a vraiment demandé de le faire ? Donc là, j'avoue. Donc s'il y avait des demandes formulées de façon explicite parce que le prof aurait dit : « bon, je n'ai pas compris un passage. Est-ce que vous pourriez m'expliquer ? », alors là effectivement, j'ai essayé de le faire mais après je me suis dit : « ben je sais pas ». Je regardais si les autres le faisaient parce qu'effectivement, c'était assez systématique. Ils le faisaient pas donc moi je me disais : « comme j'ai pas le temps, je ne vais pas le faire non plus ». Donc j'ai compris que ce serait bien de le faire mais des fois c'est vrai que c'était des choses qui rentraient pas vraiment dans la consigne, qui étaient pas vraiment demandées donc je me disais : « c'est vrai que ce serait bien de le faire en plus mais comme on me l'a pas demandé dans la consigne ». J'ai du mal peut-être à généraliser, à revenir parce que je suis encore sous le choc des examens donc ça me perturbe.

I : On vous a fait venir tôt ?

E : Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question ?

I : Si, si, si, complètement. Si, si, c'était sur la relation avec les enseignants. Tout ça. C'était clair. Est-ce qu'avant de participer à cette formation en fait, vous aviez des représentations, des idées sur ce que ça pouvait être l'enseignement à distance comme ça et...

E : Très vague. C'est-à-dire en ligne ?

I : Oui, oui.

E : En ligne des représentations très vagues, c'est-à-dire des... mon père avait fait une formation en ligne. C'était un « day-by day » (?) enfin et c'était dans... je ne sais plus, c'était dans la gestion. Donc, mais comme on habite pas ensemble, moi je ne suivais pas de près ce qu'il faisait et en plus, c'était pas tout à fait le même système. Je sais que quand j'ai lu des descriptifs de la formation, je ne comprenais pas du tout le fonctionnement des TD. Donc moi, je pensais que c'était un peu comme en présentiel, c'est-à-dire qu'il y avait des jours précis où il fallait être là, devant l'ordinateur, je ne sais pas, fournir des contributions. Comme c'était marqué que voilà, c'était l'interactivité. Moi, c'est vrai que je ne comprenais pas le système, comment il fallait participer au TD. Donc voilà. Mais non, j'avais des représentations assez vagues parce que... Non... Je savais que mon père, lui par exemple, on lui a envoyé des livres, des ouvrages et puis je sais qu'il devait, par exemple... effectivement il avait des dates très précises, jusqu'à telle ou telle heure il devait fournir une contribution ou alors il avait des tests en ligne. Par exemple, il devait se connecter, je ne sais pas mais en l'espace de deux jours quand il s'est connecté, il avait 30 minutes pour faire un test. Donc je ne sais pas, il y avait des contrôles comme ça. Je ne voyais pas trop comment cela allait fonctionner par rapport à ce système et...

I : Et par rapport aux attentes que vous pouviez avoir ? Est-ce que vous êtes, au terme de cette formation, plutôt satisfaite ?

E : Je n'ai pas encore terminé donc...

I : Si, le travail en ligne est terminé

E : Oui, oui, en principe oui. Ben, je suis plutôt satisfaite, plutôt satisfaite sauf que pour moi cette formation a une durée trop courte, c'est-à-dire que je pense que ce n'est pas vraiment équilibré. Je pense que faire en fait neuf matières en même temps, c'est trop, en 6 mois en plus. Finalement, j'ai l'impression de... je me suis beaucoup investie mais par rapport au

résultat je ne sais pas si c'est vraiment proportionnel. C'est-à-dire que je pense que... j'ai une représentation de la maîtrise qui est quand même assez... je me dis : est-ce que j'ai vraiment mérité en six mois en essayant de faire ce que je pouvais mais des fois j'ai l'impression que c'est pas vraiment approfondi ce que je faisais. Est-ce que ça correspond à une formation universitaire ? Oui, parce que c'est vrai que moi, dans ma formation, il y avait des cours magistraux et puis il y avait quand même des TD où vraiment il fallait s'investir, lire des ouvrages, commenter des ouvrages, faire un travail, je dirais, vraiment intellectuel. Ici j'avais l'impression que des fois, je fournissais ces TD parce qu'il fallait le faire mais est-ce que c'était vraiment un travail extrêmement approfondi ? Je dirai non, de ma part je ne le pense pas. Donc je suis... mais non, globalement je suis satisfaite mais je ne suis pas encore à la fin donc je ne suis pas encore au moment où je fais un bilan, je pense.

I : D'accord. Donc vous voulez savoir qu'elles seront...

E : Un peu mes résultats parce que c'est vrai que je me sens un peu perdue dans ce système. Parce que finalement je me dis... je crois que l'on a du mal à échapper à cette... Oui c'est peut-être un piège. On se dit : « oui, je veux avoir mon diplôme ». Et on fait tout pour avoir ce diplôme et finalement peut-être qu'on ne se pose pas suffisamment de questions justement sur ce que ça nous apporte au fur et à mesure. Ce n'est peut-être pas les examens qui comptent, le diplôme mais le travail qu'on fait régulièrement mais je pense que j'ai quand même beaucoup appris, ça j'en suis sûre que j'ai beaucoup appris, aussi sur moi-même je dirais que sur le fond. Alors après, dans quelle mesure par exemple, je vais en bénéficier dans mon travail, ça c'est une autre question. Parce qu'il y a eu quand même des matières où le lien, il me semble, était quand même lointain. Comme je travaille déjà, je sais plus ou moins qu'elles sont mes attentes, ce qui peut m'aider à mieux travailler, disons. Mais je ne suis pas déçue mais peut-être ce n'est pas encore pour moi le moment de faire un bilan.

I : Et est-ce que vous avez l'impression que dans le cadre des modalités de formation, vous avez été une étudiante différente de ce que vous auriez été en présentiel. Dans votre façon de...

E : Oui, je pense que oui. Alors comment...Moi, je pense que c'est lié aux modalités de travail. C'est-à-dire on ne travaille pas du tout de la même façon et... c'est-à-dire que je pense que j'ai accepté avec beaucoup de mal que je n'étais pas capable de tout faire. C'est-à-dire que moi, je me donne toujours des objectifs maximalistes, si on peut dire comme ça, que

j'essaye de faire le mieux possible. Donc je m'organise en fonction de ça mais c'est vrai qu'avant je n'avais que les études. Alors là maintenant, j'ai un peu accepté cette idée que je faisais ce que je pouvais faire, même si ce n'était pas idéal, même si c'était pas toujours bien fait par rapport à ma vision des choses, je me disais : « tant pis ». Donc ça m'a pris beaucoup de temps. Bon, j'avais quand même des scrupules des fois en voyant mes contributions qui, à mon avis, ne correspondaient pas à mon idéal de ce qu'il fallait. C'est vrai, donc. C'était aussi par rapport... moi c'est vrai que je voyais mal les critères, les attentes des profs. Je pense que quand on a étudié dans un autre système, c'est quand même assez difficile. Donc, je me disais qu'il fallait que je fasse le mieux possible pour que l'on me reproche rien. Mais c'est vrai que... donc j'ai un peu accepté ça, que j'envoie quelque chose qui n'est peut-être pas idéal, qui n'est pas toujours fini, pas suffisamment approfondi parce qu'il faut que je fasse des choix. Donc peut-être un changement qui finalement s'est opéré en moi-même. Je ne sais pas si c'est...

I : Si, si, si. Non, je réfléchissais : par exemple dans le cadre de cette formation à distance mais pas en ligne, une formation à distance traditionnelle, il y a également des TD mais je pense qu'il y en a moins.

E : Il y en a moins. Je crois qu'il y en a beaucoup moins et puis c'est vrai qu'il n'y a pas cette interactivité donc... Non, il y en a beaucoup moins, je crois parce que comme les gens sont dans le monde un peu partout, déjà le temps pour le courrier, ça prend du temps. Des fois, c'est un mois.

I : Et vous, ça vous aurait mieux convenu vous pensez ?

E : C'est vrai qu'au début je voulais faire cette maîtrise traditionnelle. Donc c'est vrai qu'au départ je regrettais, je me disais : « je serais moins stressée, je pourrais peut-être m'organiser autrement » c'est-à-dire à ne pas... justement parce que moi je stressais vraiment chaque mois, je me disais : « je ne vais pas arriver à faire tous ces TD, alors comment je vais faire après ». Mais je crois que finalement, maintenant avec un peu de recul, je me dis que si j'avais fait cette maîtrise, je pense, je me dis que je n'aurais pas appris autant de choses, justement grâce à ces TD, à ces échanges même si moi, peut-être, je ne me suis pas tellement engagée je veux dire. Mais finalement comme j'ai du mal à m'organiser c'est-à-dire je laisse tout au dernier moment, je pense que ça m'a vraiment forcée à travailler d'une façon plus ou moins régulière. Et je me dis quand même cette relation entre étudiants et profs, dans une formation à distance

traditionnelle, je ne sais pas si elle existe, tout simplement. Je pense que les profs peut-être envoient les corrigés des TD mais si on en a deux par an, c'est peut-être... Donc, oui.

I : Oui, non je pense qu'à distance... dans la formation à distance traditionnelle...

E : Je ne peux pas vraiment comparer mais j'ai eu un peu d'échos de la part de certains amis. C'est un peu... On est laissé à se débrouiller soi-même, soit on s'organise bien, soit on s'organise mal.

Entrée de la personne du RDV suivant. Elle demande à laisser ses affaires. Sortie.

Il y a des gens qui viennent de Paris.

I : ça devait être rigolo de les rencontrer hier, non ?

E : Oui, en fait moi j'ai rencontré trois profs. Oui, c'est clair que c'est inévitable. Je pense que l'on se fait des idées. En plus, moi j'essaye d'imaginer vraiment comment ils sont. Il y en a qui ont mis leur âge, je parle des étudiants. Il y en a qui n'ont pas mis leur âge donc c'est vrai que des fois on peut vraiment être surpris et là c'est vrai que... Oui c'était une surprise pour moi quand j'ai vu ces étudiants. Je ne sais pas, j'imaginai pas du tout comme ça mais bon. Mais je crois que... voilà c'est ce que je peux dire, je pense que l'on s'est senti quand même quand on s'est retrouvé, en plus je crois qu'on avait besoin, enfin besoin, de se retrouver parce que, justement après le premier examen, moi j'ai repéré qu'une fille qui était derrière moi était aussi Canufle parce qu'on était aussi mélangé avec les étudiants en FLE ici et ceux qui font la maîtrise par correspondance. On s'est un peu retrouvé et puis : « alors, est-ce qu'il y en a d'autres ? T'as vu quelqu'un ? On va peut-être attendre ». Et puis on s'est retrouvé, on était 4 ou 5 justement, un peu spontanément, comme ça. Et puis c'est vrai qu'on a senti qu'on formait quand même un petit groupe, que peut-être... parce que c'était des gens qui contribuaient aux TD, donc je pense qu'il y avait quelque chose, enfin on a retrouvé un petit lien. Après on s'est retrouvé à chaque fois, devant tous les examens, un quart d'heure avant. Après chaque examen on se retrouvait dans le hall. Donc finalement maintenant, je me rends compte que ça crée des liens, des liens qu'il m'est difficile maintenant à définir, quel type de liens. Mais il y avait quelque chose. On n'allait pas quand même chacun de son côté après. Je ne sais pas, cette expérience ça nous a quand même rapprochés, avoir l'impression d'avoir vécu la même expérience. Peut-être un lien à partir de ça et... Pour moi, c'était assez significatif donc j'ai peut-être moins... c'est vrai que j'étais toujours un peu pressée. Là,

j'habite chez un ami, c'est vrai que des fois je voulais le retrouver donc là... Les filles, elles n'avaient personne donc elles se rencontraient peut-être un peu plus entre elles. Donc, alors après, est-ce que ça va continuer ? J'en sais rien, difficile à dire. C'était amusant ce moment où on s'est demandé : « ben alors, votre nom, votre prénom c'est quoi ? », « voilà, vous êtes qui ? ». C'était assez amusant je dois le dire.

I : Bon ben je vais vous laisser.

C – Etudiante 13

I : Intervenante dans la formation Canufle qui conduit l'entretien.

E : Etudiante 13.

Introduction par l'intervenante du projet.

I : Oui alors déjà dire... Ben vous c'est déjà un peu particulier si vous avez fait sur deux ans. Comment vous en êtes arrivée à choisir cette forme de formation ?

E : Moi, de formation, j'ai fait des études dans l'édition, j'ai fait une maîtrise des Arts et Techniques de la Communication dans une Ecole d'Art à Paris. J'ai travaillé douze ans dans l'édition. Et quand j'ai su que j'allais vivre en Suisse, comme j'ai longtemps hésité entre une formation dans l'édition et le métier d'enseignant, je me suis dit : voilà, c'est l'occasion. Donc, j'ai fait une courte formation par le CNED il y a quelques années et puis j'ai commencé à enseigner pendant 3 ou 4 ans. Et j'avais un sentiment, une impression de manque. Donc je me suis renseignée et j'ai trouvé Canufle qui est évidemment merveilleux, quand on habite à l'étranger, en tant qu'enseignante, de pouvoir recommencer à se former en ligne.

I : Donc pour vous ç'a été un choix ?

E : Ah, oui. Pour moi c'est un choix délibéré, oui.

I : Par rapport à la maîtrise à distance papier, c'est...

E : Ah, oui, oui. Moi, c'était un choix. C'était la possibilité de me connecter, de travailler à n'importe quelle heure. J'enseigne, j'ai des enfants. Voilà, c'est un vrai choix et une immense liberté. Donc simplement, c'est lourd comme formation si on veut la faire correctement et moi l'idée ce n'était pas de décrocher un diplôme, c'était vraiment d'y chercher des réponses et des ouvertures. Donc je l'ai commencé l'année dernière, j'ai eu des problèmes de santé et j'ai réalisé que sur deux ans, ce serait beaucoup plus facile. Je l'ai faite sur deux ans. Je ne suis pas venue en septembre passer les examens parce que j'ai eu des problèmes de santé. Donc voilà : je fais ça sur deux ans, ce sera plus léger quoi, plus facile. C'est un vrai choix et une immense liberté. C'est pour ça que je trouve ça vraiment dommage.

I : Dommage ?

E : Que ça s'arrête. Je trouve ça vraiment en plus... et quand j'en parle autour de moi, aux enseignants de français ou de langues que je croise dans mon activité professionnelle, tout le monde dit : «je ne savais pas mais c'est génial ». Alors maintenant savoir que ça s'arrête, je trouve ça triste parce que c'était vraiment un plus.

I : Et ça m'intéresserait de savoir un peu comment vous avez travaillé, la façon dont vous avez essayé le dispositif. Est-ce qu'il y a eu des différences entre l'année dernière et cette année pour vous ? Est-ce que vous travaillez de la même façon pour tous les cours ?

E : Moi, je dirais : c'est un tout petit peu particulier parce que moi, pendant des mois et des mois, j'ai pensé que je la ferai en un an, donc j'ai énormément investi en temps l'année dernière. Je me connectais pratiquement tous les jours, j'étais présente sur pratiquement tous les forums. Cette année, je n'ai pas du tout eu la même attitude. Cette année, comme j'avais déjà réussi des examens en avril, j'ai travaillé beaucoup plus les dossiers et j'ai été moins présente sur le site. Voilà. J'ai été moins présente cette année que l'année dernière. Mais c'est aussi parce que j'ai changé mon fusil d'épaule. Au départ, je voulais la faire sur un an, pas sur deux ans. Et puis, par la force des choses, et je n'ai pas de regrets par rapport à ça, je l'ai faite sur deux ans. Oui bien sûr, il y a des matières qui m'ont demandé plus de travail que d'autres. Je suis allée beaucoup plus volontiers sur certaines plates-formes que d'autres. Et ça, ce n'était pas lié forcément à la matière mais plus au prof. Pour en revenir à ce que je disais tout à l'heure, moi j'ai eu avec certains enseignants des... une qualité d'échanges que je n'ai pas eus avec tous les enseignants et ça, je le lie non pas à la matière mais vraiment à leur façon de communiquer et peut-être d'être. Ça je n'ai pas la réponse pour tous. C'est d'une grande richesse cet échange, la possibilité d'aller se connecter et d'échanger à n'importe quel moment. Ça permet en tant qu'étudiant pris par des tas d'autres activités quotidiennes, d'y aller à un moment où c'est un véritable choix. Donc c'est un moment où on se recentre et où on est centré sur ce qu'on fait et ce n'est pas un timing. Et ça, c'est d'une grande souplesse. C'est ce qui fait la richesse de cette formation et ce qui fait que c'est triste que ça s'arrête, moi je trouve. Donc oui, je ne me suis pas connectée pour toutes les matières avec le même entrain parce qu'il y a des matières que j'appréciais plus que d'autres et je présume que c'est pour tous les étudiants pareil. Mais pour les matières où j'aimais aller, l'idée c'était d'y aller pour échanger, pour lire les échanges entre étudiants, pour lire ce que le prof avait pu écrire comme remarque. J'y suis toujours allée avec grand plaisir. Il y a même des jours, où je me suis

connectée uniquement pour lire la réponse du prof. Tout un tas de fois où c'est une attente comme on attend une lettre.

I : La réponse du prof à votre travail ?

E : Oui par exemple à mon travail. Ou à une remarque, à une question. Voilà.

I : Et en général, vous avez fait tous les TD ?

E : Ah oui. Quand je dis qu'elle était lourde cette formation, j'ai fait tous les TD, dans toutes les matières.

I : Donc pas de sélection ?

E : Ah non, non, ça ne m'intéressait pas, je n'ai pas fait cette maîtrise pour ça. Je peux enseigner avec la maîtrise que j'ai. En Suisse, je peux enseigner sans problèmes. J'ai fait vraiment le choix de faire cette maîtrise par curiosité intellectuelle. Pas seulement mais aussi pour asseoir des connaissances et puis le domaine, moi par exemple, de la linguistique textuelle, je n'en avais jamais fait. Donc l'année dernière, j'ai senti que là, ça me demanderait du travail. Donc à partir de mars, j'ai senti que c'est énorme encore, tout ce qu'il fallait fournir comme effort. J'ai un dos qui fait pas ce que je veux, donc voilà. Je me suis dit qu'il y a deux solutions : « Où tu la bâcles ou tu... ». Parce que mon idée, c'était de tout faire en mai. « En fait non, tu feras mai et septembre ». J'ai fait mai et puis sur septembre, j'ai eu ce problème de dos. Voilà. Mais j'ai aucun... Du coup, dans l'analyse textuelle, j'ai vraiment pu m'y consacrer cette année, par exemple. Donc, je n'ai aucun regret. Mais par exemple, l'évolution méthodologique, j'ai fait tous les TD l'année dernière et j'ai recommencé cette année.

I : Ah oui ?

E : Oui, parce que je les avais pas... il me manquait... j'avais pas fait celui d'avril, j'ai pas passé l'examen. Je me suis dit : « Bon, de toute façon, c'est une matière intéressante. Je la reprends ». Enfin, je reprends les TD, je refais les TD et voilà. C'est pour ça que ce n'est pas fait chez moi. Moi je ne suis pas un bon exemple parce que les choses n'ont pas été faites... enfin ce que je veux dire, j'ai discuté avec les autres élèves, enfin étudiantes Canufle, je vois bien qu'elles ont opéré de façon méthodique, elles sont venues pour passer les examens, là

maintenant et puis maintenant elles vont faire tous les dossiers. Moi, je n'ai pas opéré comme ça l'année dernière. J'ai voulu... j'ai cru... puisque quand je me suis inscrite, on m'a dit que je pouvais faire ça en un an, moi j'étais partie pour un an. Voilà.

I : Et sur un plan technique et...

E : Moi, ç'a été un peu la galère l'année dernière parce que je suis équipée Mac donc j'ai eu un mal fou à me connecter, à comprendre, enfin mon mari, pourquoi je n'arrivais pas à me connecter. Alors dans un premier temps, on a racheté un logiciel pour adapter Mac, pour permettre de travailler sur PC de mon Mac. Mais ça ne marchait pas, ça prenait un temps infini pour pouvoir lire. Enfin, c'était un... ce n'était pas gérable au niveau du temps, ça prenait un temps fou. Donc on a fini... j'ai commandé au Père Noël un PC l'année dernière. Voilà, à partir de début janvier, j'ai pu travaillé correctement, je dirais. Avant c'était... Personne ne m'avait dit que ça ne fonctionnait pas correctement avec Mac, que j'aurai des problèmes de connexion sur la plate-forme.

I : Et concernant l'interface, tout ça, est-ce que vous avez...

E : J'ai trouvé ça plus facile cette année. Il y a des aménagements qui ont été faits qui rendaient les choses beaucoup plus faciles que l'année dernière. L'année dernière, au début, je mettais vraiment du temps à comprendre comment ça fonctionnait. Ce qui était aussi pas toujours évident, c'était de retrouver dans quelles matières... Le fait qu'il y ait autant de matières, plus il y avait encore deux ou trois rubriques dans... et je trouvais ça compliqué de systématiquement se dire : « où est-ce que j'ai lu cette info là ? ». ça c'était parce que tout imprimer c'est de la folie, imprimer tous les échanges ça n'a pas grand sens, ils n'ont pas tous... ils sont pas tous d'une grande richesse. Même s'il y en a énormément de riches, mais... Voilà, parfois je trouvais... Là, j'avais un peu de difficultés. J'ai trouvé cette année par exemple la rubrique « récré » très bien. Elle est bien foutue, on y va, on écrit un ou deux mots blagueurs et on fait... on communique entre nous ou avec les profs. C'est dans la rubrique « récré ». Alors que l'année dernière, on n'avait pas cette rubrique. Ça s'appelait « cafétéria » ou je ne sais pas quoi mais c'était pas clair. Moi « cafétéria » ça ne m'a strictement rien dit, j'ai pas compris l'esprit qu'il y avait derrière.

I : Et « forum », est-ce que...

E : Ah ça, c'était l'année dernière. Ben oui, on a mis...

I : Non, [Prénom de l'étudiante 18] m'a montré tout à l'heure. « forum », c'était que pour les étudiants et « récré », c'était avec les profs.

E : Possible. Ah « forum » c'était que pour étudiants ?

I : Oui.

E : Et bien je n'y suis jamais allée parce que celui de l'année dernière, il ne fonctionnait pas bien. On a mis je ne sais pas combien de semaines à comprendre que l'on pouvait échanger entre nous dans le « forum ». On l'a su... les étudiants l'ont su parce qu'après par mail... enfin un certain nombre d'étudiantes parce qu'on était surtout des filles, on s'est communiqué l'info. Mais au début, c'était pas clair l'histoire du « forum ». On a mis plusieurs semaines à comprendre qu'on pouvait aller échanger là-bas. Et après, c'est vrai qu'il y a souvent... enfin l'année dernière c'était comme ça, après, on a échangé par mails. C'est plus par...

I : Avec les étudiants ?

E : Oui, oui.

I : Et comment ça s'est mis...

E : En place ? Par exemple, « Grammaire de l'oral », on pouvait faire un dossier à plusieurs. Donc à partir du moment où l'enseignant nous donne le feu vert pour travailler à plusieurs... L'idée c'était de ne pas déranger tout le monde avec des échanges qui ne concernaient que la personne avec qui on travaillait. Donc on a échangé nos mails et après tout est passé par mails. Moi, la fille avec qui j'ai fait « Grammaire de l'oral » l'année dernière, on a échangé et on continue d'ailleurs de communiquer par mails.

I : Et vous avez fait un travail commun ?

E : Oui. Elle, elle était en Guinée Equatoriale.

I : Vous n'avez pas vos échanges, là ?

E : Si. Peut-être que je les ai gardés. Il y a beaucoup...

I : Je sais que ce n'est pas... c'est délicat de toute façon.

E : Je peux regarder. Non, c'est pas du tout que je veux faire le tri. De toute façon, il n'y a rien de... d'absolument extraordinaire mais [Prénom] et moi, c'était [Prénom Nom], le dossier de « Grammaire de l'oral », on l'a totalement faite ensemble. On ne s'est jamais vu. Enfin, ce qui est drôle, c'est juste pour l'anecdote mais on a rendu le dossier, elle l'a envoyé et ce jour-là, une fois que cela a été fait, on a eu envie de se téléphoner et on s'est téléphoné. Elle... c'est incroyable, à dix minutes près, elle, elle m'a appelée sur mon portable et moi, j'ai appelé chez elle.

I : Ce que vous n'aviez jamais fait avant ?

E : Non, on ne s'était jamais parlé au téléphone, que par mails et comme c'est elle qui était chargée de l'envoyer à [Nom du tuteur de Grammaire de l'oral], elle m'a envoyé un mail en disant : « ça y est, c'est parti ». Et là, on a eu envie de se parler, à dix minutes d'intervalle, ce qui est totalement incroyable. Mais c'est vrai que pour nous, et je sais qu'on n'est pas le seul groupe à avoir fonctionné comme ça, à partir du moment où le groupe a été mis en place, on a échangé par mails et plus sur la plate-forme de « Grammaire de l'oral » parce qu'à priori, on considère que cela n'intéresse pas les autres.

I : Oui donc là en termes d'outil, on crée un espace pour le travail de groupe.

E : Et c'est la même chose avec... en « Arts et Littérature ». Ce phénomène-là ne s'est passé que... enfin c'est qu'avoir un avis je crois éclairé... ce phénomène-là ne s'est passé que pour les matières qui intéressaient particulièrement les étudiants. Pour être claire, en « Evaluation » qui est une matière ardue et puis pas facile, il n'y a pas eu ce type d'échanges entre mails. Si, pour dire : « il nous saoule et il nous fatigue » mais pas sur la matière elle-même. En revanche des échanges de commentaires par mails sur la matière, on en a eu en « Grammaire de l'oral », en « Analyse textuelle », en « Arts et Littérature » entre étudiants, par mails. Mais ce que je veux dire... je dis ça, enfin j'insiste là-dessus parce que ça, ça vous échappe. Ça vous échappe. Oui, ça vous échappe mais ça a lieu. Voilà, je tenais à le dire. Et par exemple, en « Arts et Littérature », c'est ce que je disais, qui est une matière où surtout dans les ateliers d'écriture où on se dévoile beaucoup, où on montre des choses. Moi, par exemple, toutes les filles, elles m'avaient fait une réputation. Alors ça c'est jamais apparu nulle part. Je l'ai dit brièvement à Monsieur [Nom du tuteur de Linguistique textuelle], hier mais c'est... Moi, elles m'avaient fait une réputation de mangeuse de chocolat parce que je fais toujours référence au

chocolat avec un esprit un peu coquin, voilà. Et ça, c'est par mail. Ou bien elles m'envoyaient un mail en disant par exemple : « ben dis donc, on a vu ta production ». Voilà.

I : Donc ces... certaines, parce qu'il n'y a quasiment que des filles, c'est ça, réagissaient à vos contributions sur le forum par le mail ?

E : Par le mail.

I : Et pourquoi, elles ne le faisaient pas...

E : Je peux pas vous dire.

I : Et vous, vous faisiez pareil ?

E : Moi, systématiquement quand je recevais un mail, oui, j'y ai répondu. Effectivement là, ça ne passait pas par le « forum ». Mais je pense que c'est plus par... enfin par souci de ne pas... de ne pas intervenir sur un site. Je ne sais pas exactement. Je ne me suis jamais posée la question : « pourquoi on a procédé à partir d'un certain moment par mail ». Pour des questions... enfin pour « Grammaire de l'oral », vraiment pour des questions de travail, en « Arts et Littérature », je pense que parce que le sujet... on rentrait vraiment dans le domaine du personnel, donc... Oui c'est peut-être plus par pudeur et puis parce qu'il y a... Oui c'était un réseau qui s'était construit autour d'étudiantes, qui était un microcosme à l'intérieur du Canufle. Je sais pas.

I : ça c'était l'an dernier ou...

E : Oui, l'an dernier.

I : D'accord. Vous étiez combien à peu près ?

E : A fonctionner comme ça ? Trois, quatre. Oui c'est ça, trois, quatre, cinq. Et ça tournait, ce n'était pas toujours les mêmes qui... chacune... oui, selon ses disponibilités, ses intérêts, ses réactions, ses... Et ça effectivement, ça ne passe pas sur la plate-forme. C'est peut-être parce qu'il manquait un endroit où se retrouver vraiment. Je ne sais pas. L'endroit « récré », moi j'ai fait un commentaire sur la « récré » cette année où je dis : « c'est une vrai récré. Une récré où on fait les idiots, où on se lâche ». Moi, c'est ce qui me manquait l'année dernière.

I : Et c'était plutôt de ce type-là, les mails que vous échangez ?

E : Ah, c'était de toute nature parce qu'on a avec [Prénom]... on a travaillé vraiment et par ailleurs... Non, c'était : « ben, va voir dans ce bouquin, il y a ça ». Voilà. Non, c'était pas seulement... pas toujours pour rigoler, c'était aussi pour travailler. Il y avait... enfin, c'était les deux, les deux aspects. Mais ce côté rigolade, j'insiste parce que je le trouve important, il faut pas le minimiser. C'est vrai que c'est très sérieux, ça demande une rigueur et une volonté, je veux dire pour se motiver tout seul. Il faut trouver toute cette motivation tout seul et quand on est tout le temps seul, on a besoin de... Et communiquer avec des gens qui sont dans la même situation que vous. En plus, s'ils sont à dix mille kilomètres, ça a presque un côté magique et extrêmement motivant. Par exemple, il y en a une qui a eu un problème d'œil au mois de février l'année dernière, une des étudiantes avec laquelle on a pas mal communiqué, on lui disait : « aller, ça va aller ». Enfin, c'était une façon de la soutenir et je pense que c'était important pour elle. Elle l'a dit d'ailleurs. Voilà. Et ça c'est un aspect non négligeable de cette formation qu'on aurait jamais eu si on avait pris le CNED à distance pour faire une maîtrise. Il y a toute cette richesse humaine par un campus numérique et si on est quelqu'un qui aime communiquer, qui aime donner, qui aime recevoir, on a ça. C'est extrêmement motivant et encourageant. Et si en plus, les profs vous soutiennent dans cette démarche, je pense à quelqu'un, enfin, je peux citer des noms ?

I : Oui tout à fait. De toute façon...

E : Non, mais ce que je veux dire... Il y a des enseignants qui vous aident aussi dans cette dynamique-là : quelqu'un comme Monsieur [Nom de l'initiateur du projet], quelqu'un comme Monsieur [Nom du tuteur de Linguistique textuelle] bien sûr, quelqu'un comme Monsieur [Nom du tuteur de Grammaire de l'oral], quelqu'un comme Madame [Nom d'une des tutrices d'Interculturel], c'est vraiment des gens qui... Monsieur [Nom], l'année dernière en « Sociologie du langage », Monsieur [Nom du tuteur de Lettres et arts] en « Arts et Littérature », ce sont des gens... enfin des enseignants qui... oui, enfin qui vous soutiennent, qui vous aident, qui vous motivent parce qu'on est seul. Je veux dire... ou bien on a des moments de solitude.

I : Mais quand vous dites qu'ils vous soutiennent, qu'ils vous guident, etc., là vous êtes plus dans la perspective d'un recours individualisé ?

E : Oui mais pas seulement. Aussi étonnant que cela puisse paraître, moi, enfin nous, on avait l'impression d'être un groupe l'année dernière. Moins cette année parce que j'ai eu moins... j'étais moins sur les plates-formes. Mais l'année dernière, on avait vraiment le sentiment d'être un groupe et si vous regardez, si vous lisez les interventions sur les... le fait que les gens s'interrogent autant, sous forme de boutade, mais...

I : Oui, oui.

E : Sur « canufliste », « canuflard », etc. C'est bien qu'on a besoin d'être, un, défini et deux, se définir. Et ça, tout ça, ça n'aurait aucune place dans une formation CNED à distance. Oui, ça, je ne sais pas, je n'ai pas fait d'études dans une université, je pense que j'aurai eu du mal. J'aurai eu du mal ? Non... oui... il m'aurait manqué des choses, quoi, cette richesse d'échanges. Et ça on le retrouve en...

I : Il me semble en présentiel ?

E : En présentiel ? Je ne sais pas. Je ne parle pas de ce que je ne connais pas. Ce que je veux juste dire, c'est que sur une formation comme celle-là, enfin Canufle, on a eu cette richesse-là. Et ça, moi ça me ravit. Je ne regrette nullement mon choix.

I : Oui par rapport à... vous disiez que l'année dernière vous aviez le sentiment d'appartenir à... c'est quand même beau.

E : Oui.

I : Ce groupe vous le définiriez par rapport aux quelques-uns qui échangeaient notamment par mail ou bien...

E : Non, non, c'est un groupe plus large. Ce n'est pas les trois, quatre qui avaient créé des... qui avaient le plus d'atomes crochus. Non, je crois qu'on avait vraiment le sentiment d'être un groupe parce que il suffit, enfin j'allais dire, de relire encore les échanges. On sent que on lit, on écrit, on échange. Un groupe avec des affinités y compris sur la plate-forme, qui s'observe. Oui je pense qu'on était vraiment un groupe. Enfin j'en suis sûre. Je pense que tout le monde... enfin au moins les étudiantes de l'année dernière.

I : Mais tous ne participent pas ?

E : Non.

I : Enfin, ne font pas des TD, tout ça.

E : Oui. Moi je parle des gens qui participent régulièrement sur la plupart des TD, par sur tous, mais sur la plupart des TD. Il y avait par exemple, l'année dernière, une fille qui était brillante, qui était agrégée de lettres. Et bien partout c'était la première de la classe et pour tout le monde, c'était la première de la classe. Voilà. Et ça, c'est une vraie vie de groupe. L'année dernière, on fonctionnait comme un groupe avec une première de la classe, une qui faisait un peu le lien entre les autres, le « boute-en-train » ou la « boute-en-train ». Voilà. Et ça, ça fonctionnait comme ça.

I : Et vous vous étiez ?

E : Moi j'étais la « déconneuse », je crois. Enfin oui, c'est ça oui. L'amuseuse.

I : Je ne sais plus si c'est vous qui me disiez le nombre de ceux qui participaient régulièrement. Une dizaine je crois ?

E : Oui par là autour, c'est ça. L'année dernière, oui, c'est ça une dizaine. Pas sur tous les TD mais en général, oui. J'ai eu moins cette impression d'unité cette année, de groupe. J'ai eu nettement moins l'impression. Là encore, je ne suis pas allée sur toutes les plates-formes, sur toutes les matières.

I : Mais vous avez quand même participé régulièrement ? Vous avez fait tous les TD ?

E : Ah oui, oui. Sur toutes les matières où je devais participer, j'y suis allée bien sûr. Et j'ai fait les TD. Pour moi, c'était « Evolution méthodologique » et « Linguistique textuelle » et même « Evolution méthodologique », c'était pas vraiment nécessaire. Mais les autres matières, j'y suis allée par curiosité de temps en temps, et seulement sur celles qui m'intéressaient.

I : Celles que vous aviez...

E : Et qui m'intéressaient.

I : Donc pourquoi...

E : Pourquoi ça a mieux fonctionné l'année dernière que cette année ?

I : oui.

E : Là c'est une réponse individuelle que je donne.

I : Bien sûr.

E : Moi, en ce qui me concerne, c'est tout simplement que j'étais moins impliquée. Voilà. J'ai fait la plus grosse partie l'année dernière et je me suis moins impliquée, je pense. Mais l'année dernière, c'était un investissement quotidien. Ça n'a pas été le cas cette année.

I : Parce que sinon les profs étaient les mêmes ?

E : Oui, oui. Tout à fait. Simplement moi, j'avais à moins travailler et je me suis moins connectée, c'est clair. Enfin, mes hantises ce n'était plus les mêmes. En « Sociologie du langage » il y avait quand même des changements.

I : Oui, oui tout à fait. Est-ce que vous avez... vous avez parlé un peu de vos rapports avec les autres étudiants et tout ? Est-ce que par exemple, vous, vous avez été amenée à réagir sur les « forums » à des contributions des autres étudiants, oui enfin dans les TD ?

E : Oui ?

I : Est-ce que vous avez réagi ? Vous savez il y a une touche « répondre ».

E : Sur un TD ? Oui, oui, bien sûr.

I : Vous l'avez fait souvent ?

E : Oui. Là, je vais parler visuellement. Oui, si un TD avec une contribution d'un élève s'affiche, oui, ma réponse venait en dessous de la sienne, en décalé. Oui.

I : ça vous l'avez fait souvent ?

E : Ah, oui, oui. A partir du moment...

I : Ce n'est pas forcément courant ? Si ?

E : Je ne sais pas mais je pense que ce n'est pas évident à comprendre. Moi, j'ai fait ça à partir de janvier ou février l'année dernière. Je n'avais pas compris. Avant, j'avais des problèmes de connexion énormes et j'ai mis encore quelques semaines à comprendre que cela marchait comme ça. Ben voilà, ça c'est une étudiante qui m'a dit : «mais si tu veux répondre, tu peux... tu fais ci, ça et ça ».

I : Oui, d'accord.

E : Peut-être qu'il y a certains étudiants qui n'ont jamais compris qu'il y avait cette fonction-là.

I : Oui, je vois. Donc vous après...

E : Oui, oui.

I : Vous l'utilisiez ? Beaucoup ?

E : Oui, oui.

I : Et qu'est-ce que vous disiez ? C'était pourquoi en général ?

E : Pas que pour faire des blagues.

I : Oui.

E : Pour réagir. Pour que visuellement l'étudiant ou le prof, si ça concerne une remarque du prof, voit tout de suite que j'intervenais. Mais sur des questions ou bien dans des contributions d'étudiants ou quand je ne comprenais pas. Non, je l'ai pas mal utilisé.

I : ça n'a pas l'air d'être très...

E : Moi, je pense que c'est une question de... tout simplement parce que ça a échappé à certains étudiants. Ah, oui, oui. Moi, l'année dernière, je ne l'ai su qu'une fois, après qu'une étudiante me l'ait expliquée. Avant c'était pas clair, quoi.

I : Et vous, vous avez eu des réactions ? Comme d'autres étudiants sur vos propres travaux ?

E : Oui ça, je dirais... j'espérais qu'il y en aurait plus. C'est difficile. Encore il faut comprendre que c'est une masse de travail telle que si en plus bien sûr on lit tout. Enfin, moi j'ai lu toutes les productions, toutes les contributions, tous les TD de...

I : Toutes ?

E : Ah oui, oui, parce qu'autrement ça ne sert à rien. Enfin je veux dire : autrement ce n'est pas la peine, autrement je prenais une option. Toute la richesse de cette formation, c'était pour moi... c'était le tutorat et les échanges avec les autres étudiants. Si dans une maîtrise de FLE, on ne s'intéresse pas à tout l'aspect interculturel. En plus, là on a... enfin les autres étudiants, ils ont une expérience qui n'est pas la mienne, qui ne sera pas la mienne et c'est extrêmement enrichissant. Passer à côté de ça, c'est dommage, enfin moi je trouve. Donc effectivement, moi je lisais toutes les contributions de tous les étudiants. La plupart du temps, je les imprimais d'ailleurs. Ça je le faisais. C'est la seule chose que j'imprimais. Et puis, les remarques des profs me concernant ou bien concernant une contribution où je me disais : «ah tiens, ça tu n'y a jamais pensé ». Donc j'imprimais, Stabylo et voilà.

I : Et après, vous les révisiez ?

E : Et bien oui. Par exemple, là, pour réviser l'« Evaluation », j'ai fait ça. J'ai repris tous les échanges de l'année dernière, toutes les contributions de mes petits camarades et j'ai relu ça. En plus, ça faisait pratiquement dix mois que je ne m'étais pas... que j'avais pas relu le cours, que je n'avais pas travaillé du tout. Je fais des passations de DELF donc je fais de l'évaluation. Voilà, c'est un cours théorique. Donc c'était très utile d'avoir imprimer les contributions de mes petits camarades de l'année dernière et de les avoir gardées. Bon, il y avait celles de cette année auxquelles je n'ai pas participé. J'y suis allée, j'ai un peu lu ce que les uns et les autres avaient fait mais là encore, vous ne connaissez pas les étudiants, vous ne les avez pas vus. C'est ça aussi qui est intéressant, on voit chacun sur plusieurs mois, on voit la progression chez les autres comme chez...

I : La progression ?

E : De chacun des étudiants, dans la matière. Et on voit sa propre progression et ça aussi, je trouve ça très intéressant. Et ça, c'est le campus numérique qui offre ça. Jamais, parce que vous avez le recul suffisant, c'est-à-dire vous lisez, vous imprimez et après vous... il y a des traces, vous lisez et vous voyez la progression des autres au fur et à mesure des TD, s'ils les

ont fait, s'ils les font régulièrement. Et voir leur progression, ça vous ramène à votre propre progression et je trouve ça très intéressant.

I : J'avais une autre question. Oui, c'était par rapport aux réactions des étudiants les uns par rapport aux autres.

E : Oui vous me demandiez si je participais.

I : Oui si vous... apparemment ce n'était pas le cas de vos deux collègues qui sont passées avant vous. Et vous auriez attendu plus ?

E : Oui ça c'est vrai, ça m'a un petit peu... Ben après, c'est un petit peu ce qu'on a fait par mail où ça avait un ton plus direct, bien évidemment. C'était : « dans ta contribution, en Evaluation », enfin, je prends cet exemple-là. Voilà. Et puis il y avait des commentaires. Mais ça c'est venu par mail, ce n'est pas venu sur le « forum ».

I : C'est pas forcément une question de temps, la réaction.

E : Peut-être, effectivement, surtout que l'année dernière, toutes, elles maniaient la fonction « répondre ».

I : Donc ?

E : Oui, c'est vrai. Très bonne remarque. Je pense une fois de plus que c'est lié à la matière. Oui, c'est vrai. En fait, je ne sais pas. Est-ce que c'est lié à la matière ? Je me souviens par exemple d'un échange avec une des étudiantes en « Sociologie du langage ». On a travaillé jusqu'en janvier, on avait un travail à faire et je trouvais que ça n'avancait plus. On devait travailler tous ensemble. Enfin, on avait des recherches à faire et il était attendu que l'on travaille ensemble. Mais moi, ça c'est un bon exemple, mon impression était que ce qui était attendu de nous et des enseignants, c'est qu'il y ait une véritable dynamique de groupe sur le travail qui était demandé. Et je sentais qu'on n'en finissait plus de pas avancer et un moment j'ai dit : « voilà, moi je me suis mise sur la plate-forme, je prends quelques jours pour essayer de proposer, pour réfléchir et dire : je reviens dans quelques jours et je vous propose une méthodologie parce que là, on n'avance plus ». Donc j'ai mis ça sur la plate-forme, ça avait le mérite d'être très clair et puis je suis revenue avec une proposition et les autres ont accepté.

I : Et c'était quoi ?

E : J'avoue que je sais plus. On avait un travail à faire. Faudrait que je regarde. C'est là, dans mon ordinateur. C'est sur la période janvier, février l'année dernière et c'était... Ah oui, c'était sur les attitudes. C'était presque de l'interculturel en fait. Sur les aptitudes des gens en... sur les définitions qu'on pouvait donner à différents mots dans différentes cultures, dans différentes langues. Voilà, je crois que c'était ça.

I : Et il fallait que vous travailliez ensemble mais par rapport à quoi, de quelle manière ?

E : Justement, ce n'était pas défini tout ça. Et l'impression que moi j'avais c'était... comme c'était pas très explicite, tous les étudiants étaient un peu, un peu, un peu, un peu passif, voilà. Là dans cet exemple-là, j'ai vraiment vu un phénomène de dynamique de groupe, enfin et d'attitude de groupe. C'était d'abord passivité, on attend, on attend. Quand j'ai dit : « moi, je vais réfléchir dans mon coin et je vous soumettrai une proposition », je me souviens qu'il y en a deux qui ont dit : « ah bien, oui, bonne idée ». Voilà. C'était un vrai phénomène de...

I : Et c'était une proposition sur la façon de travailler ?

E : Voilà. Après, j'ai donc proposé : « on fait un tableau, on envoie des e-mails à tous les gens qu'on connaît ». Parce que je voyais bien qu'on n'avancait pas. Et en fait, l'idée était qu'on réfléchisse sur... quand on a des recherches à faire, comment on les mène. L'idée derrière tout ça, l'idée principale était celle-là. Mais janvier, février, faut comprendre que pour tout le monde, ça veut dire... On travaillait beaucoup en « Sociologie du langage », beaucoup en « Evaluation », beaucoup en « Interculturel ». Si vous voulez le faire correctement, Canufle, les heures qui sont données quand on va s'inscrire, c'est une blague. On multiplie par dix, c'est... si vous voulez vraiment faire quelque chose d'intéressant et si vous voulez vraiment profiter de tout ce qui est proposé.

I : ça ne répond pas à la question que l'on se posait tout à l'heure sur pourquoi vous avez commencé à réagir aux contributions des uns et des autres par mail ?

E : Mais je referai la même réponse que tout à l'heure : peut-être que ça touche des sujets où intervient la pudeur, enfin je pense en « Arts et Littérature ». Parce que je reviens à la « Sociologie du langage », je me souviens qu'à cette époque-là, quand on a eu le travail à faire, il y a une fille qu'était plus jeune que nous visiblement, qui sortait... en gros qui avait un parcours bac et puis trois années, enfin évidemment beaucoup plus jeune que les gens qui étaient sur Canufle. Et elle a mis un message sur la plate-forme en disant qu'elle se sentait

complètement larguée, qu'elle était perdue et que... C'était un appel au secours. Enfin, c'est clair. D'ailleurs, les étudiants ont réagi et les profs aussi ont réagi. Bon quand je disais c'est de la pudeur, là, elle, elle a osé dire : « j'ai besoin d'aide ». Ce que tous les étudiants Canufle ne font pas. Il y a quand même... cette année, il y avait cinquante inscrits, il y a de la perte.

I : Oui.

E : Mais je pense qu'il y a de la perte parce que le travail est énorme. Et pas toujours... Je comprends bien que les enseignants consacrent énormément de temps aux étudiants sur Canufle mais c'est ce que je vous disais tout à l'heure, ça demande une telle... un tel investissement pour l'étudiant que je pense qu'il y a des moments où l'on est un peu... et un prof ou un enseignant de référence ça serait ou ça aurait été un... peut-être un plus.

I : C'est quoi un enseignant de référence ?

E : Quand je dis un enseignant de référence, je ne veux pas dire un tuteur privilégié. Si peut-être. Voilà. Juste une référence, peut-être pas une référence mais voilà, un interlocuteur privilégié. Le tuteur à qui on peut dire : « j'en ai marre, j'en ai jusque là, je suis débordé, déprimé, je n'avance plus ». Et qui vous répond « mais si, mais si, avance ». Je comprends bien, voilà, je comprends que ce ne soit pas forcément... Moi, je dirais c'est la seule chose qui a manqué à Canufle.

I : Mais ce tuteur privilégié, vous le trouveriez parmi les enseignants ?

E : Moi, c'est ce que j'ai fait. Oui.

I : Votre idée c'est que ça soit un enseignant, que ça ne soit pas une autre personne ?

E : Ah, non, non. Oui, oui, dans l'équipe d'enseignants.

I : Oui, oui, bien sûr. Donc vous, vous avez trouvé votre tuteur ?

E : Voilà. Je l'ai trouvé par affinités et puis... Mais je pense que ça aiderait énormément. Ça éviterait, ça éviterait peut-être qu'il y ait autant d'étudiants qui arrêtent. Parce qu'on est quand même un peu perdu. Au début, ce n'est pas évident, entre les problèmes de connexion, etc. Quand vous démarrez seulement mi-décembre et que vous voyez qu'il y a 9 TD de novembre, 9 TD de décembre et que l'on est mi-décembre et qu'il en a 18 à récupérer, je veux dire que

c'est... Vous partez déjà avec une impression de handicap et puis après... Et c'est pour ça que j'ai pensé qu'un tuteur privilégié ça serait juste une aide, voilà.

I : Mais vous imaginez, ça me paraît difficile à mettre en place. Imaginez que le tuteur privilégié ce soit un cours d'« Evaluation » ou...

E : Oui ce serait malheureux, c'est sûr. Ce ne serait pas de chance. J'ai bien réfléchi mais s'il accepte d'être tuteur privilégié d'un groupe d'étudiants, il a une dimension humaine donc. Il faut qu'il accepte cette dimension humaine, quoi. Qu'il ne veut visiblement pas à l'intérieur de sa matière. Ni à l'intérieur, ni à l'extérieur, d'ailleurs.

I : C'est très étonnant ça parce que [Prénom de l'étudiante 18] me disait la même chose.

E : Et vous parleriez aux étudiantes Canufle de l'année dernière, elles vous diraient la même chose. Oui, c'est étonnant.

I : Ce qui est étonnant, c'est qu'en fait c'est que... d'après [Prénom du tuteur de Linguistique textuelle], c'est une personne qui n'est pas du tout comme ça.

E : Oui mais il l'a redit hier. Il l'a redit à [Prénom de l'étudiante 18] hier. Il dit qu'il est sympathique, c'est possible. Mais quand vous lisez les échanges, c'est tout sauf sympathique. Mais pour en revenir à cette idée de tuteur privilégié, si même quelqu'un comme lui, qui a un ton un peu « pète-sec », accepte de remplir ce rôle-là, je pense que pour un étudiant... Il ne s'agit pas d'être rassurant, il s'agit juste... C'est un outil totalement inconnu et apprendre, recevoir un enseignement en ligne, avant d'avoir fait Canufle, je ne savais même pas que ça existait. Si, je savais que ça existait. Pour moi, ça existait au Etats-Unis, voilà. Donc je pense que l'on gagnerait en efficacité et en temps, c'est-à-dire vous pouvez poser des questions. Par exemple, je trouve dommage de penser qu'il y a beaucoup d'étudiants, et [Prénom de l'étudiante 19] qui était là avant, qui n'aient pas compris qu'ils pouvaient répondre. C'est dommage. Elles sont passées à côté d'une spécificité et d'un outil vraiment intéressants. C'est dommage et je pense que ça, si ça pouvait être, je ne sais pas, redit ou ré-expliqué. Parce que, si je peux me permettre, dans une classe en présentiel il y a une équipe d'enseignants, il y a un enseignant principal, il y a un chef d'établissement et puis il y a aussi un délégué de classe. Pour que le groupe fonctionne, il y a besoin que des gens remplissent ces rôles-là. Et sur Canufle, il y a une équipe d'enseignants, hyper compétente et très appréciée des étudiants mais on n'a pas... [Prénom de l'administrateur], elle remplit un petit peu ce rôle-là. Mais [Prénom

de l'administrateur], elle ne peut pas, et être administrateur du truc et faire la consolatrice des pauvres étudiants largués à l'autre bout du monde, derrière leur ordinateur, quoi. Et en plus, ce n'est pas son rôle. Il me semble que c'est plus un rôle d'enseignant. Enfin, je posais la question, je me suis interrogée. Et qu'est-ce qui m'a manqué ? Et c'est d'autant plus problématique quand au cours du parcours, pour cette année Canufle, vous avez un problème suffisamment important pour devoir... qui rentre en ligne de compte dans votre formation, un problème de santé, un problème psychologique grave, et la vie elle en réserve un certain nombre. Vous faites quoi avec votre truc ? La tuile qui vous tombe sur la tête, vous n'en parlez à personne ? Alors qu'en présentiel, je pense qu'un étudiant va voir son directeur de centre de formation, va voir son prof, va lui dire : « et bien là, j'ai un ennui, je ne peux pas faire le TD, je ne peux pas ».

I : Mais ça, vous pouvez aussi le dire là.

E : Où ?

I : Ben, en communiquant directement avec le prof par mail, par exemple.

E : Oui mais personne... je veux dire, ce n'est pas officialisé, ce n'est pas clair qu'on peut le faire.

I : Oui, oui.

E : Ce n'est pas clair. Ça, ce n'est pas clair. Il n'est dit nulle part : « si vous avez un problème de quelque nature que ce soit, n'hésitez pas à communiquer directement par mail à votre enseignant ». Moi, à chaque fois, j'ai souhaité communiquer par mail avec le prof, je suis passée par [Prénom de l'administrateur] pour lui demander les coordonnées du prof. Voilà. Parce que... c'est peut-être parce que ça repasse par un écran, c'est peut-être à cause de l'outil qu'il y a cette gêne, je ne sais pas. C'est pour ça, je pensais qu'un super privilégié, ça permet... ça recrée un lien quoi. C'est une nouvelle ouverture.

I : Et donc après, vous vous avez exploité ça ?

E : Oui, oui, moi j'ai fait ça.

I : Donc, vous avez beaucoup communiqué par mails avec les enseignants ?

E : Un petit peu avec Madame [Nom d'une des tutrices d'Evolution méthodologique] et un petit peu avec Monsieur [Nom du tuteur de Grammaire de l'oral]. Avec Monsieur [Nom du tuteur d'Evaluation didactique] mais ce n'était pas très convivial comme échange. Et c'est effectivement Monsieur [Nom du tuteur d'Evaluation didactique]. C'était en gros pour me secouer un peu les puces. Et moi, j'ai fait ré-intervenir Monsieur [Nom du tuteur de Linguistique textuelle] parce que ça me dépassait, je ne comprenais pas exactement ce qu'il me racontait, donc. Et c'est tout. Les trois.

I : Et en fait, c'était pour justement leur parler d'un problème, enfin au moins aux deux autres ?

E : Oui.

I : Des difficultés que vous aviez et que vous n'auriez pas pu évoquer du...

E : Oui, c'est ça. Non, en fait Madame [Nom d'une des tutrices d'Evolution méthodologique], j'avoue que je ne me souviens plus. Non je crois que c'était beaucoup plus... Madame [Nom d'une des tutrices d'Evolution méthodologique], je l'ai contactée parce qu'on a parlé de chocolats, je lui ai demandé son adresse et je lui en ai envoyés parce qu'elle avait l'air sympa. Et voilà quoi. Elle avait l'air. Oui, ce n'est pas un air, je ne sais pas à quoi elle ressemble une fois de plus. Mais voilà. Une qualité d'écoute et une richesse qu'en tant qu'enseignante, j'avais envie de la remercier.

I : Et cette qualité d'écoute et cette richesse, vous l'avez trouvée dans les réactions par exemple aux contributions ?

E : Oui mais pas seulement les miennes.

I : Oui, oui mais...

E : Bien sûr mais...

I : Par rapport aux TD ? Pas par rapport aux autres espaces ?

E : Ah, non, non, pas du tout. Voilà. Mais ça se sent. Si vous lisez la qualité des contributions des enseignants, les réactions des enseignants aux contributions des élèves, vous sentez leur ton, leur aptitude à retransmettre une information, à vous proposer en tant qu'étudiant, à vous

replonger dans votre contribution parce qu'elle n'est pas excellente, elle pourrait être meilleure, enfin voilà. Et il y a mille et une façons de réagir et je trouve que ça se sent. Enfin moi, je... très souvent je suis émotionnelle, je suis quelqu'un de... Oui, je considère que ce que ces enseignants donnent c'est un vrai don. Ils prennent du temps pour lire nos contributions, ils prennent du temps pour nous répondre, ils choisissent des mots pour nous répondre, ce sont tous des gens hyper formés et qualifiés donc s'ils ont employé ce ton et cette forme, cela a un sens quoi. Et je pense que c'est vraiment ce qui fait la richesse de cette formation.

I : Alors là, je vais vous poser une question un peu directe.

E : Allez-y.

I : Ben en fait, dans les réactions des profs, ce qui va vous... Est-ce qu'il y a quelque chose qui domine, entre les réactions sur le contenu, donc sur les compétences liées à la matière ou bien est-ce que ce sera tout aussi important, voir plus, les façons de réagir ?

E : Ah non, non. C'est un ensemble, c'est juste... Oui bien sûr, c'est un ensemble. Entendons nous bien, je sais... enfin l'enseignant il est là pour réagir à une contribution ou à des contributions d'étudiants, donc savoir si on a compris, si c'est assimilé. Simplement, une fois de plus, je ne me place que dans la position de l'étudiant derrière son écran, qui ne travaille qu'une fois qu'il a terminé sa journée d'enseignement, ses préparations de cours, les enfants couchés, il est 9 heures le soir, si vous voulez, que vous avez passé 10 heures sur un TD, qu'il n'est pas à la hauteur parce que c'est une nouvelle matière, parce que... voilà et puis qu'il y en a encore 8 autres à travailler. Vous vous êtes donné du mal et on vous dit sur un ton cassant : « ce que vous avez fait, c'est mauvais », c'est plus difficile à encaisser que si on vous dit : « écoutez, reprenez votre contribution, il semble que sur ces points-là et là, vous... » Voilà. C'est une question de forme, là on est d'accord ? Je pense que pour tous les étudiants Canufle, parce qu'en plus on a des formations très différentes, et des expériences professionnelles très différentes, c'est ce qui fait aussi la richesse de cette formation. Donc il est bien clair, pour moi il est bien clair que les enseignants réagissent aux contributions des étudiants et ils ont des analyses... enfin on a accepté l'analyse qui est faite de nos contributions. Ça c'est tout à fait clair pour moi. C'est juste le côté humain et ça on ne peut pas l'enlever. Si vous voulez l'enlever, faut enlever tout le côté humain que propose cette formation-là.

I : Donc par rapport au mode de feed-back, c'est le... Bon parfois, les feed-back sont individuels, d'autres fois, ils sont collectifs.

E : ça, ça ne me pose aucun problème. Non, non un feed-back collectif me va tout aussi bien qu'un feed-back personnel. Je ne veux pas dire qu'il faut systématiquement une individualisation systématique dans chacune des matières. Pas du tout. Je pense juste, parce que la vie d'une façon générale n'est pas toujours tendre, il faut dans un système de formation comme celui-ci, un tuteur privilégié, ça aide voilà. Je pense que dans les étudiantes de l'année dernière, il y a quelqu'un que je connais très, très bien, qui s'appelle [Prénom NOM], qui était donc sur Canufle l'année dernière, qui est une copine, enfin une amie, et ma voisine accessoirement. L'année dernière, elle a appris le 7 avril qu'elle avait un cancer du sein, elle a été opérée dans les trois jours. Donc elle a tout arrêté Canufle, bien évidemment. Et ce qu'elle a fait, c'est que pendant plusieurs jours elle s'est dit : « je fais quoi ? Je préviens qui ? » Elle ne savait pas et puis elle a contacté Monsieur [Nom du tuteur de Linguistique textuelle], voilà. Mais elle ne savait pas si c'était vraiment à lui qu'elle devait s'adresser ou pas. Voilà, c'est juste dans des cas comme cela qui sont...

I : Oui, qui ne se produisent par forcément non plus très souvent et en même temps je dirais, mais ça c'est tout à fait mon point de vue par rapport à ce que vous me racontez, qu'elle a elle-même trouvé la personne à qui s'adresser finalement.

E : Oui, c'est vrai.

I : Et sans doute que c'était la bonne.

E : Oui, mais simplement... oui, il se trouve qu'elle a trouvé la bonne personne mais...

I : Oui mais en même temps personne face à ça, a priori, n'aurait une réaction plus... Mais elle, elle est allée vers cette personne. Parce que si on... alors là on entre dans une discussion plus qu'un entretien mais si on attribuait des tuteurs privilégiés...

E : On ferme la porte aux autres, en plus.

I : Ce n'est pas dit que vous ce soit la personne avec qui vous ayez des affinités.

E : Oui je comprends bien. Oui, faire ce que j'ai fait, enfin c'est pas conscient chez moi, je ne me suis pas dit : « je vais aller me nouer une relation privilégiée avec un des enseignants »,

c'est pas ça. Il se trouve que c'est la richesse de leurs échanges... enfin ce que j'ai senti ou pré-senti d'eux qui m'ont peut-être donné envie d'aller plus particulièrement vers ces enseignants-là. Et au fond, ça c'est la liberté, c'est la vie, quoi. Ou la vie estudiantine ou la vie en général. Mais peut-être plus pour des raisons pratiques ou c'est-à-dire... ce que je veux dire c'est que... c'est un outil hyper performant et parfois on attend peut-être que cela le reste jusqu'au bout. Je pense toujours à l'histoire d'[Prénom]. Pour [Prénom] ça n'a pas été évident de devoir aller écrire sur toutes les plates-formes : « ben j'arrête, j'ai un cancer du sein, grave, une chance sur deux de m'en sortir », ce n'est pas évident, je veux dire. Voilà, je pose la question : s'il y avait... si elle avait eu un tuteur privilégié, elle le prévenait et lui pouvait faire, par mail ou je ne sais pas... ça c'est un mode de communication entre les enseignants et ça lui évitait, à elle, de devoir faire cette démarche partout, sur toutes les plates-formes. Ce qu'elle a fait, ce qu'est pas ... c'est pénible, quoi. Non ?

I : Elle aurait pu aussi, vous étant proche, vous demander de le faire pour elle ou elle aurait pu aussi peut-être demander à [Nom du tuteur de Linguistique textuelle] de le faire ?

E : Oui, oui, bien sûr.

I : Peut-être que si elle l'a fait, c'était...

E : ça j'en sais rien. Oui.

I : Parce que je suis sûre qu'il y aurait des gens qui, effectivement, auraient pu avoir l'attitude de... voilà de... de comment dire... enfin face à ce problème de même pas ... même plus se poser la question de : « comment je vais prévenir les autres et tout » . Donc quelque part, est-ce que ça ne démontre pas qu'elle était attachée à ce...

E : Oui.

I : Et qu'elle a eu quand même besoin de le dire aux autres aussi.

E : Oui, une vraie vie de groupe. Et je peux vous dire qu'à la suite de ça, elle a reçu...

I : Oui, j'imagine.

E : Oui, c'est... Mais enfin, j'en ai parlé comme ça, rapidement, avec [Prénom de l'étudiante 18] et [Prénom de l'étudiante 20] en leur disant : « je n'ai pas mûri la réflexion par rapport à

un tuteur privilégié » mais l'analyse : « on risque de tomber sur un tuteur avec qui on a peu d'affinités » je l'avais déjà faite. C'est peut-être effectivement plus une fermeture qu'une ouverture. Je me suis posée la question, en fait. Mais c'est vrai que cela a un côté... enfin Canufle ça a le côté magique c'est de réunir des étudiants et des enseignants qui ont les mêmes... a priori et a posteriori maintenant là, qui ont les mêmes intérêts, c'est à dire le français langue étrangère et qui sont dans des endroits complètement différents et qui ont des expériences totalement différentes mais très enrichissantes. Et le fait de pouvoir... ça, je trouve que c'est vraiment... le fait de partager ça c'est... et il y a des matières qui effectivement permettent plus ça que d'autres.

I : Et pour terminer en fait, tout ce que... Est-ce que vous aviez avant, en fait, des attentes concernant... apparemment vous l'avez choisie j'imagine qu'oui, des attentes positives, des craintes par rapport à ce type de formation à distance et comment maintenant vous...

E : Moi, ma crainte c'était plus ce qui touchait à la technique parce que je suis vraiment « le pierrot lunaire » donc ça... Puis surtout, d'avoir commencé avec un Mac, de ne pas comprendre, de ne pas me connecter, enfin... Le début a été un petit peu difficile. Je me disais : « oui, je n'aurais jamais dû, je n'avais qu'à prendre une version papier, je suis... C'est plus simple, le papier, je sais, je manie » tout en ayant parfaitement conscience que c'était de la colère. Mais je savais bien que c'était le bon choix la version Canufle parce que c'était... tout ce tutorat, c'était une richesse, je l'ai compris vite. Non, je dois dire que si je devais recommencer, je recommencerais. C'était un bon choix.

I : On va peut-être bientôt faire le Master 2.

E : Ben oui, mais bientôt. Seulement bientôt, voilà. J'en ai parlé avec Monsieur [Tuteur de Linguistique textuelle]. Oui, moi je cherche à faire un Master 2 en FLE.

I : Oui, c'est un problème de distance.

E : Si je ne le trouve pas à distance, faudra que je fasse en présentiel. Pour moi, ça veut dire une source de fatigue, de stress parce que j'ai ma vie de famille, quoi. Donc s'il y avait un Master 2, un campus numérique à distance, je m'inscrirais volontiers. J'ai eu énormément de plaisir à étudier dans des conditions comme celles-là.

I : Et apparemment, vous êtes restée en contact avec des étudiants de l'an dernier ?

E : Oui, deux. Oui, ben oui parce qu'il y a des choses qui... des intérêts...

I : Sans les avoir vus ?

E : Entre temps, je les ai... Non, non, je n'ai toujours pas vu [Prénom de l'étudiante 6] mais [Prénom de l'étudiante 7] oui, je l'ai vue. Oui, il y a une des deux que je ne connais toujours pas. Enfin si, on s'est envoyée une photo, notre bobine ça s'arrête là, quoi. ça se fera, je veux dire, il n'y a aucune...

I : Oui, oui. Bon ben, écoutez c'est bien intéressant d'avoir votre regard sur ça.

E : Par curiosité, par rapport aux étudiantes que vous avez vues, de cette année, elles sont...

I : Les deux ?

E : Oui, [Prénom de l'étudiante 18].

I : Oui. Parce qu'en fait, il n'y a que deux... enfin que vous trois. Et non ... Combien vous étiez cette semaine à passer ?

E : Cinq.

I : Ah oui. Mais alors, on a tout le monde parce qu'il y en a deux qui passent leur entretien avec [Prénom d'une intervenante] à Lyon. Ça les arrangeait parce qu'elles étaient à Lyon.

E : Ah oui, [Prénom de l'étudiante 20]. [Prénom de l'étudiante 20], elle le passait donc.

I : Donc moi, je n'ai vu que [Prénom de l'étudiante 19] et [Prénom de l'étudiante 18] tout à l'heure. Oui, vous me demandiez ? Vous me demandiez quoi ? Vous me demandiez par rapport ...

E : Oui pardon, les étudiantes de cette année, est-ce qu'elles ont un peu le même feed-back que moi ? L'impression d'un groupe ou moins ? D'avoir été un groupe cette année ?

I : Alors là, c'est vous qui me questionnez.

E : Pardon.

I : Non, non pas du tout, je rigole. Ça il y a que vous qui l'avez exprimé.

E : Ah d'accord.

I : Oui parce que... mais apparemment... D'ailleurs [Prénom] l'avait... un problème de santé mais vous avez aussi fait en deux ans, quoi et c'est ça aussi... C'est unanime pour dire que c'est extrêmement lourd.

E : Oui, c'est très lourd.

I : Oui, bon enfin, c'était la raison principalement invoquée pour exprimer l'absence de... un moindre engagement par rapport à ça

E : Oui, ça je peux comprendre. Mais l'année dernière par exemple, dans l'ensemble des étudiants, il y avait effectivement des étudiants où on sentait que : « allez hop, je passe à autre chose ». Je ne dis pas que j'ai travaillé sur tous les TD comme une brute mais j'ai toujours essayé de... d'être... oui, enfin de donner... pas le maximum mais d'être... de faire pour le mieux.

I : Et en présentiel, vous auriez travaillé très différemment ?

E : En présentiel, je ne me serais pas enrichie du travail des autres.

I : Sauf dans le cas des travaux collaboratifs.

E : C'est vrai. D'accord. Mais ça on l'a fait aussi. J'ai fait un dossier en « Grammaire de l'oral ».

I : C'est uniquement dans cet ordre là que vous avez fait un travail ?

E : Oui.

I : Et ça vous pensez... ah oui, ça c'est une question que je voulais vous poser : vous pensez que ça aurait été bien qu'il y en ait plus ?

E : Oui, oui. Ça demande... faut trouver la personne avec qui vous pouvez travailler. Par exemple, je ne sais plus laquelle des étudiantes m'a dit : « oh là, là, moi je ne veux pas travailler avec quelqu'un » parce que je lui avais raconté que l'on avait travaillé comme ça, à

deux. « Non, moi je ne veux pas. Comment vous êtes tombés d'accord ? Par série de mail. Quoi ». Y compris... enfin moi, je suis partie en vacances, je me suis connectée, j'ai envoyé d'où j'étais, en vacances. Avec les moyens technologiques aujourd'hui, on peut travailler n'importe où et à n'importe quel moment, quoi. Donc, et justement en « Grammaire de l'oral » par exemple, c'était intéressant de travailler à deux. Plus que si j'avais été toute seule. Et en « Interculturel » ça doit être passionnant de travailler à plusieurs.

I : Et dans ce travail à deux, puisque c'était par mail, l'enseignant n'est pas du tout intervenu ?

E : Non, non. Il ne nous a jamais vues faire nos petites bricoles. De temps en temps, quand on avait une question à lui poser, on est allé sur le site, enfin sur la plate-forme et on lui a posé la question. Mais autrement, nos allées et venues, nos doutes, nos « mais si, je te dis que... », c'était... ça c'était par mails, quoi.

I : Et si vous les aviez conservés, ces mails, vous seriez d'accord, avec l'accord de votre....

E : Faut que je demande à [Prénom], mais je pense que... j'espère juste que je les ais gardés parce que j'ais peur d'avoir fait le tri, peur...

I : J'imagine.

E : Parce qu'il y a toute la construction du travail, donc...

I : ça c'est sûr que en présentiel... et c'est sûr que ça m'intéresserait de pouvoir étudier ça, à distance. On arrive à construire à distance ?

E : Oui. On a établi des modalités. Et puis à chaque fois qu'on avait une question à poser à l'autre, on la notait et puis au fur et à mesure, je crois que l'on a progressé comme ça. Et puis elle s'est occupée d'une partie de la recherche, moi de l'autre. Il y avait donc une partie recherche à faire et une partie analyse, c'était sur la « question partielle » en « Grammaire de l'oral ».

I : « La question partielle » ? Ah oui.

E : Et donc on n'a pas privilégié « tu prends cette partie-là et je prends cette partie-là ». Ça n'avait aucun sens ça, sur le plan méthodologique peut-être. Mais c'était surtout frustrant, ça n'avait pas de sens. Donc on a vraiment... Elle a listé les grammaires qu'elle avait à sa

disposition. J'ai listé celles que j'avais. J'ai complété parce que moi j'étais plus près de la source qu'elle au bout du monde et... Donc on a fait les recherches et à partir des recherches, on s'est communiqué nos recherches mutuelles et ensuite on a avancé sur l'analyse. Et là, là évidemment, il y a eu beaucoup d'échanges : « tu pense quoi de ... ? Est-ce que tu crois que... ? ».

I : Oui, vous l'avez fait ensemble ?

E : Ah oui, oui. C'est un travail... c'est pas une... on n'a pas découpé le sujet en deux : « toi tu prends ce sujet et... ».

I : Donc collaboratif.

E : Absolument, c'est un travail collaboratif, ce n'est pas une coopération. Et alors après, quand on se répondait, on distinguait par couleur pour... oui parce qu'après, il y avait la transcription. C'est ça qui était compliqué. En « Grammaire de l'oral » il y avait la transcription. Il fallait analyser. Chaque étudiant devait écouter une radio : trois minutes, une conversation téléphonique, trois minutes et à partir de là, on devait analyser ce corpus. Et donc, on n'a pas entendu forcément les mêmes choses donc on mettait... sur son analyse à elle, moi j'intervenais avec une autre couleur et sur mon analyse, elle avec une autre couleur. C'est comme ça qu'on a procédé. Mais je vais regarder ce que j'ai. Et puis, je demande à [Prénom] si elle est d'accord. Mais j'ai peur de pas avoir gardé... je crois, je me souviens...

I : Ou peut-être elle ?

E : Oui, oui je vais lui demander bien sûr.

D – Etudiante 10

I : Intervenante dans la formation Canufle qui conduit l'entretien.

E 10 : Etudiante 10.

I : Vous avez fait vos études à l'étranger ? En Italie ?

E : Oui, j'ai le baccalauréat français et ensuite je suis directement partie en Italie, parce que je voulais faire de la traduction, et je me suis dit, plutôt que d'aller à Paris, autant aller directement en Italie pour améliorer mon italien.

I : D'accord, et c'est ce que vous allez faire, de la traduction ?

E : J'en fais déjà. J'ai terminé en 2003.

I : Et donc vous faites cette maîtrise FLE dans quelle optique, alors ?

E : L'année dernière j'ai déjà fait la licence de FLE et en étant directement sur place, j'avais besoin de trouver un petit boulot, et de bouche à oreille, comme ça j'ai réussi à travailler comme assistante dans plusieurs collèges et lycées de la ville où j'étais et puis je sais pas, j'ai voulu quand même étudier la théorie parce que c'est quand même... je me suis intéressée tout de suite, j'ai lu des livres dès le début et puis après je me suis dit il me faudrait une licence, et puis j'ai voulu encore plus approfondir et je me suis inscrite en maîtrise.

I : Et vous vous allez le passer en un an, c'est ça ? Vous passez toutes les UV en septembre ?

E : J'aimerais bien, parce que vous me dites que généralement...

I : Non, mais la plupart ils l'ont fait en un an, là, mais ils se plaignent tous de la charge de travail

E : Moi ce qui m'a posé problème, c'est les six mois, en fait parce qu'en fin de compte c'est devenu cinq mois parce qu'on a pas pu commencer en septembre et on a été obligés de commencer en décembre et puis là on termine le 30 avril, et le 9 mai on devait déjà être sur Grenoble, là c'est pas possible

I : Oui, c'est trop compact, en fait

E : Oui, si on pouvait diluer ça sur... enfin je suis habituée au système italien, aussi, en Italie on passe les examens en juillet, alors là je me suis vue déjà en mai devoir conclure l'année universitaire, ça m'a semblé vraiment dur. Pareil, j'ai comparé toute l'année avec un système que je connaissais, après je sais pas trop comment ça se passe en France, je connais pas trop les périodes, c'est comme ça les examens en France, c'est en mai ?

I : Oui, on a les copies en ce moment, donc les examens ont déjà eu lieu

E : C'est tôt

I : Oui, ça fait tôt, il faut dire que maintenant ils ont mis la deuxième session fin juin enfin mi juin, ce qui fait qu'y a plus de session de septembre, c'est très récent ce système, c'est très bizarre. Je vais commencer, sinon on va passer à côté de l'entretien ! Alors la première question c'est vos motivations, pourquoi vous avez choisi Canufle, ou plutôt pourquoi Canufle précisément ?

E : En fait, l'année dernière j'ai fait la licence FLE par le CNED à distance, sur papier, en fait, je sais pas, ça m'attirait beaucoup de voir les contributions en ligne pour voir les manières de penser des autres étudiants, en fait, le matériel, les TD, ça apprend beaucoup mais on apprend aussi beaucoup de ce que les autres écrivent, en fait.

I : Donc vous aviez déjà l'expérience de l'enseignement par correspondance, à partir de la mention FLE ?

E : Depuis longtemps, j'avais déjà appris l'italien quand j'étais plus petite, comme ça, une année à distance, après j'ai fait de l'espagnol, près j'ai fait la licence de FLE.

I : A distance, sur papier avec des cassettes ?

E : A distance, toujours

I : Ah oui, vous avez une grosse habitude, et là vous avez choisi cette fois en ligne parce que

E : Je sais pas, c'était motivant, je me suis pas trop posée la question, je pensais qu'y allait avoir un meilleur suivi, en fin de compte, oui, le suivi.

I : On va passer à l'utilisation du dispositif, comment est-ce que vous avez procédé, comment est-ce que vous avez travaillé, comment ça se passait ?

E : Pas très bien en fait, parce qu'avec mon travail, en étant traductrice free lance, on doit être tout le temps disponible et là, ès que je me mettais sur l'ordinateur pour rédiger un TD, le téléphone sonnait, et j'avais une traduction à faire, et ça me prenait trois-quatre jours, et donc ça me décalait toujours de trois-quatre jours pour le TD donc j'étais toujours en retard, donc j'ai pas pu m'organiser en fait, dès que j'avais un moment de libre, il fallait que je m'y mette.

I : Donc y avait pas une régularité dans

E : Non, c'était pas possible.

I : Est-ce que vous alliez voir, régulièrement, juste pour voir, mais comment ça se faisait, plus régulièrement, là

E : Au début du mois, je consultais ce qu'on devait faire, mais j'étais pas très organisée, donc combien de fois je me suis rendue compte que j'avais dépassé les délais, parce que c'était pas toujours au 30 du mois, certains TD il fallait les rendre plus tôt parce que c'était en plusieurs parties, et j'ai souvent dépassé les délais

I : Donc vous avez l'impression que c'était un peu anarchique la façon dont vous avez procédé ?

E : ça vient de moi, de mon emploi du temps.

I : Alors est-ce que vous avez lu régulièrement les contributions des autres étudiants ?

E : ça oui, j'ai lu les TD, surtout quand j'avais beaucoup de retard, et pour moi c'est le point positif de Canufle

I : Oui, de pouvoir voir ce que font les autres. Et vous alliez voir ce que mettaient les profs ?

E : Oui, toujours

I : Donc est-ce que vous-même vous avez écrit sur des forums, fait des activités ?

E : Alors il faut distinguer forums et TD peut être ?

I : Oui, parlons des TD déjà, les TD est-ce que vous avez fait les activités dans les différentes matières ?

E : Alors c'est vrai que j'ai dû faire une sélection et donc y a peut être deux ou trois matières où j'ai pas réussi à faire un suivi régulier

I : Et vous avez sélectionné sur quel critère ?

E : Aucun

I : Y en avais pour lesquels l'évaluation

E : En évaluation je savais qu'y avait ce bilan opérationnel à rendre tout de suite, on pouvait pas le rendre pour la deuxième session et puis le bilan opérationnel, c'était à partir des TD, qu'on le faisait donc là j'étais vraiment obligé de tous les faire donc je me sentais un peu contrainte de faire tous les TD, là. Non, c'était vraiment au hasard, donc j'ai commencé au mois de décembre en retard, donc j'ai commencé à faire quelques TD au hasard, j'ai accumulé du retard, j'ai continué les matières que j'avais commencé en retard, et certaines matières comme approche interculturelle, les TD sont passés comme ça sous le nez. En ayant commencé à accumuler du retard, j'ai pas trop osé entrer dans la matière et

I : Et alors, je me souviens plus vraiment, parce qu'y avait beaucoup de cas particuliers, mais vous aviez signalé votre cas ?

E : Oui, j'avais écrit, parce que j'ai vraiment rendu aucun TD, donc j'ai écrit à Canufle, et ils m'ont dit que je pouvais les rendre courant septembre

I : Oui, c'est ça, c'est ce qu'on avait proposé

E : C'est ça ? Parce que je me suis rendue compte plus tard que ça comptait 20 pour cent de la note, je me suis dit ouh la la

I : Oui, c'est pour ça que je vous ai demandé comment vous aviez sélectionné, je me suis dit que vous aviez pris celles où y avait une évaluation liée à la participation.

E : Certains oui, et puis d'autres j'ai pas lu les informations, et puis pour certains j'ai lu récemment, approche interculturelle notamment, et je me suis rendue compte que les TD représentaient 50 pour cent de la note et

I : D'accord, vous gardez ça pour cet été

E : Donc si j'ai bien compris, on peut les rendre au moment de la deuxième session

I : Oui, je sais plus exactement,

E : Là j'ai été vraiment très contente qu'y ait cette flexibilité au niveau des professeurs

I : C'est-à-dire que vous n'aurez pas de réponse, mais on évaluera ce que vous avez fait et vous aurez une note

E : Voilà, c'est très positif.

I : Alors, donc vous avez répondu à la question pourquoi vous avez pas utilisé le dispositif de la même façon pour tous les cours, y avait une question, est-ce que le taux de participation il a été constant pendant toute l'année, ou est-ce qu'y a eu des hausses, des baisses ?

E : Il a été constant dans certains cours, en fait, ou plutôt dans certaines matières. Celles que j'ai commencé, j'ai voulu les amener jusqu'au bout.

I : ça en concerne combien à peu près ?

E : Cinq, à peu près. Sur neuf, huit-neuf.

I : Alors le dispositif, sur la structure, est-ce qu'elle vous a convenu, les différents espaces, une plateforme unique pour tous les cours, le découpage dans les cours ?

E : Au début j'ai pas bien compris, pourquoi séparer, les cours d'un côté, les TD de l'autre, pourquoi deux plateformes ?

I : Moi non plus, je sais pas bien, ça nous a été imposé, on contrôle pas tout en tant qu'enseignant.

E : ça m'a paru un peu déstabilisant au début

I : Oui, c'est pas très logique, c'est vrai, d'autant que sur canufle.org y a le forum des étudiants aussi.

E : Oui, mais j'y allais jamais en fin de compte, parce qu'en début d'année j'ai tout téléchargé, tout imprimé, donc j'y revenais jamais sur le canufle.org

I : Vous vous en êtes servie une fois au début

E : Voilà, et après j'y suis plus retournée, et c'est vrai qu'y avait le forum dessus donc ça aurait été beaucoup mieux si le forum avait été sur la plateforme.

I : D'accord, on reviendra après sur les autres espaces en dehors des TD. Vous avez eu des contacts avec Poitiers à un moment ou à un autre ?

E : C'était pour des petites choses comme ça, surtout pour des problèmes de retard dans la remise des TD

I : ça c'était plutôt à Grenoble, alors, avec canufle administrateur.

E : Ah, avec Poitiers CNED ? Non, non, jamais.

I : D'accord, que pour l'inscription. Alors est-ce que vous avez utilisé des espaces communs genre récré, espace forum administratif, technique ?

E : Non, parce que les TD c'est déjà un travail public et ça me suffisait, rien qu'avec ça je me rendais compte qu'y avait une bonne collaboration donc j'en avais pas besoin, j'y suis allée de temps en temps, je me suis rendue compte qu'y avait as beaucoup de feedbacks entre les étudiants, les profs, tout ça, donc

I : Le forum, lequel, en fait ?

E : Sur canufle

I : C'est-à-dire qu'en fait on nous a demandé de pas intervenir nous, profs, sur le forum, donc en fait c'est plutôt sur la récré qu'y a des choses qui se sont passées, est-ce que vous êtes allée voir ?

E : Oui, c'était très amusant, des petits jeux de mots, c'était très agréable quand on ouvrait la plateforme

I : Oui, deux trois étudiants se sont vraiment piqués au jeu, quelques profs, aussi, mais ça concernait très peu de monde en fait mais ça amusait beaucoup

E : Moi j'étais très contente de les lire, mais c'est vrai que j'ai pas participé personnellement

I : Oui, c'est difficile, moi j'ai essayé personnellement, mais

E : Oui, il faut rentrer dans le jeu, peut être pour les gens qui sont plus littéraire, mais moi je suis un peu plus technique dans la traduction, mode d'emploi tout ça

I : Oui, il faut que ce soit naturel, si ça demande trop d'efforts... Alors, pour revenir à la plateforme quick place, y a certaines règles comme mettre un titre quand on met un message, comment est-ce que vous avez utilisé cet espace pour le titre, vous, quand vous répondiez ?

E : Je mettais mon nom, prénom, TD et puis la date, mai 2005 par exemple

I : Vous suiviez des consignes qui vous ont été données ?

E : Non, non, pour le titre... ça devenait très répétitif en fin de compte.

I : Est-ce que vous avez vu des différences dans la façon dont les gens utilisaient les titres, vous ? Non, c'était tous à peu près de la même façon. Est-ce que vous avez utilisé un autre canal que l'écrit, par exemple téléphone, dans certaines situations ?

E : C'était en évaluation, on devait travailler en groupe, donc c'est comme ça que j'ai rencontré virtuellement cette personne de Tahiti, donc après on a communiqué par messenger, msn, donc de temps en temps je pouvais la rencontrer comme ça sur msn, mais ça c'est grâce au TD d'évaluation, c'est la seule personne que j'ai vraiment rencontrée virtuellement.

I : Et vous avez continué à communiquer entre vous ?

E : Oui, mais elle se connecte très rarement

I : Oui, en plus le décalage horaire est grand

E : Oui, et puis apparemment elle avait des problèmes aussi de ligne

I : Justement, vous avez eu des problèmes techniques, vous pour vous connecter ou...

E : J'ai du mettre une connexion haut débit que j'avais pas, je trouvais que c'était indispensable, surtout pour télécharger les pdf, là j'ai eu du mal au début

I : Et sinon au début pour vous débrouiller sur la plateforme ?

E : Au début c'était pas facile, je me souviens, j'ai mis à peu près quinze jours pour m'y retrouver.

I : Et vous y êtes arrivée toute seule ?

E : Oui, je me débrouille bien

I : Alors, est-ce que vous pensez que vous avez reçu assez d'aide de la part des enseignants, de l'assistance technique, enfin y a pas eu de problèmes ?

E : Non, sur canufle, très bien, c'est vrai que quand on pose une question, on a la réponse instantanée pratiquement, il fallait attendre 24 heures maximum, donc, très bien

I : L'organisation pédagogique, maintenant, qu'est-ce que vous pensez du fait que les tâches sont mises en ligne au fur et à mesure des mois, par exemple tous les mois, on propose des

E : En fait, en faisant un petit calcul, moi j'aurais besoin d'un mois et demi à chaque fois

I : Mais est-ce que vous auriez préféré qu'on mette tout d'un coup et voilà basta pour le reste de l'année

E : Pour moi, oui, déjà j'aurais eu toutes les dates, comme je me connectais pas toujours, au moins ça aurait été clair dès le début

I : Vous auriez trouvé plus simple d'avoir tout ce qu'y avait à faire, donc en fait le choix qui a été fait c'était pour essayer de créer un rythme

E : Je comprends mais dans mon cas, ça n'allait pas, pour mon organisation du temps personnel

I : C'est intéressant, parce que ces formes d'enseignement, elles sont faites pour être souples, donc c'est bien de voir jusqu'à quelle limite on peut faire quelque chose de commun, il faut aussi laisser aux personnes qui sont dans une situation un peu atypique comme ça de...

E : D'autant que Canufle c'est fait pour des gens qui ne peuvent pas être en présentiel, donc c'est fait pour des gens qui ont des contraintes, que ce soit professionnelles, familiales ou quoique ce soit donc on a besoin de plus de souplesse

I : Ou on peut imaginer qu'on laisse le choix : par mois ou

E : Ou par mois mais par un mois et demi, je sais que moi... C'est vrai que quand on regarde les dates de remises des travaux, c'est forcément après le premier du mois

I : Donc la mise en ligne des travaux des étudiants et la mutualisation des expériences et des activités, vous trouvez que

E : C'était très positif, et finalement je trouve qu'y avait plus de communication comme ça qu'en présentiel, parce que je sais pas si en fin de compte, comparer les devoirs, les travaux, qu'est-ce que tu en penses, c'est vrai qu'y avait beaucoup de contacts entre les étudiants et avec les professeurs.

I : Est-ce qu'y a des tâches que vous avez particulièrement aimé faire, par exemple, est-ce qu'y en a que vous avez préférées ?

E : C'est des matières plus que les matières. Tout ce qui tourne vraiment autour du FLE, évaluation, évolution, grammaire de l'oral, là j'ai eu du mal, pourtant j'en avais fait beaucoup à l'université, en linguistique appliquée, mais y a vraiment beaucoup de travail là derrière, donc là j'ai pas du tout réussi à assurer le suivi, sociologie et approche culturelle, c'est à que j'ai commencé à accumuler du retard, après qu'est-ce qu'y avait ? Littérature, pareil, j'ai accumulé du retard. Voilà, ce sont les trois matières, littérature, approche interculturelle et sociologie. Et tout le reste, étant donné que j'avais tout suivi dès le début, finalement ça me paraissait simple, parce que comme y avait un suivi et dès que j'ai vu que j'avais accumulé du retard, je savais plus comment le rattraper.

I : Oui, donc finalement ça se vérifie, tout ce qui est technique vous avez pris et puis tout ce qui est littéraire, c'est amusant de voir... Donc les rapports avec les autres étudiants, est-ce

que vous avez communiqué avec eux, dans quelles circonstances, donc vous avez commencé à me dire que vous aviez un devoir à faire en commun

E : Oui, c'était là

I : C'est la seule occasion ?

E : Oui parce que les forums j'y allais pas, c'est grâce à un TD à faire en commun. Ça a été difficile, parce qu'au début on était trois, mais y a une personne qui était au Brésil, qui avait du mal à se connecter, mais c'est vrai qu'à part ça c'était bien pour rencontrer les autres.

I : Dans quel espace vous vous êtes rencontrées ?

E : msn, et puis un petit peu le courrier électronique, c'était complètement en dehors de

I : D'accord, je vois. Et vous avez réagi à des contributions d'étudiants ? Des fois y en avait qui disaient c'est bien ce que t'as fait, là, sur le forum on voyait ça parfois

E : Non, non.

I : Est-ce qu'on vous a aidé, y a des étudiants qui vous ont donné des conseils ? non. Ni vous avez été aidée, ni vous avez aidé.

E : Non

I : Est-ce que vous avez éprouvé des affinités envers certains étudiants ou au contraire des sentiments moins positifs vis-à-vis d'autres ?

E : Non, pas du tout

I : C'était neutre

E : J'ai simplement rencontré cette personne en particulier mais c'est tout

I : Donc quand vous regardiez les contributions des étudiants, vous regardiez tout le monde

E : Oui, parce qu'y avait beaucoup de noms, savoir que cette personne avait écrit ça le mois dernier, non, c'était pas possible

I : D'accord donc y a personne qui est sorti, à part cette personne à Tahiti... Est-ce que vous vous êtes présentée dans le qui est qui ?

E : Oui, mais je pense que je suis la dernière, toujours en retard ! J'ai du me présenter au mois de janvier je pense, j'ai pas trop osé au début, parce que j'ai vu que j'étais la plus jeune et

I : Souvent les gens sont en reprise d'études et... ça vous impressionnait un peu ?

E : Oui, ça m'impressionnait et j'ai pas osé

I : Qu'est-ce que vous avez cherché à mettre en avant dans votre présentation ?

E : Je me souviens plus. Que j'étais la plus jeune, sûrement

I : Oui, que vous étiez la plus jeune, oui, et puis ?

E : Comment j'étais tombée dans le FLE, donc au départ c'était un petit boulot pour payer mes études, et puis après ça m'a intéressée, et puis dans le futur, j'espère pouvoir faire de la traduction et de l'enseignement, et j'ai parlé aussi de mes appréhensions parce que je connaissais pas le système universitaire français et puis que ça faisait des années que j'avais pas écrit de dissertations, à part l'année dernière pour la licence où y a deux trois matières, pas grand-chose, j'ai fait que de la traduction pendant quatre ans, donc la fameuse dissertation, j'appréhendais ça, l'écrit, en fin de compte, la rédaction.

I : D'accord, donc vous avez un peu exorcisé vos angoisses

E : Oui, c'est ça.

I : Est-ce que vous avez pris connaissances des fiches des autres étudiants ?

E : Oui, c'est comme ça que je me suis rendue compte, d'ailleurs,... c'est pour ça que j'ai mis du temps... Y avait des gens qui ont l'agrégation, ou le capes,

I : Oui, y a pas mal d'enseignants étrangers qui ont suivi leur copain et qui sont dans des situations un peu... Mais c'est vrai que ça tourne plutôt autour de trente ans. Est-ce que vous avez été surprise par les fiches des autres ? oui, dans ce sens là, d'accord.

E : Oui, beaucoup plus âgés et peut être avec beaucoup plus de diplômés à l'appui, et c'est pour ça que j'appréhendais la fameuse dissertation parce qu'y avait beaucoup de professeurs

I : Ah oui, d'accord, donc en comparaison vous vous disiez...

E : C'est vrai que j'ai tendance à beaucoup me comparer aux autres et...

I : mais en fait c'est pas un concours, c'est un examen donc

E : Oui, mais j'ai toujours été comme ça, et puis je viens d'une école où on était vraiment pas beaucoup, par exemple dans une matière on était quatre alors c'était une école où y avait beaucoup de concurrence donc voilà, j'étais dans cet esprit là.

I : Non, mais ça formate, je peux vous dire qu'à l'ENS...

E : Oui, j'avais des amis à l'ENS qui me disaient que...

I : Oui, j'ai toujours dit qu'un jour j'allais ouvrir une entreprise de conditionnement ! Alors ensuite, est-ce que vous avez regardé les fiches de présentation des enseignants et qu'est-ce que vous en avez pensé ?

E : C'était très bien, je me sentais, comment dire, c'était moins traumatisant, les professeurs étaient très simples dans leur présentation, je sais plus quel professeur avait mis un tableau au lieu d'une photo, c'était

I : Oui, c'est vrai qu'il y avait ce mode de présentation, ça vous a plu, alors ?

E : Oui, beaucoup.

I : Et est-ce qu'il y a d'autres informations que vous auriez aimé connaître sur les profs, par exemple ?

E : Peut être un CV, pourquoi pas, un CV en ligne, et puis une chose oui, bien sûr si ils ont fait des publications c'est bien de pouvoir cliquer sur une éventuelle publication, pour avoir une vision en ligne, je sais pas, peut être en évaluation, toujours, parce que j'ai fait le bilan opérationnel y a pas longtemps donc c'est ce que j'ai dans la tête, et j'ai dû moi-même rechercher sur internet les publications du professeur, donc c'est vrai que si on...

I : Oui, oui, c'est une bonne idée, ça

E : Si on pouvait avoir des liens... Donc vous avez déjà répondu à avez-vous le sentiment d'avoir mieux connu certains étudiants, donc vous avez dit non

E : Non, enfin je me rendais compte peut être de qui écrivait plus, qui écrivait moins, vaguement

I : D'accord. Alors maintenant vos impressions concernant le tutorat pédagogique. Est-ce que vous avez repéré des types d'interactions enseignants-étudiants plus efficaces que d'autres ?

E : Selon les UV ?

I : Oui, selon les UV ou les cours...

E : Oui, parce que y a eu certaines matières où il fallait attendre deux ou trois mois pour avoir un feedback, alors que pour d'autres c'était pratiquement trop instantané, par exemple y a des TD qu'il fallait rendre et le professeur se connectait autour du 11 du mois et moi j'ai publié le 11 même et je pense avoir perdu le contact avec le professeur, peut être de quelques minutes, de quelques heures, je sais pas, donc quand c'était trop instantané c'était dommage, mais bon, c'était la règle du jeu, il fallait rendre avant le 30 du mois,

I : Oui, vous aviez déjà 11 jours de retard, quoi ! Mais bon, y a pas de feedback, mais ça compte quand même,

E : ça compte quand même, oui. Je m'en rendais pas compte, ça c'est pas clair, c'est pas précisé. Enfin vous avez répondu à un de mes doutes, parce que

I : Si si, du moment que c'est sur la plateforme, au moment du comptage, enfin moi dans les deux matières auxquelles je collabore, au moment où je rends la note, je vais voir ce qui a été fait

E : Même pour la deuxième session ? Je peux essayer de rattraper mon retard, alors, j'ai le temps !

I : Oui, il faut !

E : ça je savais pas.

I : Oui, après je vais voir, je pioche au hasard et je mets une note pour la qualité de ce que je vois, quoi.

E : D'accord, il faudrait préciser, ça

I : Oui, mais les choses se sont faites et c'est très rare, et on peut pas tout prévoir, c'est très dur de monter de rien un système entier

E : et de se demander quels seront les doutes, parce que pour nous c'est peut être évident et pour la personne en face, ça l'est peut être pas.

I : Oui, c'est vrai que c'est bien d'explicitier tous les détails. Enfin c'est vrai qu'il suffit de poser la question à Canufle et

E : Oui, mais moi ça me paraissait normal de pas compter les devoirs, en retard, les examens sont faits, tout de suite en mai, c'est-à-dire il faut les remettre avant

I : Vous avez une deuxième session

E : Oui, mais deuxième session, ça veut dire rattrapage, après c'est trop tard, on te donne une deuxième chance, mais les TD c'est fini

I : Oui, je vais dire à [Prénom de l'administrateur] de préciser, ça.

E : Moi c'est comme ça que je l'ai vu, donc j'ai même pas pensé à poser la question, je me suis dit ils vont me prendre

I : En tout cas pour mes deux matières c'est comme ça, mais je vais demander à [Prénom de l'administrateur], mais je vois pas pourquoi, y a une deuxième session, tout doit être ouvert.

E : Moi à la limite je le comprenais, je me disais

I : Oui, pour les matières où y a une évaluation qui prend en compte les TD

E : Oui, là c'est différent à la limite, par exemple j'ai appris y a pas longtemps qu'en approche interculturelle, je pouvais remettre mes TD, donc je vais pouvoir travailler dessus pendant l'été, mais pour d'autres non.

I : Oui, effectivement si pour certains c'est pas pris en compte, c'est pas la peine de, vaut mieux essayer de faire efficace directement

E : Oui, d'ailleurs on a reçu un e-mail y a pas longtemps les TD c'est fini, enfin bon c'était pas clair du tout

I : Je vais appeler [Prénom de l'administrateur]. Oui, donc vous avez évoqué la question du temps de réaction qui peut être très long

E : Oui, c'est positif et négatif, parce que quand c'était trop long, on pouvait recevoir un feedback, et quand c'était instantané... donc je sais pas en fin de compte. Mais enfin moi j'ai toujours dit il me faut un mois et demi, parce qu'en calculant, en passant trois jours par matière, le temps de lire, de comprendre, assimiler, parce que je me mettais jamais sur un TD sans avoir bien compris le cours, donc il fallait neuf fois trois ça fait vingt sept jours, donc on calcule comme ça, y a le travail, les weekends, donc ça me suffisait pas.

I : Qu'est-ce que vous avez pensé du mode de feedback des enseignants, alors ?

E : Bien. Oui, par contre des fois y avait des corrections collectives et ça j'ai pas aimé, j'ai pas apprécié, non.

I : Donc vous préférez les corrections individuelles. D'accord.

E : Oui, parce qu'on sait pas si ce qu'on a écrit est satisfaisant, ou seulement quelques points

I : D'accord. C'est justement la question que j'allais vous poser. Et vous en tant qu'enseignante, vous préférez faire des feedbacks individuels ?

E : Oui, toujours.

I : Est-ce que vous avez ressenti une différence avec les relations enseignant-étudiant en présentiel, par exemple ?

E : Je sais pas parce que je venais d'une école vraiment particulière, c'était sur concours, on était vraiment pas beaucoup donc on avait un rapport très proche, donc je peux pas comparer.

I : Oui, vous avez pas une expérience typique de la fac

E : Oui, je peux pas comparer, je pourrais pas dire, en fait.

I : Pour finir sur la relation socio-affective en ligne, est-ce que vous trouvez qu'elle était importante ou pas ?

E : Si très forte, justement, par tous les feedbacks des professeurs, parce que je sais pas si à la fac on pourrait avoir autant de réponses à nos questions et puis... non, je trouvais que ça passait bien.

I : Est-ce que vous avez communiqué avec certains enseignants par mail ?

E : Oui, mais je pense que c'était par hasard, parce qu'on ne pouvait pas accéder directement au mail des professeurs, j'ai écrit à Canufle pour avoir l'adresse mail d'un professeur, parce que j'allais encore rendre un travail en retard, donc je voulais prévenir, parce que je pensais qu'on arrivait à la fin des TD, et Canufle m'a dit qu'on pouvait pas écrire directement à un professeur, il fallait toujours passer obligatoirement par Canufle, et seulement avec un professeur, je sais plus d'ailleurs comment j'ai réussi à avoir l'adresse e-mail, j'ai réussi à communiquer

I : Pour lui dire que vous étiez en retard ?

E : Oui.

I : Alors concernant les rapports avec les administrateurs, Canufle, quoi, [Prénom Nom de l'administrateur], vous l'avez contactée souvent, alors ?

E : Oui, pour des retards, des petites questions

I : Administratives ?

E : Oui, au début, des problèmes d'accès, mais pas souvent.

I : Est-ce que vous aviez des attentes positives ou négatives concernant l'enseignement en ligne, comme ça, avec tutorat, avant de vous inscrire ?

E : Positives, c'est pour ça que je me suis inscrite.

I : Et par rapport à ces attentes là, maintenant que vous en avez l'expérience,

E : C'est trop rapide. Ça commence en décembre et ça finit en avril, ça fait court.

I : Oui, c'est important de le dire. Est-ce que vous auriez aimé qu'y ait d'autres fonctions qui soient mises en place dans la formation, des exercices individuels à rendre au profs qui soient pas visibles par tous par exemple

E : Au début, c'est vrai que, c'est assez, j'appréhendais beaucoup, au début je me disais, des exercices individuels, et puis finalement non, avec du recul, c'est bien comme ça.

I : Oui, finalement vous pensez que c'est mieux de faire tout public, quoi.

E : Oui, on s'y habitue vite, en fait.

I : Le travail en petit groupe vous auriez préféré qu'y en ait davantage, en fait ?

E : Je sais pas. En fait j'ai beaucoup aimé le fait de rencontrer d'autres personnes, c'était une bonne excuse pour communiquer avec les autres, mais en fait c'est dur de s'organiser.

I : Oui, il en aurait pas fallu plus en fait.

E : Ben je sais pas, moi j'écris ma version, les autres leur version, après pour pouvoir recouper, ordonner, c'est pas facile, c'est plus long ; on peut pas dire oh non, je suis pas d'accord, il faut attendre la réponse...

I : Qu'est-ce que vous avez pensé de la communication asynchrone ? Est-ce que vous avez aimé, est-ce que vous auriez préféré discuter en chat ?

E : Oui, pourquoi pas ? Oui, surtout à la fin du mois, où tout le monde était en ligne

I : Donc vous pensez que c'est quelque chose qui pourrait être rajouté ?

E : Oui pourquoi pas.

I : Donc vous avez fait votre formation en une seule année. Donc on va finir sur les sur votre niveau d'expérience, d'apprentissage. Donc au niveau de votre apprentissage

E : Oui, l'enseignement a apporté beaucoup, moi j'ai appris beaucoup

I : A quel niveau ?

E : Simplement théorique, déjà

I : Au niveau du FLE, vous voulez dire ?

E : Oui, vous pensiez à quoi ?

I : Non par exemple y en a qui ont appris des choses techniques, au niveau de l'informatique

E : Non, j'avais pas de problèmes

I : Oui, donc ça vous concerne pas, j'ai pas d'autres idées, le travail en groupe, enfin ça dépend de ce qu'on a déjà acquis et de ce qui est nouveau.

E : Non, moi c'est surtout au niveau du contenu des cours

I : Est-ce que vous avez l'impression d'être le même type d'apprenant en ligne qu'en présentiel, est-ce que vous percevez des différences entre vos manières d'apprendre, disons ?

E : ça n'a rien à voir, j'ai fait un autre cursus avant, le système italien est totalement différent, en Italie y a pas de TD, ça n'existe pas, on travaille sur des livres, des manuels, un examen ce sera dix manuels, à apprendre par cœur, et les examens ce sera très différent, moi j'ai fait que des examens oraux, pratiquement, enfin pas pour la traduction, ça c'est une épreuve particulière, mais c'est pratiquement que de l'oral et là y avait que de l'écrit

I : Oui, c'est complètement à l'opposé.

E : ça n'a rien à voir. Déjà parce que j'avais fait quelque chose de technique, et tout ce qui n'était pas technique ça passait par l'oral, y avait pas de cours, on lisait pas le cours du professeur, c'était des manuels, on lisait des manuels spécialisés.

I : D'accord, je me rendais pas compte que la tradition universitaire était si différente.

E : En Italie c'est comme ça après je sais pas dans les autres pays.

I : Oui, donc vous c'était complètement nouveau, au niveau du cours et de la rédaction, de la manière d'apprendre, apprendre sur le cours du professeur ça nous rappelait le lycée, en Italie, on doit lire ces manuels et créer notre cours à partir de ça, le professeur est quasiment absent en fin de compte, il est juste là pour nous écouter le jour de l'examen et le cours n'est pas du

tout organisé, ça part dans tous les sens en Italie et donc là ça me rappelait le lycée, grand 1, petit a, ça facilite beaucoup,

I : Ah oui, d'un point de vue culturel, ça vous a mis dans les études françaises, quoi, ça a eu cet effet là

E : En Italie, le cours c'est plutôt de la réflexion à haute voix

I : Mais ça reprenait un peu le cours à distance que vous aviez eu, quand même

E : Ben, la licence FLE c'était pas grand-chose

I : Vous l'aviez fait avec Grenoble ?

E : Oui. Après quand j'ai fait de l'Italien, mais c'était y a longtemps, j'étais en sixième, mais ça a rien à voir, je pense, c'était une matière, on peut pas comparer.

I : Bien, on a terminé l'entretien, est-ce que vous avez la même impression que les autres, que c'était assez chargé, comme maîtrise ?

E : Oui, donc j'ai apporté avec moi une partie du bilan opérationnel, parce qu'y a une partie du bilan opérationnel qu'on devait faire en évaluation, on nous avait posé ces questions, donc qu'est-ce que j'avais mis ? Oui, c'était trop court, j'avais mis que c'était trop court, parce qu'à partir du moment où c'est à distance, c'est qu'une personne ne peut pas suivre en présentiel, parce qu'elle a des contraintes, professionnelles ou familiales, donc c'est qu'elle a moins de temps

I : Oui, ce serait mieux de faire plus extensif

E : Oui, je sais pas si on pouvait passer les épreuves en juillet, plutôt qu'en mai, on gagnerait deux mois. Le rattrapage en septembre, c'est bien, ça, mais les examens au mois de mai, là, c'est chaud.

I : ça c'est dans l'épreuve évaluation.

E : Oui, on devait faire ça. Sinon, j'avais remarqué quelque chose, c'est que le format pdf des cours, on peut pas travailler dessus. Et j'avais déjà remarqué ça l'année dernière en licence FLE, si on pouvait travailler sur les documents, faire des copier-coller, pouvoir faire notre

propre résumé du cours. Un pdf, on peut vraiment pas le toucher, j'ai essayé de faire un copier coller, ça marche pas, donc si on pouvait avoir un word, plutôt qu'un pdf, je sais que ça devient très lourd, mais

I : Oui, pour pouvoir travailler le texte

E : Oui, travailler le texte, faire nos propres fiches, en fait. Et c'est vrai que l'année dernière, quand j'avais fait la licence, on utilisait beaucoup de forums, l'année dernière, je sais pas pourquoi, et une personne avait dit ce sera bien, Canufle, parce qu'on aura pas le cours sur papier, on aura le cours en ligne et donc on pourra travailler le document et faire nos propres fiches.

I : Y en a qui arrivent à le faire, mais il faut être un peu technicien en informatique, quoi, mais je connais un jeune qui sait transformer, disons, mais disons que c'est fait pour pas transformer, normalement, mais ça pourrait être intéressant que ce soit modifiable, quoi.

E : C'est ce qui m'avait motivée, l'année dernière, c'est la première chose que j'avais retenu de Canufle, c'est pouvoir avoir les documents, et pouvoir en faire ce qu'on voulait. Et puis après je me suis rendue compte que ça marchait pas.

I : Je sais pas, y a peut être des contraintes que j'ignore, au niveau de la préservation des droits, ou je sais pas, mais on peut toujours retirer, recopier, donc oui, si ça facilite l'apprentissage, oui,

E : Le résultat est le même

I : Oui, sauf qu'on perd du temps donc c'est pas forcément... Et sinon, vous avez d'autres idées, comme ça qui pourraient améliorer... je pense que dans la présentation graphique de la plateforme, sur le côté gauche, on distingue pas ce qui est UV du reste de ce qui est récré, ça n'a rien à voir

I : Oui, c'est pas assez différencié, ça n'a rien à voir.

E : La première fois qu'on va sur la liste, là, on se rend pas bien compte de ce qui est matière, ce qui est en supplément, je pense qu'il faudrait deux colonnes ou utiliser des couleurs différentes et bien mettre les matières d'un côté et le reste de l'autre.

I : C'est-à-dire que c'est la première année que c'est sur un seul site, l'année dernière, chaque cours avait sa plateforme alors c'était bizarre, on allait moins voir ce que les autres avaient fait, y avait moins de communication entre les cours, y avait une adresse pour chaque cours, c'était un peu bizarre, mais c'était comme ça.

E : UV par UV

I : Oui, voilà, c'était beaucoup plus cloisonné et donc cette année tout a été mis en commun, et maintenant c'est le contraire, il faudrait différencier

E : Au niveau graphique, simplement, pour améliorer y a pas grand-chose, juste la couleur et les colonnes

I : Oui, c'est quelque chose qui demande à être amélioré, qui est en progression, mais sur le concept, je trouve que c'est intéressant les échanges qui se font entre les étudiants et...

E : Donc mettre le forum directement sur la plateforme

I : Oui, tous les outils de communication sur un même site

E : Oui, au moins les outils de communication ensemble

I : Mais sinon, j'ai trouvé que c'était très intéressant, les contributions des étudiants, on voit que les gens font vraiment attention à ce qu'ils font, qu'ils sont appliqués, quoi

E : Oui, mais par exemple, moi j'aime bien m'appliqué, et quand je voyais que j'avais pas le temps de faire un travail appliqué, ben je le faisais pas et je pense que c'est dommage. Et je voyais d'autres élèves qui se lançaient, quitte à écrire une demie page, mais moi j'ai pas le caractère, donc je me disais non, je fais rien, plutôt que de faire. Je sais pas si j'ai mal fait, a posteriori, je regrette, parce que.

I : Oui, je pense pas que ce soit la démarche la plus utile, mais en même temps je comprends tout à fait ce que vous voulez dire, moi non plus j'aimerais pas poster quelque chose dont je suis pas contente, donc

E : C'est de l'écrit

I : ça reste, oui, et puis on est évalué là-dessus donc

E : Oui, mais d'un autre côté on rend rien du tout, donc

I : Oui, mais y a des contraintes d'un côté, il faut faire ça dans tel délai, c'est à la fois très strict

E : C'est un peu normal, on est quand même à l'université

I : Oui, mais c'est pour ça que c'est année, on est arrivés à limiter à deux trois pages de réponse, parce que l'année dernière, on avait parfois des gens qui

E : Si on a que ça à faire, c'est passionnant

I : Oui, qui se prenaient au jeu, exactement, et quand je suis allée voir là, sur le site de création littéraire, c'est formidable, je trouve que les productions des étudiants sont fantastiques et on sent que les gens se prennent au jeu, quoi. Mais après il faut lire, ça fait du volume.

E : C'est marrant, parce qu'au début, en sociologie, j'avais fait pareil, j'avais du renvoyer dix pages pour la première question, et le professeur m'a répondu non, il faut pas écrire tant, parce qu'après on a pas le temps de tout lire et ça m'a bloquée, et après j'ai plus rien fait donc c'est vrai que je sais pas. Sociologie, je m'étais tellement prise au jeu que... C'est vrai que le professeur m'avait répondu mais on dirait un examen ce que vous avez écrit j'en avais trop fait, j'avais lu deux livres à côté, j'avais fait comme dans le modèle italien, on passait des jours en bibliothèque là-bas, à potasser, j'avais lu deux ou trois manuels et le professeur m'avait dit non, non, c'est pas du tout ça donc il faudrait que ce soit plus clair, en fin de compte, on veut tant de lignes,

I : C'est vrai oui, on va arriver à faire comme dans les pays anglo-saxons, tant de caractères, entre tant et tant disons

E : Oui, ils disent c'est pas la peine d'écrire plus, parce que c'est pas le but du jeu

I : Oui, on voit à quel point c'est nécessaire de préciser les règles, parce que sinon, on se retrouve à dire c'est pas bien parce que c'est trop bien, oui, parce qu'on a pas le format, c'est pas préétabli

E : Après on voit les gens qui ont le temps, c'est sympathique, même de rédiger quatre ou cinq pages à chaque fois, donc on sait pas si on peut se permettre de rédiger une demie page

I : Y en a qui le font, après ça dépend de la qualité de ce qu'il y a dans la demie page, mais je pense que c'est bien de faire quelque chose dont on est content

E : Moi je me poserais toujours la question est-ce que j'ai bien fait de pas envoyer les TD quand je me rendais compte que j'avais pas le temps de bien le faire

I : ça, maintenant que c'est rattrapable

E : Oui, mais je viens de le découvrir maintenant, que c'est rattrapable. Dans toutes les matières ? Des choses que

I : ça je vais demander à [Prénom de l'administrateur]

E : Par exemple des choses que j'ai pas fait en février, est-ce que je peux les faire maintenant ?

I : Pour moi, oui, pour mes deux cours.

E : Et où est-ce que je dois les publier ? A chaque mois ?

I : Bien sûr parce qu'après je vais voir ce qui a été fait pour chaque mois. Oui, oui, à la place des activités comme si vous les aviez faites...

E : ça c'est vraiment bien, si je sais que j'ai tout l'été pour rattraper mes TD ça me soulage

I : On va voir, mais pour mes cours c'est sûr, parce qu'en fait il y a moins de coordination que ça ne paraît sur la plateforme

E : Vous vous connaissez ?

I : On se connaît mais on a pas érigé nos règles du jeu ensemble complètement.

E : C'est bien en même temps parce que c'est pas trop répétitif, se chaque matière était exactement pareille, ce serait presque ennuyeux

I : Oui, mais en même temps il faut un minimum de coordination pour que ce soit applicable à tous les cours, ce serait quand même le minimum

E : Oui, au moins les règles pour la rédaction des TD, est-ce qu'on doit faire ça sous la forme d'une dissertation, est-ce que c'est une réponse ouverte, est-ce que ça doit être structuré, ou simplement...

I : Oui, que chaque prof explicite exactement ce qu'il attend, quoi,

E : Parce qu'en sociologie, c'était des questions très ouvertes, donc voilà, qu'est-ce que je dois en faire, est-ce que je dois faire des recherches à côté, ou

I : Est-ce que vous êtes allée voir le forum de l'année dernière, parce qu'y avait un cours, qui existait déjà sur Canufle, ah non, mais il était fermé, parce que si vous avez toutes les réponses de l'année dernière ça va faire... mais c'est vrai que ça aurait pu donner une idée du format attendu, quoi, si on mettait un exemple de réponse.

E : Oui, c'est une bonne idée, ça de mettre un exemple-type

I : En tout cas, c'est bien, parce que ces entretiens permettent un peu de voir où aller pour améliorer le dispositif

E : Et j'ai remarqué aussi autre chose, là j'y pense, dans la réponse des professeurs, les professeurs qui attendaient vraiment la fin du mois pour corriger et d'autres qui corrigeaient vraiment au fur et à mesure, donc je sais pas pourquoi, si c'était pour nous éviter de regarder ce que les autres ont fait, comment le professeur réagit

I : Moi je corrigeais toutes les semaines, une fois par semaine

E : Vous corrigez au fur et à mesure.

I : Oui

E : Il y a une matière je sais plus laquelle, où le professeur disait j'ai eu connaissance de votre TD mais j'attends un petit peu pour vous faire part de mes corrections.

I : Ah oui, chacun a son style, finalement

E : Je sais pas est-ce que c'était pour qu'on ne regarde pas trop en fin de compte les contributions des autres.

I : Tout le monde incite à aller voir les contributions des autres

E : Là on avait l'impression que c'était plutôt le contraire, est-ce qu'il ne réagit pas au fur et à mesure pour qu'on ne soit pas un peu tentés de

I : C'est justement pour ne pas influencer par ses retours les prochaines contributions c'est-à-dire qu'en disant il vaut mieux aller voir dans ce sens là etc., bon je pense que c'est mieux de laisser ouvert et puis de voir après, peut être pour moins influencer par ses feedbacks à lui les... je sais pas, c'est difficile, je vois pas.

E : Non, mais je me posais la question

I : Oui, mais effectivement, ce serait bien d'explicitier ces pourquoi les gens font ça, pourquoi ils ont cette stratégie-là

E : Pourquoi attendre la fin du mois pour corriger tout le monde

I : Moi j'ai la stratégie inverse de celle qui vous plait, c'est-à-dire corriger tout le monde régulièrement collectivement, parce que je me dis qu'on est pas dans un système où on dit ça c'est juste, ça c'est faux, on est plus dans essayer de voir ce qui est intéressant dans chaque contribution et de faire

E : Et vous dites également ce qui est complètement hors sujet, qu'on a vraiment pas compris

I : Oui, je l'ai dit une fois ou deux, mais c'est rare, que les gens soient complètement hors sujet, il y a une ou deux fois cette année où je l'ai dit, mais en même temps, quand on voit pas les personnes, on peut pas modaliser par les gestes ou par la voix alors on hésite à être un peu bon c'est complètement nul, on peut pas dire ça, donc on met un peu plus de formes que dans la vie réelle, quoi, on essaie de dire il vaudrait mieux dire les choses comme ça et puis j'ai trouvé que le niveau des étudiants était vraiment bon et donc y a pas lieu de... Donc y a pas de problème.

E : Je repense à autre chose, ça n'a rien à voir, au début quand j'écrivais aux professeurs, c'était très administratif, très entreprise, et puis je me suis rendue compte que c'était de plus en plus naturel, y avait plus monsieur, c'était directement

I : Au début, vous mettiez monsieur, dans la contribution ?

E : Oui, et puis veuillez trouver ci-joint, et puis au fur et à mesure, les étudiants, à chaque remise de TD faisaient un petit commentaire à côté, comme j'ai bien apprécié cette tâche, ou je suis désolé, j'ai eu du retard parce que en expliquant pourquoi, donc c'était très bien.

I : Qu'est-ce qui était très bien ?

E : Ce relâchement

I : Le fait que les rapports s'établissent au fur et à mesure, que ce soit moins formel

E : C'est vrai que j'ai pas osé au début, j'ai attendu que les autres étudiants se relâchent et puis c'est vrai que ça vient tout seul, après

I : Et donc vous aussi à la fin vous avez arrêté de dire monsieur

E : Je sais plus mais à la fin j'ai dû arrêter, oui. Ça dépendait du moment. Mais je crois que vous avez écrit un article, là-dessus, je pense l'avoir lu

I : Oui, sur l'établissement d'une relation... je sais pas si je l'ai mis en ligne

E : Je l'ai peut être trouvé toute seule.

I : C'est bien d'avoir suivi ! Mais c'est vrai que ça m'intéresse, moi, je trouve que c'est assez amusant de voir que se créent de vrais contacts, alors que vraiment c'est

E : Peut être plus qu'en présentiel, maintenant je sais pas, parce que je répète en Italie on se connaissait tous, on était pas beaucoup

I : Oui, mais vous étiez dans une situation très atypique

E : Mais je sais pas si c'est comme ça en France, ça m'étonnerait

I : Oui, enfin j'écoute pas ce qui se dit dans les couloirs, mais c'est vrai que j'ai fait une communication où je reprenais quelques extraits de la récré en parlant de [Nom d'une des tutrice d'Interculturel] dévote, ça m'a amusée, parce que par contre, ça, en présentiel, j'ai jamais entendu !

E : On oserait même pas, on se le permettrait même pas

I : Oui, on peut pas jouer avec les noms, je me souviens, à l'école maternelle, [...] mais après ça disparaît complètement et c'est vrai qu'y a un aspect régressif quand on est dans... on sent que les gens se lâchent, quoi

E : Et puis on est dans la récré

I : C'est vrai que ça incite à ça, mais ça doit être [Prénom de l'administrateur], qui est très investie dans les technologies aussi et voilà, elle a cette culture là

E : Oui, ça m'a fait rire, la première fois que j'ai vu ça

I : Oui, mais vous avez raison, ce serait bien de différencier, parce que le cours de la récré, c'est pas tout à fait... très sérieux. Et bien voilà, on a terminé, je vous remercie en tout cas de vous être livrée au petit jeu.

E – Etudiante 18

I : Intervenante dans la formation Canufle qui conduit l'entretien.

E 18 : Etudiante 18.

I : Donc vous c'est ?

F : [Prénom Nom de l'étudiante 18]

I : Ok ok.

F : Alors vous faites cette...

I : Alors je vous dis un peu : en fait avec [Prénom Nom d'une intervenante dans la formation Canufle] on participe à un projet de recherche sur l'analyse des interactions en ligne dans le cadre de formations. Soit des formations longues en FLE notamment mais pas seulement parce qu'il y a le projet « GALANET » je ne sais pas si vous connaissez. C'est un projet d'intercompréhension en langue romane donc ça rassemble des italiens, des portugais, des français qui communiquent à distance. Donc soit au cours de l'apprentissage des langues soit pour de futurs enseignants en langue notamment et l'on essaye... on s'intéresse à la manière dont ça se passe dans ces interactions à distance. Voilà donc Canufle étant amené à disparaître apparemment on avait envie d'avoir le retour des étudiants parce que s'intéresser aux échanges en ligne c'est bien mais c'est bien aussi d'avoir le point de vue des personnes qui ont participé. Donc voilà c'est ça l'idée... et même les acteurs de cette formation les plus... ce qu'ils ont pu dire à propos de cette formation, ce qu'ils ont pu faire. Voilà.

I : Donc vous qu'est-ce qui vous a motivé à faire cette formation-là ?

F : C'est un peu les circonstances parce qu'en fait contrairement à ce qui se fait généralement on commence à faire des études et puis après on rentre dans la vie professionnelle. Moi, ça fait 10 ans que j'enseigne le Français langue étrangère. Je suis arrivée un peu... j'allais dire non pas par accident mais ç'a été une réorientation professionnelle. Au départ, j'ai fait une école de commerce donc ça n'a pas grand chose à voir avec le Français langue étrangère sauf que j'avais fait la filière internationale, que j'avais vécu à l'étranger dans le cadre de mes études, que j'avais connu la situation d'étudiant étranger dans un pays autre que le sien. Donc j'avais vécu la situation de l'autre côté de la barrière quoi mais après j'ai fait cette

réorientation professionnelle. Et puis ç'a fait 10 ans que j'enseigne le Français langue étrangère. A chaque fois en fait de fil en aiguille j'ai trouvé un poste enfin un poste, des vacances parce que c'est souvent des vacances malheureusement, des vacances à droite à gauche, etc. Enfin à chaque fois l'expérience professionnelle précédente a enrichi mon CV et m'a permis d'évoluer sans que jamais ma formation initiale ne soit un problème. Au contraire quand j'ai commencé dans la vie professionnelle le fait d'avoir fait une école de commerce c'était un plus. On ne voulait surtout pas d'universitaire puisque c'était un organisme qui dispensait des cours à des hommes d'affaires dans les entreprises donc ils voulaient des gens qui connaissent la vie de l'entreprise. Il ne fallait pas... C'est comme ça que j'ai démarré. Et puis il s'est trouvé que l'année dernière, après une année de vacation à Polytechnique suivie de deux années de CDD en tant que maître de conférence, arrivé au deuxième CDD ça s'est arrêté là. On ne peut pas enchaîner sur un troisième CDD et les titularisations ils les ont fait sur des postes de chercheurs et moi, je ne suis pas du tout chercheuse, je suis uniquement enseignante.

I : Vous travaillez où ?

F : A l'époque je travaillais à Polytechnique et au CNRS. Et Polytechnique s'est arrêtée. Parce que si j'avais deux CDD d'affilée on ne peut pas... Vous savez c'est la loi : après deux CDD vous ne pouvez pas continuer en CDD. Soit vous êtes titularisée, vous passez en CDI et titularisée, soit ça s'arrête là. Et pour moi, ça s'est arrêté là. Les titularisations, ils les ont faites que pour les gens ayant un profil de chercheur, chercheur en linguistique ou des choses comme ça.

I : C'est en France ?

F : Ecole Polytechnique.

I : Oui ?

F : Oui.

I : Ah oui mais je ne vois pas comment on peut... titulariser... oui enfin c'est... pour des... pardon.

F : Moi, j'avais simplement un poste. J'ai eu deux années de suite un CDD à l'année. Et puis après quand ça s'est arrêté je me suis dit : bon ben ça me laisse un peu de temps, le CNRS continue. Je continue à travailler pour le CNRS actuellement.

I : Mais en faisant quoi ?

F : Toujours en tant qu'enseignante de Français langue étrangère. Toutes les expériences dont je vous parle c'est enseignante de Français langue étrangère.

I : D'accord. Je ne savais pas que l'on pouvait travailler au CNRS.

F : Ben pour les chercheurs étrangers. Et Polytechnique dans chaque promo, ils font actuellement des promos, d'à peu près 500 élèves, il y a une centaine d'étudiants étrangers qui rentrent par le concours « voie 2 » et pour eux le Français, le Français langue étrangère c'est l'équivalent des cours d'anglais pour les élèves français si vous voulez, les mêmes coefficients, les mêmes partiels, les mêmes examens, tout pareil. Vous remplacer l'anglais par le français. C'est vrai que j'aurais peut-être du commencer par là, par donner plus d'explications.

I : Donc vous êtes à Paris ?

F : Oui en région parisienne. Et donc quand Polytechnique s'est arrêtée et que je me suis retrouvée avec plus de temps je me suis dit : qu'est-ce je fais ? Qu'est-ce que je fais ? Est-ce que je continue avec d'autres cours, ailleurs, donc en complément ou est-ce que j'en profite pour faire un diplôme qui soit en accord avec ce que je fais actuellement. J'ai beaucoup, beaucoup hésité parce que je me suis dit : si je fais une maîtrise de Français langue étrangère il est probable que ça ne change pas ma situation concrètement et en même temps je me suis dit peut-être que si un jour pour un poste donné je suis en compétition avec une personne qui, elle, a de l'expérience et le diplôme, si en face il y a un recruteur qui regarde ce qui peut faire la différence, peut-être que. Et puis en plus je me suis dit que si un jour arrive quelqu'un qui a fait une formation, je saurai exactement ce qu'il y a dans ces formations et du coup, je pourrai vraiment... Et du coup, je me suis lancée, voilà. Je me suis dit : je fais ça par la formation à distance puisque j'ai pensé, peut-être à tort, que les trajets entre chez moi, parce que je suis à 35 kms au sud de Paris, chez moi et l'université parisienne, c'était minimum 1 heure $\frac{1}{4}$, si c'est pas 1 heure et demie dans chaque sens. Je me suis dit : je vais perdre beaucoup, beaucoup de temps en transports. Je dis peut-être à tort, parce qu'en fait la formation Canufle,

elle a été plus que, plus qu'intensive en fait donc je ne sais pas. Je ne sais pas si là-dessus au bout du compte, j'ai gagné du temps avec Canufle par rapport à une formation en direct ou pas.

I : Et par rapport à la formation à distance traditionnelle ?

F : Alors là, c'est un petit peu les choses qui ont imposé le choix. Mais ça je ne le regrette pas par contre, c'est que la date de clôture pour les inscriptions papier étaient un mois plus tôt que pour celles en ligne. Et comme j'ai tergiversé un certain temps en me disant : est-ce que c'est intéressant pour moi de le faire, est-ce que ce n'est pas intéressant, j'étais vraiment hésitante. Finalement, enfin je me suis dit : oui, d'accord, je le fais cette année et à quelques jours près les... C'était en juillet la date de fin d'inscription. Ce qui d'ailleurs ne m'avait pas été bien expliqué au téléphone. Il y avait un petit... Finalement, je n'ai pas de regrets parce qu'en parlant avec les gens qui sont venus passer les examens, je me suis aperçue qu'ils étaient vraiment livrés à eux-mêmes et comme moi j'avais à côté de ça ma vie professionnelle qui continuait quand même, ma fille qui est pré-ado, boutonneuse, qui demande quand même qu'on soit présent, une maison à tenir, un jardin à entretenir, etc., si j'avais pas eu tous les mois une espèce de date-line pour la remise des TD, est-ce que j'aurais été capable de m'astreindre à travailler régulièrement ? C'est pas sûr. Non pour ça je ne regrette pas du tout de m'être retrouvée en ligne.

I : Et comment vous avez globalement... comment vous avez travaillé avec Canufle ? Sur les différents cours comment... oui comment vous vous organisiez ?

F : Je m'organisais comme je pouvais. Quand l'échéance arrivait, je me disais : oh la la il faut vite que je me dépêche et je me... j'essayais de m'immerger complètement et quelquefois, c'était un petit peu le « sauve qui peut » parce que comme je vous le disais j'ai trouvé que c'était très, très dense surtout sur une période assez courte. J'ai presque envie de dire trop dense et je me demande si c'est pas, comment dire, un peu trop bourratif. Et je me dis : est-ce que ce que l'on a assimilé, ce qu'on a dû assimiler très vite, est-ce que ça va rester longtemps ? Vous savez, souvent quand on doit assimiler beaucoup de choses en même temps, enfin, moi je le vois avec mes élèves, si j'essaye d'avoir un... une leçon un petit peu trop ambitieuse et bien je m'aperçois que soit ça sature, il n'y a plus rien qui rentre, soit c'est de façon très superficielle. Ça n'a pas dépassé la couche de l'épiderme et ça n'a même pas pénétré jusqu'au derme et je peux recommencer à réaborder les différents points dans le mois

qui suit. J'ai l'impression qu'on nous a fait commencer en fait après les rentrées universitaires classiques et qu'on passe nos examens aussi plus tôt. Alors au total, on nous a rognés au début, rognés à la fin.

I : C'est en même temps, non ?

F : Non, je vois bien dans les cités universitaires, parce que j'ai été logée en cité universitaire, ils ont tous leurs examens après. Par rapport au présentiel. Donc oui, on sent quelque chose de très, très dense.

I : Donc, vous faisiez plutôt les travaux vers la fin du mois, en ...

F : Souvent, oui malheureusement, souvent oui. Bon d'abord, de toute façon, il y avait une partie... il fallait commencer par lire les cours quand même, avant de pouvoir se lancer dans les TD. Et puis, surtout moi, ce qui m'a un peu perturbée, c'est que j'ai eu les codes un petit peu tard et que de ne pouvoir commencer début novembre ou fin octobre comme certaines personnes, j'ai commencé que vers le 15, 20 novembre. Et ce demi-mois, je n'ai jamais, jamais pu le rattraper. Et voilà.

I : Et est-ce que vous avez par exemple fait tous les TD proposés, travaillé de la même façon sur tous les cours, aussi intensément sur tous les cours ? Est-ce que vous avez fait des choix ?

F : Alors, j'ai essayé de faire tous les TD mais je m'apercevais que j'avais chaque mois un problème pour. Ça allait jusqu'à 7, 8 TD. Faire les 9, c'était vraiment dur. A moins de bâcler mais bon, « il veut que j'en fasse une page, tiens voilà ta page », c'est pas très gentil ce que je dis mais bon. Et ça je ne voulais pas, ce n'était pas le but. C'était de... quand même de faire les TD sérieusement afin de les faire un minimum comme il fallait. Donc, à partir du moment où je voulais les faire correctement... 7 je commençais sérieusement à saturer, 8 c'était dur et 9 c'était... très, très dur. Je ne sais pas si mes camarades vous ont dit aussi, peut-être la même chose mais moi j'ai trouvé que c'était vraiment... le contenu était trop dense. Ce n'était pas la difficulté, c'était trop de choses en très peu de temps. Et je crois que c'est un peu dommage, je me demande si dans 6 mois il va nous en rester beaucoup.

I : Mais vous avez quand même réussi ça à tenir ça... de faire régulièrement ...

F : Sauf le dernier mois parce que j'ai vraiment eu des problèmes de vision ou problèmes de vue. En fait, j'ai eu des problèmes de vue depuis le départ. J'ai commencé à changer de lunettes avant la formation. Je me suis aperçue qu'il y avait un problème. Ma vue avait déjà beaucoup baissé et puis après, j'ai commencé vraiment à avoir des problèmes et je me suis dit : « c'est parce que je suis sur l'ordinateur, tout le monde doit être dans le même cas ». C'est très fatigant pour les yeux, ce n'est pas ce qu'on recommande. Et puis en février je me suis dit : « oh là, j'ai vraiment besoin de vacances ». Et puis les vacances sont arrivées... enfin, on est parti au ski. Je me suis dit : « très bien, je vais me reposer, je vais revenir fraîche et dispose ». Et c'est là au retour dès la première minute sur mon ordinateur, je me suis dit : « ça ne va pas du tout, c'est pas un problème de fatigue là, c'est... ». Alors, je prends un rendez-vous, c'était la vue de près, j'avais des lunettes qui avaient été faites pour la vue de loin, pas pour la vue de près. Et sans m'en rendre compte parce que c'est très progressif je suis passée d'un stade de fatigue quand je voulais travailler sur l'ordinateur à un stade de problème de concentration et même de mémorisation. Et puis petit à petit le problème de concentration et de mémorisation, c'est carrément devenu un problème de compréhension. C'est-à-dire je pouvais lire cinq fois une phrase de mon TD, de mon poly, de n'importe quel cours sans arriver à la comprendre. J'étais devenue bête quoi. Et donc après, il a fallu le temps, d'abord de réaliser ça, de reprendre rendez-vous, c'est un mois et demi pour l'avoir, d'avoir de nouvelles lunettes et de me réadapter à ces nouvelles lunettes. Donc le dernier mois, c'était complètement... atroce. Et puis mes lunettes sont arrivées fin avril, juste le temps pour les examens quoi. Enfin mise à part ça, je ne sais pas comment faire la part des choses entre ce qui est vraiment surcharge de travail... mais je pense que c'est quand même ça. J'ai questionné autour de moi, j'ai eu le sentiment que c'était quelque chose d'assez général, enfin ce que moi, j'ai entendu. Et la part, qui est personnelle, qui est que moi, j'étais excessivement fatiguée puisque j'avais des problèmes de vue et que j'ai mis des mois à m'en rendre compte. Mes lunettes, elles n'étaient pas adaptées pour ça, même les toutes nouvelles que j'ai qui sont... c'est pas l'idéal quoi.

I : Et en fait, quand je vous demandais comment vous vous organisiez, comment vous avez utilisé le dispositif, en fait, je voulais demander aussi si par exemple... si vous lisiez les contributions des autres ?

F : Toujours.

I : Les choses comme ça.

F : Toujours, sauf le dernier mois où j'étais hors circuit, sinon toujours. Et même moi je... quand j'arrivais pour faire mon TD, je me disais pour que ce soit profitable, pour que le système soit intéressant, il ne faut pas que je fasse comme si j'étais toute seule sinon c'est pas la peine de prendre un forum en ligne. Donc je lisais d'abord les contributions des autres, non pas pour les copier mais parce que ça nourrissait ma réflexion et que je me déterminais un peu en fonction de ce que j'avais lu, soit pour aller dans le même sens, soit au contraire pour m'en démarquer mais toujours, toujours. Non moi, je lisais systématiquement les trucs des autres si j'étais en début.

I : Toutes ?

F : Toutes. Par contre, c'est vrai qu'une fois que j'avais fait mon TD, que je l'avais publié, je n'avais pas le temps de revenir lire toutes les autres contributions qui s'étaient ajoutées aux miennes. Ça ce n'était pas possible. Mais souvent quand je commençais à m'intéresser à un TD, je lisais toutes... il y avait peut-être que quelques matières où il y avait trop de contributions, je lisais que les contributions des personnes dont j'avais déjà repéré qu'elles étaient souvent pertinentes.

I : Vous l'avez repéré assez vite ça ?

F : Oui, oui. Au début, on est assez rapidement frappé. Il y a vraiment des niveaux très différents. Il y a des gens qui étaient... je lisais leurs contributions, je me disais : « c'est vraiment très, très pertinent ce que cette personne dit ». Il y avait d'autres personnes, je me dis : « ça n'apporte rien, c'est pas constructif » Et assez rapidement, comme je manquais de temps, je faisais un tri. Donc s'il y avait beaucoup de contributions, j'allais lire que celles dont je savais qu'elles risquaient éventuellement d'être pertinentes et de m'apporter des éléments à ma réflexion personnelle. S'il n'y avait pas beaucoup de contributions, je les lisais toutes. Voilà. En tout cas, au début, j'ai fait ça, tous les premiers mois, j'ai fait ça de façon très... Après, ça s'est peut-être un peu relâché, je lisais que quelques contributions, celles dont les noms... que j'avais repérés, qui étaient souvent très bien. Ou celles dont les corrections indiquaient que c'était... par exemple quand la correction du professeur commençait par : « votre point de vue est tout à fait pertinent ou vous avez tout à fait vu », là je le lisais.

I : ça veut dire que vous lisiez systématiquement les réactions des enseignants aux autres contributions ou juste ce que l'on peut voir ?

F : Non, non je déroulais. Soit cela tenait dans le petit encart visible et à ce moment-là, c'était très court. Il n'y avait pas besoin de dérouler. Soit ça dépassait et je déroulais complètement la correction. Pour ça, j'ai bien apprécié le système de correction personnalisée. En fait, j'aurai dû commencer par là. Moi je trouve que le concept est génial parce que ça permet un suivi personnalisé encore bien plus important qu'en présentiel à la limite et que même sur papier, parce que moi, j'ai un peu discuté, j'ai un peu interrogé les gens à la cafétéria le matin à la cité universitaire, et bien il y avait beaucoup de gens de FLE qui était en formation papier et moi je les ai un peu questionnés. Et je me suis rendue compte qu'ils étaient pas mal laissés à eux-mêmes. Et qu'il n'y avait pas de suivi et qu'il y avait finalement très peu de correction personnalisée et que s'il en avait une, c'était pour leur devoir, ils n'avaient pas accès aux productions des autres et aux corrections des autres. Et ça c'est un outil fabuleux. Par contre, il y a le support informatique. Je suis pas sûre que ce soit excellent pour les yeux. Parce que moi, mon ophtalmo, elle m'a dit : je vois toutes les semaines des gens arriver dans mon cabinet, des gens qui ont les yeux flingués par l'ordinateur. Donc, si vous faites une étude sur le support informatique, moi je vous le signale ça, parce que quand j'ai signalé mes problèmes de vision, un des profs m'a dit : « mais vous n'êtes pas la seule, il y a eu ce même genre de déboires l'année dernière ». C'est peut-être à signaler ça, dire : « attention, si vous avez les yeux fragiles, l'ordinateur ce n'est peut-être pas ce qu'il vous faut ».

I : Oui, oui. Non parce que je pense à tous ceux qui travaillent toute la journée devant leur ordinateur également.

F : L'ophtalmo, parce que je me disais : c'est peut-être moi qui suis particulière, elle me dit : vous n'imaginez pas, toutes les semaines je vois arriver des gens qui ont les yeux flingués.

I : Définitivement ?

F : Ils peuvent récupérer. Plusieurs mois sans ordinateur mais enfin bon. C'était pas clair ça aussi. Je pense qu'il faut supporter de consulter son ordinateur et d'y passer plusieurs heures très, très régulièrement.

I : Et par rapport au dispositif technique alors, l'organisation de la plate-forme et tout ça, est-ce que ça... Comment est-ce que vous avez trouvé ? Avez-vous eu des difficultés ?

F : Moi, j'ai rencontré des difficultés au début parce que je n'avais jamais participé à ce genre de choses. Je pense que les gens qui avaient l'habitude de participer à des forums de

discussion, ils se sont retrouvés absolument dans leur élément. Moi qui n'utilisais, jusqu'à maintenant, l'ordinateur que pour sortir mes cours, faire mes cours et envoyer des mails et recevoir des mails et point, il a fallu que je m'habitue à cette forme-là et une fois que cela a été fait, je n'ai plus eu de problèmes particuliers. Je me suis demandée à un moment si ça n'aurait pas été mieux qu'on ait tout sur la même plate-forme, c'est-à-dire les cours et les TD sur la même plate-forme et non pas jongler avec 2 plates-formes différentes, deux sites différents, deux mots de passe différents.

I : Une pour les cours et une pour les TD, c'est ça ?

F : Oui, normalement il était prévu que l'on puisse passer de l'une à l'autre, c'est-à-dire qu'il y avait une passerelle. Mais on nous avait envoyé bien des messages en nous disant : « il est préférable de passer par l'extérieur, de ne pas utiliser le lien interne qui ne fonctionne pas ».

I : Ah bon ?

F : Oui, oui.

I : Moi, je n'ai pas sur ce... j'étais sur l'expérience qui avait précédé Canufle sur une seule UV. J'en ai 10 et là j'ai un peu regardé comment ça avait fonctionné cette année mais il me semble que l'on peut passer de tous les cours aux TD.

F : On peut passer des cours aux TD à moins qu'ils aient réglé le problème après, mais en début d'année on a reçu plusieurs messages nous disant : « passez par l'extérieur, n'utilisez pas ce lien qui ne fonctionne pas ».

I : Ah du coup ça perdait tout son... Parce qu'avant, il y avait une plate-forme pour chaque cours et TD et là justement ils ont rassemblé tous les TD.

F : Alors ça c'est bien. Tous les TD sont ensemble, c'est génial mais il faut aller sur un autre site pour aller sur tous les cours.

I : Vous vous êtes à chaque fois déloguer, reloguer ?

F : Oui. Bon, c'est pas extrêmement gênant parce qu'à la limite, c'était plus intéressant d'avoir tous les TD sur un seul site que d'avoir l'organisation dont vous me parlez si j'ai bien compris. Oui si j'ai bien compris c'était matière par matière, quoi. Cours et TD mais matière

par matière, un site par matière. Finalement, ça c'est mieux que ce qui avait avant mais je vous dis il n'y avait pas une interconnexion entre...

I : Le lien et...

F : Apparemment pas puisqu'on a reçu des mots disant qu'il fallait mieux ... au début... au démarrage de l'année. Moi, après j'ai pas réessayé. Au mois d'avril, j'ai pas ...

I : Oui, oui, j'imagine. Donc dans l'ensemble... du point de vue de la clarté, du point de vue de l'ergonomie, c'est...

F : Oui, c'est bien. C'est très bien. Très, très bien.

I : Moi, je ne cherche pas à... Vous me dites vraiment ce que vous pensez. Et alors bon, par rapport au dispositif, rien de spécial ? Vous avez fait appel à l'assistance technique ?

F : Oui.

I : Et ça a bien fonctionné ?

F : Très efficace. Très, très efficace. J'ai trouvé ça formidable. Oui, très bien.

I : Et tout au long de la formation ou en fait uniquement au début ?

F : Tout au long de la formation. Alors au début, c'était pour des problèmes vraiment techniques. Et après, c'était plus pour des problèmes concernant les cours ou des questions sur les examens ou des choses comme ça. C'était plus des questions à l'administrateur voyez, que du dépannage. Mais au début moi, j'ai demandé...

I : Et ça a marché ?

F : Un truc idiot par exemple : quand vous voulez publier votre TD, vous arrivez sur une page et vous n'avez pas « publier » en bas. Vous avez « précédent », « suivant », « créer ». Moi je ne savais pas que pour publier une page, il fallait faire « créer ». Faut être débile. Quand on n'a jamais fait. Et comme j'avais peur de faire une bêtise et que j'étais paralysée. Parce que quelqu'un d'à peu à l'aise ce serait dit : « j'essaye ça, j'essaye là, je vois bien ». Et bien moi, j'ai dit : « je sais pas comment faire », c'est pas explicité de façon... J'ai posé la question,

j'avais l'air vraiment tarte mais tant pis. J'ai dit : « écoutez, voilà, je suis un dinosaure, j'ai jamais fait ça, comment fait-on pour publier une page ? ».

I : Et puis finalement, vous vous l'êtes appropriée assez rapidement. Et concernant l'organisation pédagogique ? Alors vous avez évoqué tout à l'heure la question des TD, donnés chaque mois, disant que ça vous avait sans doute permis d'avoir une certaine régularité dans le travail, c'est ça ?

F : Oui.

I : Et donc vous n'auriez pas pensé que c'était mieux de mettre toutes les tâches au début de l'année en ligne et après de...

F : Non par contre... Non, non, je pense que c'est bien de les donner tous les mois. Par contre certains commençaient à partager le mois, à dire : « bon, maintenant, vous ferez ça et vous rendrez ça pour le 15 et après le 15, il y a une deuxième tâche pour le 30 ». Alors là, c'était pas possible à gérer. On ne savait pas à l'avance, on ne regarde pas forcément... Il faut bien les prendre dans un certain ordre les TD, donc on n'a pas forcément, au début en tout cas, le réflexe de regarder d'abord tous les TD et de dire : « ben, celui-là, je vois qu'il me permet... qu'il me fait une petite entourloupe donc il va falloir que je le traite en premier. Parce que son TD, c'est pas un TD dans le mois, mais 2. Il faut le rendre pour... » .Il y en avait un au début, il nous donnait une tâche pour le 6 et puis après une tâche pour le 13 et après une tâche pour le 30... ingérable quoi. Enfin, c'était pas possible de gérer ça, il faut que ce soit effectivement sur un laps de temps assez long, qu'on ait le temps de le découvrir, qu'on ait le temps d'organiser notre travail. Il faisait comme s'il était tout seul. Voilà. Donc ça c'est... ç'a été un petit peu... pour cette matière-là.

I : Mais il vous avait rien dit par exemple ?

F : Pour ce prof là ?

I : Est-ce que quelqu'un est intervenu pour dire...

F : Moi, j'ai râlé. Moi, j'ai dit...

I : Directement ou par mail ?

F : Oui parce qu'en plus ce professeur-là nous a enquinés sur tout : sur la présentation, la façon de mettre notre prénom, d'appeler nos fichiers, comme ci ou comme ça et pas comme ci et comme ça, et tous les mois en rouge, et des messages en majuscules et tout. Et au bout d'un moment j'ai dit : « ben écoutez, ça va pas ». Je me suis dit qu'il avait pas réalisé que pour la plupart, si on avait pris ce module Canufle-là, c'est qu'on avait en parallèle une vie professionnelle, c'est que... donc on n'avait pas que ça à faire. Et en plus c'était un coefficient 0.5. Et on s'est concerté là, les « Canuflistes » présentes et un certain nombre de personnes m'ont dit : « ben voilà, c'est simple, cette matière là, elle m'a demandé plus de temps que chacune des autres matières de Canufle ». Cela dit ça reste un petit reproche général sur la formation Canufle, c'est qu'il y a inadéquation, c'est la commerciale qui parle, il a inadéquation entre le concept de la formation et le public auquel il se destine. Par définition une formation est en ligne ou sur papier, c'est parce que les gens peuvent pas être en présentiel et souvent s'ils ne peuvent pas être en présentiel, c'est qu'ils ont déjà des occupations par ailleurs : soit une vie professionnelle, soit 3 jeunes enfants en bas âge, soit les 2, soit... et là, la formation était sur une durée encore plus courte, encore plus dense que sur une formation en présentiel. Donc ça ne collait pas avec le public que... ça c'est dommage, je trouve. Du coup, on profite pas, on peut pas profiter de l'intérêt du système qui est de pouvoir avoir beaucoup de TD. Moi, il y avait des professeurs qui disaient : « allez voir sur tel site ». J'ai du tout squizzer, je n'avais absolument pas le temps de faire tout ça. Donc j'ai l'impression de n'avoir profité que de 10 % des opportunités qui m'étaient offertes par manque de temps et j'en suis profondément déçue parce que j'aurais bien aimé pouvoir bénéficier de la substantielle moelle de cette formation. C'était pas possible. Et autour de moi je vois que... si c'était pas général, je me dirais : « Et bien c'est moi qui ne suis pas performante ou qui ait une capacité de travail pas... ». C'est vrai que j'ai ... qu'il y a une totale inégalité de capacité de travail entre deux personnes. Il y a des gens qui sont capables de travailler 10 heures par jour, tant mieux pour eux. Il y a des gens qui, au bout de 4 heures par jour, sont épuisés. Ils sont faits comme ça et il n'y a pas d'égalité. Mais autour de moi j'ai entendu ça aussi. Beaucoup de gens m'ont dit que c'était trop dense. C'est dommage.

I : Oui certainement. Et, je voulais vous demander, tous cours confondus, est-ce qu'il y a des tâches, des activités que vous avez réalisées qui vous semblait très adaptées, très pertinentes au travail et d'autres pas du tout ?

F : Alors, je ferai une différence entre «intéressantes », « adaptées » enfin « pertinentes » parce que... Il y a des tas de tâches que j'ai trouvé intéressantes à faire du point de vue intellectuel mais... Oui c'est ça qui apportait une réflexion sur un thème théorique mais par contre la relation entre les matières étudiées et la pratique, la réalité de la vie professionnelle... Il y avait des tas de matière où je ne vois pas bien le lien direct. Je ne dis pas qu'il n'y a aucun lien mais je dis qu'il y a une adaptation à faire. Ce n'est pas directement réutilisable dans la vie professionnelle. Donc, de ce point de vue-là, est-ce que la formation est pertinente ? Honnêtement, la personne qui fait ça, qui débarque dans une salle, elle a tout à apprendre et ce n'est parce qu'elle a fait une superbe maîtrise en ligne avec mention très bien qu'elle saura faire les cours. Inversement, une personne qui saura très bien faire les cours, peut ne pas réussir avec cette formation parce que c'est vraiment très théorique. Alors, quand j'ai dit ça, on m'a dit : « mais c'est parce que t'as jamais mis les pieds à la fac, tu sais pas mais elle beaucoup plus pratique et beaucoup plus concrète que les autres formations ». Ben je dis : « tant mieux, heureusement parce que qu'est-ce que ça doit être les autres ». Et effectivement, j'ai discuté à la cafétéria avec des personnes qui avaient fait la maîtrise, qui faisaient la maîtrise papier et qui me disaient, même les enseignants, les enseignants de l'Education Nationale, qui avaient fait un cursus universitaire avant, ils me disaient : « mais je vois pas à quoi ça va me servir, c'est absolument, totalement théorique, ça n'a... ». Bon, finalement, je me suis dit : « faut pas que je me plaigne, quoi ».

I : Qu'est-ce qui est totalement théorique ?

F : La formation. Ces personnes me disaient, qui faisaient la maîtrise papier par le CNED : « ben nous, on a eu telle matière, telle matière » et qui me décrivaient un peu le contenu de la méthode, la matière en question, les matières en question, c'était totalement théorique. C'était encore pire que ce que je dis de Canufle.

I : C'était en FLE aussi ?

F : C'était en FLE mais c'était aussi maîtrise papier. On n'a pas les mêmes matières, pas tout à fait. Alors ça, Canufle est plus, d'après ce que j'ai interrogé autour de moi, Canufle est la formule la moins abstraite, la plus concrète et la plus... Bon j'ai pas été vérifié sur place mais bon... Et malgré ça, je trouve qu'il y a des matières où l'on ne voit pas bien le lien avec la pratique concrète, professionnelle. Mais c'est pas pour ça que je les ai trouvées inintéressantes.

I : ça c'est clair. Et en ce qui concerne vos rapports avec les autres étudiants ? Est-ce que vous en avez eu en fait ?

F : Ben, moi je suis allée sur... Oui, j'en ai eu de temps en temps parce qu'il y avait un truc qui s'appelait « récré ». ça c'était pas mal, pas mal du tout et moi, j'y suis allée. J'ai de temps en temps publié sur le site « récré » et donc ça a permis de créer des liens. Bon, c'est des liens un peu bizarres parce qu'on ne connaît pas le visage de la personne, ni quoi que ce soit et tout mais oui.

Entrée du prochain rendez-vous, elle reviendra plus tard. A son propos :

Oui, ça c'est une personne dont j'ai fait vraiment la connaissance en arrivant ici et c'était vraiment très sympathique finalement de pouvoir repérer qui était qui et de connaître en direct un certain nombre de personnes de Canufle. Ça c'était bien. Effectivement, j'ai eu des échanges avec certaines personnes et même qui m'ont envoyé des photos, etc. Mais c'est quand même différent des relations en direct. Mais c'est beaucoup mieux que pas de relations du tout. Non, non c'est pas mal. Moi, je trouve que c'est très bien.

I : Mais quand vous dites des photos, etc. C'était quand même des échanges sur le forum ou vous avez aussi échangé par mail, par...

F : Non, on a échangé quelquefois. Ça s'est transformé en échanges hors forum, en échange direct mais c'est prévu un petit peu pour puisqu'il y a un annuaire des élèves où chacun met... on n'est pas obligé de mettre le numéro de téléphone mais, en tout cas, on mettait les adresses et les adresses mail. Et c'était pratique. Moi, quelquefois je voyais... j'avais un problème et je voyais une personne qui avait réussi à faire telle ou telle chose, via un logiciel « machin chose » dont elle donnait gentiment les références pour que tout le monde puisse l'utiliser et moi, évidemment, impossible d'utiliser le truc. Et bien j'envoyais un mail en disant : « je suis machin, bidule. Je suis désolée de déranger mais j'ai pas réussi ». Et toujours... Non, c'était bien.

I : Et pourquoi vous passiez pas par le forum ?

F : Oui, quelquefois je passais par le forum. Tout à fait. Il y avait d'ailleurs le forum. Pourquoi je passais pas systématiquement par le forum ? Parce... ce qui a nuit au forum c'est

qu'il n'était pas sur le site des TD. Les gens allaient constamment sur le site des TD et le forum élève était sur le site des cours.

I : Ah mais ce que vous appelez le forum élèves, c'est...

F : C'est le forum.

I : Alors là, je vois pas parce qu'il y a un forum pour chaque page, pour chaque cours et après pour chaque...

F : Il n'y a pas un forum pour chaque cours, non. Du tout. Quelques profs ont instauré dans leur matière un forum mais très peu. Ça concerne peut-être une ou deux matières simplement. Une matière, je crois. Donc le forum élève, il est sur le site des cours, site où on va rarement après. On va juste pour sortir ses cours et puis après on n'y va plus. Et après, vous aviez sur le site TD, par exemple, c'est là que vous avez le forum.

Toutes deux regardent sur l'ordinateur.

Vous avez le forum ici en haut. Voilà. Donc vous allez voir que finalement il s'est arrêté assez tôt... Bon il y a de... il y a juste à la fin de nouveau des messages : « bonne chance à tous », machin chose. Il y a eu beaucoup de messages au début et puis au milieu, il y a pratiquement rien. Pourquoi ? Et bien, parce que les gens allaient sur l'autre site de TD et que le forum n'était pas sur le site des TD, il tombait un petit peu en désuétude. Enfin, en... Bon voilà, cela a nuit au forum de ne pas être sur le site que l'on consultait tout le temps qui était celui des TD.

I : Donc ça, c'est encore autre chose que le...

F : Absolument. C'est un petit peu dommage qu'il n'y ait pas eu une organisation un peu mieux pour le forum.

I : C'est quoi ?

F : C'est le forum élèves. Si vous allez tout au début, vous avez tout un topo expliquant : « on n'imagine pas une formation sans des étudiants se parlant entre eux, ce forum est pour vous, exprimez-vous. », etc.

I : C'est « récré » alors ?

F : Je pense que c'est en page de garde. « Récré » c'était plus ludique alors que là, c'était sensé être uniquement pour les élèves.

I : D'accord.

F : Donc c'était notre espace à nous. Comme il y a une cafét' des élèves où les profs ne vont pas, si je peux m'exprimer un peu...

I : Oui, oui, bien sûr.

F : Moi, j'ai énormément communiqué avec ce forum au début. Et puis après j'ai vu que personne ne l'utilisait plus parce qu'il n'était pas accessible directement. Il aurait mieux valu qu'il soit quelque part mais sur la plate-forme des TD. Maintenant, si vous allez sur la plate-forme des TD... Je ne sais pas si vous y avez accès ?

I : Oui, oui, je vois bien. Oui.

F : Vous verrez que les forums... effectivement, il y a des forums élèves mais c'est encore différent. Il y a quelques matières où les profs ont instauré une rubrique « forum ». Et là c'est des questions diverses et variées sur la matière en question. Ça n'a rien à voir avec un forum libre entre étudiants. Et vous avez la rubrique « récré » qui là est encore un petit peu différente puisque vous avez autant d'interventions étudiantes que de profs. Et ça c'est plutôt, je dirais, pour établir une relation professeur-élève un peu différente. Ça a permis d'avoir des relations assez informelles entre les profs et les élèves. C'est bien aussi ça mais c'est pas le forum des élèves.

I : Vous en fait vous avez...

F : Oui, j'ai tout utilisé.

I : Et vous avez eu des échanges ?

F : J'ai utilisé beaucoup le forum Canufle au début. C'est là où au début on voit beaucoup de gens qui disent : « Mais qu'est-ce que ce truc-là ? » « J'en peux plus de travail ». ça sert un peu aussi de défouloir. J'ai utilisé le forum « récré » un moment donné mais j'ai mis très

longtemps à me rendre compte qu'il existait. Je m'en suis rendue compte au bout de 2, 3 mois. Et il y a même des élèves que l'on a rencontrés là qui ont dit : « mais moi, je ne savais pas que ça existait », « je suis jamais allé dessus donc je sais pas que ça existe ». Je pense que c'est peut-être une des conséquences du fait qu'il y a déjà un forum ailleurs. Du coup, les gens se disent : « ben, le forum je l'ai vu » donc il n'y a pas besoin de chercher un autre forum ailleurs. Et puis le forum de certains profs où là ça concernait uniquement des questions sur le cours.

I : Et des forums rattachés à chaque TD ?

F : Non, c'est pas systématique. Ce que vous appelez les forums rattachés à chaque TD, c'est ce que j'appelle les quelques rares matières qui ont instauré un forum et si vous allez dessus, vous verrez que ce n'est pas systématique. D'ailleurs, certains l'ont rajoutée en milieu d'année, cette ligne forum.

I : Moi, c'est la rubrique TD ce que j'appelle forum. Ce sont en soi des forums. Quand vous posez des contributions après avoir fait une tâche, vous les posez dans un forum.

F : Ah d'accord. Sur la plate-forme TD, vous avez, en fait, une répartition par matière et dans chaque matière, vous avez un espace pour mettre les activités, un espace soi-disant pour poser les questions sur le cours. Quelquefois, un espace qui s'appelle « forum » mais qui n'est pas du tout systématique et qui est... Alors de ce point de vue-là, il y a peut-être une trop grande multiplicité des...

I : des espaces ?

F : oui, parce que si vous y allez, je vous montrerai qu'il y a des matières qui sont réparties en 4 ou 5 espaces différents.

I : C'est pas forcément...

F : S'il y a une multiplicité des rubriques, ça diminue d'autant les chances que tout le monde aille sur toutes les rubriques parce qu'il y en a trop.

I : Et dans les TD... dans les espaces pour les TD... est-ce que vous vous réagissiez aux contributions des autres ?

F : Moi, j'ai vu... Et j'ai vu que personne ne le faisait. Oui, personne ne se mettait derrière un TD en faisant « répondre » : « mais ce que tu racontes est complètement idiot », « mais c'est génial », personne. Il m'est arrivée dans un TD de faire référence à ce que j'avais lu dans un autre TD, en le citant, par exemple, je dis n'importe quoi : « Gertrude a écrit... moi en ce qui me concerne je pense que... ».

I : Une seule fois ?

F : ça m'est arrivée plusieurs fois mais pas de réagir directement sur une publication de collègues. J'ai pas vu que ça se soit fait.

I : Sinon, vous l'auriez vu, vous pensez ?

F : Je trouve ça délicat, quoi. Je trouve ça délicat. Tel que ça se présentait, tel qu'étaient les TD, ça me semblait difficile. Je ne l'ai pas vu faire d'ailleurs. Je pense que si ça n'a pas été fait c'est... ça ne s'y prêtait pas quoi.

I : Est-ce qu'il y aurait eu d'autres façons de présenter les choses pour que ça s'y prête ?

F : Non, je ne vois pas. Je ne sais pas, enfin je ne vois pas. Parce qu'étant donné que les TD étaient montés, ils étaient forcément assez formels, ils étaient formalisés si vous voulez. Alors quand vous avez un travail comme ça, ça ne se prête pas. Le type de réaction que l'on peut avoir dans une conversation orale n'est plus transposable face à un travail formalisé. Vous voyez ce que je veux dire, je ne sais pas si je m'exprime comme il faut.

I : Si, si

F : La forme du TD qui est forcément très formalisée puisqu'il était destiné à être noté, ne se prêtait pas à une réaction comme on l'aurait eu à l'oral, dans une discussion ouverte, dans un petit TD en présentiel avec pas beaucoup d'élèves où l'un aurait pu dire ceci et puis l'autre et puis le troisième cela. Là ça ne s'y prêtait pas.

I : Il n'y avait pas des tâches de type discussion qui s'y prêtaient un petit peu, non ?

F : Non, pas sur des tâches vraiment de TD, enfin je n'en ai pas en mémoire en tout cas. Par contre, sur des forums élèves ou dans le truc « récré », alors c'était exactement comme dans de l'oral, de la réaction indirecte mais pas pour les tâches, je n'ai pas souvenir. Maintenant je

n'ai pas regardé tout, tout en détail, je n'ai pas mémorisé toutes les pages de chaque TD et de chaque mois. Des fois, j'ai eu envie de réagir et je me suis dit : « non, ça ne se prête pas, je me vois pas... ».

I : C'était pour régir plutôt positivement ou négativement ?

F : Ben, une fois, je me souviens que quelqu'un avait écrit quelque chose, je n'étais absolument pas d'accord. Mais vraiment pas d'accord, quoi. C'est sûr que s'il avait été en direct avec moi, je lui aurais dit : « je suis étonnée parce que moi... voilà ». J'aurais réagi. Là non, je l'ai laissé dire.

I : Et est-ce que vous avez l'impression d'avoir... de mieux connaître certains étudiants que d'autres, d'avoir noué des relations avec certains ?

F : Alors là, oui grâce aux examens.

I : Avant de les avoir rencontrés en fait, simplement à travers les échanges.

F : Alors y'en a oui, forcément, parce qu'il y en a, en dehors du nom dans l'annuaire des élèves, on ne les voit plus jamais ou on les voit une ou deux fois. Donc y'a ceux qui participent beaucoup, ceux-là forcément on retient leur nom, on retient ce qu'ils écrivent, enfin on finit par les connaître beaucoup plus que ceux qui interviennent peu ou jamais sur le forum. Mais des relations personnelles, ça c'est plutôt par le forum élèves ou via la « récré » parce que là, on se lâche un petit peu quoi. J'avais, avant de connaître [Prénom de l'étudiante 13], repéré que c'était une personne qui avait beaucoup d'humour par exemple et qui était assez rigolote grâce à ses interventions sur la rubrique « récré ». Je ne veux pas dire que ce soit une connaissance personnelle mais je m'étais déjà fait une petite idée du type de caractère qu'elle pouvait bien avoir.

I : Et vous aviez... Oui et est-ce que vous aviez le sentiment d'avoir déjà, rien qu'à travers ces échanges, plus d'affinités pour certains que pour d'autres ou c'est trop...

F : Alors, y'avait des formes... là je pense que ça touche plus à la forme d'esprit qu'au caractère de la personne. Le caractère, il pouvait transparaître sur le forum étudiant ou sur le forum récré parce que là les gens se lâchaient et ils étaient plus en vérité. Ils se montraient tel que. Dans le TD, ça ne se prêtait pas parce que, comme je l'ai dit tout à l'heure, c'est un

travail très formel destiné à être noté. La partie personnelle et intime de soi ne transparait pas. Par contre ce qui transparait dans les travaux de TD, c'est une certaine forme d'esprit. Et il y avait des gens avec qui je me disais : « il est bien fichu son plan, ce qu'elle dit est tout à fait exact » et d'autres : « je comprends pas son point de départ, je comprends pas la démarche intellectuelle qu'elle suit, je comprends pas comment elle arrive à cette conclusion ». Voilà. Je me reconnaissais pas dans la démarche intellectuelle, si vous voulez, donc. Via les TD on a une connaissance... enfin on arrive... enfin, on arrive un petit peu à appréhender la forme d'esprit et la logique interne des gens mais pas l'aspect personnel. Sur le forum récré ou le forum étudiants, on arrive à percevoir un peu plus de la personnalité propre de la personne.

I : oui, c'est intéressant comme distinction. C'est ce qu'il y a à avoir à la fois peut-être des affinités intellectuelles et après peut être des affinités...

F : Tout à fait. C'est-à-dire qu'il y a des personnes qu'on peut trouver très rigolotes, à qui on a envie de répondre sur le forum et par contre, après avoir consulté cinq des devoirs en question, on se dit : « Non, je ne trouve pas que ce soit extraordinaire, je les consulte plus » par exemple. Je caricature un peu mais pour les amplifier.

I : C'est intéressant... les fonctionnements qui se mettent en place.

F : En sachant que les personnes les plus brillantes en TD sont pas forcément les plus sympas. C'est déconnecté quoi. Comme dans la vie réelle d'ailleurs. Je sais pas si vous voyez ce que je veux dire ?

I : oui, oui. Mais vous pensez que vous avez réussi à repérer ces choses-là, par exemple ?

F : Je ne l'avais pas analysé de façon aussi claire parce qu'on ne m'avait pas posé la question. Le fait que vous me posiez la question, ça m'oblige à réfléchir. Et maintenant je fais la différence et je me dis : « ben voilà ». Quand vous me dites : « est-ce que vous avez réussi à faire connaissance un peu plus que du nom, du prénom d'une ou plusieurs personnes et bien je fais maintenant le distinguo entre une connaissance personnelle de la personnalité et là c'était forcément via des trucs où les gens se lâchaient un peu, où les relations étaient un peu informelles et la connaissance du fonctionnement intellectuel de la personne qui pouvait se faire à travers les TD.

I : Et ça, c'est plus par rapport aux étudiants. Et par rapport aux enseignants, quelles sont vos impressions concernant ce mode de tutorat pédagogique sachant qu'il n'est sans doute pas uniforme ?

F : Alors, j'ai trouvé ça très bien les corrections personnalisées. C'était pas systématique, c'était pas tous les profs et c'était pas tous les profs qui les faisaient, c'était pas forcément à tous les TD. Il y a eu des profs qui ont utilisé les deux systèmes : une correction personnalisée à un TD quitte à la fois suivante à faire une correction collective pour tous. Moi, j'aimais bien quand il y avait les corrections personnalisées évidemment. Mais non, ça c'était très bien. La seule chose que j'ai un peu regretté mais je comprends aussi que ça n'ait pas pu se faire, c'est que nous, dans le forum, dans l'annuaire étudiant, on mettait nos mails et vous, dans le forum, pardon dans l'annuaire professeurs il n'y avait aucun mail d'aucun prof.

I : Ah bon ?

F : Oui. C'est-à-dire quand on voulait faire passer un message personnel à un professeur, je me disais : « c'est pas une question sur le cours et ce n'est non plus mon TD, donc je ne peux pas le publier sous la rubrique TD. Je ne peux pas non plus le publier sous la forme « question sur le cours ». D'ailleurs l'espace forum, entre guillemets, n'existait pas. Il n'y avait pas forcément dans chaque matière une rubrique permettant une expression libre : « comment je fais ». Et bien il fallait passer par l'administrateur dont je ne savais ni le prénom ni le nom. Petit à petit j'ai découvert qu'elle s'appelait [Prénom de l'administrateur] et en arrivant ici, qu'elle s'appelait [Nom de l'administrateur]. Mais administrateur, tous les mots signés administrateur, quelque part ça ne colle pas avec la proximité qu'on veut donner entre les gens. Je n'ai pas osé lui dire à [Prénom Nom de l'administrateur] qu'il ne fallait pas qu'elle signe l'administrateur mais [Prénom Nom de l'administrateur]. Je n'ai pas osé lui dire mais ça, c'est gênant. Alors le seul interlocuteur qu'on a pour des messages un peu personnels c'est une personne qui ne donne pas son nom. Il faut donner un nom et il faudrait éventuellement qu'en début d'année, elle se présente : « Bonjour, je m'appelle Gertrude Courgette et c'est moi que vous aurez. Et quand je suis en vacances, c'est Cunégonde Vache Qui Rit. Qu'on sache, qu'on ait quelque chose d'autre que quelqu'un de complètement anonyme en face. Et c'était le point de passage obligé. Si vous aviez un problème personnel, il fallait écrire à l'administrateur. Vous voyez ce que je veux dire, ça m'a beaucoup gênée moi. J'ai pas osé lui dire. En plus, elle est hyper sympa, elle est adorable, alors c'est vraiment dommage quoi. J'ai pas osé dire mais c'est ça qu'est dommage quoi. Et en plus, c'est pas... elle s'appellerait

Cunégonde Enjarret, je comprendrais qu'elle signe l'administrateur mais elle s'appelle [Prénom Nom], il n'y a rien de... Donc nous on a eu l'occasion de découvrir qui était l'administrateur et qui la remplaçait quand elle était absente, hier au pot. Voilà. Si, j'avais réussi à savoir avant qu'elle s'appelait [Prénom de l'administrateur] et en interrogeant [Prénom de l'étudiante 13], qu'elle s'appelait [Nom de l'administrateur]. Ça m'a démangé d'écrire : « Cher administrateur, voilà, alors moi mon prénom, c'est [Prénom de l'étudiante 18], mon nom de famille, c'est NOM DE FAMILLE et vous ? », « Etes-vous un homme, êtes-vous une femme ? ». Voilà.

I : Donc oui, le tutorat pédagogique donc les profs, les réactions des profs, vous préférez les réactions individualisées ?

F : Oui mais je reconnais quelquefois quand c'était un exercice... comment dire... y avait quelquefois besoin d'un corrigé pour tout le monde et là, ils allaient peut-être pas forcément multiplier le corrigé pour tout le monde et les réactions. Quoique quelquefois ça aurait été bien, ça aurait génial qu'il y ait les deux.

I : Est-ce que vous avez senti dans... que dans certains cours et donc forcément en fonction de tel ou tel prof, le tutorat fonctionnait mieux ?

F : Oui.

I : Que ce soit au plan des contenus, au plan de la relation, en fait ?

F : Oui. Tout à fait. Le principe de Canufle, c'est qu'on doit publier un TD chaque mois. Donc, on a cette contrainte-là qui, par moment, vu la quantité de travail, est très lourde. Et quand vous vous décarcasser, je cherche le terme adéquat, pour faire votre TD, en temps et en heure, et que vous attendez 2 mois la correction, quand vous en avez une, quelque part vous avez l'impression que ça va pas quoi, que les obligations ne sont que d'un côté. Je veux dire si on a une exigence de résultats vis-à-vis des élèves, il faut qu'en contrepartie, le professeur assume aussi sa part d'obligations. Ben, je sais pas, ça me semble... Le professeur dont je vous parlais qui nous a enquinés pour la façon d'écrire son nom, son prénom, machin et qui commençait à nous... vous ferez cette page pour le 6 du mois, puis la seconde pour le 13... et bien lui, qui avait un niveau d'exigences plus ou moins hallucinantes, il y a eu des mois où on ne voyait pas la trace d'une correction. A tel point, c'est qu'il y a une « Canufliste » qui a fini par écrire : « nous errons de TD en TD sans aucune corrections ».

Elle a écrit ça sur le forum, il a tout de suite réagi : « je suis désolé, etc. ». Mais j'étais contente que quelqu'un le publie.

I : Et quand vous n'aviez pas de retour, vous pouviez avoir le sentiment que ce n'est pas lu ? C'est ça ou bien ?

F : Tout à fait.

I : Ou si c'est lu, ça ne vous suffit pas. Enfin...

F : Ah bien non, il faut que l'on sache si ça a été lu et puis c'est indispensable pour continuer à travailler parce que si l'effort que vous avez fourni n'est pas d'une certaine façon validé, reconnu, récompensé, même si c'est une façon... au bout d'un moment, la motivation pour recommencer le mois suivant, au bout d'un moment elle finit par diminuer s'il n'y a pas de feed-back, s'il n'y a pas de retour. Moi, il y a eu une matière... Je sais que quand je me suis retrouvée avec des problèmes de vue, avec des problèmes de fatigue vraiment importante et puis des tas de choses à faire, justement professionnellement, ça s'est cumulé. Et bien, les TD qui ont sauté en premier, ce sont les TD où je n'avais pas de feed-back, pas de retour depuis plusieurs mois. J'ai pas eu envie de les faire ceux-là, j'ai dit ben... comme un fait exprès, je ne sais pas si c'était conscient ou inconscient mais j'ai commencé par les TD pour lesquels j'avais un retour. Et quand je me suis retrouvée à cours de temps et bien ceux qui n'avaient pas été faits, ce sont ceux pour lesquels je n'avais pas eu de retour.

I : Donc en fait, ce n'était pas lié au contenu ou au thème du cours mais...

F : Alors non, il y a eu quelquefois des TD où vraiment ça me semblait tellement... je ne comprenais pas l'intérêt de la tâche. Et ça aussi ça joue. Autrement dit il y a un tri qui s'effectue. Donc si on a le temps de tout faire, on fait tout. Et on finit par ce que l'on n'aime pas comme les petits gamins qui trient les petits pois, les carottes dans leur assiette et qui finissent par ce qu'ils n'aiment pas en mangeant en se bouchant le nez. Mais si on est à court de temps, c'est tous ceux qui n'étaient pas très appréciés qui restent sur le carreau. On commence par celui qu'on aime bien, on commence par celui qui nous intéresse, on commence par celui dont on voit l'intérêt, puis à la fin le TD qu'on trouve complètement cornichon, on se dit : mais à quoi cela va me servir. Celui pour lequel de toute façon on a l'impression que le prof s'en moque, ça fait 2 mois qu'on a pas de feed-back et après on les fait si on a le temps, on les fait en dernier. Si on n'a pas le temps, ils passent à la trappe. Enfin

moi, c'est comme ça que je fonctionnais. Je pense que c'était un peu inconscient, en fait. Oui, et après j'ai essayé de gérer un peu plus intelligemment, c'est-à-dire que je me suis dit : « je ne peux pas arriver à faire mes 9 TD, j'arrive à en faire 8, 7 ou 8. Bon, faisons en sorte que celui qui soit toujours supprimé, ce ne soit pas toujours dans la même matière. Donc, je me suis fait un peu violence pour en tout cas veiller à ce que cela ne soit pas toujours la même matière qui passe à la trappe. Bon, je regardais, je me disais : « bon, celui-ci le mois dernier c'est celui que je ne suis pas arrivée à faire. Donc celui-ci, il faut que je le fasse ». Sauf le dernier mois, où là j'en ai fait 2 sur 9 parce que j'étais apparemment trop épuisée, quoi.

I : Et du point de vue plutôt de la relation avec les enseignants ? Du fait qu'ils réagissent ou pas, qu'ils évaluent, ou pas vos travaux, est-ce que vous avez ressenti des choses différentes au point de vue de la relation qu'ils établissaient avec les...

F : Ben on sentait dans les réactions de certains beaucoup d'humour, beaucoup de compréhension et d'autres au contraire étaient vraiment raides. Celui dont je vous ai parlé, il avait des réactions archi-raides. Et il n'y a pas que moi qu'il le dit. Je ne sais pas s'il faut que je dise le nom ?

I : Non. Ben de toute façon, les indications que vous me donnez sont suffisantes. C'est dans quelle matière ?

F : Ben, ça revient à dire le nom.

I : Oui, oui c'est pour ça. De toute façon, la façon dont il...

F : C'est « Evaluation en didactique des langues ». C'était celui auquel vous pensiez ?

I : Je suis pas sûre de savoir qui.

F : D'accord.

I : Parce que je ne le connais pas. Et à part cette personne qui semble être assez ...

F : oui, ben vous voyez même cette personne, Monsieur [Nom du tuteur de Linguistique textuelle] nous a dit hier : « en direct, elle n'est pas comme ça ». Comme quoi... ça m'a beaucoup intéressé moi ce qu'il m'a dit. Parce que c'est vraiment curieux, il provoque de par ses réactions, par ses commentaires assez raides des réactions vraiment d'antipathie de la part

des élèves. Enfin moi, c'est ce que j'entends autour de moi, c'est vraiment très, très négatif vis-à-vis de ce professeur-là. Et Monsieur [Nom] dit : « il est très sympathique en direct ». Comme quoi... Et peut-être que ça fonctionne aussi en sens inverse. Peut-être que certains professeurs qui sont à l'écrit extrêmement... peut-être que l'on serait déçu. Si on les voyait en direct, on se dirait : « Oh, moi je ne m'imaginai pas qu'il était comme ça ». C'est possible, ce qui fonctionne dans un sens doit pouvoir peut-être fonctionner dans l'autre, je ne sais pas.

I : Donc mis à part, comme dire... cet enseignant... disons que... comment dire... oui, non, y en a plusieurs qui répondent de façon plus réelle ? Y en a dont... pour lesquels vous avez le sentiment d'avoir établi une relation...

F : Alors, Monsieur [Nom du tuteur de Linguistique textuelle] et Monsieur [Nom du tuteur de Lettres et arts] qu'on a vus hier soir au pot nous ont vraiment dit : « oh, nous on aime beaucoup la formation Canufle parce qu'on a vraiment le sentiment de réussir à établir des relations avec les étudiants bien plus proches que celles en présentiel ». Et moi, je dirais que c'est probablement plus vrai pour eux que pour nous parce que quand un professeur vous disait : « cet exercice est parfait, vous êtes vraiment, etc. Celui-là par contre, il est un petit plus tristounet votre truc » ou je sais pas quoi, je dis n'importe quoi et qu'il arrivait à répondre avec beaucoup d'humour, etc., j'ai jamais vu un élève répondre à la réponse du prof sauf si c'était dans le cadre, si ça avait un intérêt pour le TD en question. Mais moi par exemple il y a eu un exercice avec [Prénom Nom du tuteur de Lettres et arts] où il fallait faire tout un texte sur le mode ? en alternant consonne, voyelle, consonne, voyelle, consonne, voyelle. J'avais adoré cet exercice-là. J'y ai passé pas mal de temps et il m'a dit dans son commentaire : « un morceau d'anthologie ». J'en reste baba. J'ai pas osé dire : « oh merci beaucoup pour ce commentaire, ça me fait vraiment plaisir ».

I : Ah oui ?

F : Ah oui. C'est peut-être idiot et j'ai effectivement jamais vu de réaction de ce type quand le professeur, dans quelque matière que ce soit, disait : « bravo, travail impeccable, travail clair et rien à redire, etc. », j'ai jamais vu l'élève répondre derrière en disant : « oh ben merci, ça fait plaisir » ou « je suis vraiment contente parce que j'étais pas sûre de moi et je me demandais si... ». Jamais, jamais, jamais. Moi, je l'ai pas fait, non plus.

I : Et dans le cadre du forum, non de la récré ? Là vous avez... il y a des enseignants que vous avez mieux connus ou...

F : C'est un peu plus personnel mais c'est pareil. Moi, il y a un moment... Il y a eu toute une discussion pour savoir comment appeler les élèves : « Canufle », « CANUFLARD ». Et puis j'ai longtemps hésité et puis au bout d'un moment, ça retombait un peu et bien moi je dis : « et bien, depuis quelque temps mon mari m'appelle « canuflette » et puis ça a relancé le truc. Mais j'ai hésité avant de le mettre ce message parce que c'était quand même un peu personnel. Je pense que tous les profs se disent maintenant : [Prénom de l'étudiante 18] c'est la canuflette, celle que son mari appelle « canuflette ». C'est vrai il m'appelle comme ça depuis quelques temps. Mais je pense que ça va me rester sur le nez, sur le dos pendant un petit bout de temps, ça. Donc après, du coup, c'est marrant, les gens se sont vraiment lâchés. Ça été le point de départ d'un truc, j'ai l'impression et donc le passage de la relation classique, traditionnelle professeur, étudiant au passage à la relation informelle et beaucoup plus décontractée, n'est pas si évident que ça. Parce qu'avant ce message-là, c'était finalement peu... il y avait pas de prise de risques au niveau personnel. Dire : « moi, je pense que l'on pourrait nous appeler les canuflards » c'était pas très... y'avait pas... Du coup après ils sont allés dans un délire, [Prénom de l'étudiante 13] s'est mise à faire des rimes, [Nom d'une des tutrices d'Evolution méthodologique] avec Lisette, enfin je ne sais plus ce qu'il y avait. Enfin des choses qui sont quand même déjà... Faut oser. Donc ce passage-là, d'un registre à un registre complètement différent entre des personnes équivalentes, et bien je maintiens que c'est une alchimie pas évidente à trouver. Il faut un élément déclencheur. C'est moi, qui l'ai involontairement ... Finalement, c'était très bien parce que ça permettait de changer un peu le registre. Ça c'était sympa.

Elle doit être en train de regarder quelque chose.

ça aussi. Vous avez étudié pour votre étude, le contenu des récrés, le contenu des ...

I : Non, pour l'instant, c'est un peu le début. Oui, mais j'avais été regardé dans le forum « récré ». On m'en avait parlé et c'est vrai effectivement... oui, j'imagine que... on est dans la synchro, dans de l'écrit et pour autant on est... on ressent des choses en lisant, en écrivant. On est dans le plan émotionnel ou affectif ou...

F : Quand même, on est assez rapidement, pas bloqué mais à se questionner, à se dire : « mais comment elle doit être cette personne dans la réalité, à quoi elle ressemble ». Certains enseignants ont mis leur photo dans l'annuaire enseignants mais pas tous. Et je me dis ce serait sympa qu'ils la mettent tous. Evidemment c'est fini maintenant. ça aurait été sympa que tous mettent une photo. A la limite les élèves aussi vous me direz mais bon. C'est vrai que du coup, je peux trop rien dire là-dessus, j'ai pas mis de photo de moi, donc.

I : Est-ce que vous aviez des attentes spécifiques en commençant cette formation ? Ou des représentations positives ou négatives et qu'au final ces attentes ont été...

F : Non, non, je n'avais pas d'attentes spécifiques, précises, vraiment très précises. J'avais beaucoup, beaucoup, beaucoup de questionnements parce que je ne connais pas le milieu universitaire, ayant fait une école de commerce. Quelque part, je me dis que ça doit être pratiquement hérité d'une culture familiale parce qu'aucun de mes frères n'a fait l'université non plus. Donc on faisait l'université chez moi, c'est idiot, je reconnais que c'est complètement crétin mais on faisait université quand on n'avait pas réussi à faire une école et quand on n'avait rien réussi d'autre, on atterrissait à l'université. Déjà culturellement, je n'étais pas du tout branchée sur les études universitaires et puis ensuite jamais fait de linguistique, jamais fait d'études de lettres. Alors vous voyez, je débarque, milieu universitaire, étude de lettres, des matières comme la linguistique, la sociolinguistique enfin rien que des trucs que j'ai jamais vus de près, donc vraiment je me disais : « mais est-ce que je vais être comme sur la planète Mars, quoi ». Moi, j'étais très complexée quand il a fallu que je me présente.

I : Ah oui ?

F : Oui et je ne savais pas du tout à quoi m'attendre parce que finalement quand j'ai demandé à débarquer comme ça en maîtrise, n'ayant pas fait d'études préliminaires, c'est évident qu'il a fallu que je présente un dossier, que je le fasse avec lettre de motivation. La lettre de motivation qu'on fait pas sur un coin de table en un quart d'heure, CV, etc. Et je me disais : « comment ces gens-là vont... je me disais si ça se trouve, ils ne vont pas m'accepter parce que j'ai un profil qui ne correspond pas, je ne viens pas de l'université ».

I : Les gens, vous voulez dire, dans la formation ou au niveau de la validation ?

F : Au niveau de la validation déjà au départ parce que pour le coup c'est une représentation, c'est parce que j'avais dans l'idée que les gens de l'université ne jureraient que par l'université, si vous voulez. J'avais la représentation de deux mondes qui sont séparés et qui ne se reconnaissent pas mutuellement et qui ne... J'avais l'idée que les gens des l'université ne jureraient que par les formations universitaires. Et comme moi, j'en n'avais pas fait, je me disais : « on va peut-être me saquer méchant, quoi ». Donc déjà j'étais agréablement surprise pour ça. Mais quand même après c'était quand même l'inconnu. Alors, quand j'ai vu que parmi les étudiantes, il y avait une ingénieure, je me suis dit : « je suis pas toute seule, on est deux à avoir quelque chose de pas... ». Il y avait quand même des gens qui avaient des... qui avaient déjà plein, plein de diplômes universitaires. Alors je me disais : « ils ont une longueur d'avance par rapport à moi, ils connaissent, ils sont issus du sérail ». J'avais pas d'images préconçues sur Canufle, j'avais plutôt des craintes, enfin des craintes, des questions, des questionnements.

I : Oui mais alors plus liés à la formation universitaire en tant que telle qu'aux modalités de formation à distance avec ses forums, ses choses comme ça ?

F : Oui c'est ça. Tout à fait. La formation Canufle... Dès le départ je me disais : c'est peut-être plutôt mieux, c'est en même temps à distance et comme je travaille à côté, ce sera plus facilement conciliable et en même temps, il y a un suivi personnalisé et sinon me connaissant, j'aurai peut-être du mal à m'organiser. Moi, j'ai besoin d'une colonne vertébrale, de quelque chose... Sinon vous vous dites toujours : « Bon, celui-là, je le ferai plus tard ». ça évite les débordements, enfin ça évite...

I : Bon, ben écoutez. C'est super intéressant d'avoir un regard... J'avais une question mais c'est même un peu ... ce serait peut-être un peu difficile pour vous de répondre. On se demandait si en fait les étudiants qui participent comme ça à une formation à distance en intervenant, en étant mis à contribution tout ça, ont l'impression... enfin, arrivent à dire s'ils se conduisent... sont apprenants de la même façon comme ça qu'en présentiel ? Dans les façons de travailler, dans les façons d'intervenir, tout ça, vous arrivez à percevoir des choses différentes ou non ?

F : Ben je pense que les TD qu'on rédige, on doit les rédiger avec autant de soin que quand c'est pour Canufle, enfin quand c'est pour donner en ligne que si c'est pour envoyer par courrier ou si c'est pour remettre en main propre au professeur...

I : Ah oui ?

F : Je pense que ce qui change c'est que nous il y avait quand même la distance, y avait quand même un minimum de distance maintenue par le fait qu'il n'y avait pas le contact visuel et il n'y a pas le contact en présentiel. Je suis persuadée qu'un professeur s'il met un visage sur un nom, s'il connaît personnellement la personne, il sera peut-être forcément un tout petit peu influencé par ça, dans sa notation, dans son regard sur le travail. Donc, il y a quand même une petite distance. Je sais pas, j'aurais tendance à dire que la formation par papier, il y a une distance comme ça, la formation en ligne comme ça et en présentiel comme ça. Mais ce qui nuit au présentiel, c'est le nombre d'étudiants, c'est quand fait, d'après ce que j'ai pu comprendre par Monsieur [Nom du tuteur de Linguistique textuelle] et Monsieur [Nom du tuteur de Lettres et arts] en les écoutant, ils disent qu'en présentiel, ils n'arrivent pas à connaître leurs étudiants parce qu'ils sont 150 et que nous, on était finalement une dizaine à participer régulièrement. Ces dix-là, ils ont l'impression de mieux les connaître même s'ils les voient pas que les 150 qu'ils ont en présentiel. Mais je n'ai pas repris ce qu'ils ont dit parce que ce n'était pas intéressant, enfin ça n'aurait pas eu d'intérêt mais je pense qu'ils comparent les élèves qui participaient sur le forum qui ne représentaient qu'un cinquième ou un quart des élèves sur le forum avec des élèves en présentiel qu'ils ne voient pas. Il aurait fallu qu'ils comparent des gens qu'ils côtoient régulièrement sur Canufle avec des gens qu'ils côtoyaient régulièrement en présentiel. Vous voyez ce que je veux dire ?

I : Ceux qui interviennent ?

F : Ben oui, il faut pas qu'ils comparent d'un côté ceux qui interviennent avec de l'autre côté ceux qui n'interviennent jamais. Je suis persuadé qu'un élève en présentiel, qu'un élève qui intervient, se fait connaître du professeur, montre un intérêt, va le voir, pose des questions, etc., il a un contact encore plus privilégié qu'un élève qui participe sur Canufle. Il y a quand même ce contact direct. Donc il faut faire attention, quand on fait une comparaison, on compare quoi à quoi.

I : Mais alors, il a un contact plus privilégié mais est-ce que pour autant... là au niveau de la relation vous voulez dire...

F : Oui.

I : Mais au niveau du contenu, du travail, est-ce que c'est... je sais pas... même avec des étudiants qui se seraient investis en présentiel si c'est pas... enfin, il y a une différence. Je me demande si la formation Canufle ne permet pas quand même un plus grand...

F : C'est le nombre qui fait ça. Si on était 150 par promotion, on aurait... vous verriez parfaitement que la différence... Le problème c'est que l'on part de... on veut comparer des choses avec des données complètement différentes. Il faut faire une comparaison toute chose égale par ailleurs, sinon la comparaison n'est pas valable me semble-t-il. Elle est faussée. Parce que moi là, hier, le fait d'être en direct, j'ai posé plein de questions que je n'aurai jamais eu le temps... même si c'est rapide ça prend quand même tout de suite ½ heure de faire un courrier construit. Là en direct, j'ai posé plein de questions que je n'aurai pas posées à Monsieur [Nom du tuteur de Linguistique textuelle]. Pareil, expliquer qu'on n'a pas eu le temps de faire tel TD mais qu'on compte bien le faire, etc. et qu'on s'inquiète parce qu'on ne sait pas si ça a bien été transmis au professeur en question, etc., cette question, je l'ai posée devant Monsieur [Nom du tuteur de Linguistique textuelle] mais c'était plutôt à [Prénom Nom de l'administrateur], à l'administrateur que je la posais et c'est beaucoup plus facile en direct, quand... et aussitôt du coup Monsieur [Nom du tuteur de Linguistique textuelle] a dit : « mais ce prof-là, moi je le vois tel jour donc j'en toucherai deux mots ». Non, je pense que rien ne vaut le présentiel. Mais encore faut-il qu'il ne soit pas noyé dans un anonymat. Là ce qui fait qu'on est moins anonyme, c'est qu'il y a moins de monde. Je vous dis, vous mettez 50 personnes en ligne, vous retrouverez les mêmes problèmes que...

I : Bon, ben écoutez je vous remercie.

F : Non, c'est moi.

I : On va rajouter ça à vos examens, tout ça, c'est bien sympa.

ANNEXE E – QUESTIONNAIRES ET COURRIEL

Des questionnaires ont été remis aux étudiants à la fin de la formation. La synthèse nous a été remise par Christine Develotte telle qu'elle apparaît ci-dessous.

Annexe E1 – Synthèse des questionnaires des étudiants

A – Identité

8 questionnaires rendus = 8 femmes

Pays de résidence : Equateur, Argentine, Espagne (2), France, USA (2), Russie.

Statut / maîtrise FLE :

- Etudiant à plein temps : aucun
- Etudiant à temps partiel : 2 (étudiantes 11 et 22)
- Activité professionnelle à temps complet : 3 (étudiantes 25, 24 et 17)
- Activité professionnelle à temps partiel : 4
 - Etudiante 27 : emploi au consulat de France
 - Etudiante 22 : prof de FLE au centre culturel français de Moscou
 - Etudiante 11 : 12 heures d'enseignement par semaine (à partir de janvier 2005)
 - Etudiante 21 : enseignante FLE + développeur site internet (3/4 temps).
- Autre : 2
 - Etudiante 27 : Secrétaire générale de l'association Quito-Accueil (FIAFE)
 - Etudiante 26 : chômage, formation continue.

B – Préalables

1) La maîtrise FLE est-elle votre première expérience d'enseignement à distance ?

Oui : 4 (étudiantes 24, 26, 17 et 22)

Si non, précisez :

- Etudiante 27 : « Chaque année, je prend une formation avec le CNED. L'année dernière j'ai fait la licence FLE »

- Etudiante 25 : « J'ai fait la licence FLE avec le CNED aussi. »

- Etudiante 21 : « Licence mention FLE 2003-2004 »

- Etudiante 11 : « licence complémentaire FLE avec le CNED et l'université Stendhal Grenoble 3 »

Si non, avez-vous déjà utilisé, dans le cadre de votre formation ou de votre pratique professionnelle, d'autres dispositifs d'enseignement à distance nécessitant l'outil informatique ?

Non pour les quatre.

C – Utilisation du dispositif de suivi

2) Pouvez-vous situer votre niveau d'utilisation du dispositif de suivi ?

Elles ont toutes utilisé le dispositif pour tous les cours.

3) Notez-vous une variation (baisse, augmentation) de votre taux de participation dans le courant de l'année ?

Non : 1 (étudiante 26)

Si oui, pour quelles raisons ?

- Etudiante 27 : « Ayant une activité professionnelle partielle, des activités nombreuses, l'assiduité constante est assez difficile. Mon taux de participation s'élève plus 10-12 jours avant chaque fin de mois pour rendre les TD à temps. Une grosse activité aussi en mars-avril pour rendre tous les rapports pour la session de juin. »

- Etudiante 25 : « Hausse d'activité avant la session de mai, baisse d'activité au moment des vacances de Noël »

- Etudiante 24 : « Baisse de participation à partir de la troisième semaine de mars car les examens et les projets à rendre approchaient »

- Etudiante 11 : « J'ai commencé à enseigner à l'Alliance Française à partir de mi-janvier. A partir de cette date, il m'a été impossible d'assurer mes cours à l'Alliance, mes cours particuliers, et la réalisation des TD. Ce qui explique que j'ai réalisé tous les TD les trois premiers mois et seulement les TD obligatoires (interculturel – évaluation) par la suite. »

- Etudiante 17 : « Pour des raisons professionnelles (plus de travail), des déménagements, des voyages, etc. »

- Etudiante 22 : « Mise en route difficile au début (liée à mon installation en Russie et non au dispositif Canufle) et augmentation de mon taux de participation (dispositif très stimulant) »

- Etudiante 21 : « Participation irrégulière d'une semaine à l'autre due à mes occupations professionnelles (variation des heures d'enseignement, etc) »

3 bis) La structure de l'ensemble du dispositif (site canufle.org, espace des cours, un espace unique permettant d'accéder à tous les TD) vous a-t-elle semblé pertinente, compréhensible ?

Oui pour toutes.

4) Avez-vous utilisé les espaces communs hors tâches pédagogiques ?

- Récré :

Oui : 3, non : 5.

Si oui, qu'en avez-vous pensé ?

- Etudiante 27 : « Très peu, je n'avais pas beaucoup de temps libre, surtout que je n'en vois pas trop l'intérêt »

- Etudiante 25 : « Dommage qu'il n'y ait pas eu plus de participants »

- Etudiante 22 : « Permet de mieux connaître les autres, mais cela reste néanmoins très superficiel »

Si non, pourquoi ?

- Etudiante 24 : « Je n'ai pas eu le temps car mes travaux dans le lycée et les TD à rendre ne me l'ont pas permis »

- Etudiante 26 : « Parce que je n'ai pas pris vraiment le temps d'aller sur cet espace d'autant plus qu'au début il était complètement vide, puis je l'ai un peu oublié »

- Etudiante 11 : « Ma disposition d'esprit en me connectant était uniquement focalisée sur le travail à fournir, la plateforme était un espace de travail uniquement. Je ne suis pas habituée à ce type d'échanges : envoyer un message à un groupe de personnes presque totalement inconnues et attendre les réactions n'est pas naturel pour moi. Cela est dû à une certaine retenue du fait de mon âge (43 ans, c'est à dire beaucoup plus que la majorité des étudiants) et de ma formation et expérience professionnelle dans la gestion des entreprises. Comme je n'ai pas suivi un cursus de lettres ou de sciences humaines, j'ai toujours eu le sentiment que je ne pourrais jamais atteindre le niveau des autres étudiants et aussi que je ne m'exprime pas dans leur style (le mien me semble beaucoup plus direct et plus froid). C'est pourquoi j'ai préféré rester discrète, je me sentais bien comme ça. »

- Etudiante 17 : « Manque de temps »

- Etudiante 21 : « Je n'ai participé qu'une fois par manque de temps, mais j'ai trouvé cet espace très convivial et j'aurais souhaité participer davantage »

- Forum des étudiants :

Oui : 6, non : 2.

Si oui, qu'en avez-vous pensé ?

- Etudiante 26 : « Je trouvais que c'était une très bonne idée d'avoir un espace réservé aux étudiants où nous pouvions discuter de manière informelle mais malheureusement, ce forum était peu utilisé par les étudiants »

- Etudiante 11 : « Je l'ai utilisé au début de la formation, par la suite, l'ensemble des étudiants l'ont délaissé petit à petit. Je crois qu'il fait un peu double emploi avec l'ensemble des moyens de communication qui sont déjà proposés sur la plateforme des TD. »

- Etudiante 17 : « Cet espace est bien pour échanger des idées, ou parler de problèmes qu'on rencontre ».

- Etudiante 22 : « Bien au début, mais peu de participation par la suite »

- Etudiante 21 : « J'ai participé au début de la formation surtout, une ou deux fois seulement par la suite, toujours par manque de disponibilité en donnant la priorité aux tâches pédagogiques. C'est pourtant un espace qui permet de se retrouver, partager une expérience, s'entraider. »

Si non, pourquoi ?

- Etudiante 27 : « Le forum des étudiants se situe sur Canufle.org, je n'ai ouvert ce site que pour prendre les cours au début de l'année. En Equateur, j'ai une connexion très lente, et surtout je n'en voyais pas l'utilité, donc je n'ai pas ouvert le forum pour ne pas ralentir ma connexion »

- Etudiante 24 : « Problème de temps »

- Forum administratif :

Oui : 8.

- Etudiante 27 : « Pas très réactif, certaines questions n'ont jamais eu de réponse. »

- Etudiante 24 : « C'est un bon dispositif pour résoudre nos difficultés. Toutes les questions ont été traitées »

- Etudiante 26 : « Je l'ai trouvé très utile et cela permettait de voir les questions que se posaient les autres et de pouvoir aussi lire les réponses car parfois on se pose les mêmes questions mais on n'ose pas ou on oublie de les poser ou on n'avait pas pensé à un problème qui va aussi se poser pour nous. »

- Etudiante 11 : « Je n'ai pas posé de question mais je l'ai consulté. Les réponses étaient claires et intéressantes. Si j'en avais ressenti le besoin, je l'aurais utilisé. J'ai aussi noté que les réponses étaient quasi immédiates. J'ai trouvé cet espace très rassurant car il met en évidence que l'administrateur était présent et efficace. »

- Etudiante 17 : « La réponse aux problèmes était rapide »

- Etudiante 22 : « Très bien »

- Etudiante 21 : « Satisfaisant »

- Forum « Problèmes, suggestions » :

Pas de réponse : 1 (étudiante 25)

Oui : 5, non : 2.

Si oui, qu'en avez-vous pensé ?

- Etudiante 27 : « Sans avis ».

- Etudiante 24 : « C'est un bon dispositif pour résoudre nos problèmes. Toutes les questions ont été traitées. »

- Etudiante 17 : « Pour répéter des questions déjà plus haut et être sûre qu'on traitera ma demande. »

- Etudiante 22 : « Parfait. »

- Etudiante 21 : « Utile pour obtenir des infos, mais aussi répondre à d'autres questions. Réactivité assez irrégulière, surtout en début de formation. »

Si non, pourquoi ?

- Etudiante 26 : « ce forum me semble un peu redondant par rapport aux autres espaces. En général, s'il ne s'agissait pas d'un problème administratif, je présenterais mon problème directement sur l'espace du cours concerné ».

- Etudiante 11 : « Je n'ai pas eu de difficultés sur des points particuliers mais plutôt des difficultés plus globales d'organisation ou de compréhension des tâches ou encore des difficultés à apprécier le niveau exigé quant à la réalisation des TD ou l'appropriation des notions des cours ou les recherches personnelles à effectuer. Pour répondre à ces questions, je me suis basée sur les TD des autres étudiants et les commentaires des professeurs. Si j'avais

eu des questions portant sur des points précis, j'aurais utilisé cet espace. J'ai tout de même remarqué que les réponses aux questions n'étaient pas toujours rapides, ce qui diminue beaucoup son intérêt. »

- Vous êtes-vous présenté dans « qui est qui » ?

Oui : 8.

Si oui, qu'avez-vous cherché à dire sur vous. Auriez-vous souhaité avoir d'autres informations sur les autres étudiants ? Sur les professeurs ?

- Etudiante 27 : « J'ai résumé un peu mon parcours et ce que je faisais, il aurait peut être été bien d'avoir une fiche-type. Il est dommage que tous les étudiants ne l'aient pas fait. Au niveau des profs, rien à dire, au contraire, très agréable d'avoir une présentation ».

- Etudiante 25 : « Là aussi il aurait été bien de jouer le jeu, mais tout le monde ne l'a pas fait. »

- Etudiante 24 : « J'ai essayé de raconter ce que je fais dans ma vie pour que les autres camarades aient une idée sur moi. »

- Etudiante 26 : « Je me suis tout de suite présentée, dès le début de la formation. Mais c'est un peu difficile de se présenter comme ça, je ne savais pas quelles informations donner. Mais comme il s'agissait d'une formation en FLE, il m'a semblé logique de parler un peu de mon parcours, de ce qui m'a amenée à faire cette formation. Il m'a semblé utile aussi de donner mon âge et ma nationalité vu que je ne suis pas française mais belge. »

- Etudiante 11 : « J'ai seulement indiqué ma formation de base et ma motivation à suivre cette formation, et ce de manière extrêmement succincte. Je n'ai pas eu le sentiment de manquer d'informations sur les autres étudiants et professeurs car pour moi, cela ne remplace pas une rencontre réelle avec les participants. »

- Etudiante 17 : « Il est intéressant de savoir dans quel pays se trouvent les personnes et quels parcours elles ont suivi avant leur formation en FLE. En ce qui concerne les professeurs, les informations étaient complètes. Les photos, chez certains, m'ont beaucoup plu. »

- Etudiante 22 : « J'ai essayé de présenter mon parcours universitaire et professionnel et le pays dans lequel je réside ? J'aurais aimé que tous les étudiants ET professeurs se prêtent à cette présentation. La présentation faite par certains professeurs (son et image en plus du texte) et étudiants (photos d'eux, sites perso) permet de fonder une communauté canufle et d'abolir les distances. Je m'y suis souvent référée quand je cherchais à en savoir plus sur un participant. »

- Etudiante 21 : « J'ai présenté ma formation initiale, mon expérience FLE, mes activités professionnelles. Le fait d'évoquer également des aspects plus personnels (situation familiale, intérêts personnels) peut aider à faire mieux connaissance. Il est important de constituer le groupe-classe. J'aurais souhaité en savoir un peu plus sur les professeurs, leurs parcours, leurs expériences à l'étranger (que l'on a pu deviner au cours de la formation) les raisons/motivations à leur participation à un dispositif en ligne... »

5) Imprimez-vous les documents ?

Les cours à télécharger :

Systematiquement pour les 8.

Les TD en ligne :

Systematiquement pour 4 (étudiantes 27, 24, 26 et 17).

Parfois pour 3 (étudiantes 25, 22 et 21).

Etudiante 11 : « Systematiquement les consignes, souvent les contributions des tuteurs, plus rarement les collaborations d'étudiants ».

Quelles parties précisément (consignes, contributions des tuteurs, des étudiants...) :

- Etudiante 27 : « Tous les TD à faire, tous mes TD une fois corrigés »

- Etudiante 25 : « Il aurait été judicieux, au vu du tarif appliqué, de nous envoyer aussi une version papier des cours »

- Etudiante 24 : « J'imprime consignes et quelques contributions des tuteurs et étudiants »

- Etudiante 26 : « Systématiquement les consignes et parfois les contributions des tuteurs, surtout les corrections collectives et celles des étudiants mais très rarement »

- Etudiantes 17 et 21 : « consignes »

- Etudiante 22 : « consignes et certaines bonnes contributions + les corrigés donnés par certains professeurs »

D – Evaluation générale du dispositif

6) Avez-vous été satisfait du mode de feed-back des enseignants-tuteurs (justifiez votre réponse) ?

Etudiante 25 n'a pas répondu à cette partie du questionnaire.

Sociologie du langage :

Oui : 7.

- Etudiante 21 : « Feed back régulier tout au long de la formation, bonne réactivité et disponibilité. J'ai apprécié le côté encourageant dans les moments difficiles. »

Grammaire de l'oral :

Oui : 7.

- Etudiante 22 : « Oui, parfait, correction individuelle toujours longue et très détaillée »

- Etudiante 21 : « Réactivité très bonne, corrections personnalisées très complètes et donc très utiles, un certain dynamisme (non dépourvu d'humour) encourageant la participation des étudiants (y compris ceux ayant du mal à rendre leurs contributions dans les temps) et le rythme très spontané des échanges (qui fonctionnent d'autant mieux que les réactions se font « à chaud »). De manière générale, je pense que la disponibilité (temps de réponse et personnalisation des échanges) de l'enseignant joue un rôle moteur dans les échanges, qui remplacent le contact en présentiel. Et je ne crois pas que le ton convivial des échanges ni la sollicitation personnalisée (et efficace, comme l'appel à la transcription en GO adressée à une étudiante en particulier) puissent empêcher de mettre les choses au point en cas de participation non satisfaisante des étudiants (comme cela a d'ailleurs été le cas en GO).

Evolution méthodologique :

Oui : 7.

- Etudiante 22 : « Parfait »

- Etudiante 21 : « J'ai apprécié la précision des réponses apportées sur certains points de mes contributions et les questions qui invitent à poursuivre et développer la réflexion. »

Production de matériel didactique :

Oui : 7.

- Etudiante 22 : « Parfait »

- Etudiante 21 : « J'ai toujours rendu mes contributions en retard (5 jours à 2 semaines), sauf une pour laquelle j'ai reçu une correction personnalisée (très appréciée). Un petit sentiment de frustration pour celles qui n'ont donc pas été rendues dans les temps et n'ont pas reçu de correction, étant donné le travail fourni et le temps investi. J'ajoute que, tous les cours confondus, bien que connaissant dès le départ les modalités concernant le rendu des contributions, il ne m'a pas toujours été possible de faire « vite et bien » et j'ai fait le choix de rendre un travail plus conséquent, prenant le risque qu'il ne soit pas corrigé du tout. »

Evaluation en didactique :

Oui : 4, non : 3.

Oui :

- Etudiante 11 : « les commentaires individuels ont été envoyés tardivement et étaient trop succincts »

- Etudiante 22 : « Pas assez de corrections individuelles, et corrections tardives »

- Etudiante 21 : L'alternance correction collective / correction individuelle a permis d'obtenir des réponses et des approches différentes sur les points abordés dans les tâches. La correction collective permet de faire le point sur les acquis, de formuler d'une autre manière les notions

essentielles. J'aurais cependant souhaité recevoir des réponses et des commentaires sur une base plus régulière et plus spontanée. »

Non :

- Etudiante 17 : « Je n'ai toujours pas trouvé de corrigé ».

Approche interculturelle :

Oui : 6, non : 1 (étudiante 27).

Oui :

- Etudiante 11 : « Les commentaires collectifs étaient intéressants mais ne m'ont pas toujours permis d'évaluer mon travail. »

- Etudiante 22 : « Parfait »

- Etudiante 21 : « Je pense que le principe d'intervention et de réaction sur les autres contributions est positif et nous force à établir un contact « horizontal » entre étudiants, ce qui n'est pas toujours évident à mettre en place. »

Lettre et arts contemporains :

Oui : 3, non : 2, 1 « oui et non » (Etudiante 27), 1 non réponse (Etudiante 21)

- Etudiante 27 : « Certains TD ont été corrigés de manière personnalisée tandis que d'autres non, entre autre le TD de février qui proposait un « examen type » n'a pas été corrigé, ce qui est dommage. »

- Etudiante 21 : « C'est le module où je n'ai pas tenu la distance pour les contributions, alors que j'y ai rendu ma toute première contribution de l'année. Est-ce dû au fait que la première série de corrections est arrivée avec retard ? En tout cas, j'ai beaucoup regretté de n'avoir pas pu participer, en particulier lorsque j'ai découvert au cours de la formation que les échanges fonctionnaient plutôt bien. »

Non

- Etudiante 22 : « Cours très intéressant mais professeur absent du dispositif : beaucoup de contributions n'ont même pas été lues. J'aurais souhaité, par exemple, que l'activité de février (préparation au partiel de mai) fasse l'objet d'une correction individuelle, voire collective. »

Linguistique textuelle :

Oui : 7.

- Etudiante 22 : « Parfait, prof très réactif et présent ».

- Etudiante 21 : « J'ai apprécié les corrections individuelles, la spontanéité et le ton des échanges, ainsi que la mise en ligne au cours de la formation de documents récapitulatifs sur les notions de cours, accompagnés d'exemples. »

Tice et FLE :

Oui : 6, non : 1.

Remarques concernant l'ensemble des modules d'enseignements :

- Etudiante 27 : « Certains enseignants nous ont proposé des corrections personnalisées dans des délais très brefs : cela est vraiment enrichissant. Dans certains modules, les corrections étaient collectives mais une petite appréciation aurait été plus pertinente. Pour d'autres modules, je n'ai eu ni correction ni appréciation : c'est dommage, car j'ai eu un peu l'impression de rester « dans le flou » et ne sachant pas trop « où j'allais ». »

- Etudiante 24 : « En général, les tuteurs ont répondu aux différentes contributions, excepté le module de lettres et arts contemporains. Le fait de recevoir une réponse au TD c'est d'une part une façon de savoir si on a bien compris ou pas la tâche et d'autre part elle encourage à continuer car on ne se sent pas seul. »

- Etudiante 26 : « Globalement, les enseignants réagissaient assez vite aux contributions, corrigeaient, donnaient des conseils, posaient des questions complémentaires,... J'en suis très satisfaite, pour tous les cours, excepté le cours d'évaluation didactique, qui à mon sens n'offrait pas assez de feed-back par rapport aux TD ou alors bien après la fin du TD et de manière parfois vague et imprécise. Cela ne permettait pas de s'améliorer pour la suite des TD et de connaître les exigences de l'enseignant. »

7) Trouvez-vous que le fait de mettre en ligne les tâches des cours au fur et à mesure est un bon système ?

Oui : 7, non : 1.

En quoi ce système vous paraît-il bon ou pas ? Développez.

Oui :

- Etudiante 27 : « Je trouve que l'on progresse plus facilement, on est obligé de travailler constamment, on se retrouve mieux préparé, j'avais l'impression de suivre des cours comme à l'université. »

- Etudiante 24 : « ça aide à avoir un rythme de travail et à consulter les cours tout le long de l'année. J'ai trouvé que cela m'a aidé à mieux préparer les épreuves finales ».

- Etudiante 26 : « Ce système permet une réelle formation continue. Aux examens, j'ai senti que tous ces TD m'avaient réellement formée et préparée à l'évaluation finale. De plus, ces TD permettent réellement de s'appropriier les cours et de vérifier si le contenu des différents chapitres a bien été compris. Ils permettent aussi d'avoir une démarche active face à la formation et est un facteur de motivation. Sans ces TD, je me sentais moins seule face à ma formation et ça m'a permis de tenir jusqu'au bout. De plus la possibilité de lire les contributions des autres étudiants est très intéressante et enrichissante et savoir que mes propres travaux sont peut être lus par d'autres me motivait encore plus pour rendre un travail sérieux et clair. »

- Etudiante 17 : « Cela permet d'être constant dans les tâches de chaque mois. Si toutes les tâches étaient mises en ligne dès le début de l'année, on serait découragé avant même de commencer. »

- Etudiante 22 : « Cela permet de nous guider dans notre apprentissage et de ne pas se disperser parmi toutes les notions à assimiler ».

- Etudiante 21 : « Les tâches correspondent à des notions vues au cours des chapitres et pourraient être mises en ligne dès le début de la formation. Mais le fait de les découvrir au fur et à mesure du contenu des cours dynamise la plateforme et nous oblige à les réaliser dans un certain ordre, nous incite à consulter les rubriques de manière régulière. Cela peut

éventuellement gêner ceux qui souhaiteraient les réaliser à l’avance, mais de ce fait nous serions plus en phase et cela diminuerait les opportunités d’échanges, ce qui est tout l’intérêt du dispositif en ligne. »

Non

- Etudiante 11 : « Je pense qu’il serait utile que l’ensemble des consignes des TD soit mis en ligne dès le début afin que l’on puisse planifier son travail sur le long terme au lieu de découvrir chaque moi. Cela permettrait de tout faire dans une matière par exemple et de passer ensuite à une autre. Les publications pourraient quand même être mensuelles pour qu’il y ait des échanges sur les mêmes thèmes. »

8) Etes vous d’accord avec les principes de la mise en ligne des activités et de la mutualisation des expériences ?

Oui : 8.

Si oui, quel intérêt y trouvez-vous ?

- Etudiante 27 : « Convivialité. Pour moi, un challenge...n’ayant pas un parcours littéraire, cela m’a permis de voir quel niveau il fallait avoir. »

- Etudiante 25 : « Motivation, entraide. »

- Etudiante 24 : « Je trouve que le fait de pouvoir consulter les contributions de tout le monde est plus enrichissant pour l’apprentissage personnel, car elles donnent des indices ou te font réfléchir sur des aspects qui étaient confus ou passés inaperçus. »

- Etudiante 26 : « Pour moi c’est clairement un plus d’être lu par les autres et de pouvoir lire les autres. Au début c’est un peu stressant mais après je me suis rendue compte ça me permettait d’apprendre plein de chose de par les contributions des autres, de voir aussi d’autres façons de penser, de comprendre une question, de réagir... C’était aussi une aide quand, à certains moments, je ne savais pas très bien ce qu’il fallait faire ou commencer le travail. »

- Etudiante 11 : « Dans le cas où j’ai mis en ligne un TD en début de mois, j’ai pu suivre avec intérêt les travaux des autres étudiants, les commentaires des enseignants. J’ai donc évalué

progressivement mon travail. Dans les cas où j'ai publié mes TD en fin de mois (parce qu'on ne peut pas tout faire en même temps) le suivi plus ou moins régulier des publications et des réactions ont alimenté ma réflexion. Il m'est arrivé au cours des trois derniers mois de suivre tout ce qui était publié à propos d'un TD en particulier et de faire une synthèse de l'ensemble, sans pour autant envoyer ce TD. Dans ce cas, je n'ai rien réalisé de visible, mais j'ai pu grâce au dispositif réfléchir et avancer dans la matière concernée. »

- Etudiante 22 : « Très stimulant, c'est un des points positifs de Canufle, cela crée une émulation positive et cela permet de ne pas se sentir isolé dans ses recherches. De plus, cela sert aussi d'aide quand on a pas bien compris une activité. L'accès à la correction des autres étudiants permet également de mieux saisir les attentes des professeurs. »

- Etudiante 21 : « La mise en ligne des contributions peut inciter les gens à réagir, donner leur opinion et donc favoriser les échanges. Cela pourrait être davantage explicité en début de formation car les étudiants ne savent pas toujours de quelle manière ils peuvent réagir (sont autorisés à le faire). C'est une démarche à laquelle nous avons été invités en Approche interculturelle (sous forme de contribution), qu'il faudrait peut être systématiser. Personnellement c'est le manque de temps qui m'a empêchée de mieux profiter de ces opportunités d'échange et de partage. »

9) Citez 2 ou 3 tâches qui vous ont particulièrement motivé (tous cours confondus) :

- Etudiante 27 : « Faire des recherches sur des sujets (devoir de mars en sociologie). Faire des rapports sur des thèmes (cf. rapports finaux de certains modules). Les TD de lettre et art en général. »

- Etudiante 24 : « Les tâches des Tices. Les différentes enquêtes faites en approche interculturelle. »

- Etudiante 26 : « Le travail de groupe en évaluation didactique. Les ateliers d'écriture en lettres et arts contemporains. L'analyse de pages de manuels de géographie sur les colonies française en approche interculturelle ».

- Etudiante 11 : « Le TD interculturel de novembre sur les discours de l'immigration. Le TD d'évaluation de janvier à faire avec un autre étudiant. Le TD tice sur les traducteurs en ligne et le jeu du Mai. Le TD de décembre de sociologie du langage sur la diglossie. »

- Etudiante 17 : « La tâche à faire à deux pour le cours de didactique. Sociologie du langage. Interculturel : parler de ses expériences inter-culturelles. »

- Etudiante 22 : « Atelier d'écriture (lettres et arts). Les stéréotypes (enquête). Recherches sur internet en général (tice ou autres). »

- Etudiante 21 : « Analyse de document en matériel didactique (pub sur le Kenya). Présentation du créole en sociologie. Sondages sur les représentations en approche interculturelle. »

10) Citez deux ou trois tâches (tous cours confondus) qui vous ont semblé inutiles ou ennuyeuses :

- Etudiante 27 : « Faire des TD en binôme : beaucoup trop de contraintes (cf. évaluation didactique activité de janvier). Les comparaisons de manuels didactiques (cf. évolution méthodologique). Certaines comparaisons d'ouvrages, sachant que pour certains pays, impossible de se procurer le livre. »

- Etudiante 25 : « Fiche de lecture en évaluation. Comparaison des articles que l'on peut trouver sur des sites de journaux en interculturel. »

- Etudiante 11 : « Les TD qui consistaient à faire des relevés en évaluation : le TD sur les procédés et les procédures d'évaluation que l'on peut trouver sur des sites Internet et le TD sur les tests en ligne. Les TD de la grammaire de l'oral m'ont déroutée. »

- Etudiante 22 : « Relevé des occurrences dans le corpus (grammaire de l'oral). Analyse théorique des manuels de FLE. »

11) Quels sont selon vous les meilleurs aspects du dispositif ?

- Etudiante 27 : « La flexibilité du dispositif. La possibilité d'avoir des feedbacks et une communication avec les professeurs. »

- Etudiante 25 : « Classe virtuelle, mais on se sent moins seul que dans un dispositif classique CNED. Important pour la maîtrise où il y a beaucoup de travail à fournir pour réussir en un an. »

- Etudiante 24 : « Il permet un travail guidé. »

- Etudiante 26 : « Formation et évaluation continue, appropriation des notions importantes des cours, échange avec les enseignants et les autres étudiants, apprentissage actif, possibilité de tester ses acquis, ses connaissances, de vérifier ce qui a été compris et ce qui ne l'a pas été, motivation... »

- Etudiante 11 : « Techniquement, le dispositif est fantastique, c'est un véritable outil de travail totalement nouveau que j'ai découvert. C'est une expérience dont je garderai longtemps le souvenir. Cette expérience ouvre des portes pour l'avenir : j'envisage très bien maintenant de continuer à utiliser Internet professionnellement, tant pour avoir des contacts avec d'autres enseignants que pour continuer à me former ou encore pour animer mes cours ou donner à mes étudiants des possibilités de contacts avec des français. Il m'a fallu du temps et un certain recul pour qu'une partie des barrières créées par le fait d'échanger avec des personnes inconnues se lèvent : j'en veux pour preuve le fait que je réponde bien volontiers à votre questionnaire et que je le fais de manière non anonyme. »

- Etudiante 17 : « Les contacts mensuels. »

- Etudiante 22 : « Accès aux travaux des autres étudiants, suivi régulier (en général) des professeurs, convivialité. »

- Etudiante 21 : « Structure pertinente et facile à utiliser, accès permanent, transparence et spontanéité des échanges, mise en ligne des contributions, suivi régulier. »

12) Quels sont les plus mauvais aspects ?

- Etudiante 27 : « Certains profs ne sont pas assez réactifs, le fait que certains cours se réfèrent énormément à des ouvrages difficiles à se procurer à l'étranger. »

- Etudiante 24 : « Il y a certains cours qui n'ont pas été clairs et je ne savais pas très bien ce qu'on attendait de moi, je ne voyais pas le rapport entre les cours et les TD. »

- Etudiante 26 : « Cela prend beaucoup de temps, nécessité d'avoir une ligne internet de type adsl et de se rendre très régulièrement sur la plateforme des TD, consignes parfois pas très claires, réponses ou corrections parfois tardives des enseignants, échéances trop courtes. »

- Etudiante 11 : « La quantité de travail qui représente les TD est incompatible avec une activité professionnelle et des obligations familiales lourdes. Cela crée un sentiment de culpabilité permanent qui finit par démotiver. Faisons un rapide calcul : 9 matières, 9 TD mensuels, cela veut dire qu'il faut au minimum produire deux TD par semaine. Travail auquel il faut rajouter la lecture des cours. Taper sur l'ordinateur et mettre en page prend du temps. Bien sûr le temps consacré aux TD est variable, mais il faudrait être complètement disponible pour en profiter pleinement sinon c'est une vraie course contre la montre. L'idéal, ce serait de proposer la formation sur deux ans ou d'alléger les TD ou de réduire leur nombre. D'ailleurs le terme TD suggère plus une tâche rapide en lien direct avec le cours, plutôt qu'une tâche plus lourde exigeant des recherches et une réflexion. »

- Etudiante 17 : « La critique destructive par certains profs aux tâches accomplies ».

- Etudiante 22 : « Hésitations à poser des questions sur le forum sur des points que je n'avais pas compris (peur de la question stupide lue par tous) »

- Etudiante 21 : « Problèmes techniques. Une disponibilité irrégulière peut être pénalisante ».

13) Par rapport à un cours en présentiel, quels sont les plus que ce dispositif vous a apportés ?

- Etudiante 27 : « Cette partie me semble rejoindre la question 11. Ayant d'autres activités, le fait de pouvoir travailler à mon rythme. »

- Etudiante 25 : « flexibilité. »

- Etudiante 24 : « J'ai marqué mon travail en fonction du temps dont je disposais. »

- Etudiante 26 : « Il y a une notion de nouveauté : quand on a fait quatre ou cinq ans d'études en présentiel et qu'on a déjà travaillé, on a plus forcément envie de suivre une formation classique, assis sur une chaise. Cette formation permet de vivre une nouvelle expérience, d'avoir un nouveau type de défi à relever. C'est stimulant. De plus, on peut gérer sa formation comme on veut, la faire aux heures qui nous arrangent, prendre des vacances ou faire une pause quand on veut... Une formation à distance permet une liberté et une autogestion impossibles en présentiel. De plus, le contact avec les enseignants m'a paru moins formel, beaucoup plus décontracté qu'en présentiel. Avec les étudiants aussi. On ne se voit pas, mais c'est comme si c'était une petite famille. C'est le sentiment que j'ai eu quand j'en ai

rencontrés quelques uns aux examens, comme si les quelques contacts que nous avons eu par mail ou le fait de voir nos contributions aux TD avaient fait tomber les barrières. »

- Etudiante 11 : « Nous produisons beaucoup plus que dans un cours en présentiel. L'obligation de formalisation qui en découle est une aide précieuse. Cela permet d'approfondir la réflexion, de s'obliger à trouver les mots pour s'expliquer. C'est un aspect que je mettrai en application dans l'avenir. En produisant, en formalisant, on apprend mieux. C'est une grande leçon que je retiens. »

- Etudiante 17 : « La possibilité de combiner les études et le travail. »

- Etudiante 22 : « Maîtrise de l'outil informatique, travail à mon rythme, motivation. »

- Etudiante 21 : « Autonomie (gestion du temps, organisation du travail), acquisition / développement d'un savoir-faire (outil informatique). »

14) Par rapport à un cours par correspondance, quels sont les plus de ce dispositif ?

- Etudiante 27 : « J'attire l'attention que sans ce dispositif, je n'aurais pas fait de maîtrise : je ne pouvais pas me rendre dans une université française, il me faut donc forcément des cours par correspondance. L'année dernière j'avais fait la licence par correspondance, et je pense avoir de la chance de l'obtenir (je n'ai rien fait pendant l'année). Ce dispositif un peu lourd car beaucoup de travail à rendre tous les mois) me semble quand même une bonne solution : je me suis sentie en cours sans y être physiquement. J'ai vraiment eu l'impression de faire une année scolaire normale. »

- Etudiante 25 : « Convivialité, retour personnalisé des profs, sentiment d'être mieux formé, mieux suivi. »

- Etudiante 24 : « Je n'ai jamais pris de cours par correspondance »

- Etudiante 26 : « Au centre d'examens, beaucoup d'étudiants avaient choisi la version papier de cette maîtrise, et j'ai eu l'impression qu'il y avait nettement un plus dans la formation canuffle. Nous connaissions mieux les professeurs, leur personnalité, leurs exigences, leur manière de corriger... Il y avait donc plus d'affectif, plus d'anecdotes, plus de souvenirs à accrocher à cette formation. Il y a donc aussi plus d'humanité, plus d'échanges possibles avec d'autres étudiants. Il y a un réel suivi, l'impression d'une réelle formation continue, d'un

apprentissage construit, progressif et accompagné. Je trouve assez motivant de travailler sur un ordinateur, d'utiliser internet régulièrement. C'est une manière de se familiariser régulièrement à internet, d'utiliser des technologies contemporaines. De plus, nous avons l'option TICE qui me semble vraiment intéressante et importante pour le cours de FLE aujourd'hui. »

- Etudiante 11 : « Le sentiment de faire partie d'un groupe-classe, de ne pas être tout seul. Le fait qu'un certain rythme de travail soit imposé, les échanges avec d'autres étudiants, la production de TD qui aide à retenir, à comprendre. La découverte d'un dispositif en ligne. »

- Etudiante 17 : « Le suivi mensuel aide à la préparation aux examens et le prend en compte pour la note finale. »

- Etudiante 22 : « Réactivité de la plateforme, abolition du sentiment d'isolement ».

- Etudiante 21 : « Mise en pratique des notions acquises dans le cours rendue possible grâce aux tâches mensuelles (vérification des acquis, révision, etc.) ; obligation à une plus grande régularité dans le travail, meilleure répartition du (temps de) travail ; contact régulier et spontanéité des échanges, prise de conscience d'un groupe-classe. »

15) La dimension socio-affective vous a-t-elle semblé occuper une place importante dans cette formation ?

Oui : 6, non : 1, une non-réponse (Etudiante 17).

Si oui, pour quelles raisons ?

- Etudiante 25 : « On apprend toujours mieux si on se sent en confiance avec les autres participants et les profs. »

- Etudiante 24 : « D'après mon expérience, le fait de travailler en ligne m'a permis de faire des échanges avec certains collègues que je n'aurais pas pu faire autrement. »

- Etudiante 26 : « Oui, car même si on ne se voit pas, il y a un véritable échange avec les professeurs qui dévoilent un peu de leur personnalité et s'intéressent parfois à la nôtre. Il y a également un échange important avec les autres étudiants via les divers forums, le travail de groupe, les contributions aux TD ou les mails que l'on peut leur envoyer directement. Je ne

me suis pas sentie seule dans cette formation et il y avait une facilité de contact, on pouvait sans problème s'envoyer des mails pour poser une question, demander un service de manière tout à fait naturelle. Il y avait une simplicité dans les échanges. »

- Etudiante 11 : « Ecrire en sachant que l'on sera lu par les autres étudiants et par l'enseignant, que l'enseignant fera des commentaires qui seront lus par les participants est un acte qui nous engage. Je me suis sentie impliquée dans ce que j'écrivais, particulièrement en début de formation car c'était tout nouveau pour moi. Par la suite, j'ai un peu dédramatisé l'importance que pouvait avoir de ne pas vraiment réussir un TD. J'ai aussi ressenti comme une épreuve le fait de devoir me confronter à des étudiants qui avaient une formation lettres, parfois un doctorat, car j'ai une formation de gestion. »

- Etudiante 22 : « C'est motivant. Les commentaires de certains professeurs (encouragement, humour surtout) et la participation de certains étudiants (témoignages personnels) »

- Etudiante 21 : « Sentiment de partager une expérience au sein d'un groupe-classe. On est plus sensible aux échanges personnalisés dans ce type d'enseignement à distance à cause d'un sentiment d'isolement qui n'existe pas en présentiel. »

Si non, pour quelles raisons ?

- Etudiante 27 : « Je ne vois pas comment la dimension socio-affective peut entrer dans cette formation. »

16) Vous diriez de ce dispositif qu'il est :

D'un point de vue technique :

Satisfaisant : 4 (étudiantes 27, 25, 26 et 17), très satisfaisant : 4 (étudiantes 24, 11, 22 et 21).

D'un point de vue ergonomique :

Satisfaisant : 3 (étudiantes 25, 24 et 17), très satisfaisant : 5 (étudiantes 27, 26, 11, 22 et 21).

D'un point de vue pédagogique :

Satisfaisant : 3 (étudiantes 25, 24 et 17), très satisfaisant : 5 (étudiantes 27, 26, 11, 22 et 21).

17) Auriez-vous aimé que d'autres fonctions soient mises en place dans le dispositif :

- exercices individuels (qui ne soient pas visibles par tous) à rendre au prof ?

Non : 8. (pas de commentaires sur cette proposition).

- travail par petit groupes, autres

Oui : 3 (étudiantes 25, 26 et 11), non : 5 (étudiantes 27, 24, 17, 22 et 21).

Oui

- Etudiante 26 : « Oui, mais c'est un peu difficile à mettre en place. »

Non

- Etudiante 27 : « Impossible à réaliser pour moi, mes conditions de travail ne me permettent pas de travailler en groupe. Je ne suis pas régulière et je pense que je « ralentirais » plus qu'autre chose, ce qui ne semble pas juste. En plus du fait de mes activités personnelles et professionnelles, cette année, j'ai eu une coupure d'internet pendant un mois, des coupures de téléphone fréquentes tous les mois (et donc pas d'internet) sans raison, ainsi qu'un coup d'état, vous remarquerez qu'avec tous ces facteurs, je n'ai pas pu faire un travail régulier. »

- espace de discussion personnel avec l'enseignant :

Oui : 2 (étudiantes 24 et 22), non : 6 (étudiantes 27, 25, 26, 11, 17 et 21).

Oui

- Etudiante 22 : « Il est parfois intimidant de poser une question sur les difficultés que l'on rencontre dans une matière surtout quand on voit d'autres étudiants s'en sortir parfaitement. »

Non

- Etudiante 27 : « Le système en place est suffisant ».

- Communication synchrone (ex : « chat ») :

Oui : 6 (étudiantes 27, 25, 24, 26, 22 et 21), non : 2 (étudiantes 11 et 17).

- D'autres fonctions qu'il vous semblerait nécessaire de développer ?

- Etudiante 27 : « La possibilité de webcam peut être aussi intéressante. Effectivement, depuis l'équateur, ce n'était pas possible, mais pour des étudiants ayant l'adsl, pourquoi pas ? »

- Etudiante 11 : « Un bilan des TD par personne et par matière aurait été intéressant. Certains enseignants l'ont fait spontanément lors du commentaire du TD d'avril (lettres et arts, sociologie du langage...) »

- Etudiante 21 : « Développer, encourager les échanges entre inscrits : mettre en place dans chaque module un espace consacré aux questions, commentaires, réactions. »

18) Si vous souhaitez ajouter une remarque, un avis, un commentaire global (n'hésitez pas à développer) :

- Etudiante 27 : « En maîtrise par correspondance, les étudiants ont eu un devoir d'entraînement qu'ils ont dû rendre vers février. Celui-ci une fois corrigé est renvoyé aux étudiants avec une note et la correction. Cela leur permet de se préparer aux examens de juin.

En Canufle, nous n'avons pas eu cette préparation, à part dans le module « lettres et art », malheureusement, c'est un des rares TD qui n'a pas été corrigé.

Dans certains modules, je ne savais même pas sous quelle forme allait se présenter l'examen (cf. évolution méthodologie, sociologie).

Il aurait été enrichissant et pertinent, pour le mois de février, de nous proposer comme tâche, un examen blanc, noté au même titre que les étudiants de la maîtrise par correspondance. »

- Etudiante 24 : « Au début, j'ai trouvé quelques problèmes pour manipuler la plateforme. J'aimerais trouver d'autres cours de ce type pour continuer ma formation, surtout en ce qui concerne les TICE ».

- Etudiante 26 : « Je pense que je serai pas la première à dire qu'il serait bien que les cours nous soient envoyés par la poste, puisqu'il est évident pour tout le monde qu'il faut imprimer les cours, il n'est pas possible de les lire et de les étudier sur l'ordinateur. Ce serait donc plus simple de les recevoir avant le début de la formation car tout le monde n'a pas une imprimante laser à sa disposition.

Je pense qu'il est très important que les enseignants essaient de corriger les TD régulièrement et de donner des pistes claires pour s'autocorriger, car sans cela, les TD n'ont pas beaucoup de sens.

Certains cours me semblent très théoriques et j'avais parfois du mal à percevoir à quoi ils allaient clairement me servir dans l'enseignement du FLE. Je pense par exemple à Grammaire de l'oral, ou à Sociologie du langage. Je les ai trouvés intéressants mais pas toujours assez concrets par rapport aux cours de FLE.

Quoiqu'il en soit, je suis très contente de cette formation, bien que je ne l'aie pas encore terminé. J'y ai appris beaucoup de choses via les cours et les TD sur les contenus, mais aussi sur moi-même, ma manière de travailler, de réfléchir, et sur les autres. Je n'ai jamais eu l'occasion, au cours d'autres études, de lire les travaux des autres et je trouve cela vraiment enrichissant et intéressant. Cela permet d'avoir d'autres points de vue, de relativiser, d'être rassurée...

De manière générale, j'ai trouvé les enseignants très présents, très encourageants, et très humains aussi. Une telle formation permet d'avoir un tout autre contact avec l'enseignant universitaire, et ça fait du bien. Bien sûr, il reste le regret de ne pas pouvoir rencontrer en chair et en os ces enseignants et étudiants. »

- Etudiante 11 : « Je pense qu'il devrait y avoir un décalage (ce pourrait être les mois de septembre et novembre) entre le moment où l'on a accès aux cours et le démarrage des TD afin que l'on puisse prendre connaissance des cours avant de commencer.

J'ai regretté que les TD ne soient pas plus directement liés aux cours et à la préparation de l'examen.

Je reste perplexe quant à l'évaluation des TD. Les TD sont soit notés, soit permettent d'obtenir un bonus. Les commentaires n'étaient pas toujours individuels. Même quand ils l'étaient, il était parfois difficile de repérer les points sur lesquels j'aurais du porter mes efforts. J'aurais aimé avoir des commentaires qui me guident davantage pour progresser. En cela, une note ou une appréciation m'auraient aidé.

Néanmoins, j'ai globalement apprécié les commentaires collectifs car ils présentent l'avantage d'être synthétiques. Je pense donc que les deux types de commentaires sont complémentaires.

Une dernière idée : organiser une réunion au tout début de la formation avec l'ensemble des participants pour présenter la formation est sans doute utopique. Mais permettez moi de rêver. Cela permettrait de faire connaissance et de lever bien des blocages. On saurait à quoi on s'adresse, on aurait une idée des objectifs de chaque prof et aussi du fonctionnement de la plateforme et ses possibilités avant de commencer.

Voilà, j'ai tout dit, je retourne à mes dossiers. Merci de l'intérêt que vous portez à cette formation. J'espère avoir bien mis en valeur que je considère cette formation comme une expérience véritablement enrichissante et qui m'a fait beaucoup évoluer. »

- Etudiante 22 : « J'ai été ravie de faire cette formation par internet. Je la recommande vivement maintenant à mes collègues désireux de se former à distance. Pour ma part, je n'ai jamais travaillé autant qu'avec Canufle (je rendais en moyenne 6 à 8 travaux par mois de plusieurs pages !) A l'université (j'ai un DEA de lettres et un Capes), le rythme était beaucoup plus soutenu. Je pense qu'il ne faut pas travailler ou alors à mi-temps pour suivre sérieusement cette formation. Je suis énormément investie car l'ensemble du dispositif m'y encourageait. Bravo encore à toute l'équipe !

- Etudiante 21 : « Dans l'ensemble, j'ai été satisfaite de la formation Canufle, de la « maniabilité » de la structure, de la qualité des cours, des intervenants et des interventions, tous cours confondus, une formation qui a répondu à mes objectifs (actualisation de mes pratiques d'enseignement, de mes connaissances relatives à la didactique des langues).

La formation étant relativement courte et demandant une période d'adaptation (technique et organisationnelle), j'aurais apprécié une mise en ligne des cours avant le premier novembre, date de mise en ligne des premiers TD, facilitant ainsi la mise en route générale (groupe-classe, équipe pédagogique et administrative), en particulier pour ceux qui suivaient une formation en ligne pour la première fois. Je ne pensais pas que les tâches mensuelles exigeraient autant d'investissement, tâches dont je souligne l'apport indiscutable pour l'assimilation et la compréhension des notions de cours. Grâce à une sollicitation régulière, nous sommes amenés à suivre un certain rythme, qu'il aurait été difficile de tenir dans le cadre d'un cours par correspondance (sur papier).

J'aurais tendance à penser que, tant du côté des enseignants que des étudiants, la fréquence et la richesse des échanges reposent sur la disponibilité et la réactivité de chacun, même si dans

un dispositif en ligne, le système repose sur la réactivité de l'étudiant (s'il ne réagit pas, il ne se passe rien). A l'instar de ce qui se passe dans un cours en présentiel, l'enseignant joue aussi un rôle de guide dans les échanges entre étudiants.

J'aurais en tout cas souhaité ma participation plus active au cours de cette formation.

J'ai apprécié la souplesse de certains enseignants-tuteurs vis-à-vis des retards de contributions. Il est sans doute plus difficile d'obtenir un travail régulier de la part d'un groupe-classe virtuel, d'autant plus que ce type de formation est souvent destiné à des personnes qui ont une vraie vie familiale et professionnelle bien remplie, ce qui n'entame pas pour autant leur motivation (au contraire !).

Le fait que les contributions ne soient pas notées ne m'a pas gênée. Je pense qu'un commentaire développé, individuel ou collectif, apporte davantage et se suffit à lui-même.

J'espère que ces quelques éléments de réponse vous aideront à faire le point sur la formation Canufle. Aussi, nous sera-t-il possible de prendre connaissance des conclusions de l'enquête ? De même, en tant que (futurs) professionnels de l'enseignement des langues, et en relation avec les Tices, je trouve qu'il serait intéressant de connaître le sentiment du groupe des enseignants-formateurs-tuteurs :

Avez-vous eu le sentiment d'avoir rempli globalement votre « mission » d'enseignant-tuteur au cours de cette formation en ligne (indépendamment des résultats mesurables pas les notes obtenues par les étudiants conditionnant l'obtention des U.E.), et quels en ont été pour vous les éléments facilitateurs et inhibiteurs ? »

Nous avons échangé ce courriel avec un étudiant bien après la fin de la formation.

Annexe E2 – Courriel d'un étudiant



?

À : Christelle CELIK; Ajouter aux contacts 23/05/2008 12:25

Re: Canufle

Bonjour Christelle,

je crois me souvenir que je n'avais pas posté de photo ; j'avais rempli le profil, mis un lien vers mon site web, mais pas de photo.. D'autres membres, assez rares je crois, avaient posté une photo. Peut-être parce que uploader une photo nécessitait de réduire considérablement l'image, ce qui implique de la redimensionner avec photoshop ou un autre logiciel de traitement d'image et est fastidieux. Mais je ne suis pas sûr que ce soit à cause de ça. J'ai pu aussi ne pas mettre de photo car, dans mon esprit, le site servait avant tout à télécharger les cours et poster des TD chaque mois, et voir ce qu'avaient fait les autres ; faute de temps (j'effectuais mon stage post CAPES la même année), le site n'a jamais vraiment été pour moi un lieu de sociabilité et d'échange réel ; j'entrais, je prenais, je sortais, c'est tout.

Savez-vous si l'expérience Canufle ou même type d'expérience a été ou sera renouvelée ?

Je trouvais l'idée assez bonne, mais faute de temps je n'ai pas fini cette formation, je n'ai même jamais imprimé tous les cours... J'ai par contre décroché mon master l'année suivante, avec des cours en fascicules et plus de temps libre.

Cordialement,
Etudiant 5

ANNEXE F – L'APRES CANUFLE

Ce document est le document de cadrage concernant le M2 FLE à distance (2008-2009) envoyé à tous les étudiants du master par courriel et disponible sur la plateforme de la formation à la rubrique *Accueil*.

Annexe F1 – Informations générales concernant le M2 FLE 2 à distance

Voici quelques informations qui vous aideront dans la mise en route de votre formation.

Ce document est destiné à attirer votre attention sur le mode de fonctionnement du master 2 à distance en ce qui concerne l'accompagnement *via* Internet et à préciser le calendrier de la formation. Nous vous conseillons de l'imprimer.

Quelques principes généraux

Contrairement au master 1 à distance (pour ceux qui ont suivi celui de Stendhal – Grenoble 3 / CNED), le master 2 fait l'objet d'un tutorat régulier via Internet et même le plus souvent d'un travail collectif entre étudiants. C'est la raison pour laquelle était mentionnée sur le dossier de candidature la nécessité d'avoir un accès régulier à Internet. Les trois avantages de ce mode de travail sont qu'il imprime un rythme de travail, qu'il rompt l'isolement de l'étudiant à distance en créant une « classe virtuelle » et qu'il permet un meilleur suivi par les enseignants. Mais en contrepartie, ce système introduit plus de contraintes temporelles : **un calendrier assez précis doit être suivi** (voir plus loin), à défaut duquel les étudiants ne se « rencontreraient » jamais. La communication a lieu en mode écrit asynchrone (vous vous trouvez sur tous les continents...), la règle générale étant que tout le monde peut lire toutes les contributions (sauf lorsque vous travaillez par groupe dans certains espaces).

Technologiquement parlant, la communication s'effectue à travers une plateforme de formation en ligne, **Dokeos**, à laquelle on se connecte à l'adresse suivante : <http://opus.grenet.fr/dokeos/masterfle>. Arrivé sur cette page il vous faudra cliquer sur le bouton « Entrer » dans l'encadré « Connexion par Agalan » à droite de l'écran, puis taper votre identifiant et votre mot de passe, indiqués sur la carte d'étudiant (attention au respect des majuscules / minuscules). Une fois identifié, vous devez voir apparaître une page d'accueil général de laquelle vous pourrez accéder aux différents cours qui composent ce master ainsi qu'à un certain nombre d'informations techniques. Ceux qui n'auront pas reçu

leur carte d'étudiant au moment du début du tutorat (10 novembre) pourront contacter le secrétariat (prénom.nom@u-grenoble3.fr) pour qu'elle leur adresse leurs identifiants par mail.

Modalités précises de tutorat

Chaque cours peut avoir des modalités différentes de tutorat, mais les points communs sont nombreux :

- Chaque cours a son espace spécifique sur Dokeos. La communication enseignants / étudiants se fait exclusivement en mode asynchrone ; l'outil privilégié est le forum de discussion.
- Un rythme précis - mais néanmoins souple -, avec des dates butoirs, est indiqué pour chaque tutorat (voir calendrier plus loin) et dans les cours pour chaque tâche. Une fois la date butoir passée, les tuteurs ne sont plus tenus de fournir un feedback.
- Il vous est conseillé de venir au minimum une fois par semaine dans chaque cours (durant la période où il est tutoré). Le (ou les) tuteurs(s) s'engagent à effectuer le suivi sur Dokeos une fois par semaine au moins. Selon les types de tâches, le feedback fourni peut être collectif ou individuel.
- Les productions demandées peuvent être individuelles, réalisées par binômes ou encore par équipes de quatre.
- L'ensemble de la communication enseignants / étudiants est "publique", pour toute la promo. Le courriel ne sera utilisé que de manière exceptionnelle, si une situation exige la confidentialité.
- L'espace « **Stage et mémoire** » sert à la fois pour :
 - le suivi du stage, notamment pour les aspects administratifs et techniques
 - l'EC « Ingénierie de la formation »
 - l'EC « Méthodologie du mémoire professionnel ».
- Le travail effectué en ligne sera pris en compte dans la note finale, de diverses manières selon les cours. Dans tous les cas, un travail régulier sur Dokeos vous permettra de réussir au mieux le dossier demandé dans chaque matière.
- **Attention :**
 - Certains cours demandent aux étudiants n'ayant pas participé régulièrement au suivi un travail plus important que s'ils y avaient participé.
 - Le cours, **Apprentissages collectifs assistés par ordinateur**, ne peut pas être validé si l'on n'a pas participé au travail collaboratif à distance par équipes de 4 (l'expérience de ce type de travail faisant partie des objectifs du cours).

Stage

Un document sur la question des stages est à votre disposition sur l'espace « Stage et mémoire ». Pour les questions administratives, s'adresser à [Nom][@u-grenoble3.fr](mailto:[Nom]@u-grenoble3.fr) (par mail). Pour les questions relatives au choix, à l'organisation, au déroulement du stage, vous pourrez vous adresser à [Nom]. Pour ce qui concerne les liens entre stage et mémoire, vous pourrez échanger avec [Nom] sur l'espace « Stage et mémoire ».

Mémoire professionnel

Vous pouvez envisager de rédiger et soutenir votre mémoire cette année (2008-2009, dernière limite pour soutenir = 15 octobre 2009) ou bien en 2009-2010. Dans le second cas, vous devrez vous réinscrire à Grenoble 3 mais vous n'aurez pas à repayer les droits d'inscription CNED si vous avez validé tous vos cours et qu'**il ne vous reste que le mémoire**. En fonction de votre projet et du thème de votre mémoire, un directeur de recherche vous sera attribué, **dès lors que le travail commun demandé dans le cadre de l'EC « Méthodologie du mémoire professionnel » et de l'EC « Ingénierie » aura été rendu.**

Pour pouvoir soutenir avant le 15 octobre 2009, il faudra avoir rendu ce travail (préparatoire au mémoire) avant le 15 mars 2009. Si vous rendez votre dossier au-delà de cette date, vous ne pourrez être encadré pour votre mémoire qu'à partir de la rentrée 2009/2010. Dans tous les cas, la durée de l'encadrement ne pourra excéder une année universitaire (si un directeur vous a été attribué en 2008-2009 et que vous ne soutenez pas votre mémoire durant cette année-là, vous n'aurez pas de directeur en 2009-2010).

Si vous souhaitez soutenir en 2009, n'attendez pas le 15 mars pour rendre votre dossier commun aux EC « Méthodologie » et « Ingénierie », car ce n'est qu'à partir de là que nous pourrons vous orienter vers un directeur de mémoire. En bref, **plus tôt vous rendrez ce travail, plus tôt vous aurez un directeur de mémoire qui pourra vous guider dans la réalisation de votre travail.**

Date de soutenance
Session 1 : fin juin
Session 2 : juillet-octobre

Calendrier de travail		
Cours, tuteurs	Début et fin du tutorat	Fréquence de la mise en ligne d'activités, modalités de tutorat
Méthodologie du mémoire professionnel Ingénierie de la formation	10 novembre – 10 mars	Tout est en ligne dès le début. Le tutorat est réactif (c'est vous qui avez l'initiative).
Suivi du stage	10 novembre – 10 mai	Sur le même espace que les cours ci-dessus, tutorat réactif.
Evaluation des apprentissages	10 janvier – 10 mai	Mensuelle. Des tâches précises sont proposées et tutorées.
Approches discursives de l'interculturel	10 novembre – 10 mars	Mensuelle. Des tâches précises sont proposées et tutorées.
Conception de séquences didactiques	10 novembre – 10 mai	Tous les deux mois. A chaque étape, une production, à réaliser par deux, est demandée et tutorée.
Enseignement à des publics professionnels	10 janvier – 10 mai	Mensuelle. Des tâches précises sont proposées et tutorées.
Apprentissages collectifs assistés par ordinateur	10 novembre – 10 mai	Deux tâches individuelles, un travail à réaliser par deux, une réalisation collaborative à quatre.

Bon courage à tous !

L'équipe enseignante du M2 FLE à distance.

ANNEXE G – LE CORPUS SUR CEDEROM

Annexe G1 – Protection du cédérom

Le corpus est disponible à partir du cédérom protégé intitulé *Annexes – le corpus – Thèse Celik 2010*. Nous avons été contrainte de mettre un mot de passe à ce cédérom afin de protéger la confidentialité des données qu’il contient, n’ayant trouvé aucun autre moyen. En effet, il nous était impossible d’anonymiser la totalité des échanges. Par ailleurs, nous avons cherché à reproduire le corpus tel que nous l’avons décrit dans notre travail afin que son accès et sa consultation soient plus aisés pour le lecteur. Nous partons donc du corpus existant pour aboutir au corpus d’étude, comme nous l’expliquons dans le volume 1, au chapitre 3, §2.3.3.

Pour obtenir le mot de passe protégeant les données du cédérom, veuillez nous contacter à christellecelik@hotmail.com.